

96

l'architecture d'aujourd'hui

architecture religieuse

Numéro réalisé par Danielle Valeix sous la direction d'Alexandre Persitz

actualités

André BLOC directeur général
Alexandre PERSITZ rédacteur en chef

COMITE DE L'A.A.
Pierre VAGO président du comité

Edouard Albert
Jean Balladur
André Bloc
André Bruyère
J.-H. Calsat
Georges Candilis
François Carpentier
Jean Chemineau
Jean Dubuisson
Michel Ecochard
Jean Fayeton
Jean Ginsberg
A.-G. Heaume
Gaston Jaubert
Guy Lagneau
Rémy Le Caisne
Gaston Leclaire
Robert Le Ricolais
Marcel Lods
Raymond Lopez
Edouard Menkès
Lionel Mirabaud
Claude Parent
Charlotte Perriand
Alexandre Persitz
Jean Prouvé
Yves Roa
Marcel Roux
Pierre Roux-Dorlut
Yves Salier
Jean Sebag
Henri Trezzini
Jean Tschumi
B.-H. Zehrfuss

CORRESPONDANTS

Allemagne : H. Schoszberger
Angleterre : E. Goldfinger
Australie : J.K. Duncan
Belgique : Robert Courtois
Brésil : Maria-Laura Osler
Californie : Irving Myers
Canada : J.L. Lalonde et A. Blouin
Chine : Wu Ching-Hsiang
Colombie : H. Vieco, Reyes, Santa Maria
Danemark : W. Hansen et T. Boheman
Egypte : Paul Abela
Espagne : F. Genioud-Martinrey
Etats-Unis : Paul Damaz
Finlande : André Schimmerling
Grèce : Ch. A. Sfaellos
Hawaï : R.E. Windisch
Hollande : J.B. Bakéma
Indes : Balkrishna V. Doshi
Italie : Vittoriano Vigano
Israël : M. Zarhy
Japon : Junzo Sakakura
Mexique : Vladimir Kaspé
Norvège : Helge Heiberg
Nouvelle-Zélande : P. Pascoé
Pologne : Halina Skibniewska
Portugal : Eduardo Anahory
Suisse : G. Bréra
Tchécoslovaquie : A. Kubicek et J. Dvorak
Turquie : A. Hanci et S. Gurel
U.R.S.S. : Paul Abrassimov
Union Sud-Africaine : Feldman et Wood
Uruguay : Luis Garcia Pardo
Venezuela : C.R. Villanueva
Yougoslavie : Vjenceslav Richter

AGENTS GENERAUX

Allemagne Saarbach, Gertrudenstr. 36, Cologne
Argentine Editorial Victor Leru, calle Cangallo, 2233, Buenos Aires
Australie Universal Publications, 200 Campbell, Sydney
Autriche Josef Baier, Draukai 6 Willach
Belgique Wiener Modellgesellschaft, Sutbenring 16, Vienne 1
Brésil Office International de Librairie, 30, avenue Marnix, Bruxelles
Chine Societa de Intercambio Franco Brasileiro
Colombie 54 A, Avenida Presidente Antonio Carlos, Rio de Janeiro
Librairie Guozi Shudian. P.O.B. 50, Pékin
Libreria Buchholz, Avenida Jimenez de Quesada 8-40, Bogota
Architecnica, Edificio Palaz Carrera 45 B 30-26, Barranquilla
L.A. Puiu Alvarez, Calle 14, no 7-33, Oficina 507, Bogota
Egypte A. Bucellati, 4, Rond-Point Moustapha Kemal Pacha, Le Caire
Etats-Unis A. de Mendelson, 403 East 58th Street, New York 22 N.Y.
Wittenborn and Co, 1018 Madison Ave., New York 21 N.Y.
Grande-Bretagne Alec Tiranti, 72 Charlotte Street, Londres W. 1
Grèce Librairie Kauffman, 28, rue du Stade, Athènes
Indes Institute of Foreign Languages Davico's Connaught Circus, New Delhi
Iran Librairie Française, Carrefour Istamboul, Téhéran
Israël Weiss Subscriptions, 22, Allenby Road, Tel Aviv
Italie Salto, Via Visconti di Modrone, 18, Milan
Editoriale Maggiora, Piazza 18 Dicembre, 7, Turin
Techna, Via San Felice, 28, Casella Postale 503, Bologne
Panama Libreria Avance S.A., Calle 12, Este No 5-43, Panama
Portugal A. Valente Lda, rua da Fabrica 38-3º sala 37, Porto
Turquie Erksan, Beyoglu, Gönül Sokak, 15, Istanbul
Uruguay Ibana, Convencion 1488, Montevideo

32^e année

Bimestriel

Juin-juillet 1961

Tirage : 16.000 ex. (O.J.D.)

Prix de ce numéro
France et étranger : 14 NF

Directeur de la publicité :
A. Margueritte.

Administration-Rédaction : 5, rue Bartholdi, Boulogne (Seine), France

Téléphone : Molitor 61-80 et 81 • C.C.P. Paris 1519-97

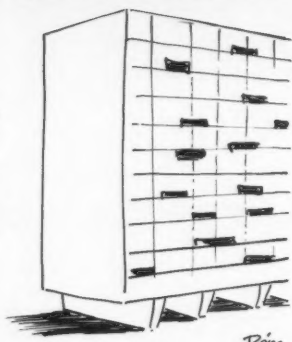
ABONNEMENTS : 1 AN (6 NUMEROS)

France : 69 NF • Suisse : 69 Fr. suisses • Italie : 11.000 Lires • Allemagne : 70 D.M.

Amérique du Nord, du Sud, Belgique, Japon et tous pays non mentionnés : 16 dollars.

une gamme de problèmes...

contrasté



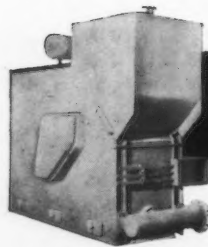
Reine

une gamme de chaudières.

SECCACIER
met à votre disposition
ses chaudières en acier,
à haut rendement,
utilisant les combustibles
les moins chers.

CARBOBLOC

5 modèles de 10.000 kcal/h à 55.000 kcal/h



SOCCA SECTIONNÉS

de 15.000 kcal/h à 1.150.000 kcal/h

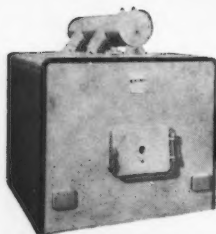
SOCCA DÉMONTABLES

de 55.000 kcal/h à 795.000 kcal/h



SOCCAREX

de 720.000 kcal/h à 3.000.000 kcal/h



CARBO-FUEL

de 81.000 kcal/h à 4.000.000 kcal/h

SECCACIER

matériel de conception et de fabrication entièrement françaises

SECCACIER - PARIS : 15, Rue Emile Duclaux - PARIS XV^e - Tél. SUF. 83-50 (lignes groupées)
SECCACIER-QUESTEST : 95, Av. de Villiers - PARIS XVII^e - Tél. MAC-Mahon 11-19
SECCACIER-SUD : 9, Rue Pierre-Dupré - MARSEILLE - Tél. : 77-23-28 et 77-51-10
SECCACIER-CENTRE : 12, Rue Rabanesse - CLERMONT-FERRAND - Tél. : 65-96
SECCACIER-LYON : 164 bis, Rue de Créqui, - LYON III^e - Tél. : 60-09-28 et 60-11-27
SECCACIER-NORD : 44, Rue de Cronstadt - PARIS XV^e - Tél. : LECourbe 65-40
SECCACIER-DAUPHINE : 47, Av. Alsace-Lorraine - CRENOBLE - Tél. : 44-64-26
SECCACIER-EXTENSION SUISSE : SURAC S. A. 45, Quai Wilson - GENEVE - Tél. : (022) 32-40-34
SECCACIER - AFRIC : BOITE POSTALE 2185 - CASABLANCA
: Rue Olivier-de-Serres - MAISON-CARREE (Belfort) - ALGER - Tél. 76-68-04
: 27, Rue Sayignon - ORAN - Tél. : 342-56

ARNE JACOBSEN A PARIS

Au moment où nous mettons sous presse, nous avons le plaisir d'accueillir à Paris l'architecte danois Arne Jacobsen, à qui le Comité de « L'Architecture d'Aujourd'hui » a décerné pour 1961 son Grand Prix International d'Architecture et d'Art.

La remise du prix a eu lieu le 28 juin à la Maison du Danemark à Paris, dans le cadre d'une exposition des œuvres du célèbre architecte.

Cette exposition, qui se prolongera jusqu'au 14 juillet et a été organisée à l'occasion de ce Grand Prix par la Commission permanente des Expositions de la Maison du Danemark et les Services culturels de l'Ambassade du Danemark à Paris, présente une vue très complète de l'architecture d'Arne Jacobsen. Elle groupe les photographies de réalisations et de maquettes des œuvres les plus marquantes de Jacobsen depuis 1939 : hôtels de ville d'Aarhus, de Solerod, habitations, écoles, usines, immeubles, que nous avons eu l'occasion de publier au cours de ces dernières années et qui, toutes, témoignent du même souci d'intégration au site, de recherche du moindre détail et de grande qualité architecturale. Cette exposition présente également les créations de Jacobsen dans le domaine du meuble et de l'esthétique industrielle où il a su apporter une contribution personnelle de premier ordre.

Rappelons qu'Arne Jacobsen est depuis 1956 professeur à l'Ecole Royale des Beaux-Arts de Copenhague dont il reçut, en 1928, la médaille d'Or. En 1954, il recevait le Prix d'Honneur de la Biennale de Sao Paulo.

Au cours du vernissage de l'exposition, M. André Bloc, directeur de notre revue, a remis à Arne Jacobsen le Grand Prix d'Architecture et d'Art, une peinture d'Huguette Bertrand.

L'inauguration de l'exposition a été suivie d'une réception fort sympathique offerte chez lui par M. Mogens Hermannsen, conseiller d'Ambassade, chargé des Affaires culturelles et de presse.

Dans son allocution, M. Bloc a souligné les qualités exceptionnelles d'Arne Jacobsen qui nous ont valu la création d'objets familiers de grande qualité aussi bien que des immeubles prouvant ainsi : « qu'il s'agisse d'urbanisme, d'architecture ou d'arts appliqués, que les problèmes sont de même nature ; et que seule, l'échelle change ». Au nom du Comité de l'Architecture d'Aujourd'hui, Pierre Vago a souhaité la bienvenue à l'architecte danois, le remerciant d'avoir bien voulu répondre à l'invitation de notre Revue, soulignant que, malgré une longue série de succès et d'honneurs, « l'homme a su rester simple, affable et modeste ».

M. Arne Jacobsen a répondu en remerciant très chaleureusement ses confrères français de l'avoir choisi : « Il n'est rien de plus réconfortant que la bonne appréciation de ses confrères et, puisque les trente éminents architectes dont est composé le Comité ont eu la grande indulgence de m'accorder unanimement ce Prix, je me sens parmi des amis, parmi des artistes, nos conceptions se rejoignent... et je suis persuadé que c'est notre honnêteté artistique qui nous rend heureux dans notre travail. » Et ce n'est pas sans esprit que Jacobsen évoqua une anecdote : « Je ne sais pas quelle est la tendance en France pour le moment, mais au Danemark la vraie architecture fonctionnelle — celle-là même que défend l'Architecture d'Aujourd'hui — connaît de nouveau des difficultés. Une partie de la critique prétend que la simplification ne peut être menée plus avant. Des termes de stérilité, de froideur, d'américanisation sont les qualificatifs qu'on emploie à son sujet. »

« Un journal danois invitait dernièrement ses lecteurs à désigner le bâtiment le plus laid de Copenhague. En même temps que j'avais le plaisir de recevoir les télégrammes de félicitations de M. Bloc et de M. Vago pour le Grand Prix qui venait de m'être décerné, les lecteurs trouvaient mon hôtel de la S.A.S. le plus disgracieux bâtiment de Copenhague. » (!!! n.d.l.r.)

La présence à Paris d'Arne Jacobsen est l'occasion de nombreuses manifestations. M. Bartels, Ambassadeur du Danemark à Paris a organisé en son honneur un déjeuner auquel furent conviées quelques personnalités danoises et françaises. Parmi ces dernières, citons : M. Pierre Sudreau, Ministre de la Construction, M. Duvaux, président de l'Ordre des Architectes, M. Balladur, président du Syndicat des Architectes de la Seine, et M. André Bloc.

Le 29 juin, une garden-party a eu lieu dans la résidence de notre directeur, qui a reçu en présence de M. Bartels, ambassadeur du Danemark de très nombreuses personnalités du monde des arts et de l'architecture.

Arne Jacobsen a fait une intéressante conférence à l'Ecole américaine de Fontainebleau le 1^{er} juillet.

« L'Architecture d'Aujourd'hui » adresse ses très vifs remerciements à M. l'Ambassadeur du Danemark à Paris ainsi qu'à ses collaborateurs et à M. Mogens Hermannsen pour l'intérêt qu'ils ont bien voulu porter à notre initiative qui servira, nous l'espérons, au resserrement des liens culturels qui unissent le Danemark à notre pays.

XXII^e CONGRÈS DES H.L.M.

Le XXII^e Congrès National des H.L.M. s'est tenu à Lille du 16 au 19 juin. Quelque 1.300 congressistes représentaient les différentes formes du mouvement H.L.M. : Offices publics, sociétés anonymes et sociétés coopératives d'H.L.M., sociétés de crédit immobilier.

Le Congrès était centré sur deux rapports : un rapport d'activité générale, présenté par M. Maurice Langlet, secrétaire général de l'Union nationale des Fédérations d'organismes d'H.L.M., et un rapport de M. Lemoine, directeur de l'Office public d'H.L.M. de la Ville de Paris, sur les problèmes posés par l'équipement collectif et social dans les groupes d'H.L.M.

Le rapport de M. Langlet indiquait, entre autres, que sur 336.000 logements mis en chantier en 1960, on compte 94.500 H.L.M., et sur 313.800 terminés, 95.700 H.L.M.

Proposition de classification des H.L.M.

Le rapporteur ayant mis ainsi en lumière l'importance des H.L.M. dans la construction des logements sur le plan national, il a tenu à préciser le champ d'action des H.L.M. dans le cadre du quatrième plan d'action. Il semble que la politique générale actuelle des H.L.M. soit basée sur une orientation sociale beaucoup plus large, et M. Langlet a même proposé une classification en fonction du degré d'orientation sociale donné aux objectifs assignés et de l'importance du contrôle public. Trois secteurs apparaîtraient ainsi :

1^o celui des initiatives à but social mises en œuvre par des organismes désintéressés sous le contrôle de l'Etat ;

2^o celui des initiatives à but social mises en œuvre par des organismes à caractère privé et fonctionnant librement ;

3^o construction privée pure et simple assurant la rentabilité de ses réalisations sans autre aide de l'Etat que les facilités fiscales d'ordre économique.

Le rapporteur a souligné également l'importance d'une amélioration des méthodes et techniques pour donner de meilleurs logements à la population et assurer un meilleur rendement des crédits envisagés.

La cellule.

La règle de la moyenne des trois pièces et demie ne doit plus être considérée comme d'application systématique. On admet généralement qu'il faudrait se rapprocher de la moyenne de quatre pièces. Plus que l'augmentation du nombre moyen de pièces par logement, c'est le relèvement de la superficie de certaines pièces qui doit être recherché.

L'importance de la cellule d'habitation devient alors primordiale. Elle doit retenir l'attention au moins autant que la définition du plan-masse.

Ces améliorations qualitatives risquent, évidemment, d'entraîner des dépenses supplémentaires.

« Nous devons nous appliquer, a dit le rapporteur, à compenser les nouvelles charges ainsi imposées par des économies susceptibles d'être enregistrées grâce au perfectionnement des techniques, des procédés, des matériaux et des méthodes de construction, et notre préoccupation doit être : obtenir de la technique des abaissements de prix pour affecter ceux-ci à l'amélioration de la qualité. »

Centre National d'Etudes Techniques H.L.M.

Evoquant enfin la création récente du Centre national d'études techniques pour les H.L.M., M. Langlet en a rappelé la mission : « Ce Centre renseignera les organismes sur les procédés, développera la documentation technique, facilitera les visites et provoquera, en liaison avec l'Administration, les expériences caractéristiques dont il conviendra de tirer tous les enseignements. Enfin, il favorisera la coordination des maîtres d'ouvrage, au besoin par des initiatives décentralisées. Ce faisant, il aidera ces organismes à faire rendre au nouveau plan tout ce qu'il doit

comporter, non seulement en quantité, mais aussi en qualité. »

Credits.

Une extension très large des moyens d'action permettant le lancement de nouveaux programmes d'H.L.M. a été souhaitée et les crédits nécessaires chiffrés à 3.000 millions de NF, représentant le crédit global annuel au titre des avances à taux réduit et devant permettre un effort H.L.M. portant sur une moyenne de 150.000 logements annuels, dont 125.000 au minimum financés à l'aide des avances de l'Etat.

L'un des principaux problèmes auxquels se heurtent les constructeurs d'H.L.M. et que nous n'avons jamais cessé de souligner (voir « A.A. », n^o 87, article de M. Lemoine, en p. 14) est celui de l'obtention des terrains à bâtir à des prix qui ne grèvent pas trop fortement le budget de la construction. M. Langlet a souligné que les difficultés rencontrées dans ce domaine sont de deux ordres : trouver des sols propres à la construction (la procédure de l'expropriation est délicate à mettre en œuvre) ; les acquérir à un prix suffisamment raisonnable pour ne pas compromettre l'équilibre d'investissement et d'exploitation des programmes.

« Il semble que le recours aux Z.U.P. soit insuffisant, le droit de préemption n'y étant valable que pendant deux ans seulement (1). L'insuffisance de ce laps de temps conduit souvent à l'expropriation, faute d'accord sur le prix et applicable seulement à l'intérieur de la Z.U.P. ce droit est sans effet à la périphérie alors que précisément la création de la Z.U.P. provoque une hausse automatique et spéculative de tous les terrains environnants.

« Pour lutter contre la spéculation foncière, a poursuivi le rapporteur, on envisage de créer, à côté de la Z.U.P., une zone dite d'aménagement différé (Z.A.D.). A l'intérieur du périmètre de ladite zone la municipalité exercerait un droit de préemption de plus longue durée (dix ans).

« N'est-ce pas reconnaître l'insuffisance de la seule notion de Z.U.P. pour juguler la spéculation et pour créer des réserves foncières ? Mais pour ceux qui en suggèrent la création, ces Z.A.D. resteraient encore très liées aux Z.U.P. que, dans la généralité des cas, elles enfermeraient à l'intérieur de leur périmètre ; les Z.A.D. seraient plus une extension de la Z.U.P. qu'une institution préalable indépendante de celle-ci. »

La Z.U.P. empêche difficilement la spéculation foncière mais elle doit faire porter l'accent sur l'équipement des terrains situés dans son sein, la coordination et la rationalisation de leur aménagement, a noté M. Langlet qui a terminé son exposé sur une conclusion optimiste :

« Assurés d'un champ d'action répondant mieux à leurs multiples et diverses missions, bénéficiant de moyens accrus mais aussi plus souples et plus adaptés à l'évolution des problèmes de construction, mis en situation d'inscrire leurs réalisations dans une politique cohérente de logement, d'urbanisme et d'équipement, les organismes d'H.L.M. peuvent affirmer, dès le présent congrès, qu'ils seront en mesure d'apporter les moyens essentiels pour atteindre les objectifs économiques, sociaux et techniques du IV^e Plan de l'Habitation. »

Equipements collectifs.

De son côté, M. Jean Lemoine, directeur des H.L.M. de la Ville de Paris, a, dans un rapport très circonstancié, insisté sur l'importance de l'équipement collectif et social dans les groupes d'H.L.M. Il a fait l'inventaire des différents services qui doivent obligatoirement être prévus et construits en même temps que les habitations elles-mêmes. Nous ne saurions trop insister sur l'importance de cette question.

(1) Un projet de loi prévoirait de porter ce délai à 4 ou 5 ans.

DECLARATION DE M. SUDREAU.

Lors de la séance solennelle de clôture du Congrès, M. Pierre Sudreau, ministre de la Construction, a évoqué le point de vue du gouvernement et s'est attaché à situer dans le cadre du IV^e Plan l'effort de construction, d'urbanisme et d'équipement qui doit être accompli au cours des quatre prochaines années. Le ministre a souligné fort justement qu'il faut faire cesser la contradiction qui consiste à élever le niveau de vie de la population sans se préoccuper suffisamment de faire évoluer son cadre de vie. Il a rappelé les efforts faits en matière de construction : depuis la Libération jusqu'à la fin de 1960, 2.300.000 logements ont été achevés, dont 1.800.000 depuis 1954.

Dans le secteur H.L.M. les prêts à taux réduit de l'Etat se sont élevés successivement à : 132 milliards d'anciens francs en 1957, 168 en 1958, 190 en 1959, 233 en 1960, 262 en 1961. Le rythme de la construction au cours des prochaines années sera fixé par le IV^e Plan, qui fait actuellement l'objet de nombreuses discussions. Le ministre a estimé néanmoins que rien n'empêche d'accepter les propositions de la Commission de l'Habitation qui prévoit qu'en fin de période (1965) 370.000 logements doivent être lancés, soit 1.000 logements par mois.

Si les propositions actuelles sont retenues, on construira d'ici 1965 1.700.000 logements.

Nouvelle loi-programme.

Une nouvelle loi-programme doit assurer la continuité du financement des opérations d'H.L.M. au cours de ces prochaines années. En accord avec le ministre des Finances, le ministre de la Construction a annoncé que, quel que soit le volume de la construction arrêté par le IV^e Plan, cette nouvelle loi-programme permettrait de financer une moyenne de 120.000 H.L.M. par an, alors que la moyenne annuelle au cours du III^e Plan a été de 75.000 logements, ce qui représente une augmentation du rythme de la construction H.L.M. entre les deux plans, de 60 %, augmentation qui ne sera atteinte dans aucun autre secteur de l'économie française. L'effort que la nation accepte de faire dans ce domaine est donc considérable.

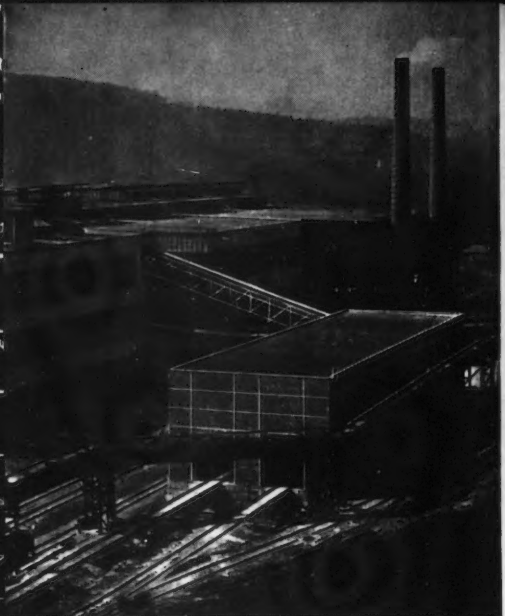
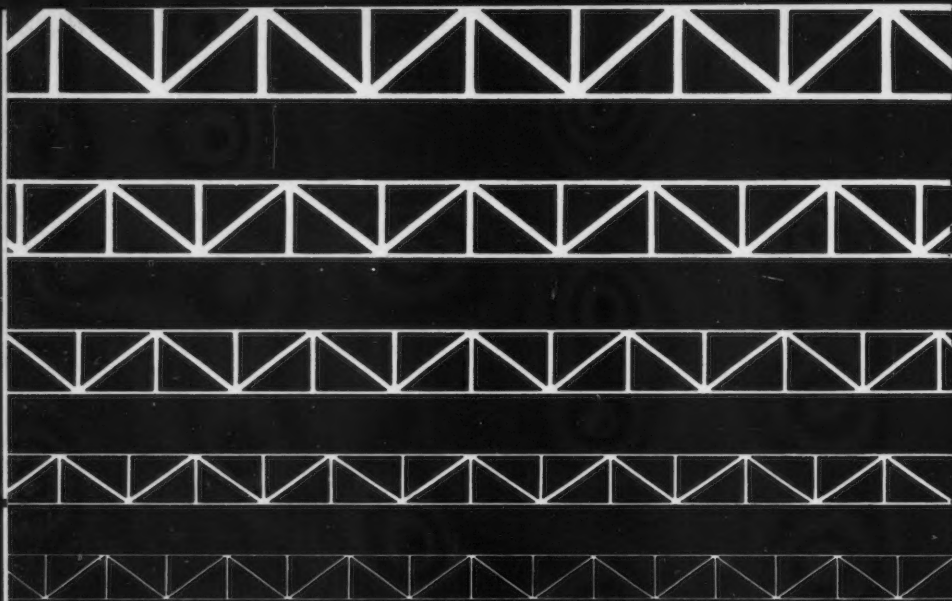
Un effort doit être fait également dans le domaine de la sauvegarde des immeubles anciens et de leur entretien. Le ministre a souligné la promotion d'une politique d'amélioration du standing social qui reçoit actuellement une approbation de plus en plus large. Cette politique se trouve confirmée par les mesures récentes : la superficie des H.L.M. peut être désormais augmentée de 15 %. Le ministre des Finances a même accepté que pour certaines opérations, les surfaces maximales puissent être dépassées et il n'est pas exclu qu'elles puissent même être totalement supprimées un jour ou l'autre.

Les prix plafonds sont alignés sur ceux de l'ancienne catégorie B. La forfaitisation des prêts doit permettre d'unifier les types de logements et de laisser une plus large initiative aux organismes constructeurs dans la conception de leur programme. Enfin, dans le désir d'accroître le confort des logements sociaux, il est recommandé que l'insonorisation et l'isolation fassent l'objet de recherches particulières.

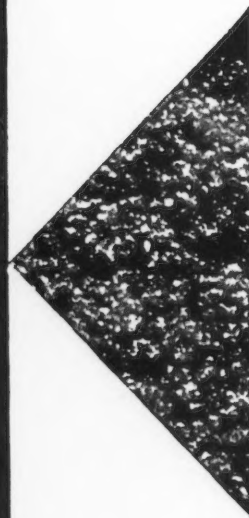
Différenciation.

Cette politique de l'amélioration de la qualité du logement doit s'accompagner d'une meilleure adaptation de l'effort de construction aux besoins diversifiés et aux réalités sociales. En particulier, il était demandé un effort de différenciation en fonction des besoins des utilisateurs : familles nombreuses, vieillards, jeunes travailleurs et isolés. « Mais, a déclaré le ministre, il ne s'agit pas de renouveler la désastreuse expérience des cités d'urgence ou même des logements « Million » ou « Lopofa » (!).

(V. Suite p. VII.)



SEUL MATERIAU POLYVALENT



ASPECT DU SILIFER GROSSI 20 FOIS

DALLES ET PAVÉS DE REVÊTEMENT POUR SOLS INDUSTRIELS

XXII^e CONGRÈS DES H.L.M. (suite de la page V)

Un important revirement dans la politique générale de la construction se laisse peut-être pressentir dans les paroles du ministre, déclarant : « Les collectifs qui ne peuvent être évités dans les grandes villes ne doivent pas interdire la construction familiale. Tout est une question de mesure et chaque formule est utile. Mais le moment est venu d'introduire à nouveau dans nos ensembles une proportion plus importante de maisons individuelles, isolées, jumelées ou en bandes, qui, dans le cas des familles nombreuses, constituent un facteur d'épanouissement équilibré. »

Après avoir souligné les énormes responsabilités qui incombent actuellement aux bâtisseurs, le ministre a rappelé que « c'est à la Puissance publique, affranchie des intérêts particuliers et libre d'arbitrer, qu'il appartient de concevoir le devenir des centres urbains dans la perspective de l'aménagement régional et national ».

Ateliers Régionaux d'Urbanisme et Université de la Construction.

Le ministre a annoncé deux créations importantes : des ateliers régionaux groupant des spécialistes compétents dans les disciplines les plus variées (économistes, démographes, sociologues, architectes, ingénieurs), vont être créés afin de procéder à l'application géographique du IV^e Plan, régler l'implantation des équipements sur le terrain, présider à l'élaboration des plans d'urbanisme. D'autre part, « la conception de l'aménagement territorial et des plans d'urbanisme implique une responsabilité si lourde qu'il faut y associer les plus grands cerveaux du pays, rassemblés dans une véritable université de la construction qui aura pour tâche de mettre au point la doc-

trine et de tracer les grandes orientations ».

Par ailleurs, le ministre a rappelé que l'application des plans territoriaux implique que la destination du sol soit réglée « par l'intérêt général et non par le jeu des valeurs foncières ».

De nouvelles mesures sont en préparation pour renforcer le dispositif actuel :

— pour juguler la spéculation foncière, un projet de loi étend la procédure des zones à urbaniser par priorité et institue des zones d'aménagement différé dans lesquelles la Puissance publique est dotée d'un droit de préemption sans limitation de durée ;

— un texte, dont le Parlement achève en ce moment la discussion, a institué des redevances d'équipement qui permettent de reprendre sur les bénéficiaires une partie de la plus-value donnée aux terrains par les travaux d'équipement public ;

— enfin, un décret vient d'être préparé pour fixer des règles de densité de construction, empêchant la congestion des quartiers urbains, assurant la sauvegarde des espaces libres et limitant les hausses spéculatives.

Choix du logement.

L'objectif final de la politique de construction doit être de rétablir pour chacun la liberté de choix de son logement.

Quatre catégories d'obstacles doivent être levées pour atteindre cette liberté : le premier réside dans le système d'attribution des logements, qui répond à une situation de pénurie appelée à disparaître progressivement. Le deuxième est d'ordre économique, et un gros effort a été accompli pour accentuer le caractère social des barèmes de l'allocation logement et pour soulager une catégorie de loca-

taires particulièrement défavorisée, celle des personnes âgées.

Une très grande diversité doit également être offerte pour qu'il y ait véritablement liberté de choix.

« Il n'est pas question, a précisé le ministre, d'une unification de la construction dans un sens ou dans l'autre. Une nationalisation totale du logement, avec toute la bureaucratie qu'elle entraînerait, serait aussi néfaste que la mise en sommeil du secteur H.L.M. qui devra jouer progressivement le rôle d'un secteur public témoin.

« Il faut que la clientèle aille à vous non parce que vous avez le monopole du logement économique, du logement social, mais parce que votre vocation désintéressée vous permet de faire des prix plus accessibles aux bourses modestes pour une qualité égale.

Accession à la propriété.

« Le choix de l'accession à la propriété ne doit pas être un choix dangereux : faire construire ne doit plus être une aventure. »

« Il faut donc regretter que, pour des raisons de structures financières, les ventes de logements neufs, clefs en main, ne soient pas encore suffisamment développées. Le gouvernement fait actuellement des efforts pour que cette formule soit possible.

« En attendant, et tant que les accédants à la propriété seront obligés de faire des versements au cours des travaux, il faut qu'ils soient protégés et que le contrat passé avec le promoteur soit clair et net. Tel est le but du projet de loi gouvernemental qui va être déposé incessamment sur le bureau de l'Assemblée. »

LXI^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION PROVINCIALE DES ARCHITECTES

Le 61^e Congrès de l'Association Provinciale des Syndicats Départementaux d'Architectes s'est tenu à Toulouse du 5 au 8 juin dernier.

Le thème proposé aux séances de travail du Congrès, par MM. Denis, du Havre, et Gourguillon, de Riom, était : « L'architecte de province devant l'évolution des besoins ».

L'ARCHITECTE ET L'ÉVOLUTION.

Dans le rapport d'ensemble sur « l'architecte et l'évolution : perspectives d'avenir, évolution des besoins, évolution des moyens », présenté par M. Gourguillon, nous relevons un certain nombre d'idées qui nous paraissent essentielles et sur lesquelles nous nous sommes également efforcés d'attirer l'attention des architectes : « La mission totale de l'architecte paraît la seule forme logique de l'exercice de la profession. Nous sentons combien il est nécessaire que la profession fasse connaître le plus largement possible sa doctrine et la justifie... Le spectateur le moins averti ne peut que constater que l'architecture subit une crise troublante.

Sans doute, comme l'époque qu'elle reflète, n'a-t-elle pas trouvé son orientation, et les grands courants que l'on sent se préparer en elle en sont encore à se contrarier.

Mais on ne peut que regretter que jusqu'à présent aucune doctrine officielle de la profession, adaptée à cette transformation, n'ait été proposée aux jeunes architectes et au pays. »

Évoquant l'évolution générale de l'économie, le rapporteur a souligné la tendance croissante à la planification, au contrôle de l'Etat et à la réglementation.

Les problèmes de notre époque créent actuellement pour notre profession « un inconcevable malaise en lui laissant sentir en bien des cas que sa formation n'était pas appropriée, et parce que vouloir réduire le problème de la construction de masse à des questions de prix, de technique, de mise en œuvre, était le simplifier à l'excès ».

Le rapporteur considère que les architectes doivent : « vaincre leur propre résistance au changement et celle de leur profession ; se constituer dans le domaine architectural une doctrine claire, adaptée aux nécessités de l'époque, et la faire partager à la cité ; se faire reconnaître techniciens, comme le veut leur titre, en ne laissant plus circuler cette image d'eux-mêmes artistes désincarnés sans contacts avec le réel. C'est-à-dire d'être architecte au plein sens du terme : chef, artiste, technicien. S'ils n'y parviennent pas, la cité les rejettera définitivement, leur préférant d'autres hommes, mieux à même de la satisfaire, qu'elle ne manquera pas de susciter ».

Face aux dangers que comporterait une transformation commerciale du statut de l'architecte ou sa fonctionnarisation, parfois préconisée dans le cadre d'une nationalisation de la construction, il reste que la forme libérale de l'exercice de la profession est la plus conforme à l'exercice du métier d'architecte, sans qu'il soit démontré qu'elle apporte plus de profit ou de tranquillité.

MISSION TOTALE DE L'ARCHITECTE.

Dans le rapport d'ensemble sur « la mission totale de l'architecte », M. Denis a souligné que « l'architecte doit grouper sous son autorité ceux qui participent aux études du bâtiment. Grâce à sa formation, qui aura développé chez lui des qualités de synthèse, il doit coordonner tous les travaux des divers spécialistes ou techniciens. Il faut pour cela donner à l'architecte les moyens d'assurer la rémunération de chacun ».

Mais la mission totale de l'architecte nécessite « le recours obligatoire à l'architecte, au moins pour toute opération bénéficiant à un titre quelconque de l'aide financière de l'Etat ».

M. Bernad-Bernadac a traité, au nom du Syndicat des Architectes de la Seine, du même sujet en insistant sur les différents as-

pects de la profession et en examinant le problème de la réforme des honoraires.

M. du Pasquier a ensuite souligné que « la vocation traditionnelle de l'architecte est d'assurer la totalité de sa mission, toute œuvre architecturale étant l'aboutissement d'une pensée qui ne peut se fractionner, même si elle se traduit avec de la pierre, du verre ou de l'acier ».

Il appartenait à M. Boille, rapporteur général, de tirer les conclusions des rapports présentés sur le thème d'études en insistant sur le fait que « l'architecte qui, par sa formation et son expérience, est l'homme de l'analyse et de la synthèse, se trouve être le seul à pouvoir concevoir une œuvre, à choisir les moyens techniques, à utiliser et à coordonner les efforts des différents spécialistes qui sont amenés à travailler à ses côtés... ».

« Nous aurons à faire admettre notre position par les autres professions qui concourent à l'acte de construire, et je pense que l'Office général du Bâtiment, grâce à l'autorité de son président, notre camarade Leroy, aura une très importante action à mener.

« Enfin, et ce ne sera certainement pas la tâche la plus facile, nous devons avoir l'accord des grands maîtres d'ouvrages, nos clients, pour que l'Etat, le principal maître d'ouvrage de notre génération, prenne des textes réglementaires qui organisent notre mission dans le sens que nous souhaitons.

« Nous aurons, alors, à faire valoir les avantages procurés à l'utilisateur par la mission totale, dont l'application coïncide justement avec l'intérêt du maître de l'ouvrage.

« Dans la conjoncture présente, conclut M. Boille, nous ne devons pas laisser à d'autres le soin d'organiser la construction sous peine d'être à la remorque d'autres professions. Bien au contraire, nous devons être à la tête du mouvement et du progrès si nous voulons rester à la tête des métiers du bâtiment. »

(V. Suite p. IX.)

MOBILIER FRANÇAIS CONTEMPORAIN 85 bis avenue de wagram paris 17 mac. 45-40

dmu



(vue perspective d'un couloir)

**UNE DE NOS REALISATIONS.
AU SIEGE SOCIAL
DE LA COMPAGNIE SAINT-GOBAIN
A NEUILLY**

Dans cet immeuble tous les bureaux sont séparés des circulations par des armoires-cloisons double-face servant de volume de classement, de rangement et de vestiaire.

Etude et réalisation D.M.U.

LXI^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION PROVINCIALE DES ARCHITECTES (suite de la page VII)

Un regroupement syndical vient d'être décidé par la création d'une Union Nationale des Syndicats Départementaux d'Architectes, qui réunit l'A.P. et le Syndicat des Architectes de la Seine (S.A.S.). Mais le président Dameron a souligné avec force que ni l'A.P. ni le S.A.S. ne sauraient se résigner à une division entre les différentes organisations d'architectes, et que leur volonté est de mettre leurs forces réunies au service de l'union de la profession.

LES VŒUX DU CONGRÈS.

Motion votée par le Bureau de l'A.P. :

Les syndicats départementaux d'architectes affiliés à l'A.P. approuvent le bureau d'avoir réalisé une union des syndicats départementaux ouverte à toutes les tendances pour mettre en pratique un programme d'action commun ; cette union permettra l'étude en commun des problèmes généraux de défense et d'évolution de la profession, l'A.P. s'attachant seule à la défense des intérêts particuliers des architectes de province ; demande au Comité de liaison, Ordre et syndicats, de promouvoir toute étude permettant la remise sur pied d'une confédération.

Outre cette motion, un certain nombre de vœux ont été émis, dont certains nous paraissent

particulièrement importants. L'Assemblée de l'A.P. souhaite :

Règlements d'urbanisme : Afin d'éviter le risque de l'arbitraire des décisions prises par les commissions, que les règlements d'urbanisme soient suffisamment précis pour ne pas laisser de place à des appréciations personnelles ; que les architectes régulièrement pourvus de ce titre aient le droit d'exprimer leur personnalité et leurs idées dans les œuvres qu'ils réalisent et ne doivent en aucune façon être réduits à l'état de simples dessinateurs par des personnes ou services chargés de les contrôler, qui auraient une tendance à méconnaître leur qualité d'architecte.

Responsabilité décennale : que soient énergiquement entreprises auprès des Pouvoirs publics les démarches tendant à aboutir à la réforme de la législation concernant les responsabilités de toutes les personnes contribuant à l'acte de construire.

Protection de l'exercice de la profession : que l'on prenne des mesures rapides pour protéger non seulement le titre, mais également l'exercice de la profession d'architecte.

Barème de l'Ordre : que le barème de l'Ordre soit rendu officiel par les Pouvoirs publics afin

qu'il puisse être proposé aux différentes juridictions.

Désignation des architectes locaux : que pour les travaux intéressant les collectivités et tous organismes bénéficiant d'un financement total ou partiel de l'Etat, les désignations d'architectes pour les programmes réalisés en province soient étendues aux architectes de province et que dans tous les cas la collaboration d'un architecte local soit rendue obligatoire.

Réglementation des promoteurs : qu'une intervention soit faite auprès des Pouvoirs publics en vue de réglementer l'activité des agents immobiliers et des promoteurs afin que dans tous les cas l'intérêt des candidats à la construction soit protégé.

Réglementation du titre : Considérant que certains bâtisseurs, techniciens du bâtiment ou maîtres d'œuvre intitulent souvent leur officine « cabinet d'architecture », « architectural », etc., apparentées au mot architecte, soient strictement réservées aux cabinets dirigés par des architectes inscrits aux tableaux de l'Ordre.

1^{er} CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES DIPLOMÉS DE L'ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE

Le premier Congrès de la S.A.D.E.S.A. s'est tenu à l'École, à Paris, le 27 mai dernier.

Il a réuni près de cent vingt participants venus de tous les horizons de France. Ce fut pour eux une occasion de rencontre en même temps qu'une fructueuse confrontation d'opinions.

Le Conseil avait décidé d'organiser cette manifestation en fonction du développement de la Société dont le nombre de membres s'accroît très rapidement. L'organisation en avait été confiée à M.M. A. Gouaux, J.-F. Jambry, Geo-Brière et Faivre-Rampant. La présidence des séances plénières fut assurée par le président Recoux, celle des commissions de travail par les vice-présidents Heaume et Delaplane.

L'École Spéciale d'Architecture forme, à l'heure actuelle, de 80 à 90 diplômés par an et de ce fait sa Société des Diplômés devient dans la vie professionnelle une force avec laquelle il y aura lieu de plus en plus de compter. Aussi le premier des thèmes discutés au Congrès était celui de la représentation des D.E.S.A. dans les divers organismes professionnels.

Sur ce plan ils ont tenu à exprimer unanimement leur désir de maintenir avec les di-

plômés des autres écoles des relations confraternelles étroites et amicales et de mettre en œuvre tout ce qui sera en leur possibilité pour aboutir à l'Union de la profession ; ils entendent toutefois que leurs membres participent effectivement à la vie des Conseils de l'Ordre comme à celle des Syndicats et Sociétés d'Architectes en y étant équitablement représentés.

Les vœux qui furent adoptés constataient une prise de conscience dans ce sens en même temps qu'ils envisageaient la création de sections régionales pour que l'action soit aussi menée sur les plans locaux ; selon les derniers renseignements, plusieurs de ces sections seraient en cours de formation.

Le second thème du Congrès traitait de l'organisation des agences et plus particulièrement des formes de collaboration entre architectes. On sait combien cette question est, en général, à l'ordre du jour. La commission chargée de la discussion de ce thème s'est donc livrée à une vaste investigation des expériences déjà réalisées par ses membres, puis, compte tenu des résultats obtenus, a décidé de poursuivre l'étude de cette question sous ses différents aspects techniques et pratiques,

juridiques et fiscaux, afin de réunir au siège de la Société une documentation permettant à tous les D.E.S.A. de prendre à ce sujet des décisions personnelles en connaissance de cause.

Les vœux qui ont été émis dans ce sens ont conduit le Conseil de la Société à confier au rapporteur le souci d'animer une commission qui poursuivra cette étude pour aboutir à des conclusions pouvant être présentées lors d'un prochain Congrès.

Une assemblée générale tenue à cette occasion fut marquée par de nombreuses interventions personnelles de camarades, entre autres celles de Gillet, Delaporte, Salsas et Liliane Veder. La nécessité de tendre à l'union de la profession y fut de nouveau affirmée à l'unanimité des membres présents.

A l'occasion de cette réunion, une importante exposition de travaux d'élèves avait été organisée dans les locaux de l'École ; elle a retenu l'attention de tous les anciens qui eurent l'occasion de se retrouver entre ateliers.

La journée du 27 mai 1961 marquera donc une date pour tous les anciens de l'École, car elle fixe le point de départ d'un nouveau développement des activités de leur Société.

REGLEMENTATION DE L'ÉTABLISSEMENT DES PLANS D'URBANISME DANS LA RÉGION PARISIENNE

Un décret du 10 juin vient d'apporter d'importantes modifications en ce qui concerne l'établissement des plans d'urbanisme dans la région parisienne. Le décret du 31 décembre 1958, qui établissait trois catégories de plans d'urbanisme à établir dans la région parisienne, ne mentionnait pas de plans directeurs d'urbanisme communaux, ni de plan directeur de Paris. Le nouveau décret comble cette lacune et prévoit « qu'il sera établi, dans la région parisienne telle qu'elle est définie dans le Code de l'urbanisme et de l'habitation : 1° un plan d'aménagement et d'organisation générale de la région parisienne ; 2° des plans directeurs d'urbanisme intercommunaux portant chacun sur une fraction géographique de la région ; 3° un plan directeur d'urbanisme de la ville de Paris et, s'il y a lieu, d'autres plans directeurs d'urbanisme communaux ; 4° des plans d'urbanisme de détail ».

En ce qui concerne les conditions dans lesquelles doivent être établis les plans d'urbanisme dans le département de la Seine, un

nouvel article précise que « les services placés sous l'autorité du préfet de la Seine peuvent être chargés de l'établissement des plans d'urbanisme intéressant la ville de Paris et les autres communes du département de la Seine ».

Un important revirement dans la politique d'urbanisme se dessine du fait que ce sont les plans directeurs et de détail approuvés qui doivent être mis en harmonie avec le plan d'urbanisme directeur de Paris. Ce dernier doit être rendu public par décision du ministère de l'Intérieur et du ministère de la Construction.

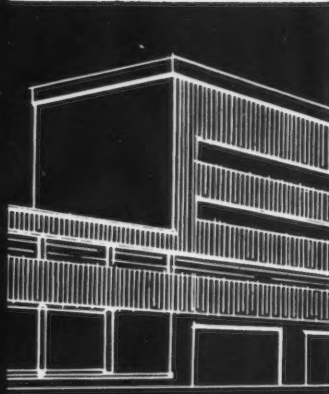
Une circulaire en date du 16 mai, précise qu'il conviendra « de se reporter au texte même de la circulaire pour connaître de manière précise les conditions dans lesquelles il est procédé à la désignation des techniciens chargés de diriger les études d'urbanisme ». Rappelons que sont tenus d'avoir un plan d'urbanisme, les groupements d'urbanisme, les communes de 10.000 habitants et au-dessus,

les communes qui ont subi des destructions importantes par suite de faits de guerre, d'incendies, d'inondations et de tous autres cataclysmes, les communes soumises au régime des stations classées, et enfin les communes dans lesquelles l'établissement des plans se justifie, soit par l'accroissement démographique, soit par le caractère pittoresque, artistique ou historique des lieux.

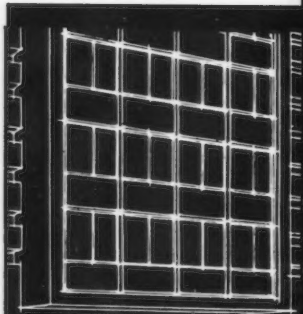
Pour chacune de ces entités territoriales, deux sortes de plans doivent être dressées : a) les plans directeurs permettent de définir les éléments permanents de l'aménagement du territoire considéré, la trame générale selon laquelle une agglomération ou un ensemble de communes liées par des intérêts communs (vallées industrielles, ensembles touristiques) doit s'organiser.

b) les plans de détail déterminent, en fonction des nécessités propres au secteur ou quartier intéressé, les modes particuliers d'utilisation du sol, le tracé des voies principales ou secondaires.

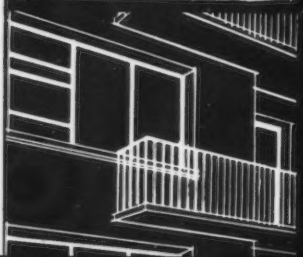
bardal



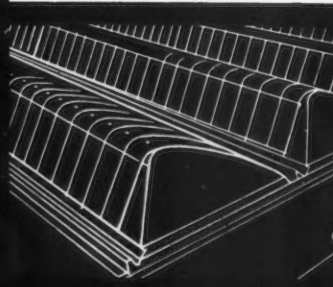
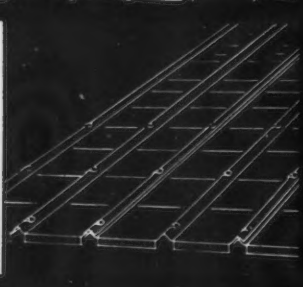
**murs
rideaux**



**menuiseries
métalliques**



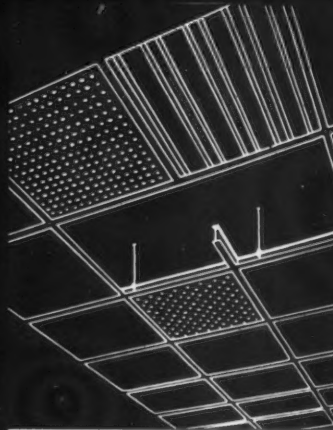
sheds



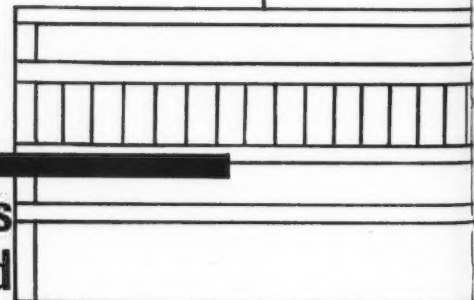
**bacs
autoportants**

Agrément C.S.T.B. N° 1367

**tôles
perforées**



**profilés
plafond**



STUDAL

66 AVENUE MARCEAU, PARIS 8^e, TEL. BAL. 54-

INFORMATIONS DE L'UNION INTERNATIONALE DES ARCHITECTES

VI^e CONGRES DE L'U.I.A.

Au moment où nous mettons sous presse se tient à Londres le VI^e Congrès de l'U.I.A.

Rappelons que le thème en est « Nouvelles techniques et nouveaux matériaux. Leur influence sur l'architecture ».

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de cette importante réunion.

ROYAUME-UNI.

L'Institut d'Urbanisme a attribué sa médaille d'or à Sir William Holford. Cette médaille est décernée pour une œuvre importante réalisée dans le domaine de l'urbanisme, et elle est à l'échelle internationale. Elle a déjà été attribuée à Sir George Pepler, Sir Patrick Abercrombie et à Lewis Mumford.

Nous sommes heureux de féliciter Sir William Holford actuellement président pour la deuxième fois du Royal Institute of British Architects, et qui va présider le Congrès de l'U.I.A..

CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSEES.

Une conférence internationale sur le thème « Musées et Architecture » s'est tenue à Turin, Gènes et Milan du 23 au 27 mai.

Plus de 120 participants ont assisté à cette journée. Parmi les nombreuses conférences, relevons celles de MM. G.H. Rivière, directeur de l'I.C.O.M., et Pierre Vago, sur le thème des rôles respectifs de l'autorité supérieure, du conservateur et de l'architecte; de M. P.I. Liebiédev, directeur de la Galerie Trétiakoff de Moscou, de M. A. Reidy, sur le « nouveau Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro et une causerie de Le Corbusier. MM. Albert, E. Parr et Philip Johnson ont traité du musée et de l'architecture d'aujourd'hui.

CONCOURS INTERNATIONAL EURATOM.

Ce concours a pour but l'élaboration esthétique du projet de l'Institut Européen des Transuraniens, établissement du Centre Commun de Recherche de l'Euratome, à ériger près du Centre de Recherches Nucléaires à Karlsruhe (Allemagne). Il est organisé, en collaboration avec la Société Centrale d'Architecture de Belgique et a été approuvé par l'U.I.A.

Le concours a été créé en vue de la sélection d'un architecte auquel il sera demandé de trouver l'expression architecturale harmonieuse qui convient au complexe projeté, compte tenu de sa réalisation constructive la plus rationnelle.

Il sera réservé uniquement aux personnes habilitées à porter le titre et à exercer la profession d'architecte dans leurs pays respectifs et ayant la nationalité d'un des pays de la communauté. Les concurrents doivent être âgés au moins de 30 ans le 1^{er} juin 1961 et

disposer de l'expérience professionnelle et des facilités nécessaires à l'exécution du projet.

Le concours est à une seule épreuve et anonyme.

Le droit d'inscription au concours est fixé à 300 francs belges. Cette somme doit être payée au compte de chèques postaux n° 261.72 de la Société Centrale d'Architecture de Belgique, 3, rue Ravenstein à Bruxelles, pour l'obtention du règlement et les informations techniques pour la participation.

Le jury, sous la présidence du secrétaire d'Etat D. Dr H. Wanrersleb, directeur du Centre de Recherches nucléaires, sera composé de MM. J.B. Bakema (Pays-Bas); E. Eiermann (Allemagne); L.H. de Koninck (Belgique); G. Ponti (Italie); J. Michels (Luxembourg); B. Zehrfuss (France).

M. J. Koot (Euratom) et M. W. Schnurr (directeur de la Kemreaktor Bau- und Betriebsgesellschaft m.b.H.) rempliront les fonctions de délégués des promoteurs auprès du jury, sans voix délibérative.

Un délégué de la Société Centrale d'Architecture de Belgique remplira la fonction de rapporteur et de délégué des concurrents.

Les primes suivantes sont fixées pour les projets des concurrents :

Premier prix : commande des travaux ; deuxième prix : 60.000 francs belges ; troisième prix : 45.000 francs belges ; quatrième prix : 35.000 francs belges ; cinquième prix : 10.000 francs belges.

Pour tous renseignements complémentaires et pour l'inscription, s'adresser à la Société Centrale d'Architecture de Belgique, 3, rue Ravenstein à Bruxelles, en portant la mention : « Concours Institut Tr. ».

RESULTATS DU CONCOURS INTERNATIONAL POUR UNE BIBLIOTHEQUE A L'UNIVERSITE DE DUBLIN.

Le jury du concours pour la construction d'une bibliothèque à l'Université de Dublin vient de se réunir.

Il comprenait le comte de Rosse, vice-chancelier de l'Université de Dublin; M. Franco Albini, professeur d'art décoratif à l'Instituto Universitario di Architettura di Venezia; Sir Hugh Maxwell Casson, professeur de « design » au Royal College of Art de Londres; M. Raymond McGrath, architecte en chef du ministère des Travaux publics de Dublin, et M. K. De Witt Metcalf, conseiller de la Bibliothèque américaine, ex-directeur de la Bibliothèque universitaire de Harvard.

Deux cent dix-huit projets, dont douze ont été mis hors concours pour des raisons matérielles, avaient été soumis à son appréciation.

Les prix suivants ont été attribués :

— Premier prix : Paul G. Koralek, Grande-Bretagne; second prix : Alfred Mansfeld, D. Havkin et J. Polatsek, associés; E. Traum, ingénieur-conseil, Israël; troisième prix : Gene

J. Festa et William H. Gardner; John Mesick, Thomas Ovington et Lewis Zurlo, associés, Etats-Unis.

Deux mentions « très honorables » ont été décernées à MM. Michael Brawne, Grande-Bretagne; Harold J. Nicolais, Etats-Unis. Mentions « honorables » : Barrie Dewhurst, Grande-Bretagne; Sebastiao Formosinho Sanchez, Antonio Cesar Ribeiro das Neves, et Alberto Camacho Ribeiro, Portugal; Howard Mason, Peter Fallor et Malcolm Quantrell, Grande-Bretagne; Vahit Erhan, Orhan Demiraslan, Husayin Baban et Ugur Gündes, Turquie.

Bien qu'il ne se soit pas opposé à l'attribution du premier prix au projet indiqué ci-dessus (qu'il considère recommandable sous bien des aspects), le professeur Albini n'a pas voulu signer l'attribution du premier prix et a expliqué sa position dans une lettre jointe au rapport général sur les projets établis par le jury.

CONCOURS INTERNATIONAL POUR LA CONSTRUCTION DE L'EDIFICE « PEUGEOT » A BUENOS AIRES.

La « Foreign Building and Investment Company » projette d'inviter tous les architectes du monde à prendre part à ce concours.

L'édifice est destiné à des bureaux pour de grandes entreprises et comprendra un centre commercial et culturel. Ce concours est préparé en accord avec la Réglementation des Concours Internationaux d'Architecture et d'Urbanisme. Il sera ouvert le 15 juillet 1961. La date de réception des travaux est fixée au 12 janvier 1962. Le jury se réunira aux environs du 1^{er} mars 1962.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 30 septembre 1961 à l'adresse suivante d'un architecte assesseur, M. Federico A. Ugarte, Calle Montevideo, n° 942, Buenos Aires (Argentine).

Les prix seront les suivants : premier prix : 5.000.000 m\$ (en acompte sur les honoraires); deuxième prix : 2.250.000 m\$; troisième prix : 1.750.000 m\$; quatrième prix : 1.000.000 m\$; cinquième prix : 750.000 m\$; sixième prix : 500.000 m\$; quatre mentions de 400.000 m\$ chacune (100 m\$ (pesos argentins) valent 5,94 NF).

CENTRE DU BATIMENT A ATHENES.

La section hellénique de l'U.I.A. annonce la récente inauguration d'un Centre du Bâtiment à Athènes. Il s'agit d'un centre de promotion et d'exposition des matériaux de construction et de décoration. Le Centre dispose d'un espace d'environ 2.000 m² pour exposer et renseigner sur ce sujet. Il comprend également une salle de projections et une bibliothèque. Son but est de créer un milieu esthétique et de familiariser les constructeurs avec les moyens et les matériaux de la construction moderne.

CONCOURS ANNUEL D'IMMEUBLES A PARIS ET DANS LE DEPARTEMENT DE LA SEINE.

Conformément à la délibération du Conseil municipal en date du 22 décembre 1960, un concours est ouvert entre les architectes français ou étrangers pour les plus beaux immeubles de la Ville de Paris terminés au cours de l'année précédente. (Exceptionnellement le concours de 1961 portera sur les immeubles terminés dans les cinq dernières années.)

Une médaille sera décernée à l'architecte de la meilleure réalisation dans chacune des six catégories d'immeubles suivantes :

— Les immeubles d'H.L.M. (A et A bis) et les immeubles d'habitation bénéficiant de la prime à la construction de 10 NF au mètre carré.

— Les immeubles d'H.L.M. (B) et les immeubles d'habitation bénéficiant de la prime à la construction de 6 NF au mètre carré.

— Les immeubles d'habitation édifiés sans prime.

— Les immeubles à usage industriel ou commercial.

— Les immeubles publics.

Les candidatures devront être déposées à la Préfecture de la Seine, direction de l'Urbanisme, 98, quai de la Rapée, Paris (12^e), avant le 14 juillet 1961.

Elles devront comporter :

1° Les nom, prénom, date de naissance et adresse du candidat.

2° Une attestation de l'inscription à l'Ordre des architectes.

3° Une ou plusieurs photographies, de préférence en couleurs, de la façade et des abords de l'immeuble présenté au concours.

Un concours point pour point identique est lancé pour les immeubles du département de la Seine.

COMITE DE « L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI ».

Nous sommes heureux d'accueillir au sein du Comité de l'Architecture d'Aujourd'hui quelques nouveaux membres : MM. Gaston Leclaire, Yves Roa, Pierre Roux-Dorlut, Yves Salier et Jean Tschumi ont bien voulu accepter de nous apporter dorénavant leur bonne collaboration.

M. Paul Herbé, qui, par ses occupations et de lourdes charges, avait été empêché d'assister aux réunions du Comité depuis quelque temps déjà, nous fait savoir qu'il désire se retirer du Comité pour des raisons de santé : « Je vous propose, en toute amitié, de me retirer de votre Comité, ce qui laisserait ma place à quelqu'un de plus jeune et de plus actif... Nous avons bien combattu, nous nous sommes heurtés quelquefois, mais toujours en toute amitié. »

UN PROGRÈS ATTENDU DEPUIS LONGTEMPS...

L'ISOBLOC R. G. E.

**PAVÉ A DOUBLE PAROI EN VERRE TREMPÉ
SYSTÈME BREVETÉ**

SUPPRIME : l'effet d'éblouissement des couvertures en
béton translucide.

AUGMENTE : l'isolation phonique et l'isolation thermique.

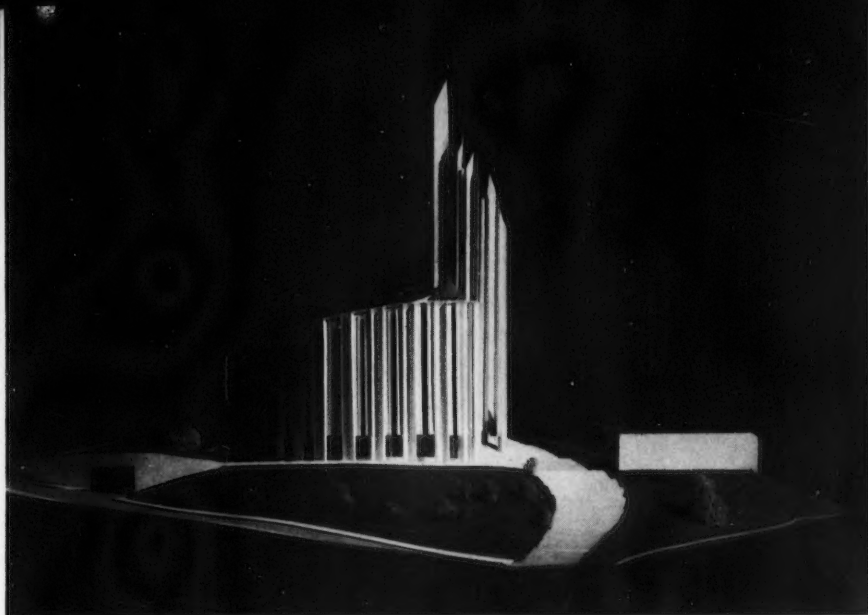


Ets P. DINDELEUX

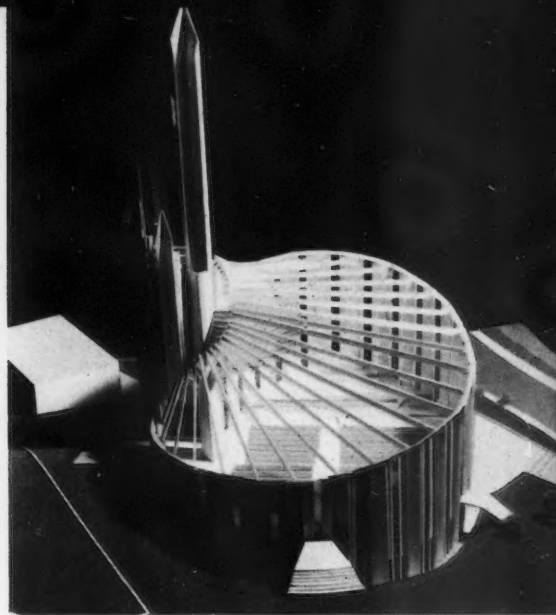
S. A. R. L. CAPITAL : 504.000 NF

RÉFÉRENCES SUR DEMANDE

7, Rue LACUÉE, PARIS-XII^e
DID. 24-86



1



2

Photos Duprat

XI^e SALON D'ART SACRÉ A PARIS

Le Onzième Salon d'Art Sacré, installé (hélas, bien pauvrement) dans quelques couloirs de notre triste Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, présente, comme chaque année, le bilan des travaux récents d'art et d'architecture dans un domaine qui compte parmi les plus délicats.

Est-ce à dessein que l'actif M. Pichard a placé bien en évidence quelques très belles photographies de l'église d'Imatra d'Alvar Aalto, seul participant étranger? On pourrait le croire, car il y a évidemment un écart sensible entre la maturité architecturale, la pleine possession des moyens qu'exprime cette œuvre, et l'impression d'essais expérimentaux que donnent bon nombre des projets et réalisations exposés.

Deux œuvres nous paraissent toutefois dominer le Salon :

D'une part, le très beau projet de Guillaume Gillet pour Saint-Michel des Galoubies à Chamalières, pour lequel il réutilise les éléments en V déjà appliqués à Royan, mais ici, dans un mouvement de spirale ascendante. Le parti ne lui est d'ailleurs pas particulier, puisqu'on le retrouve dans nombre de projets actuels, dont certains reproduits dans ce numéro. Pourtant, c'est Gillet qui l'a sans aucun doute le mieux

résolu plastiquement. Peut-être une certaine simplification de la partie qui culmine en beffroi s'imposera-t-elle à l'exécution.

D'autre part l'église de Maizières-les-Metz, qui mérite toute notre attention, où Rouquet et Le Caisne s'engagent hardiment dans la voie ouverte par Ronchamp. La construction, en cours de finition, s'annonce dès à présent comme un exercice plastique brillant dans les détails. On ne pourra juger de l'ensemble qu'après achèvement.

Alain Bourbonnais présente un projet expressionniste très goût du jour, pour une église qui comporte un peu trop de réminiscences de projets récents de même style.

Hourlier et Gury terminent actuellement une œuvre intéressante à Saint-Germain-en-Laye. C'est un essai pour revivifier une architecture régionale en faisant appel aux matériaux locaux et aux traditions artisanales du bâtiment.

1 et 2. Saint-Michel de Galoubies. Guillaume Gillet, architecte. 3. Eglise du Saint Curé d'Ars à Lille. 4. Saint-Daniel, Asnières. Boiret, architecte. 5 et 6. Saint Jean-Marie Vianney, Nanterre. Sonrel et Duthilleul, architectes.



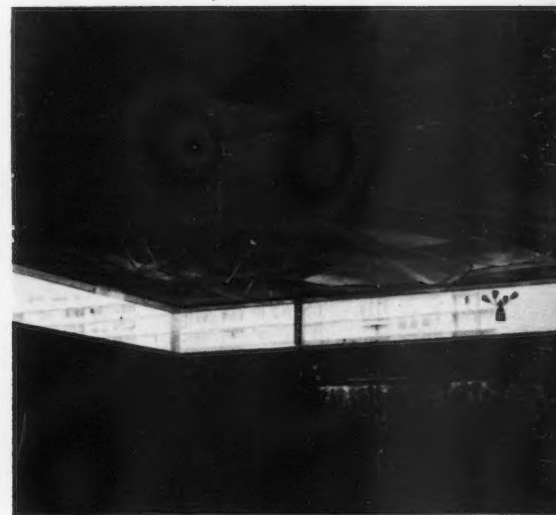
3



4



5



6

Photo Yves Guillemot

tous les produits en béton



un revêtement de sol
sans fondation rigide
en béton préfabriqué

trief

la dalle sinusoidale à emboitements par épaulements

haute résistance à l'usure, aux chocs
et aux hydrocarbures
sécurité sous les plus lourdes charges
et sur les sols les plus mauvais
démontabilité = accès facile au sous-sol
récupérabilité

SARLA

lyon 1
6 grande-rue des feuillants
TÉL. 28 75 21 +

paris 8
122 rue la boîte
TÉL. ÉLY 80-30 68-62

AGENT POUR LA RÉGION PARISIENNE
D.P.C.M. 44 RUE LAFAYETTE PARIS 9

CONCESSIONNAIRE POUR LE NORD - PAS-DE-CALAIS - SOMME
P.R.O.C.I. RUE DE CONSTANTINE SAINT-ANDRÉ-LES-LILLE (NORD)

CONCESSIONNAIRE POUR LE BAS-RHIN - HAUT-RHIN - MOSELLE
SPRAUER ET SCHIFF - KILSTETT (BAS-RHIN)

CONCESSIONNAIRE POUR LE RHONE - LOIRE - PUY-DE-DOME - ALLIER
ENTREPRISE MONIN 29 RUE JULES-VALLES VILLEURBANNE (RHONE)

maison fondée en 1892 / 12 usines en france

XI^e SALON D'ART SACRÉ

L'intérieur de l'église du Saint Curé d'Ars à Lille nous a paru d'une simplicité exemplaire.

La chapelle de Sonrel et Duthilleul pour Nanterre aurait pu être d'un purisme impressionnant, détruit, hélas ! par le traitement du plafond en fresques plus que discutables. Retenons, par contre, le fond d'autel en cuivre repoussé, de Chavignier, d'un très bel effet.

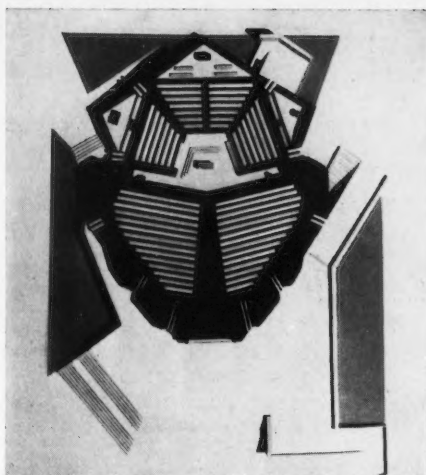
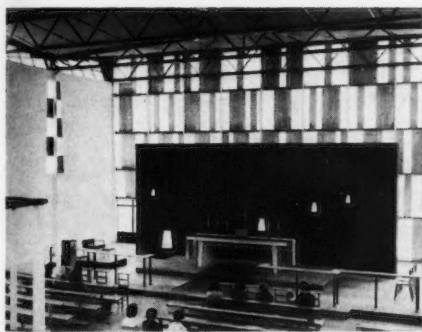
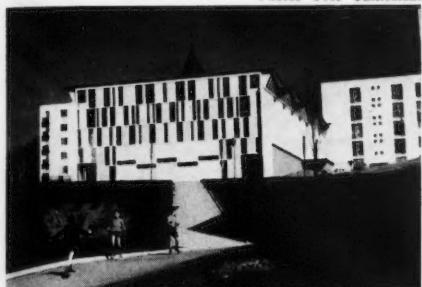
Citons également un excellent projet pour Le Havre, de l'architecte Dechénaud, et celui de Remondet et Malijard, pour Le Plessis-Robinson.

Dans un tout autre esprit, P. Brunet présente une église pour Melun, reprenant le principe du plan hexagonal déjà utilisé dans certaines églises allemandes.

Nous avons été bien déçu par le vitrail de Braque pour l'église de Varangeville, qui manque de fermeté et de personnalité.

Les divers objets du culte exposés restent dans la grande ligne moderniste devenus presque classique depuis dix ans.

Photos Yves Guillemaut



7

Que dire des œuvres d'art pur exposées dans le cadre du Salon ?

Si l'art abstrait est déclaré, par définition, « spiritualiste », s'il est exact qu'on peut en attendre une intégration valable dans l'architecture religieuse, il n'en est pas moins vrai qu'un choix sérieux s'impose. Pourquoi exposer l'œuvre d'un tel plutôt que de tel autre artiste ?

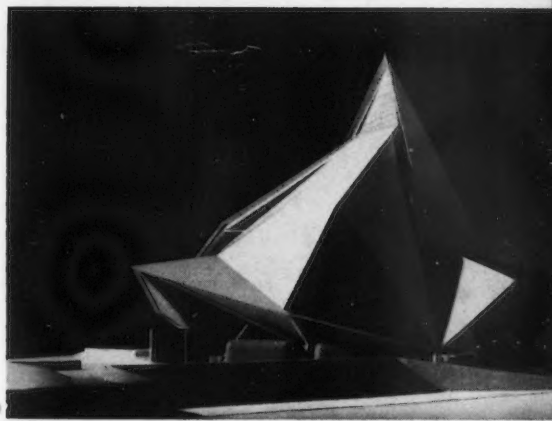
Le recours au langage plastique de l'abstraction ne garantit en rien l'authenticité, la ferveur, la sublimation, en un mot l'acte de foi ; les dangers de la gratuité sont ici par trop évidents.

Le pseudo-mondrianisme exploité jusqu'à satiété, les jeux esthétiques, les formules de facilité, risquent, à brève échéance, de provoquer une réaction qui annihilerait les efforts de rénovation poursuivis depuis des années. Des bâtonnets laqués sur fond noir (Agam) seraient tout aussi bien à leur place dans une maternelle ! L'interchangeabilité d'une œuvre prouve son inadaptation au but proposé.

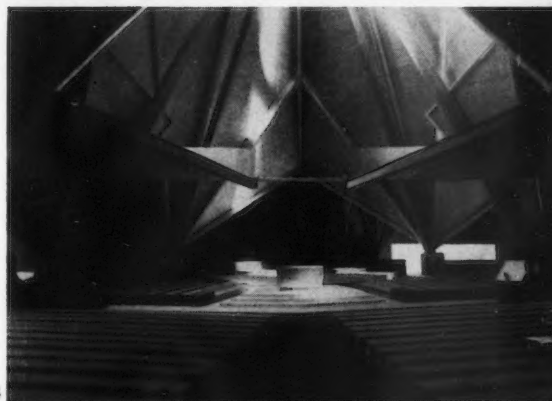
Il est vrai que la disposition et l'exiguïté des locaux affectés cette année au Salon d'Art Sacré ont obligé les organisateurs à y introduire des œuvres destinées à la Section « Réalités Spirituelles » et à en réduire le nombre, ce qui crée un déséquilibre regrettable.

A. P.

7, 8 et 9. Eglise de Saint-Cloud Montretout. Alain Bourbonnais, architecte. Thierry Bouts, assistant. Premier prix d'un concours. 10 et 11. Notre-Dame des Neiges, Les Mureaux. Stoskopf et Biro, architectes. 12. Saint-Léger, Saint-Germain-en-Laye. Hourlier et Gury, architectes.



9



8



12

LA MAISON DE LA CULTURE AU HAVRE.

AUDIGIER, LAGNEAU ET JANKOVIC, ARCHITECTES

Le nouveau Musée du Havre, en même temps Maison de la Culture, a été inauguré le 24 juin par M. André Malraux, ministre chargé des Affaires culturelles, en présence de nombreuses personnalités.

Le bâtiment ouvre largement sur la mer. Une grande sculpture d'Adam donne à cet ensemble un accent plastique de qualité.

Le nouveau Musée abrite, outre d'importantes salles de conférences, une bibliothèque, les services d'entretien et de réparation que nécessite un musée moderne.

GRAND PRIX DE ROME 1961.

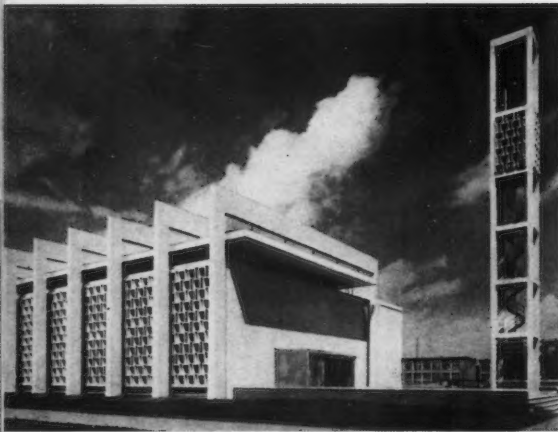
Le concours du Prix de Rome d'Architecture, dont le sujet imposé cette année était « un monastère », vient d'avoir lieu. Après huit tours de scrutin sans résultat, le jury s'en est tenu à l'attribution d'un second grand prix, à M. Gérard Grandval, élève de M. Leconte. M. Jacques Labro, élève de M. Lemaesquier, s'est vu décerner un deuxième second grand prix.

CENTRE INTERNATIONAL DE LA CONSTRUCTION SCOLAIRE.

Le projet de création à Lausanne du Centre International de la Construction Scolaire, est en bonne voie de réalisation. Il est envisagé actuellement la formation d'une « Communauté de travail » composée des personnalités suivantes : un représentant de la Confédération suisse, un de l'Etat de Vaud, un de la Municipalité de Lausanne, un représentant de l'U.I.A., un siège étant réservé à l'Unesco et un au Bureau International de l'Education. C'est M. Franco Albini qui doit représenter l'U.I.A. Le Centre aurait pour but la centralisation et l'étude d'une documentation internationale de la construction scolaire.



Photo Boussois



Doc. Béton In Beeld

1. ÉGLISE SAINT-BAVO,
ROTTERDAM-PENDRECHT, PAYS-BAS
H. N. M. NEFKENS, ARCHITECTE

← Une double influence peut être décelée dans ce projet fortement structuré :
— l'utilisation de portiques en béton, apparaissant au-dessus de la couverture qui est ici suspendue (Mies Van der Rohe);
— parois en claustras carrés en béton (Breuer, Brésil).

2. ÉGLISE UNIONISTE, EVANSTON,
ÉTATS-UNIS

SCHWEIKHER, ELTING ET BENNET, ARCHITECTES
HENRI A. PFISTERER, JOSEPH E. SPAGNUOLO, FRANK KLEIN, INGÉNIEURS DE STRUCTURE. FRED DUBIN INGÉNIEUR. FRANZ LIPP, ARCHITECTE PAYSAGISTE

1 Philip Johnson avait réussi une très belle synagogue sur des principes très voisins. Dans cette réalisation, on ne comprend pas l'utilisation des contre-forts transversaux en béton, d'une lourdeur étonnante...; détachés du sol, ils ne portent rien.

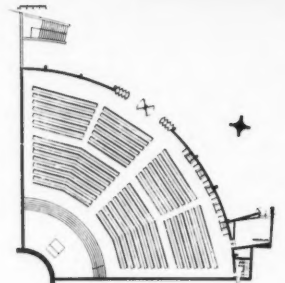
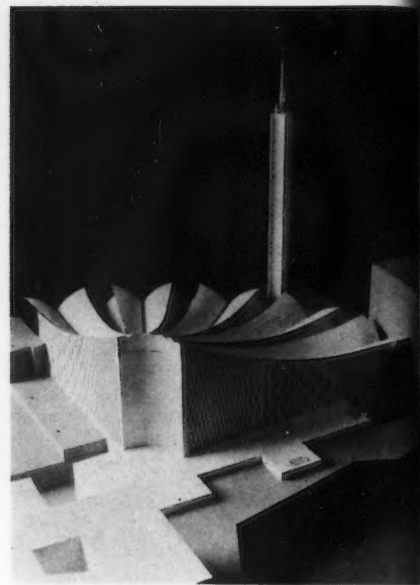
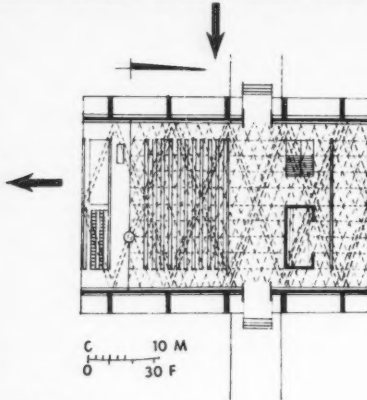


Photo Hedrich Blessing

2

3. PROJET D'ÉGLISE
A COLON-MONTEVIDEO, URUGUAY
LUIS GARCIA PARDO, ARCHITECTE

← L'ensemble comprendra une église paroissiale, un presbytère et un collège d'enseignement primaire. Ces trois éléments sont totalement distincts et visibles sur la maquette. L'ossature est prévue en béton armé, remplissage en briques apparentes.

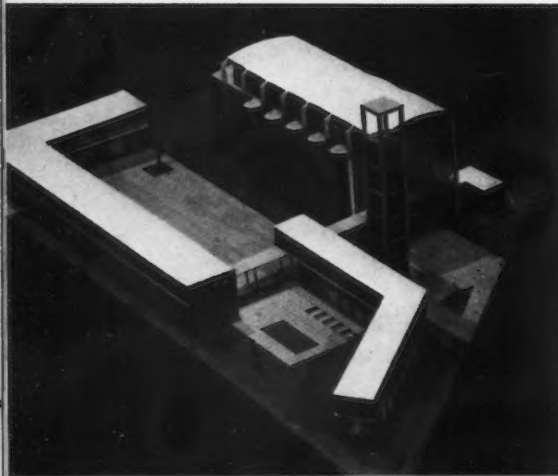
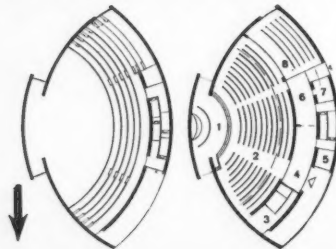


Photo Alfredo Testoni

3

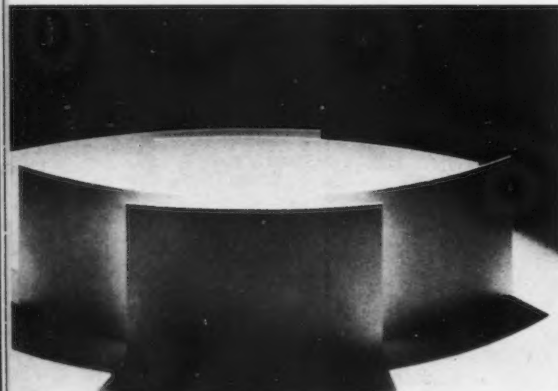
6. PROJET D'ÉGLISE EN ESPAGNE
MIGUEL FISAC, ARCHITECTE

← Le projet prévoit la construction de l'église sur un plan en quart de cercle, la réalisation devant se faire avec une ossature en éléments de béton préfabriqué et précontraint s'appuyant sur des éléments de clôture en béton léger.

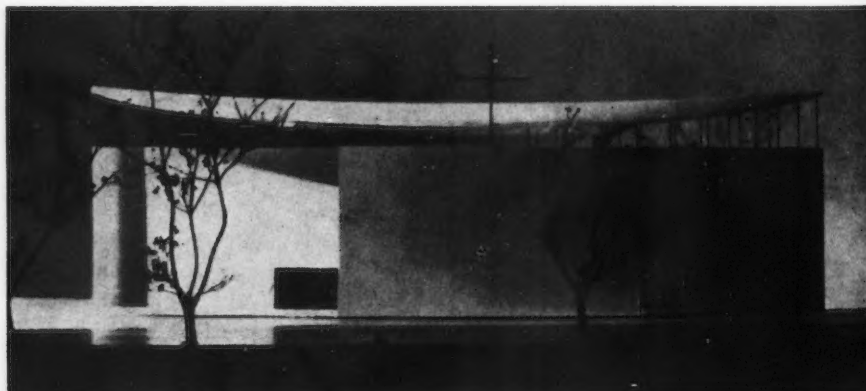
4. ET 5. PROJET D'ÉGLISE
A ORIVESI, FINLANDE

KAIJA ET HEIKKI SIREN, ARCHITECTES

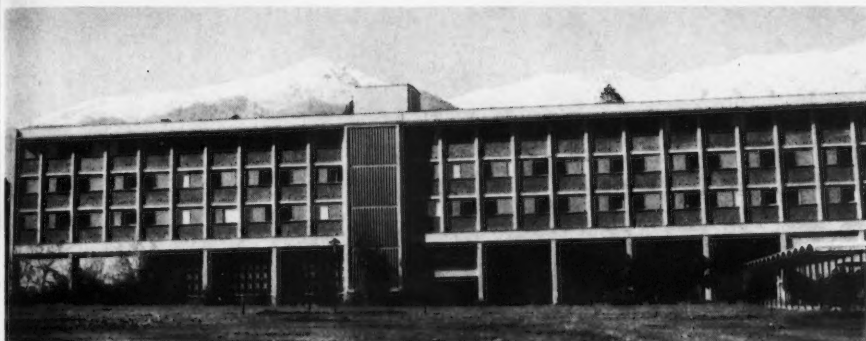
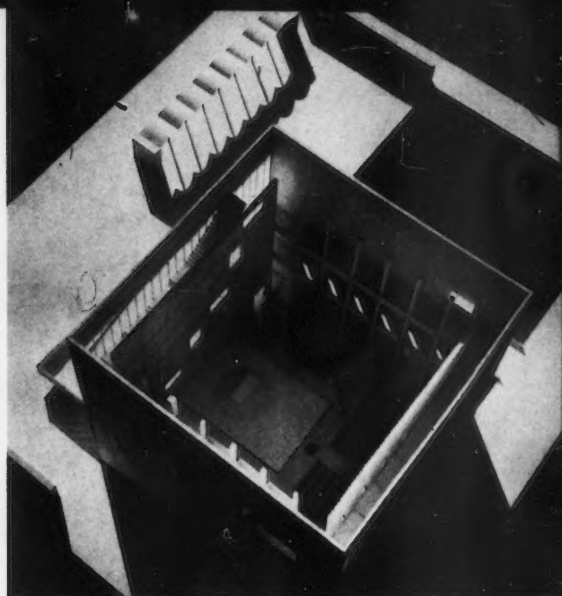
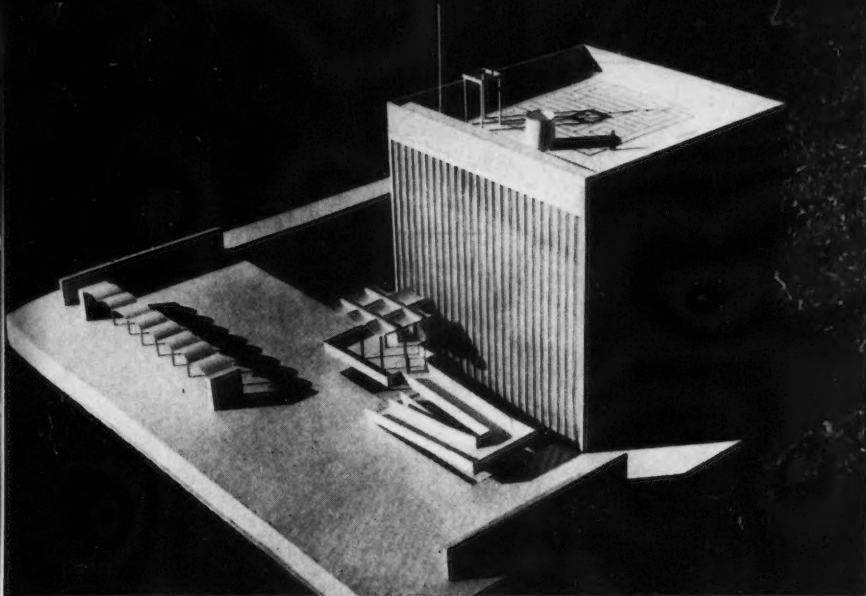
← Traitée en amphithéâtre, dans une conception très théâtrale du volume intérieur, comportant un balcon important, cette église doit être réalisée sur les bords d'un lac finlandais, près d'un vieux clocher.



4



5



SÉMINAIRE PONTIFICAL DE SANTIAGO DU CHILI

ÉMILIO DUHART, ARCHITECTE EN COLLABORATION AVEC SERGIO LARRAIN, EXEQUIEL FONTECILLA ET HERNAN MONCKBERG

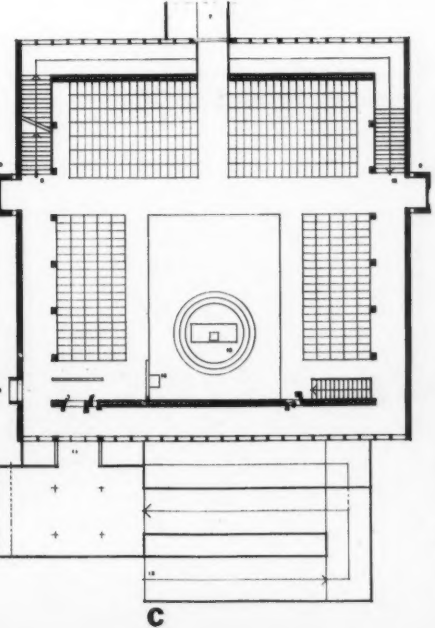
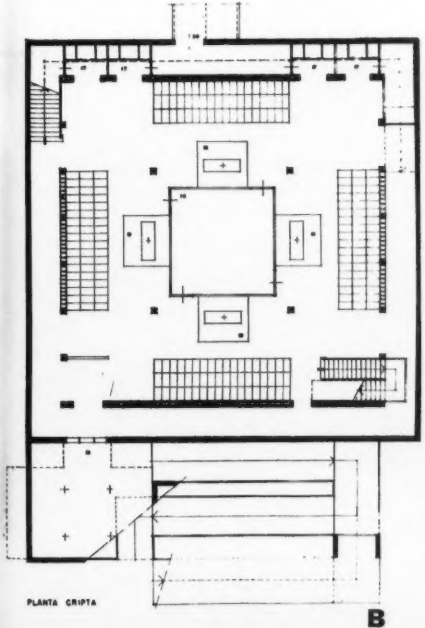
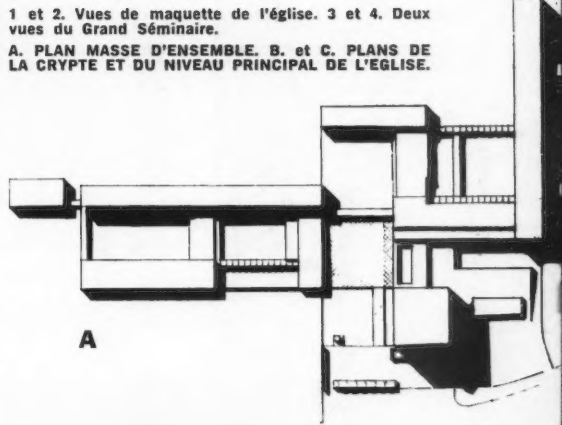
1 et 2. Vues de maquette de l'église. 3 et 4. Deux vues du Grand Séminaire.
A. PLAN MASSE D'ENSEMBLE. B. et C. PLANS DE LA CRYPTÉ ET DU NIVEAU PRINCIPAL DE L'ÉGLISE.

Trop à l'étroit dans ses anciens bâtiments, le Séminaire pontifical de Santiago du Chili est l'un des plus anciens de l'Amérique Latine. La construction d'un nouvel ensemble fut décidée sur un terrain au pied de la Cordillère des Andes. Il comporte : le Grand Séminaire sur quatre étages, le Petit Séminaire de trois étages, le bâtiment des professeurs, également de trois étages, et l'église.

La construction commença en 1948 par les bâtiments du Grand Séminaire, puis, au fur et à mesure des travaux, ce fut le tour du Petit Séminaire et du bâtiment des professeurs, actuellement en cours.

L'église se présente comme un cube de béton armé brut de décoffrage et comportera trois niveaux : niveau inférieur en demi-sous-sol, avec quatre chapelles, les confessionnaux et la sacristie ; le niveau intermédiaire au-dessus de la crypte, abritant l'église ; niveau supérieur couronnant l'ensemble et constitué par le cloître-terrasse, où se trouve un autel pour les messes à l'air libre.

Emilio Duhart réalise actuellement, parallèlement à cet ensemble culturel, de nombreuses constructions : écoles, habitations individuelles et collectives, immeuble des Nations Unies au Chili, grâce auxquels l'architecture de notre temps s'affirmera à Santiago.



AGNE
église sur
devant se
béton pré-
éléments

ption très
un balcon
sur les
clocher.

PLANTA CRIPTA

B

C

tous les profilés à froid

en acier laminé à chaud
laminé à froid
galvanisé, inoxydable
assemblés
usinés, soudés



profilés : nus, peints, de série ou sur devis
huisseries : pour porte bois, Clarit (St Gobain)
bac de toiture, mur rideau
rideau de coffrage
palplanches légères de Wendel n° 3
glissière de sécurité routière

de WENDEL & CIE

SOCIÉTÉ ANONYME

département profilage à froid



1 rue Paul Baudry Paris 8^e
Elysées 97-31 et 00-50
usine de Messempré par Carignan (Ardennes)
Téléphone 22 et 23 à Carignan

RISS & CIE

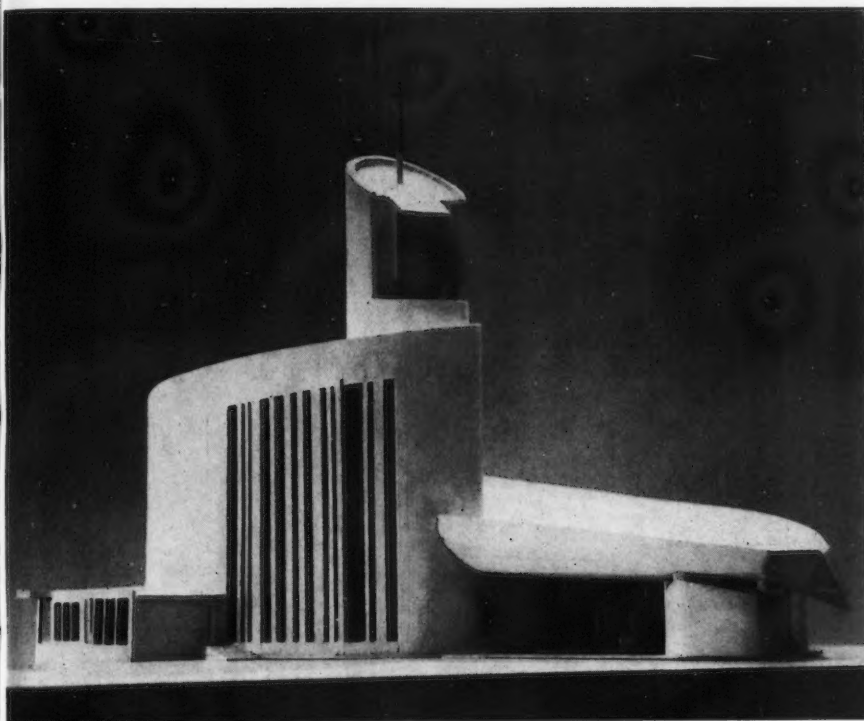


**PROJET POUR UNE ÉGLISE
UNIONISTE, ROWAYTON,
CONNECTICUT, ÉTATS-UNIS**



JOSEPH SALERNO, ARCHITECTE

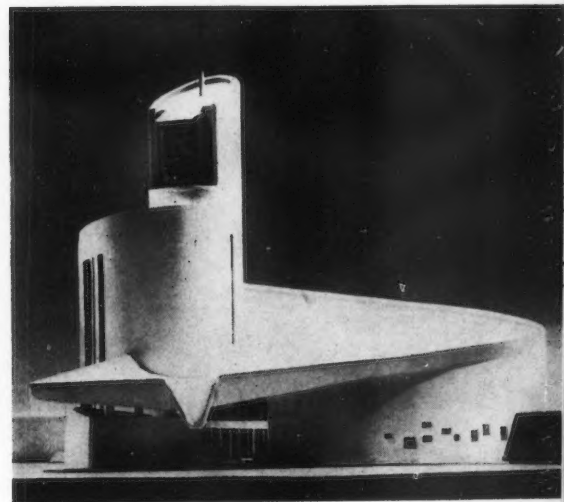
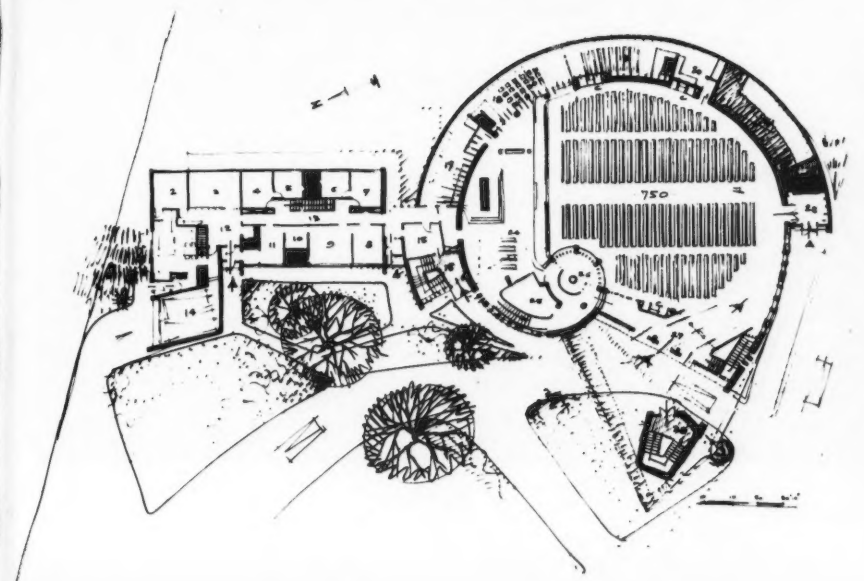
L'autel est considéré comme point focal de l'église prévue sur plan circulaire, les fidèles étant disposés en amphithéâtre. Architecturalement, le projet n'est pas sans rappeler les recherches de l'Américain Bruce Goff. C'est une sorte de romantisme organique aux formes « dynamiques ».



**PROJET POUR UNE ÉGLISE
PAROISSIALE NOTRE-DAME
D'ANJOU, VILLE D'ANJOU, CANADA**

ANDRÉ BLOUIN, ARCHITECTE

L'église offrira 750 places. Le plan en spirale se développe autour du clocher à la base duquel se trouve le baptistère. La charpente de couverture sera formée de poutres rayonnantes en bois lamellé de 1,20 m de hauteur. La structure sera en béton avec enduit extérieur en ciment et stuc. (Voir aussi le projet de Guillaume Gillet, p. XVII, dont le parti de plan est également basé sur une spirale s'enroulant autour du clocher.)



ALISS & C/É

8e
50
es)
an



■ DE LA CARRIÈRE AU CHANTIER DANS LA MÊME JOURNÉE



SR

LA PIERRE DE TAILLE INDUSTRIALISÉE

CARRIÈRES DE VASSENS

37 AVENUE DU GÉNÉRAL-LECLERC

CHANTILLY (OISE)

TÉL. 495

GRACE

- A UNE RATIONALISATION DE L'EXPLOITATION POUSSÉE DANS SES PLUS PETITS DÉTAILS.
- A LA MECANISATION DE L'EXTRACTION ET DE LA TAILLE.
- A LA MOTORISATION DES MOINDRES DÉPLACEMENTS, QUE PERMET UN PARC D'ENGINS DE LEVAGE ET DE VÉHICULES LES PLUS PUISSANTS ET LES PLUS MODERNES.

NOUS SOMMES A MÊME DE FOURNIR DANS LES PLUS BREFS DÉLAIS LES PLUS IMPORTANTES QUANTITÉS DE PIERRE PRÉTAILLÉE AU MODULE DÉSIRÉ

PIERRE PRÉTAILLÉE

SIGNIFIE :

SOLIDITÉ - SÉCURITÉ
ISOLATION
THERMIQUE ET PHONIQUE
ENTRETIEN MINIME



LA PIERRE DE TAILLE
INDUSTRIALISÉE EST
LE MATÉRIAU NOBLE
AU PRIX
ABAISSÉ LE PLUS RENTABLE.

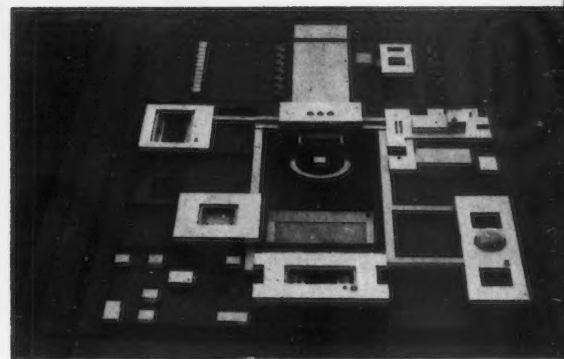
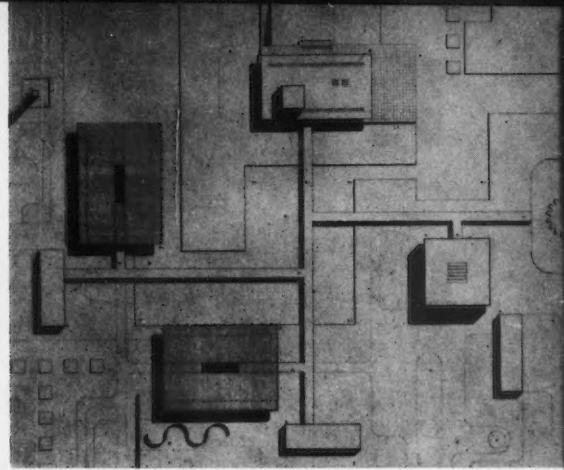
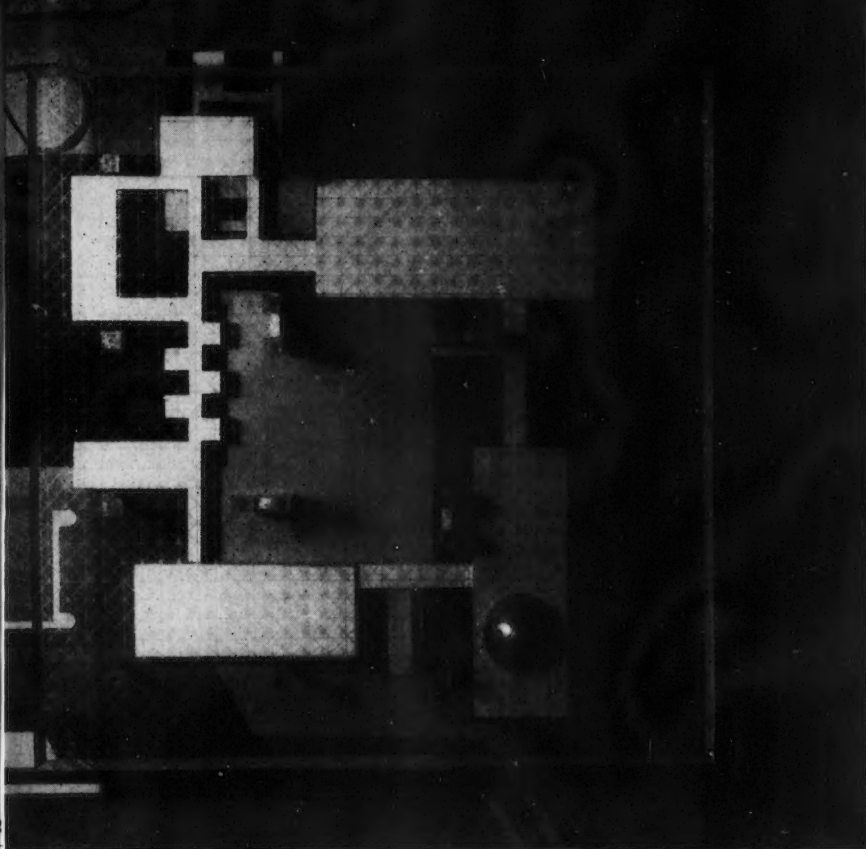


UNE VILLE ENTIÈRE EN "PIERRE DE VASSENS" : **SARCELLES**, 25.000 m³ LIVRÉS
VILLENEUVE-LA-GARENNE : 1300 LOGEMENTS - **AULNAY-SOUS-BOIS** :
2^e TRANCHE, 650 LOGEMENTS - **BOUGIVAL** : ENSEMBLE IMMOBILIER "RÉSIDENCE
DU BEAUVILLIERS" - **SAVIGNY-SUR-ORGE** : DOMAINE DES GRANDS VAUX -
VERSAILLES : 540 LOGEMENTS H.L.M.

DE TRÈS BELLES RÉALISATIONS A **PARIS, NEUILLY, COMPIÈGNE, CREIL, BEAUVAIS,
ROUEN, LE HAVRE, SOISSONS, ETC...**, qui comprennent des Résidences, des H.L.M.,
des Groupes Scolaires, des Églises, des Centres Commerciaux, des Lycées...
SONT PARMI NOS DERNIÈRES RÉFÉRENCES.

A TOUS VOS PROBLÈMES NOUS APPORTONS LA SOLUTION LA PLUS ÉCONOMIQUE
CONSULTEZ-NOUS

ÉE
S
S
NS
UE
ES
ES
RÉ
E
ST
E
LE
E



CONCOURS POUR LE MUSÉE NATIONAL DU KUWAIT

PREMIER PRIX : MICHEL ÉCOCHARD

Cinq architectes furent appelés à participer au concours sur invitations lancé par la Direction de l'Éducation Nationale du Gouvernement du Kuwait, pour la création d'un musée comportant quatre sections : section culturelle, section dite du « pays de Kuwait », section de l' « homme de Kuwait », « Kuwait d'aujourd'hui et de demain ». Trois prix ont été attribués, le premier à Michel Ecochard (France), le second à M. Bregovac (Yougoslavie), le troisième à A. Reidy (Brésil).

Dans le projet primé, l'architecte a eu le souci de faire un plan relativement compact pour éviter, dans un climat très chaud, les grandes distances de visites, tout en ménageant les espaces nécessaires à l'agrément de l'ensemble et aux extensions possibles et probables. Il en est résulté :

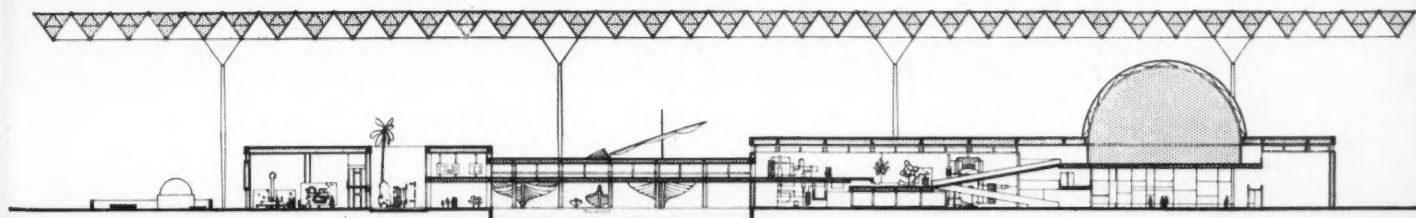
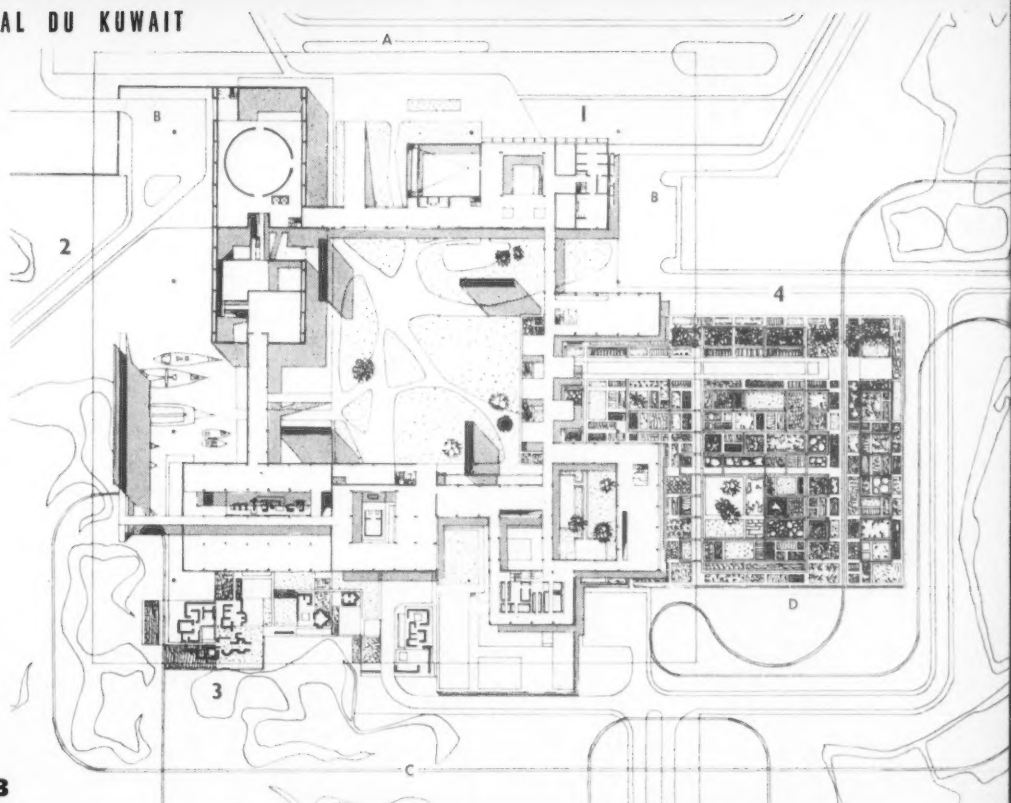
1° Un groupement des sections permettant de passer de l'une à l'autre sans que l'intérêt faiblisse et en prévoyant des possibilités de visites indépendantes de l'une d'entre elles ;

2° Un grand « parasol » en charpente tridimensionnelle qui doit couvrir jardins et bâtiments afin de créer un micro-climat sur l'ensemble des installations ;

3° Bâtiments à air conditionné, relativement fermés et ne présentant d'ouverture sur l'extérieur que dans les zones de passage donnant sur les jardins, parc zoologique, etc.

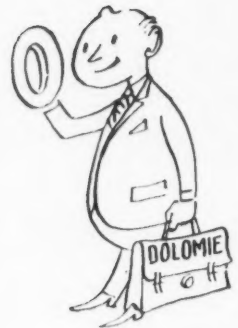
1. Projet de M. Ecochard. 2. Projet de M. Reidy. 3. Projet de M. Bregovac.

A. PERSPECTIVE. B. PLAN DU PROJET PRIME : a. Entrée principale. b. Entrées secondaires. c. Chemin de fer miniature. d. Jardin botanique. e. Jardin zoologique. 1. Section culturelle. 2. Section « Kuwait d'aujourd'hui et de demain ». 3. Section de « l'homme de Kuwait ». 4. Section du « pays de Kuwait ».



Seul

TiO₂



peut comme une jolie femme

choisir son compagnon, car seul, l'Oxyde de Titane peut se "marier" avec bonheur aux charges les plus différentes.

Il apporte à toute peinture les éléments qui font son "couvrant", son brillant, sa résistance.

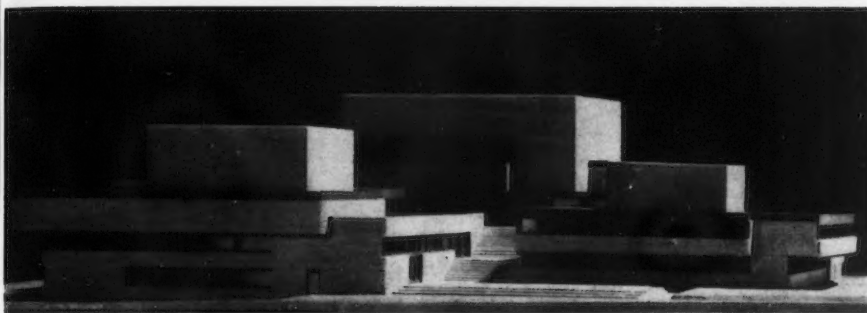
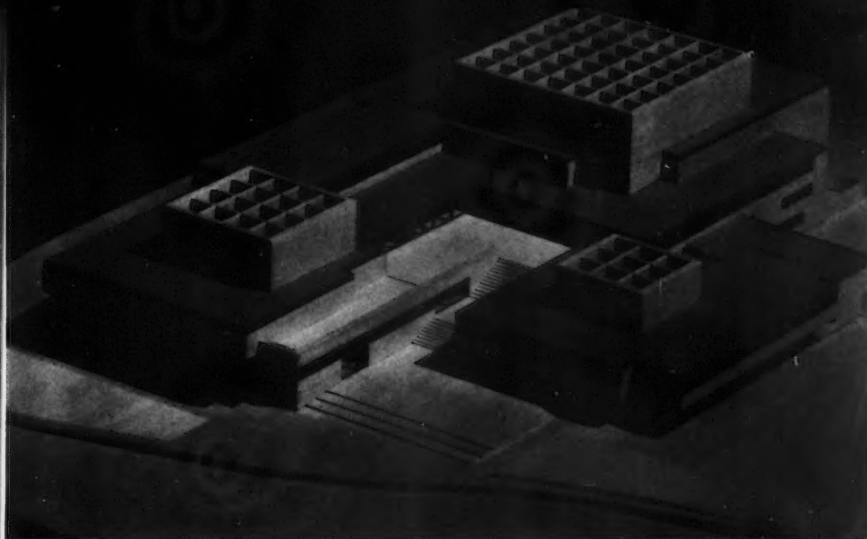
Il assure des teintes fraîches et stables qui ne risquent ni jaunissement ni farinage.

Oxyde de Titane RUTILE pour l'extérieur
Oxyde de Titane ANATASE pour l'intérieur

TITAFRANCE

Les Produits du Titane - Fabriques de Produits Chimiques de Thann et de Mulhouse
89 et 91, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS 8^e - TÉL. : BAL. 94-10

Danour



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE A OXFORD, GRANDE-BRETAGNE

L. MARTIN, ARCHITECTE

C. ST-JOHN WILSON, ARCHITECTE ASSOCIÉ

L'étude d'un nouveau groupe de Bibliothèques au sein de l'Université d'Oxford a pu être menée à bien grâce aux différents dons de groupements privés (Fondations Rockefeller, Gulbenkian).

Le projet répondant à un programme très complexe, réparti en un seul groupe de bâtiments, la nouvelle bibliothèque de Droit, la bibliothèque de la Faculté d'Anglais, et celle de l'Institut des Statistiques. La construction, commencée cette année, doit revenir entre 500.000 ou 600.000 livres environ (7.000.000 à 8.400.000 NF).

Chaque bibliothèque est conçue comme un organisme autonome dans son fonctionnement, mais un certain nombre de services communs forment le noyau central.

L'ensemble est complété par un parking de 24 voitures, un garage à bicyclettes et une chaufferie.

La bibliothèque de Droit, sur plan en équerre, comptera 352 places et pourra abriter 456.000 volumes, 206.000 au niveau de la

galerie, et 250.000 dans le dépôt situé au niveau inférieur.

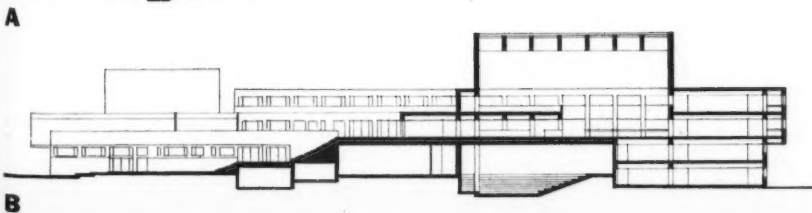
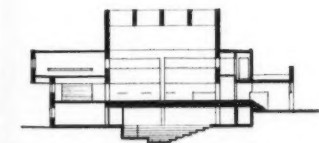
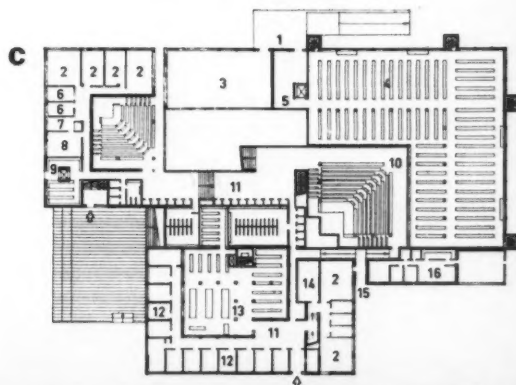
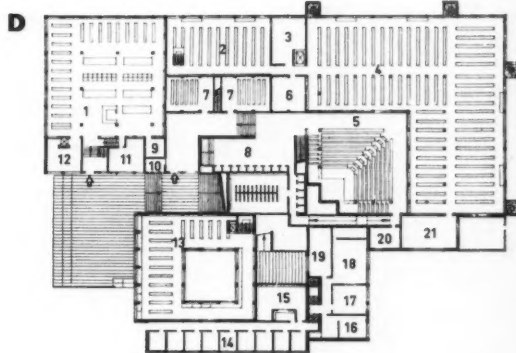
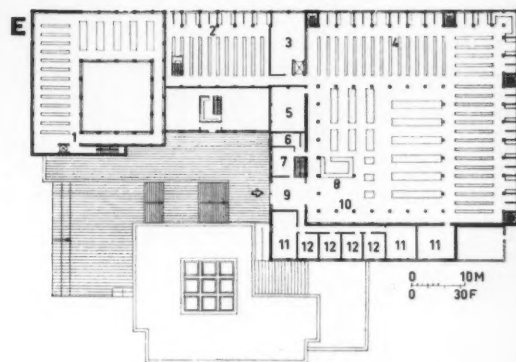
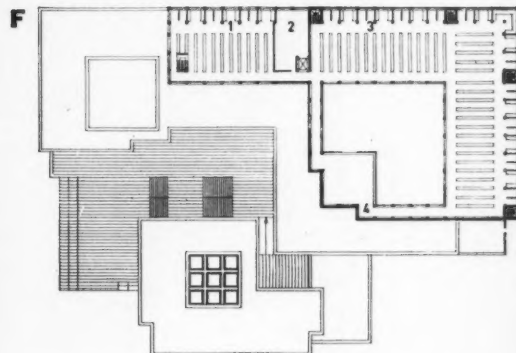
La bibliothèque de la Faculté d'Anglais, sur plan carré, pourra recevoir 84.000 volumes et 150 étudiants. Au niveau du rez-de-chaussée, se trouvent des salles de travail et quelques salles d'études pour « séminaires ».

La bibliothèque des Statistiques comporte une salle de lecture de plan carré et une galerie. 25 salles de recherches de dimensions différentes sont aménagées latéralement, au rez-de-chaussée et au premier étage.

Les bâtiments communs relient les trois bibliothèques et comportent principalement un grand hall d'environ 28 x 13 m, deux petites salles de lecture de 60 places, et deux salles de conférences. En outre, deux amphithéâtres de cours pourront recevoir l'un 250 élèves, l'autre 150.

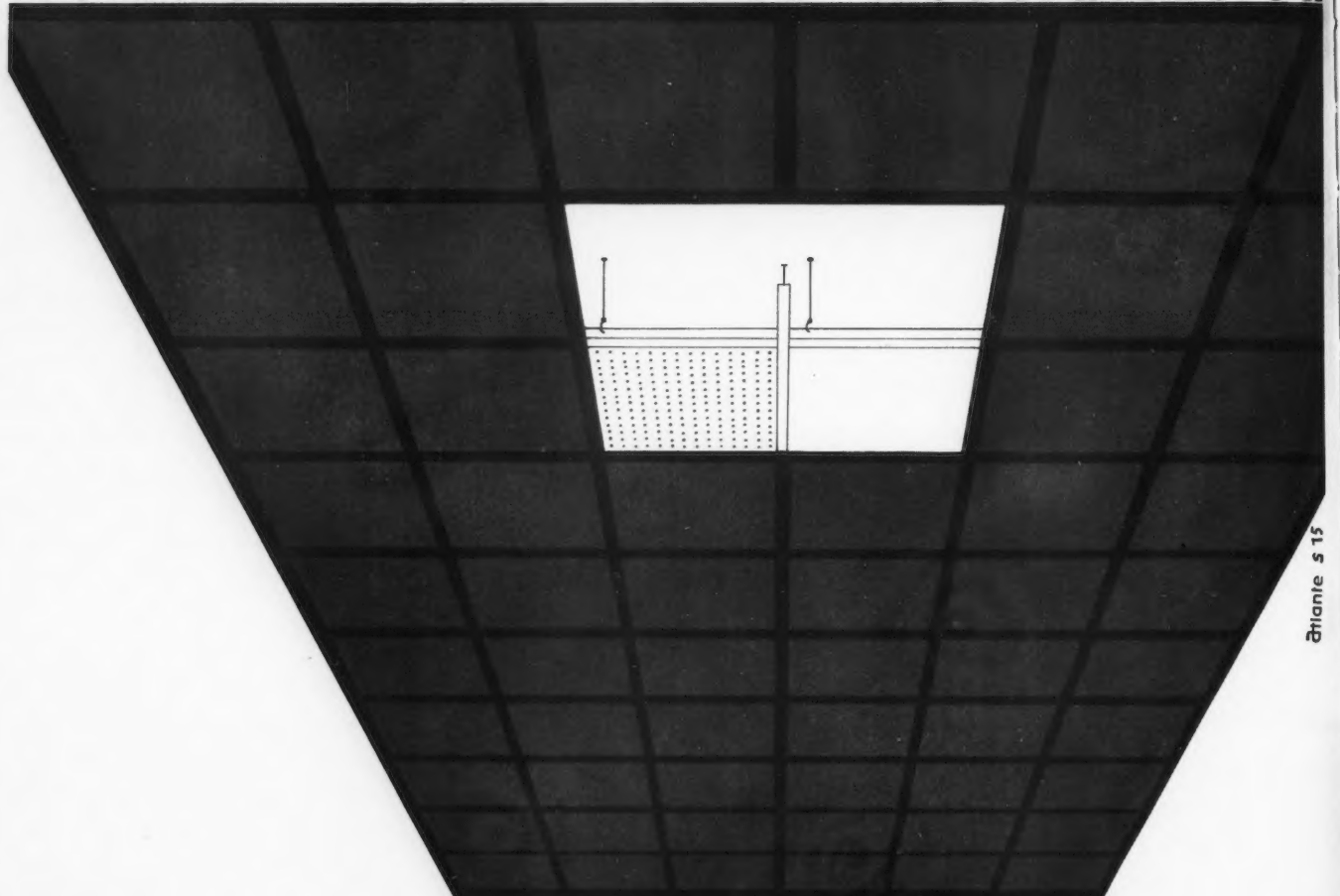
Ce projet se distingue par un plan extrêmement clair et bien articulé en dépit des difficultés du programme. Le jeu de volumes sur différents niveaux n'est pas sans rappeler la manière d'Aalto.

A. COUPE TRANSVERSALE. B. COUPE LONGITUDINALE. C. PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE INFERIEUR : 1. Entrée de service. 2. « Séminaires ». 3. Chaufferie. 4. Livres de Droit. 5. Emballage. 6. Professeurs. 7. Secrétariat. 8. Dactylographie. 9. Dépôt de livres. 10. Salle de conférences (de 250 places). 11. Hall. 12. Salles de recherches. 13. Bibliothèque des Statistiques. 14. Magasin. D. REZ-DE-CHAUSSEE PRINCIPAL : 1. Salle de lecture d'Anglais. 2. Archives. 3. Reliure. 4. Livres de Droit. 5. Amphithéâtre de cours (250 places). 6. Magasin. 7. Salle de cours (60 places). 8. Hall et vestiaires. 9. Microfilms. 10. Gardien. 11. Bibliothécaire. 12. Catalogue. 13. Salle de lecture des Statistiques. 14. Salle de recherches. 15. Directeur. 17. Dactylographie. 18. Inventaire. 20. Personnel. 21. Séminaire. E. TERRASSE : 1. Droit. 2. Stock de livres. 3. Salle de travail. 4 et 10. Salle de lecture de Droit. 5. Microfilms. 6. Secrétariat. 7. Bibliothécaire. 8. Contrôle. 9. Hall. 11. Séminaire. 12. Salle d'études. F. GALERIE : 1. Rayonnages de livres. 2. Dactylographie. 3. Chercheurs. 4. Droit.



B

isolation insonorisation modernisation



Atlante \$ 15

LE SOUS PLAFOND ALUMINIUM
léger, résistant, incombustible
supprimant les frais d'entretien

LE PROFILÉ-PLAFOND

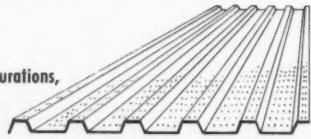
- permet la réalisation simple, rapide, élégante, de plafonds suspendus.
- peut supporter indifféremment des tôles perforées et tout autre matériau insonorisant.
- permet toutes les combinaisons d'éclairage par substitution de panneaux lumineux aux panneaux normaux.

LA TOLE PERFORÉE

- peut être utilisée soit avec des profilés-plafonds, soit clouée sur tasseautage en bois.
- peut être livrée en tôle lisse, gravée ou ondulée, à l'état naturel ou avec un traitement de surface, permettant ainsi de multiples effets décoratifs.
- peut également être peinte.

LE PERFORAL

- tôle perforée en aluminium à légères nervurations, pour plafonds et revêtements verticaux.
- livrée en longueur de 1,500 à 3,500 m.



...se pose facilement sans travaux importants



Fournisseur du Bâtiment

66, AVENUE MARCEAU - PARIS 8^e - TÉL. BAL 54-40

Bon à découper |

M _____

Société _____

Adresse _____

désire recevoir une documentation sur:

PROFILÉS-PLAFONDS
TOLES PERFORÉES
PERFORAL

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ D'IBADAN, NIGÉRIA

FRY ET DREW, ARCHITECTES ASSOCIÉS
F. S. KNIGHT, ARCHITECTE D'OPÉRATION

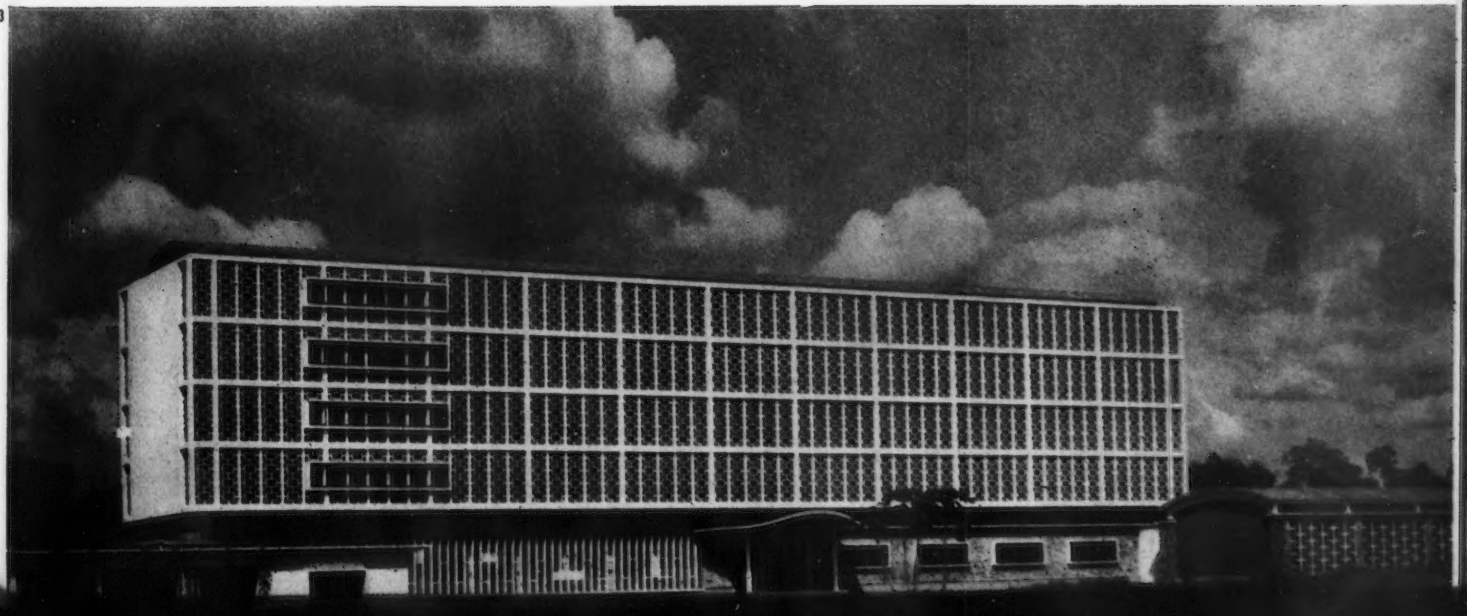
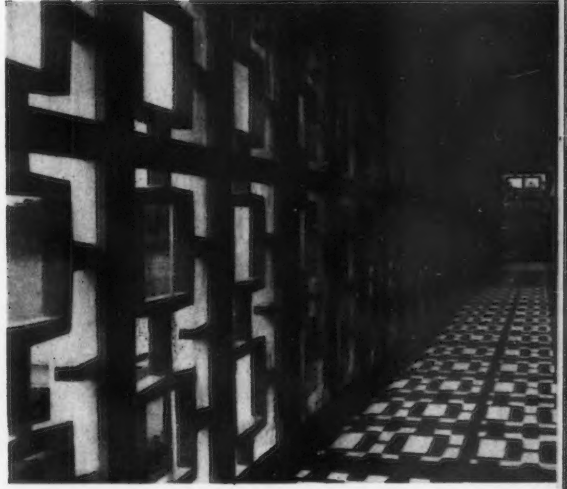
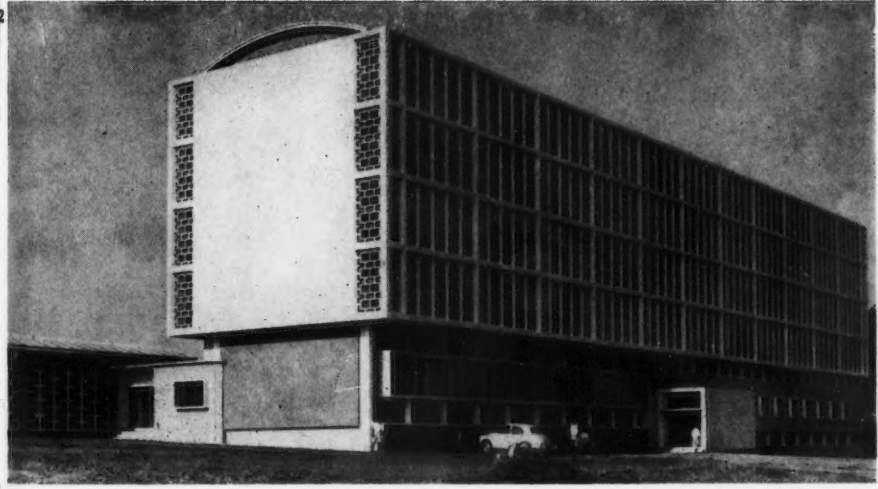
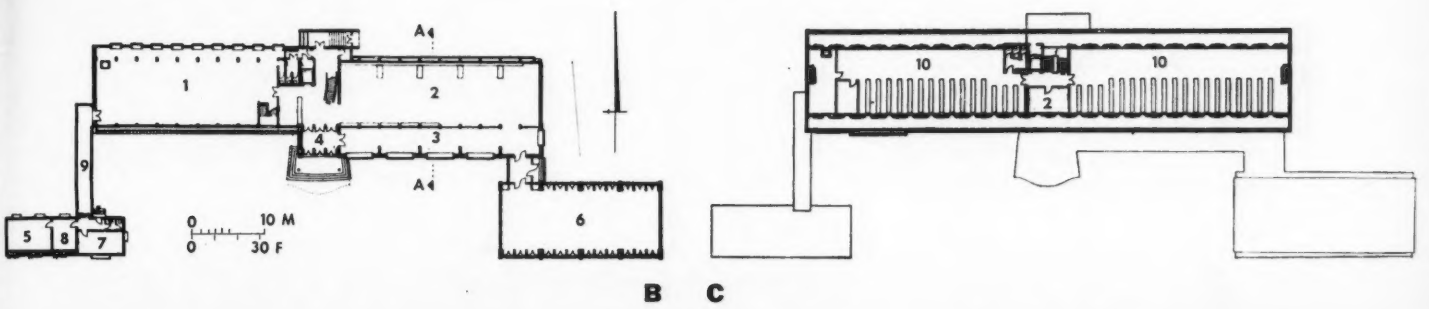
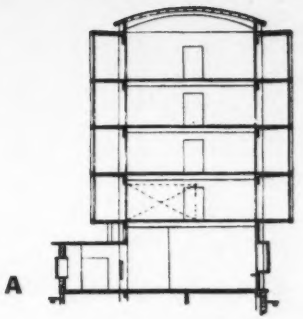
La création d'un très vaste ensemble universitaire au Nigeria, commencé voici quelques années, est maintenant pratiquement achevé.

Cette réalisation a été faite par des architectes spécialistes de la construction en Afrique occidentale qui ont donc une très grande habitude des impératifs climatiques de ces pays. Ces impératifs sont particulièrement importants à respecter dans le cas d'une bibliothèque, dans laquelle la ventilation et le maintien d'un degré hygrométrique constant sont d'importance primordiale.

Le bâtiment comporte quatre étages sur rez-de-chaussée; les quatre étages sont abrités en façades principales par un claustra s'appuyant en cantilever sur le plancher haut du rez-de-chaussée délimitant ainsi autour des salles de lecture et d'archives des galeries accessibles.

1 et 3. Deux vues d'ensemble. 2. Une galerie de circulation et le claustra brise-soleil.

A. COUPE TRANSVERSALE. B. PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE. C. PLAN DU PREMIER ETAGE: 1. Salle du personnel. 2. Catalogue. 3. Expositions. 4. Foyer. 5. Bibliothèque. 6. Salle de lecture. 7. Assistant. 8. Secrétaire. 9. Passage couvert. 10. Stock de livres.



Chambre \$ 15



A L'ASPECT FINI
D'UN BATIMENT EN CONSTRUCTION
ON RECONNAIT LE

BÉTON ARMÉ BLANC

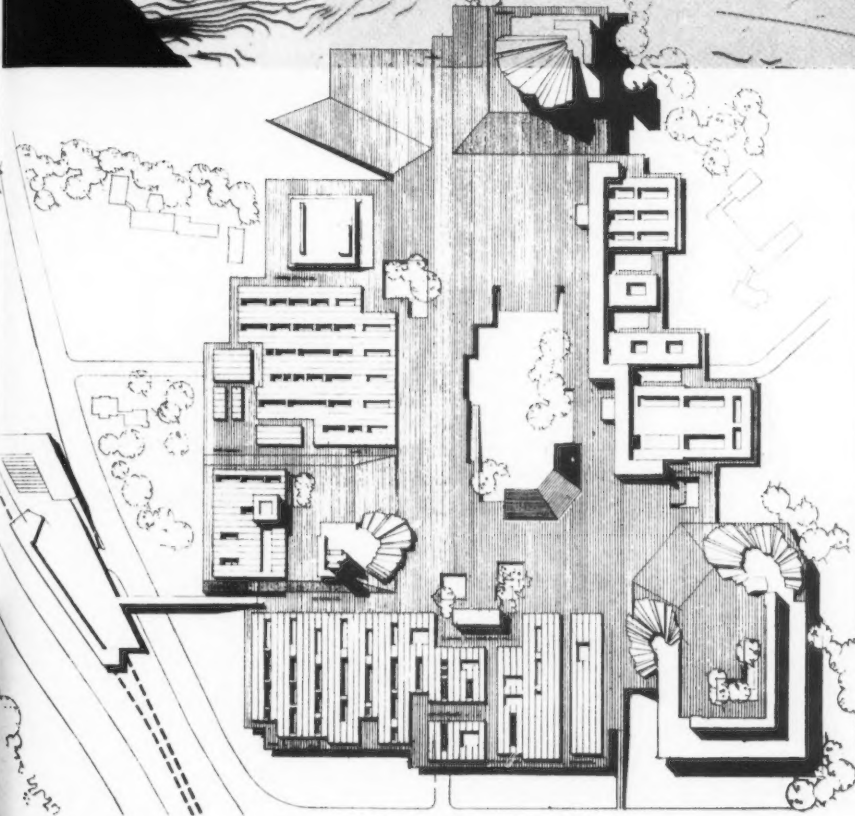
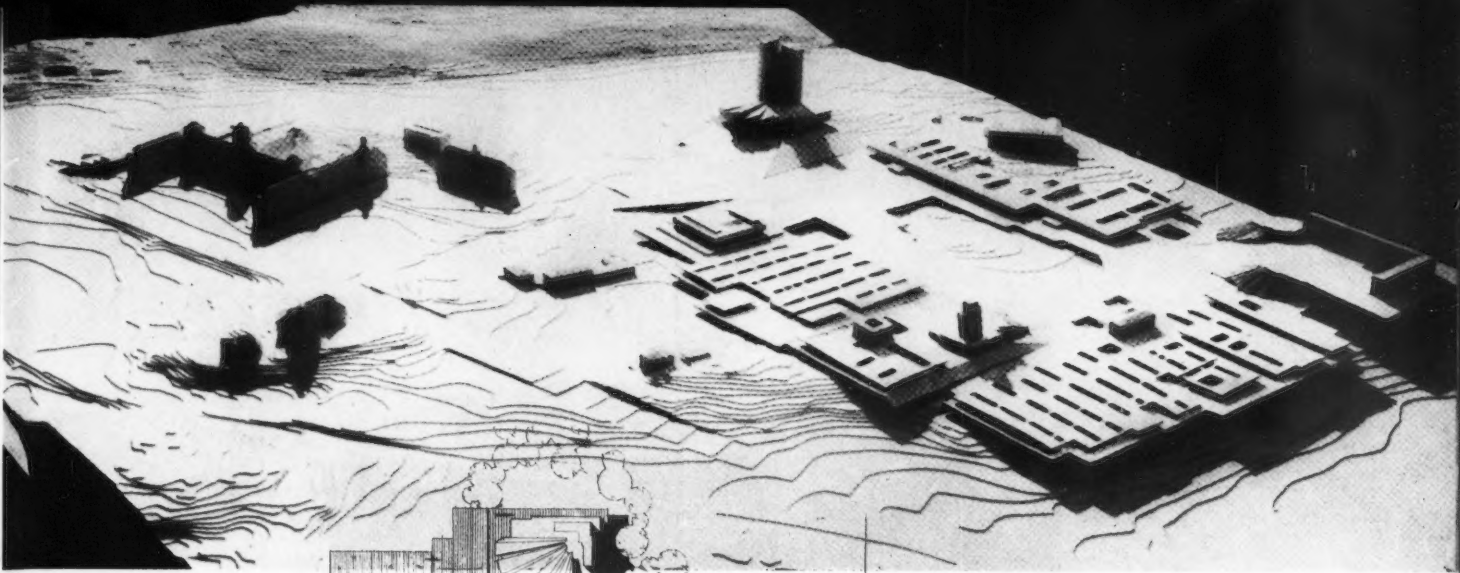
laissé brut de décoffrage,
grésé, bouchardé,
ou brossé
c'est toujours
un revêtement VRAI

SUPERBLANC LAFARGE

PORTLAND CEM. 5000 N° 1 A.

CEMENTS LAFARGE
72, RUE EMILE MEYER, PARIS 16^e - PASSY 97-89

IMMEUBLES PLACE DE LA BOURSE A MARSEILLE. ARCH. M. LABOURDETTE - ENT. GRANDS TRAVAUX DE L'EST.



CONCOURS POUR LA NOUVELLE UNIVERSITÉ DE STOCKHOLM

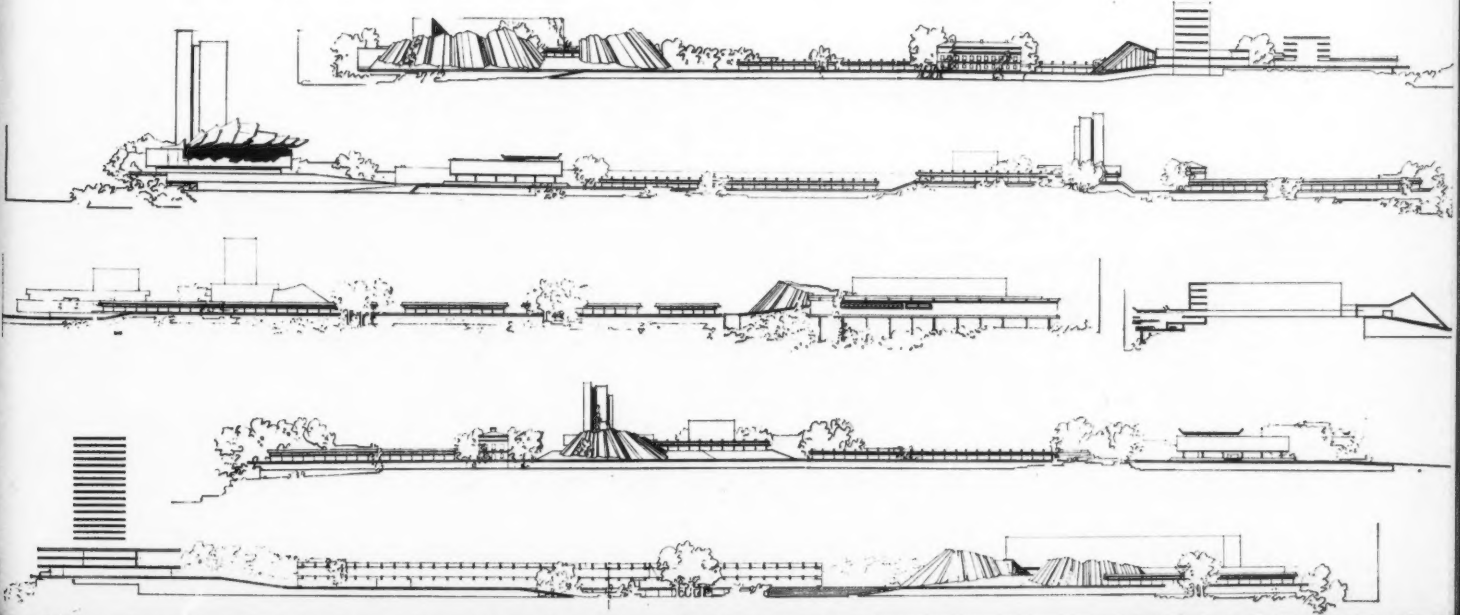
PREMIER PRIX : HENNING LARSEN

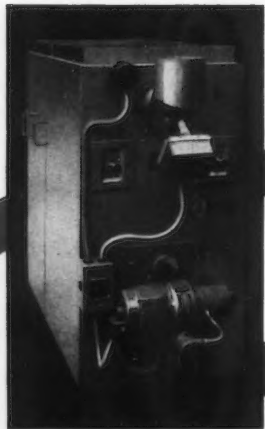
La beauté du paysage environnant, les dénivellations du terrain, la nécessité d'une flexibilité totale des bâtiments, tels ont été les éléments déterminants pour le parti.

Le projet prévoit une grande plate-forme surélevée, sur laquelle s'élève l'université, et assurant la séparation des voies de circulation automobiles et piétons (v. p. XXXIII).

Le Centre Universitaire occupe la partie nord du terrain, la section sciences et mathématiques la partie ouest et celle des sciences politiques et juridiques, la partie est. Les locaux communs aux différentes sections sont groupés au centre de l'ensemble.

A. Maquette d'ensemble. B. Plan d'ensemble. C. Perspectives.





pourquoi AIR-O-MATIC ?

générateur d'air chaud pulsé et filtré

parce que le chauffage par l'air chaud pulsé est le plus moderne, le plus sûr, le plus sûr lorsqu'il est réalisé :

- après une étude et une exécution sérieuses des gaines de distribution,
- avec des matériels spécialement conçus et parfaitement construits.

AIR-O-MATIC est équipé soit avec les brûleurs à mazout OIL-O-MATIC, soit avec les brûleurs à gaz GAZ-O-MATIC (tous gaz).

AIR-O-MATIC, mode de chauffage idéal pour l'intermittence, assure un confort inégalé.

gamme de puissances : 10.000 à 80.000 cal/h.

agences et concessionnaires dans toute la FRANCE

matériel garanti 3 années

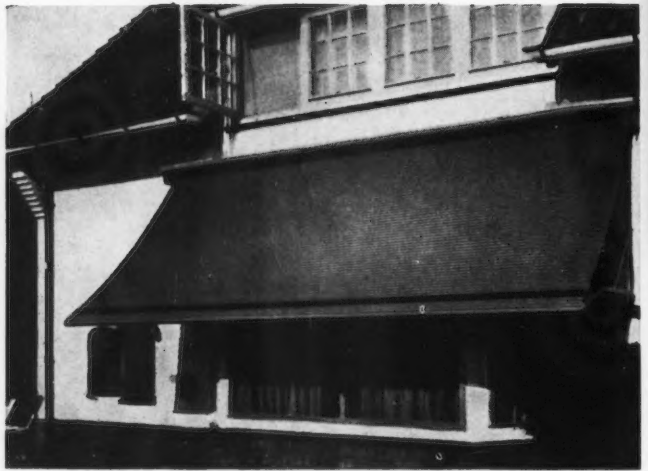
possibilités de crédit (9 à 24 mois)

RISS & Cie

SOCIÉTÉ NOUVELLE DIENY ET LUCAS
223 B^e PÉREIRE PARIS 17^e ETO 55-92
 DOCUMENTATION DA 1 SUR DEMANDE

nouveau!

égayez vos façades avec l'auvent en aluminium luxaflex



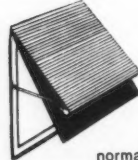
PUB. FR DELRIEU 6103 RAT 1/21

- Constamment en place, l'auvent roulant Luxaflex apporte aux façades un élément décoratif; mobile et inaltérable, il s'harmonise avec tous les styles
- Il protège sans obscurcir, grâce à sa face intérieure blanche.
- Construit en lames profilées d'aluminium, l'auvent roulant Luxaflex est incombustible, imputrescible, indéformable, il s'enroule automatiquement.
- Ne nécessite aucun entretien.



3 types

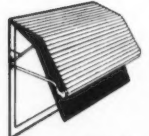
11 teintes indélébiles



normal



semi-rétractable



rétractable

C'est une production



Renseignements et documentation à Sté Luxaflex Aluminium
 Département Architectes, AM 32 rue La Fontaine Paris 16

Luxaflex première marque mondiale de stores vénitiens

SCHWARZ-HAUMONT.

Dans le nouvel immeuble de 11 étages que ses différents services occupent à côté de la porte de Versailles, au 38 de la rue du Hameau, Schwarz-Hautmont a monté dans le hall du rez-de-chaussée une exposition permanente où il est possible d'examiner et de manœuvrer tous les types de fenêtres que fabrique cette société : à guillotine, à l'italienne, réversible, coulissante, etc., et la toute nouvelle fenêtre Phœbus dont le store basculant (extérieur ou intérieur à volonté) apporte une véritable révolution dans le domaine de la protection solaire.

On peut également voir les coupes en volume des différents modèles de murs-rideaux réalisés.

Cette intéressante exposition a déjà reçu de nombreux visiteurs et il convenait de la signaler à tous ceux qu'intéressent les problèmes de menuiseries métalliques.



HUITIEME CONFERENCE FIDOR.

La huitième conférence Fidor s'est tenue à Paris du 24 au 26 mai dernier. Rappelons que Fidor groupe les producteurs et importateurs de fibres d'Angleterre et du Commonwealth, de Scandinavie, de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche et de France. Ses buts essentiels sont le développement et l'utilisation des panneaux de fibre dans les exploitations traditionnelles et leur promotion pour des usages nouveaux.

Une autre part essentielle de son activité est la diffusion des possibilités qu'offrent les panneaux de fibre : envoi de documents, publicité, réunions professionnelles, conférences, etc.

Chaque année, Fidor tient à tour de rôle dans chaque pays membre de son organisation une conférence au cours de laquelle est exposé le bilan de son activité et sont discutés certains problèmes posés par les participants.

Cette année, c'est à Paris que s'est tenue la conférence à laquelle ont participé de nombreuses personnalités.

LA SAINT-CLAUDE, FETE DE LA LUMIERE.

La Société Claude avait organisé une très brillante manifestation pour célébrer la fête de la lumière. MM. Marc Schmitt, président-directeur général des Lampes Claude; Bondy, directeur commercial; Boulanger, secrétaire général; Gevin, directeur commercial adjoint; Hoffherr, directeur du Département Incandescence, et leurs collaborateurs ont reçu dans les salons de Ledoyen leurs clients et les grossistes électriciens.

Cette réunion marquait le début d'une campagne de relations publiques professionnelles et de publicité lancée par cette importante société bien connue comme spécialiste de la production de sources lumineuses.

ESPACES VERTS ET ART DES JARDINS.

Tel est le titre d'une association, sans but lucratif, qui vient d'être créée, et dont le siège social se trouve en Belgique, à Belœil. Elle a pour objet de promouvoir l'aménagement des jardins et espaces verts, sous toutes leurs formes, tant au point de vue social que privé.

Pour tous renseignements ou adhésions, s'adresser au siège administratif, 20, rue du Châtelain, Bruxelles.

FEDERATION NATIONALE DES ARTISANS DU BATIMENT.

Comme chaque année, les représentants des sections professionnelles des Syndicats adhérent à la F.N.A.B. se réuniront en Congrès national en plusieurs séances au cours de l'été et de l'automne afin d'examiner les problèmes propres à leur profession et notamment ceux concernant l'évolution des matériaux et les nouvelles techniques.

La plaquette qui sera éditée à l'occasion de la publication du compte rendu de chacune de ces sections constituera pour l'artisan un outil de travail et de documentation : professionnelle (organisation du travail, choix du personnel, prix de revient, approvisionnement des chantiers, etc.), sociale, fiscale et administrative.

Par ailleurs, la F.N.A.B., 49, Bd de Port-Royal à Paris offre aux annonceurs éventuels la possibilité de distribuer aux délégués présents aux différents congrès une documentation concernant leurs produits ou fabrications.

PRODUCTIONS DE LA C.E.C.M.

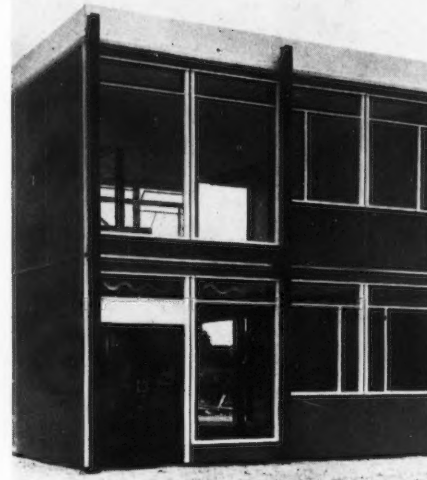
La Compagnie Européenne de Constructions Modulaires a présenté à la presse, le 24 mai dernier, l'ensemble de sa production. Comme son nom l'indique, la C.E.C.M. est spécialisée dans la réalisation de constructions modulaires dont les études et la mise au point ont été menées avec un soin tout à fait digne d'éloges.

C'est sous la direction d'un architecte, André Laurenti, qu'ont été réalisés les différents types de bâtiments :

— Petites constructions posées au sol : C.R.C., bâtiment de chantier, et Hélios 3, construction légère pour maison de week-end avec pignon de trois modules ;

— Constructions sur murets et maçonnerie : Hélios 4, maison de week-end à pignon de quatre modules ; C.M. 211 en deux versions : industrielle ou administrative et habitation individuelle ; B.S. 61, bâtiment scolaire à trois classes agréé par le Ministère de l'Education Nationale et utilisable également comme bureaux, laboratoires, etc. ;

— Bâtiments lourds à deux niveaux, à ossature d'acier : C.M. 175 à caractère définitif en versions industrielle et scolaire.

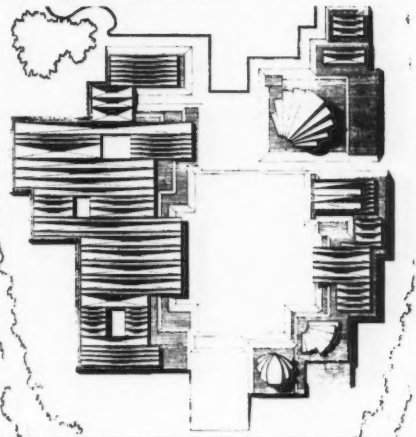


LETTRE DE M. JORN UTZON.

A la suite de l'annonce de la publication du premier prix du concours pour l'Université de Stockholm (voir page XXXI), nous recevons de Jorn Utzon, architecte de l'Opéra de Sydney une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Je voudrais souligner que le projet primé est basé sur certains de mes projets de concours, que vous ne connaissez pas. Je fais cela pour éviter tout risque de malentendu ultérieur. J'ai travaillé plusieurs années sur le principe des plates-formes pour résoudre le problème des circulations et donner une forme architecturale à des groupes complexes de bâtiments. Ce fut un travail difficile, basé sur les merveilleux enseignements que j'ai pu tirer de mes voyages en Orient et au Mexique. Je ne veux pas du tout empêcher M. Henning Larsen de poursuivre, mais je veux dire : « J'ai déjà étudié tout cela » ("I have been here before"). »

Ci-dessous : Projet de M. Jorn Utzon. Plan d'une plate-forme avec différents auditoriums et halls d'expositions présenté à un concours pour une exposition internationale en 1959.



75^e ANNIVERSAIRE DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES ENTREPRENEURS DE CONSTRUCTIONS METALLIQUES DE FRANCE.

La Chambre Syndicale des Entrepreneurs de Constructions Métalliques de France a fêté avec éclat son 75^e anniversaire. Fondée en 1886, elle groupe sur le plan national la presque totalité des constructeurs métalliques métropolitains.

L'ossature métallique a pris depuis quelques années, en France, une extension sans cesse croissante, alors que son développement aux Etats-Unis est déjà remarquable. Cet accroissement, selon toutes probabilités, ne doit pas s'arrêter là. En effet, la construction métallique permet une précision, une légèreté et une flexibilité appréciées à leur juste valeur par les architectes.

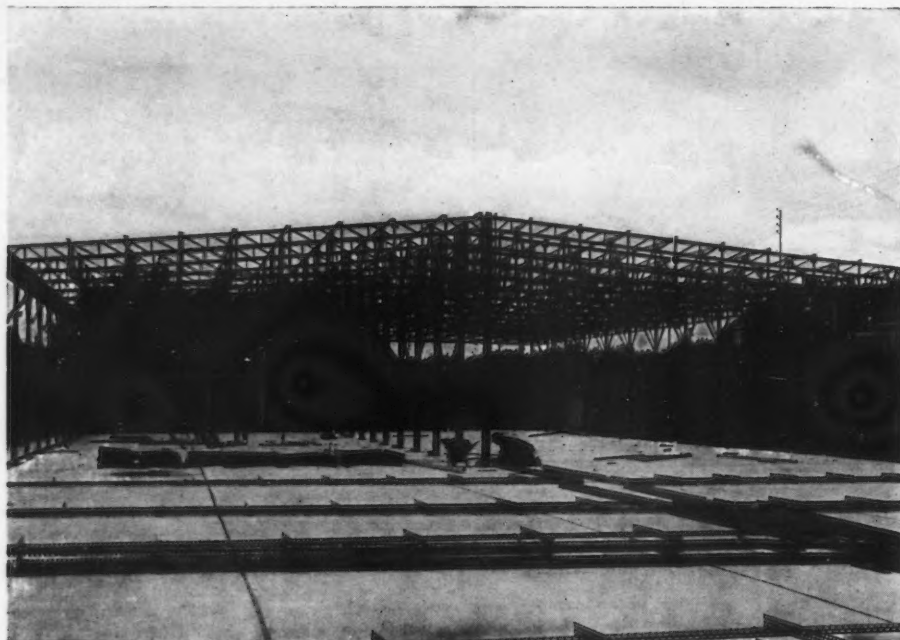
Une très brillante manifestation a réuni le 12 juin au Pré-Catelan un très grand nombre de personnalités répondant à l'aimable invitation de la Chambre Syndicale. Au cours de cette garden-party, différents ballets ont été créés par des danseurs étoiles de l'Opéra.

A l'occasion de son anniversaire également, la Chambre Syndicale (29, avenue de Villiers, à Paris) a édité une très belle plaquette qui, sous le titre « Structures », présente de saisissantes photos de réalisations utilisant des charpentes métalliques dans le monde entier.

PETITES ANNONCES.

Appartement d'artiste. Très résidentiel. 90 m². Comprenant : atelier 42 m². Face nord vitrée. Haut. 1 étage 1/2. Chambre 30 m², deux fenêtres plein sud sur jardin. Calme. Soleil. S.d.b. Cuis. Entrée. Penderie. Cave. Tél. Asc.-desc. Chauff. cent. et eau chaude par immeuble. 500 m. Pte d'Orléans. 75.000 NF. DAN. 97-35.

Secrétaire sténo-dactylo français-italien, libre 1^{er} septembre, cherche emploi. Téléphoner Revue MOL. 61-80.



la cornière perforée
c'est SAFIM

**ses éléments fonctionnels
 vous permettront
 de moderniser vos magasins
 en augmentant leur capacité de stockage**

POSSIBILITÉS D'APPLICATIONS ILLIMITÉES

CORNIÈRES PERFORÉES

GAMME UNIQUE AUX DIMENSIONS MÉTRIQUES

5 types de cornières, 2 types en U,
 4 types de bandes plates, 9 types de plateaux,
 nombreux accessoires

TOTALE PROTECTION ANTIROUILLE
 par phosphatation et peinture glycérophtalique
 cuite aux infra-rouges

BOULONS STANDARDS

UN SEUL TYPE CADMIÉ Ø 8 mm
 charge de cisaillement 520 kgs par boulon

EMMISA

AGENT GÉNÉRAL
 5, Place Wagram, Paris (17^e) WAG 96-80 et 79-07

DOCUMENTATION F SUR SIMPLE DEMANDE



MI



MI



MI

tous les styles : le *Buflon* mural

Le revêtement des murs pose souvent au décorateur des problèmes difficiles : problèmes de couleurs, problèmes de matière que les dernières années ont reposés en termes hardis. Le mur, le panneau ne constituent plus seulement un fond, un support : ils participent à l'ambiance, ils possèdent une valeur propre dans un ensemble décoratif. Parmi la gamme des matériaux offerts au choix des architectes et décorateurs, le BUFLON mural a rapidement acquis ses titres de noblesse*. Constitué par une enduction épaisse de chlorure de polyvinyle sur base coton, le BUFLON est livré en rouleaux de 25 m, en 110 ou 140 cm de largeur suivant les motifs. Il présente de précieuses qualités d'aspect, de résistance et de facilité d'entretien. Ligné comme le Doric, irisé comme le Bayadère, moiré comme le Venise, grainé "bois" comme le Hondura F ou "tissu" comme le Tweed, tressé comme le Dakar et le Raphia, le BUFLON répond à toutes les exigences, à toutes les ambiances, à tous les styles. Onze motifs, quatre-vingt-un coloris : la palette BUFLON vous surprendra par sa richesse.

La gamme des produits SOL et MUR MARÉCHAL est distribuée par :
BATISCO 9/11, Quai Voltaire - Tél. LIT. 42-11 - PARIS 7^e

*Au livre d'Or du BUFLON : les 56 chambres "hors série" de l'Hôtel de la nouvelle Aéroport d'Orly, tapissées de BUFLON Doric Blanc.



Une nouvelle famille Buflon : le Hondura F

Dernier né des motifs BUFLON, le Hondura F a suscité immédiatement l'enthousiasme des utilisateurs. La fidélité de son grain "bois" la finesse de ses 7 coloris ont séduit les plus difficiles. Du plus clair au plus foncé, citons les nuances Tilleul (8203) Bouleau (8204) Merisier (8202) Teck (8208) Noyer d'Afrique (8206) Makoré (8205) Sapelli (8207). BUFLON Hondura F : une page "vedette" au bloc-notes du Décorateur.



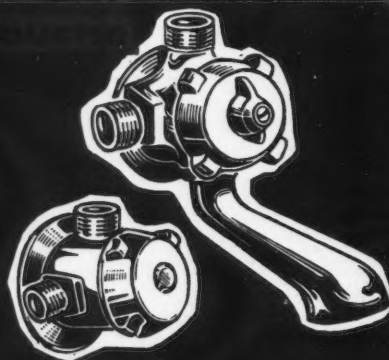
SYNERGIE-505/1/D

Le BUFLON est fabriqué dans les usines
Société LA CELLOPHANE.



à chaque poste d'eau

QUÉROY



ANC. ETS **QUÉROY** 10-14, RUE TOLAIN, PARIS (20^e) TÉL. NAT. 15-15

A.A. 96

ARCHITECTURE RELIGIEUSE



EGLISES

FRANCE

- 1 COUVEN DE LA TOURETTE, EVEUX-SUR-L'ARBRESLE, PRES DE LYON
 16 EGLISE DE BONNECOUSSE, MAZAMET
 18 CHAPELLE DE L'HOPITAL AMERICAIN DE NEUILLY
 20 EGLISE SAINT-JACQUES, GRENOBLE

LE CORBUSIER
 J. BELMONT ET J. PROUVE
 J. DELAIRE, P. DELAIRE
 A. SCHUWER ET W. BERG
 M. POTIE, R. PUPAT,
 G. VINCENT

ITALIE

- 22 EGLISE DE BARANZATE, PRES DE MILAN
 26 EGLISE DE LA SAINTE-FAMILLE, GENES

A. MANGIAROTTI ET
 B. MORASSUTTI
 A. DE CARLO, A. MOR,
 L. QUARONI ET A. SIBILLA

NORVEGE

- 29 PROJET D'EGLISE A TROMSOYSUND

J.I. HOVIG ET R. HOLM

ALLEMAGNE

- 30 EGLISES ALLEMANDES, 1930-1960.
 RUDOLF SCHWARZ †
 32 EGLISE AU LIETZENSEE, BERLIN
 34 EGLISE CATHOLIQUE DE L'ASSOMPTION,
 RHEINHAUSEN
 36 EGLISE DE LA VIERGE MARIE, SINDORF
 37 EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE, LEVERKUSEN
 38 EGLISE DU FRERE SAINT-NICOLAS, CO-
 LOGNE-MULHEIM
 39 EGLISE PAROISSIALE, ROSSBACH
 41 EGLISE A UBACH-PALENBERG, MARIENBERG
 42 EGLISE LUTHERIENNE DE LA TRINITE,
 MANNHEIM
 44 EGLISE SAINT-ALBERT-LE-GRAND, LEVERKU-
 SEN-SCHLEBUSCH
 46 EGLISE CATHOLIQUE SAINTE-CROIX, DUS-
 SELDORF
 47 EGLISE SAINT-REINHOLD, DUSSELDORF
 48 EGLISE SAINT-MARTIN, HANOVRE
 50 EGLISE DU CHRIST, BOCHUM
 53 EGLISE DE KORNTAL

PAR A. PERSITZ
 PAR J. JOEDICKE
 P. BAUMGARTEN
 J. LUNZ
 F. SCHALLER
 F. SCHALLER
 F. SCHALLER
 F.G. WINTER
 F.G. WINTER
 H. STRIFFLER
 J. LEHMBROCK
 J. LEHMBROCK
 J. LEHMBROCK
 D. OESTERLEN
 D. OESTERLEN
 W. IRION

SARRE

- 54 EGLISE SAINT-JOSEPH, MERZIG

H. BAUR

SUISSE

- 56 EGLISE DE BIRSFELDEN
 58 CHAPELLE RURALE DANS LE AARGAU
 60 SOCIETE MISSIONNAIRE SUISSE « BETH-
 LEHEM », IMMENSEE

H. BAUR
 H.U. GUBELIN
 O. GLAUS

BELGIQUE

- 62 MONASTERE DES CLARISSSES D'OSTENDE

P. FELIX

PAYS-BAS

- 66 EGLISE REFORMEE, SCHIEDAM

VAN DEN BROEK, BAKEMA

CANADA

- 68 ARCHITECTURE RELIGIEUSE AU CANADA
 69 EGLISE SAINT-RAPHAEL DE JONGUIERE
 70 CHAPELLE DE LA REPARATION, POINTE-AUX-
 TREMBLES
 72 EGLISE SAINT-MARC, BAGOTVILLE
 72 EGLISE DE LAROCHE

PAR A. BLOUIN
 SAINT-GELAIS & TREMBLAY
 A. BLOUIN
 P.M. COTE
 SAINT-GELAIS & TREMBLAY

DANEMARK

- 73 CHAPELLE CREMATOIRE, GLOSTRUP
 74 EGLISE SAINT-NICOLAS, HVIDOVRE

BORNEBUSCH, BRUEL ET
 SELCHAU
 J.O. VON SPRECKELSEN

ETATS-UNIS

- 76 EGLISE SAINT-THOMAS-DES-CHAMPS, GIBSO-
 NIA
 78 CHAPELLE DE L'ACADEMIE DE L'ARMEE DE
 L'AIR AMERICAIN, COLORADO SPRINGS
 80 COUVEN DE L'ANNONCIATION, BISMARCK

J. PEKRUHN
 SKIDMORE, OWINGS ET
 MERRILL
 M. BREUER ET FRED V.
 TRAYNOR

FINLANDE

- 83 CHAPELLE FUNERAIRE, KEMI

O. SIPARI

ESPAGNE

- 86 NOTRE-DAME DES ANGES, VITORIA
 87 EGLISE PAROISSIALE, VITORIA

J. CARVAJAL FERRER ET
 J. GARCIA DE PAREDES
 M. FISAC

URUGUAY

- 88 EGLISE PAROISSIALE D'ATLANTIDA, MONTE-
 VIDEO

E. DIESTE

MEMORIAL

- 90 CONCOURS POUR LE MEMORIAL FRANKLIN
 D. ROOSEVELT, WASHINGTON. 1^{er} PRIX

W.M.F. PEDERSEN ET
 B.S. TILNEY

ACTUALITES

- 92 BIBLIOTHEQUE, NOUVELLE ORLEANS
 94 ECOLE DE DROIT DE L'UNIVERSITE DE
 CHICAGO
 96 BIBLIOTHEQUE, BENNINGTON
 98 PROJET DE BIBLIOTHEQUE POUR L'UNIVER-
 SITE DE YALE
 100 CENTRE D'ART DRAMATIQUE, HARVARD
 104 ACADEMIE DES BEAUX-ARTS, BERLIN

CURTIS ET DAVIS
 E. SAARINEN ET ASS.
 F. BELLUSCHI ET C. KOCH
 SKIDMORE, OWINGS ET
 MERRILL
 H. STUBBINS
 W. DUTTMANN

“ Oui
je T'ai
construit
une demeure,
une demeure
où Tu résides
à jamais. ”

I R 8-13

En page ci-contre, dessin de Véronique Filozof, pour la Bible, aux Editions « Labergerie », à Paris.

Photo ci-contre : Couvent de La Tourette, de Le Corbusier.

SOMMAIRE

BAKEMA

EMBLAY

EMBLAY

UEL ET

ELSEN

S ET

FRED V.

RER ET

EDES

ET

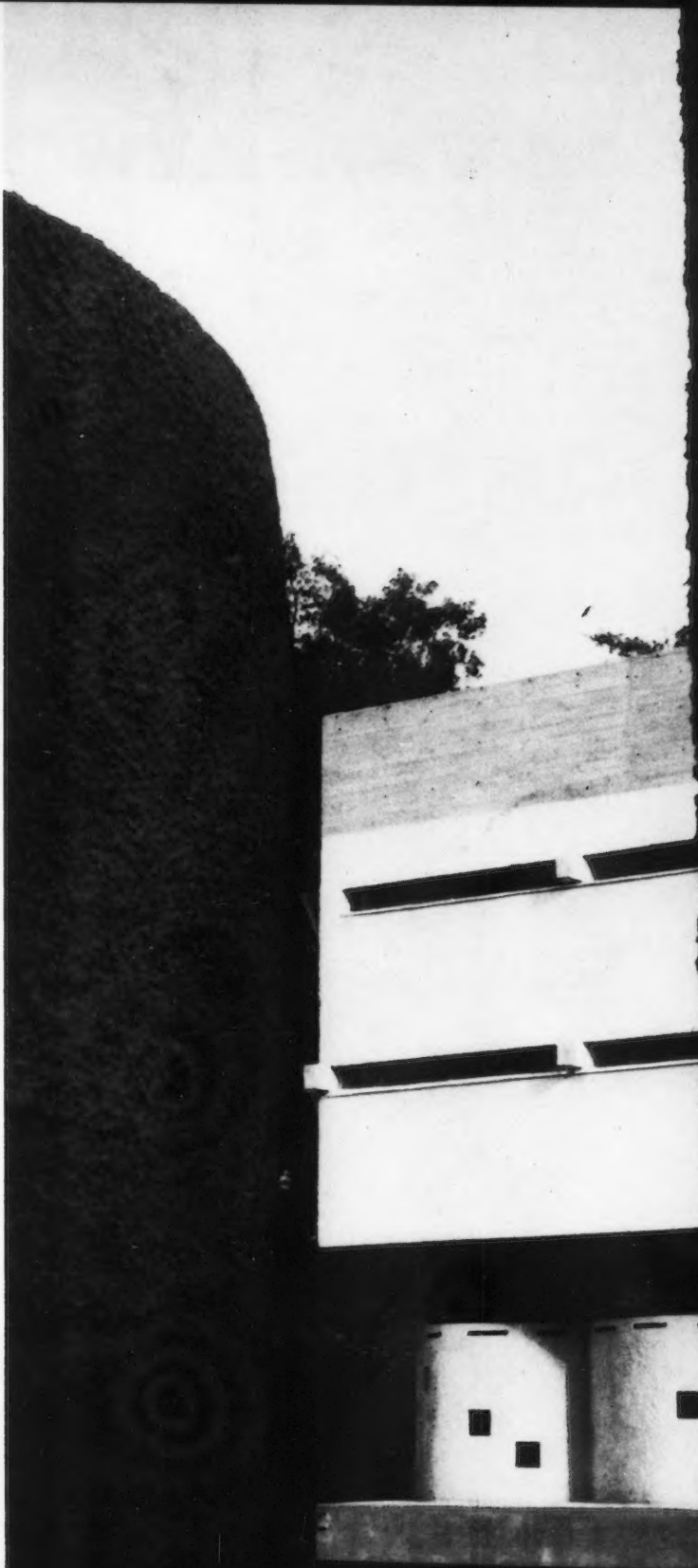
SS.

C. KOCH

S ET

En page de couverture, plans de Saint-Pierre de Rome et de la chapelle de Ronchamp, à la même échelle, extraits de « Building Footprints » (« L'Empreinte des Bâtiments »), par Eduardo Sacriste, édité par l'Université de Raleigh (voir « A.A. », n° 93, p. 13).

Photo M. Cognac & Art associé ».





Entrée du couvent ; à droite, l'église. Photo Pierre Joly-Véra Cardot.

LE CORBUSIER, ARCHITECTE

COUVENT DE LA TOURETTE, EVEUX, PRÈS DE LYON, FRANCE

« J'ÉTAIS VENU ICI, ... » PAR LE CORBUSIER (1)

J'étais venu ici. J'ai pris mon carnet de dessin comme d'habitude. J'ai dessiné la route, j'ai dessiné les horizons, j'ai mis l'orientation du soleil, j'ai « reniflé » la topographie. J'ai décidé la place où ce serait, car la place n'était pas fixée du tout. En choisissant la place je commettais l'acte criminel ou valable. Le premier geste à faire c'est le choix, la nature de l'emplacement et ensuite la nature de la composition qu'on fera dans ces conditions.

Ici, dans ce terrain qui était si mobile, si fluide, si fuyant, descendant, coulant, j'ai dit : je ne vais pas prendre l'assiette par terre puisqu'elle se dérobe ou alors cela coûterait les frais d'une forteresse romaine ou assyrienne. On n'a pas l'argent et ce n'est pas le moment de le faire. Prenons l'assiette en haut, à l'horizontale du bâtiment au sommet, laquelle composera avec l'horizon. Et à partir de cette horizontale au sommet on mesurera toute chose depuis là et on atteindra le sol au moment où on le touchera. C'est de La Palice mais c'est comme ça. C'est ainsi que vous avez un bâtiment très précis dans le haut et qui, petit à petit, détermine son organisme en descente et touche le sol comme il peut. C'est une chose qui n'est pas dans l'idée de chacun. C'est un aspect original de ce couvent, très original.

Le cloître. A un moment donné le cloître était sur le toit, un magnifique cloître. C'était en face de tout ce spectacle naturel. Je pense que vous avez tous été sur le toit et vous avez vu combien c'est beau. C'est beau parce qu'on ne le voit pas. Vous savez, avec moi vous aurez des paradoxes tout le temps. C'est beau parce qu'on a barré la vue et qu'au moment où l'on veut voir on s'approche. On montera pour les curieux des buttes qui permettront d'élargir la vue de plus en plus. Mais les vues panoramiques ne valent pas cher en général. C'est vide, sans substance.

J'ai eu un moment l'idée de me dire : mettons le cloître là-haut. Mais si je le mets là-haut ce sera si beau que les moines en feront une évasion peut-être périlleuse pour leur vie religieuse, parce qu'il y a une question dans votre vie magnifique, courageuse. Vous avez la vie intérieure très dure ; elle est forte. Les délices du ciel et des nuages sont peut-être parfois trop faciles. Que vous y alliez de temps en temps, qu'on vous autorise à monter par l'échelle qui va sur le toit, c'est une permission pour ceux qui auront été sages.

Nous avons dit le cloître doit être en bas. Mais alors, au lieu de mettre des arcades dessous, dans l'ombre et horizontales, qui exigeraient des soutènements, des remplissages, un tas de choses, j'ai pensé : laissons couler la terre où elle va, les eaux avec et puis mettons un cloître qui soit en croix au lieu d'être en anneau. Pourquoi pas ?

L'église est un bâtiment très important dans l'affaire. Il fallait que le niveau de l'église soit le plus haut possible, c'est-à-dire que, partant du haut, elle ait de la hauteur en gagnant le bas. Les lieux ont dicté cela. C'est l'arrivée vers la route qui donne un point bas qu'on ne peut pas exagérer. Ensuite l'autel qui monte d'une ou deux marches. Enfin une descente de plusieurs marches et, là où sont les stalles, la partie la plus haute. C'est la partie la plus basse qui donne la plus haute mais c'est comme ça. Et alors là vous avez une nef qui était de belle proportion, non pas par des tracés a priori, mais par l'idée créatrice... On dessine... Nous, nous avons des crayons à la main qu'on emploie de temps en temps, non pour faire des images superficielles mais pour faire des déterminations de volume et d'espace. Alors l'espace a été créé avec ça et il y a eu divers débats.

Débat de l'introduction de la lumière là-dedans. Eh bien ! le problème d'une économie sage, et même féroce, nous a incités à mettre la lumière aux endroits faciles, accessibles. Ou bien, si c'est inaccessible, à des endroits où l'on n'a pas besoin d'avoir des carreaux bien nettoyés. Et alors le problème de l'éclairage est toujours celui-ci, c'est de savoir ce qu'est l'éclairage : ce sont des murs qui reçoivent une lumière. Ce sont des murs éclairés. L'émotion vient de ce que

les yeux voient, c'est-à-dire les volumes, de ce que le corps reçoit par impression ou pression des murs sur soi-même et ensuite de ce que l'éclairage vous donne soit en densité, soit en douceur selon les endroits où il se produit. De fil en aiguille vous finissez par tricoter quelque chose. Je dis tricoter parce que ça veut dire que toutes choses sont l'une dans l'autre, l'une impliquant l'autre. Et alors, à ce moment-là, vous réussissez ou vous ratez. Une inquiétude à avoir, le problème de l'acoustique. Nous avons eu des tentatives et des tentatives de vaincre une acoustique difficilement définissable d'avance, très difficilement. On pourrait peut-être scientifiquement le dire mais pratiquement être controuvé par la réalité. Enfin, pour éviter cela, on avait décidé de faire des grands murs polygonaux pour briser le son, les reflets, etc. Seulement, comme on n'avait pas d'argent, on s'est dit : ce n'est pas la peine de les faire, on ne peut pas les faire. Et moi j'étais content de ne pas les faire parce que cela me paraissait superflu et capable d'apporter un tumulte visuel qui m'aurait déplu et qui aurait été en dehors de la belle limpidité de forme qui domine. Il y a ceci d'heureux : l'acoustique semble être excellente. Une mauvaise acoustique pouvait être passible de s'adapter à la liturgie. La liturgie l'accepte. Tant d'églises ont une si mauvaise acoustique qu'on confond la mauvaise acoustique avec la liturgie. Ça crée ce brouhaha, ce mystère, cette confusion qui charme parfois. Ici vous vous trouvez en face d'une acoustique qui peut être d'une grande pureté. Je n'en suis pas responsable, sciemment, pas tout à fait sciemment, mais admettez que j'ai peut-être eu du flair.

Je crois que la réussite de cette église qui, dans mon idée, devait être blanche, sera atteinte tout de même, même si elle n'est pas blanche. Je vous demande de la patience. Nous avons le temps. D'ailleurs les budgets sont là pour fixer le calendrier. Commençons par avoir les murs tels qu'ils sont. Nous aurons le sol de l'autel en ardoise noire ; l'autel en pierre blanche magnifique, pierre massive et les murs gris béton (2). Avec la lumière qui sera là-dedans, je compte que ce sera bien. Il n'y aura pas de distraction possible par les images. Si vous voulez être bien gentils et témoigner de la sympathie à votre pauvre diable d'architecte, c'est en refusant formellement tout cadeau concernant et des vitraux, et des images, et des statues, moyennant quoi on tue tout. Ce sont vraiment des choses dont on n'a pas besoin. Non pas que l'œuvre architecturale suffise... Si elle suffit, ça suffit amplement. Il ne faut pas croire que des imageries de figuration de toute nature soient pour ajouter quelque chose si l'architecture l'a créé déjà. La question est là.

C'est avec les autels que le centre de gravité sera marqué ainsi que la valeur, la hiérarchie des choses. Il y a en musique une clé, un diapason, un accord. C'est l'autel, lieu sacré par excellence, qui donne cette note-là, qui doit déclencher le rayonnement de l'œuvre. Cela est préparé par les proportions. La proportion est une chose ineffable. Je suis l'inventeur de l'expression : « l'espace indicible » qui est une réalité que j'ai découverte en cours de route. Lorsqu'une œuvre est à son maximum d'intensité, de proportion, de qualité d'exécution, de perfection, il se produit un phénomène d'espace indicible : les lieux se mettent à rayonner, physiquement ils rayonnent. Ils déterminent ce que j'appelle « l'espace indicible », c'est-à-dire qui ne dépend pas des dimensions mais de la qualité de perfection. C'est du domaine de l'ineffable.

(1) Lors d'une visite au Couvent de La Tourette, Le Corbusier fut amené à exposer devant la communauté religieuse, au cours d'une conversation amicale, les principes qui l'ont guidé dans son œuvre.

Cette conversation fut enregistrée et fit l'objet d'une publication dans « L'Art Sacré » et dans « Chiesa e Quartiere ». Nous sommes heureux d'avoir pu à notre tour publier ce texte ci-dessus.

(2) Au cours de sa dernière visite, Le Corbusier a définitivement arrêté son parti. Les murs de l'église sont restés gris béton, mais le sanctuaire est auréolé de couleur : le mur de séparation de la sacristie sera rouge, celui de la chapelle du Saint-Sacrement jaune et noir avec le plafond bleu. Les canons de lumière sont l'un noir, l'autre rouge et le dernier blanc. Au fond, le confessionnal est rouge.

Rares sont encore les œuvres architecturales contemporaines qui atteignent d'emblée une notoriété dépassant le monde restreint des architectes et des spécialistes.

Il existe en France quelques sites où s'élèvent des édifices construits de nos jours et qui sont devenus des lieux de pèlerinages... qui voient défiler des milliers de visiteurs venus de tous les pays et venus là parce qu'une œuvre d'architecture contemporaine les attire. Et si ces pèlerins y viennent, ce n'est pas pour refuser l'œuvre, pour la trouver étrange ou insolite, c'est parce qu'un grand nombre d'hommes, qu'ils aient l'esprit simple ou hautement intellectuel, ressentent devant elle cette même émotion que seule procure une très grande œuvre plastique.

Tel est le cas de l'église de Ronchamp et tel celui du couvent de La Tourette de Le Corbusier.

Le Corbusier restera un cas dans l'histoire de l'art et de l'architecture. Peu d'hommes et d'artistes ont exercé une influence aussi profonde sur l'architecture de leur temps. Celle de Le Corbusier est à placer sur deux plans nettement distincts : sur l'un se situe son œuvre écrite, croisade de toute sa vie, énoncé des problèmes, ouverture des voies nouvelles sur lesquelles sont parties tant de recherches fructueuses et vivifiantes de l'Architecture et de l'Urbanisme de notre époque. Sur l'autre s'inscrit son œuvre construite personnelle. Et qui n'est pas nécessairement l'illustration de sa doctrine.

En fait, on pourra constater le dualisme qui existe entre les idées fondamentales, telles que Le Corbusier les a énoncées le premier d'une façon cohérente, sur l'écllosion d'une architecture de l'ère machiniste, et ce qu'il crée, surtout depuis une dizaine d'années.

Colin Rowe, dans un article paru dans « The Architectural Review » à propos du couvent de la Tourette, a parlé d'une « machine à émouvoir ». Le slogan, si mal compris, forgé par Le Corbusier il y a trente ans, de la « machine à habiter », trouverait ainsi son apparente antithèse.

Mais c'est le mot machine qui est devenu contradictoire. Car rien n'est plus opposé à ce terme qui implique précision, usage, netteté de l'exécution, perfection dans l'organisation des fonctions techniques, que cette architecture-là : organisation géniale des espaces certes, mais uniquement cela ou presque. Peu important ici les moyens ; ils sont d'une pauvreté qui n'est pas seulement la résultante du manque d'argent, semble-t-il, mais une attitude concertée, intérieure de Le Corbusier.

Perret a dit : « La belle architecture est celle qui fait de belles ruines... » Il n'y a pas un édifice contemporain qui résisterait à ce critère, sauf précisément les dernières œuvres de Le Corbusier (et de Gaudí avant lui). Il importe peu que ces édifices soient « terminés » ou « finis », que leur entourage les mette en valeur ou non ; la décrépitude, la pauvreté, l'usure, le vieillissement sont « pris en compte » a priori comme composantes de l'architecture, de sa plastique, de son expression définitive. Jamais pauvreté de matière n'a paru aussi somptueusement l'expression même d'une haute spiritualité. A quel moment une sculpture devient-elle architecture ou inversement ? Il semblerait que Ronchamp et La Tourette soient aussi et surtout les plus saisissants « morceaux de sculpture » de notre temps.

Mais Ronchamp, La Tourette (dans une certaine mesure, Chandigarh), sont finalement l'expression du rejet pur et simple par Le Corbusier de ses espoirs déçus en un machinisme merveilleux.

Les dieux de sa jeunesse sont-ils morts pour lui parce qu'ils n'ont pas été compris ?

Alors il reste la puissance inégalée de l'invention plastique, de la Poésie qui est finalement sa préoccupation essentielle : « Mes recherches sont, comme mes sentiments, dit-il, dirigées vers ce qui est la valeur principale de ma vie : la Poésie. La Poésie est dans le cœur de l'homme, et c'est sa capacité à pénétrer la richesse de la nature. »

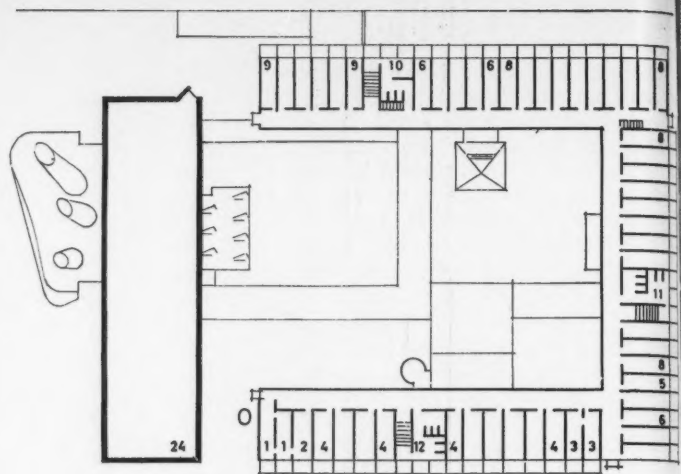
La technicité élémentaire ne compte pas, ou si peu — ce qui compte, c'est l'indicible émotion de la découverte d'un monde nouveau d'espaces, de couleurs, de jeux d'ombres et de lumière... La Tourette, Ronchamp... deux monuments de notre temps s'élèvent sur notre sol. Presque par hasard, « en marge », grâce à la miraculeuse intervention d'un Père dominicain, le Père Couturier. L'homme qui a créé ces lieux de pèlerinage est aujourd'hui solitaire, déçu, aigri. Qui pense, pendant qu'il en est encore temps, à lui confier l'occasion de créer ce dont nous manquons le plus — à en désespérer — de la Poésie à l'échelle de notre temps ? Certainement pas, hélas ! l'hésitant et anonyme « client » officiel qu'un destin sans discernement a placé là où il aurait fallu des Laurent de Médicis... ou des Kubitschek !

A. P.

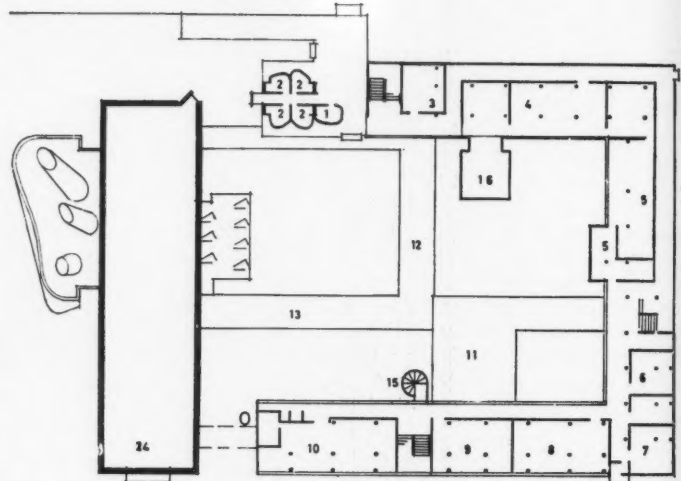
A. NIVEAU DE L'ÉGLISE : 11. Atrium. 12 et 13. Cloître. 15. Escaliers conduisant à l'atrium. 16. Réfectoire. 17. Salle du chapitre. 18. Autel principal. 19 et 20. Autels latéraux. 21. Cour. 24. Église.

B. NIVEAU DE L'ENTRÉE : 1. Loge du concierge. 2. Parloir. 3. Salle commune pour les frères lais. 4. Bibliothèque et salle commune pour les étudiants. 5. Bibliothèque et salle de lecture. 6 à 10. Salles de classe. 11. Atrium. 12 et 13. Déambulateur. 15. Escaliers conduisant à l'atrium. 16. Chapelle. 24. Église.

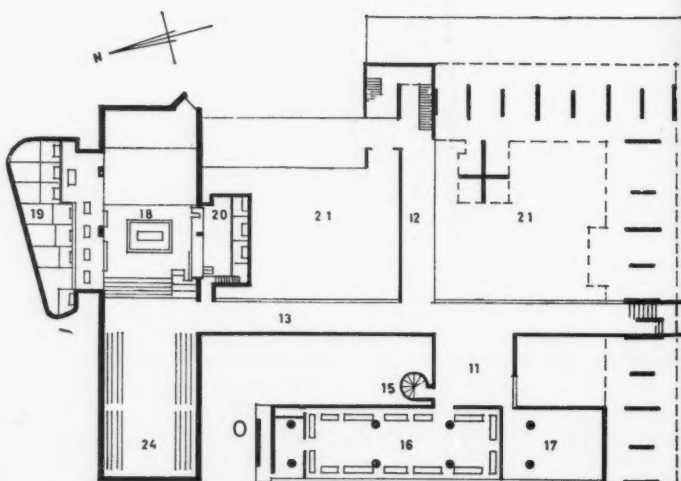
C. UN NIVEAU DES HABITATIONS : 1 à 9. Cellules. 10 à 12. Sanitaires. 24. Église.



C



B



A

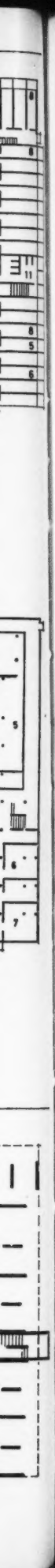
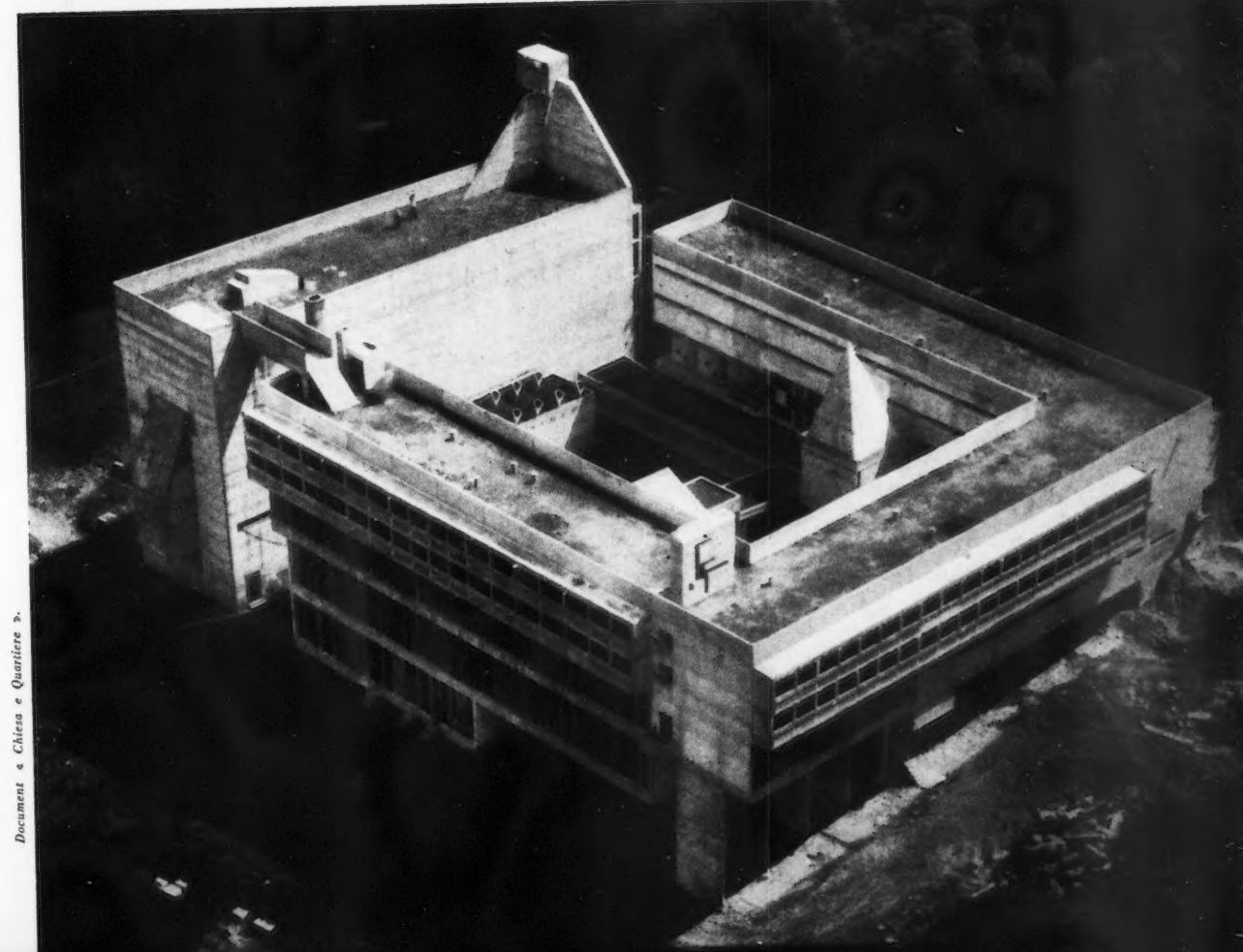
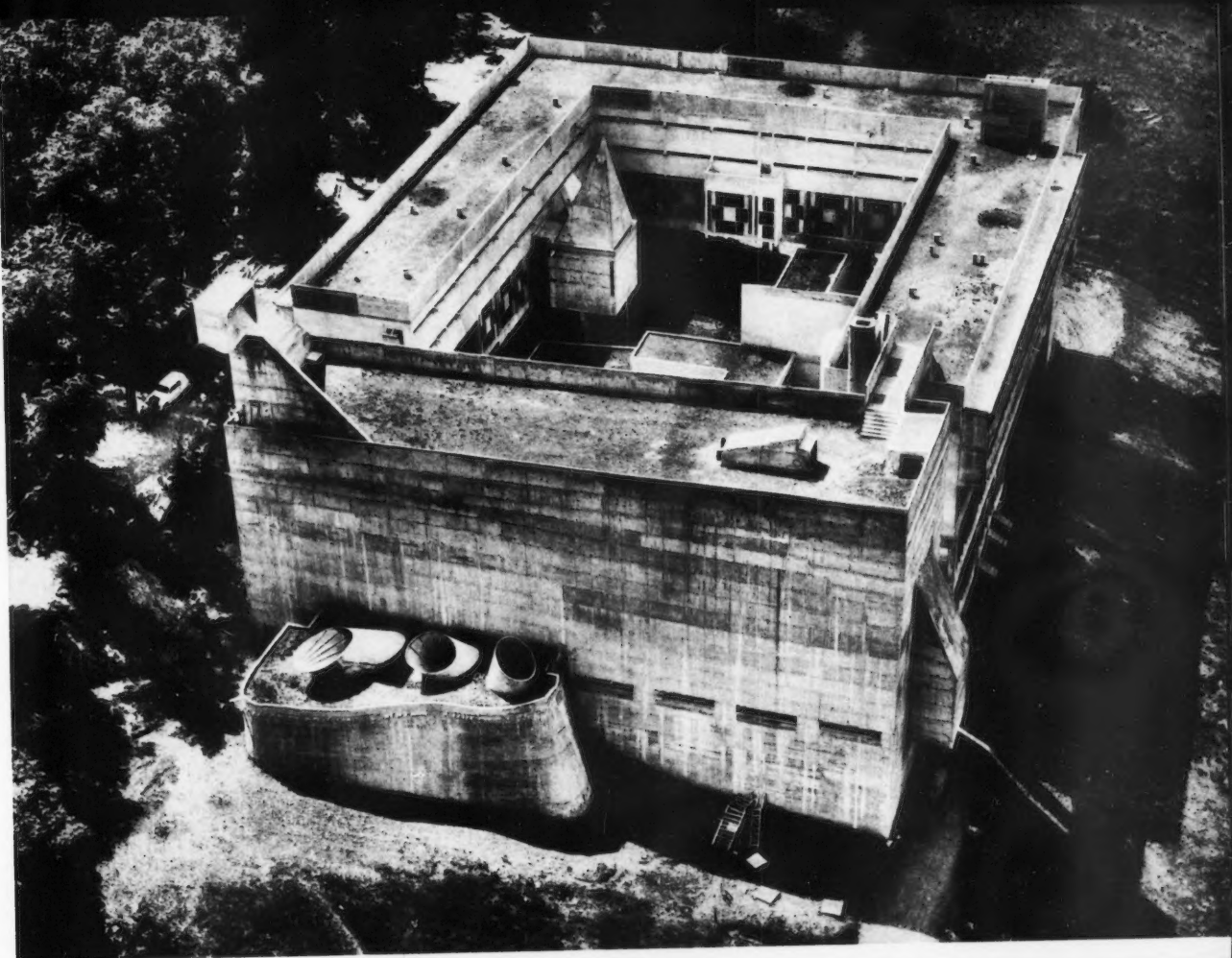


Photo SPADEM.



Document « Chiesa e Quartiere ».

CETTE NOUVELLE JÉRUSALEM, PAR LE FRÈRE MICHEL

Cette œuvre de Le Corbusier est moins destinée à être donnée en spectacle qu'à être vécue de l'intérieur. On ne trouvera pas dans cet article de vastes dissertations esthétiques, non plus que des compétences exceptionnelles en matière architecturale. Simplement un témoignage, maladroit peut-être, mais qui se voudrait aussi vrai, aussi simple, aussi dépouillé que nos murs de béton bruts de décoffrage.

Une exigence...

Car la beauté prenante et forte qui surgit de cette matière loyalement dévoilée, c'est avant tout une exigence. Nous nous sommes habitués, hélas, à vivre dans des maisons douillettes, sagement laides, et que l'adjonction de fausses ogives transformait immédiatement en couvent ! Oh ! nous n'avons pas la naïveté de croire que ce bouleversement de nos habitudes va entraîner nécessairement des changements plus profonds et que les dominicains qui sortiront de ce couvent d'études seront d'une autre race que ceux qui les précèdent. Arriver à remplacer sans trop de heurts les aînés qui ont fait rayonner en France l'ordre de saint Dominique est déjà pour le jeune étudiant une belle ambition ! Il n'en reste pas moins que la banalité est toujours avilissante et peut parfois servir d'excuse à des médiocrités plus intérieures. Notre médiocrité sera ici sans excuses. Nous ressemblons à un homme qui, jusqu'ici, a fait plus ou moins bon ménage avec des vieilles filles un tant soit peu bigotes... Lorsqu'il reçoit en pleine face le jaillissement éclatant d'une jeunesse âpre et libre, il sent naître en son cœur des forces nouvelles et inconnues, en même temps que la sourde inquiétude de celui qui craint de n'être pas à la hauteur et d'amoindrir ainsi l'énormité de la richesse offerte. Voilà ce que « Corbu » a fait ici, en nous forçant à vivre du matin au soir dans la beauté, la pureté, la grandeur et l'ascèse inscrites, invisibles, derrière les cicatrices qu'on laissées les coffrages.

Ici, on se bat...

« Ce couvent ne se parle pas, il se parcourt », a déclaré son auteur. Parcourons ensemble, voulez-vous ? C'est une maison, mais c'est aussi toute une vie dont nous allons essayer de pénétrer le secret. La cellule en est la cheville ouvrière et le bien privilégié. Mais que peut-on dire de cet étroit couloir (1,83 de large, 2,26 de haut, 5,92 de long) dont l'extrémité s'ouvre largement au soleil ? Pourtant, il faut que vous compreniez, vous du moins, même si beaucoup sont passés ici sans rien voir. La dureté du mur blanc dont aucune gravure ne vient rompre l'unité, la pauvreté du mobilier réduit à l'indispensable, l'exiguité de l'ensemble devraient permettre de deviner ce qui va se passer ici : un corps à corps. Car notre vie est une lutte, comme notre étude, comme notre prière même ; lutte avec nous-même, avec les autres. Lutte avec Dieu... Nous ne nous trouvons pas dans une joyeuse chambre d'étudiant, où les réunions animées et détendues tempèrent l'austérité du travail intellectuel. Ici, on se bat. La Bible, saint Thomas... Familiers, mais dangereux, explosifs. Nous risquons l'aventure sur des routes que nous pensions connaître. Et les ouvrages de philosophie qui s'amoncellent, anciens ou modernes, sont autant d'adversaires avec lesquels il va falloir se mesurer, non pour jeter des anathèmes, mais pour connaître la Vérité. Le mur, à moins d'un mètre de nos yeux, est le témoin impassible et solitaire de cette recherche harassante, toujours à reprendre, toujours à poursuivre. Et la loggia accueillante, balcon penché sur une nature merveilleuse, et à l'appui duquel il ferait bon musarder, n'est qu'un piège supplémentaire. C'est le monde qui fonce par la vaste ouverture que lui a ménagée l'architecte, et qui réclame impitoyablement sa part. Cela est vrai, bien sûr, de toute cellule dominicaine. Mais ici, ces vérités s'incarnent, et c'est de la matière elle-même, de cet « espace indicible », de ces mesures précises que naissent sans effort de notre part la lumière et la rigueur, le dépouillement et l'accueil ; tout ce qui fait la trame silencieuse de notre vie d'apôtres.

L'essentiel seul...

C'est la même leçon qui se dégage des salles de classe, vastes pièces lumineuses et dépouillées. L'enseignement que l'on dispense du haut de la chaire magistrale ne peut se permettre de s'abandonner aux fioritures, d'ajouter de faux marbres et des colifichets à ces colonnes légères qui évoquent en même temps l'élan et la stabilité. L'essentiel seul a ici droit de cité. Quant au mur de verre tendu, cloison fragile, entre les délicats potelets de béton qui organisent et rythment le paysage, ce n'est pas la source de distraction qu'y voit souvent le visiteur. S'il nous arrive de jeter les yeux, nous évadant du cours, sur tout le réel qui s'offre à notre rêverie, ce réel même doit nous ramener dans la classe où l'on tente de lui donner une explication.

Le calme, la paix, l'immuabilité des collines qui s'étendent à l'horizon, nous savons bien que ce n'est qu'une apparence trompeuse. Partout isolés, groupés en villages ou hameaux, le travail, les joies et les peines des hommes ont transformé une nature qui leur était livrée. De même que la race humaine est sortie un beau jour du « limon de la terre », façonnée à l'image de Dieu, l'homme surgit, invisible et omniprésent, du paysage apparemment vierge. L'homme, sa recherche, sa souffrance... Tout ce à quoi sept ans d'études veulent nous permettre d'apporter une réponse balbutiante, et, peut-être, si nous sommes assez pauvres, assez humbles, assez transparents, La Réponse. On n'échappe pas à son époque, quoi que l'on fasse. Elle nous poursuit jusque dans ces salles de classe, demandant inexorablement une Parole qui la fasse vivre et qui lui donne un sens. Sa clameur recouvre et balaye les jeux intellectuels subtils et vains que nous serions tentés de faire.

Et l'ensemble forme un sourire.

Un cloître en forme de croix réunit les trois ailes d'habitation et l'église conventuelle. On le trouve souvent choquant, tourmenté, disparate. C'est lui pourtant qui scelle l'unité de cette maison, rassemblant les individus pour en faire une seule cellule d'Eglise tendue vers le même but. Ces jaillissements qui le soulèvent, imprévus, gratuits comme un geste d'enfant (et pourtant pensés, mesurés, calculés...) font éclater tout ce que les cellules et les classes figeaient dans la rigueur intellectuelle de l'angle droit. Le paysage a disparu : nous pénétrons dans un domaine résolument intérieur et la paroi de verre ne laisse entrer ici que les murs crépis et leur formidable blancheur. Mais la lumière, jouant avec les volumes simples, fait naître une allégresse bondissante, appelle à la joie forte des Fils de Dieu... Les robes, blanches aussi, glissent silencieuses et lentes le long des murs. Et l'ensemble forme un sourire. Un sourire ? Aujourd'hui ? Oui. N'allez pas croire que notre joie soit celle de l'inconscience. Dix d'entre nous s'approprient à partir en Algérie ou sont déjà aux prises avec la guerre... Mais malgré cela qui nous atteint aussi profondément que les autres, malgré le monde qui nous assaille dans nos cellules et dans nos classes, nous trouvons dans le cloître la force de sourire. Car ces élans, cette pureté, cette lumière, cette enfance évoquent et réalisent le radieux visage d'une toute petite fille chère au cœur de Pégyu : L'Espérance.

Tout ça pour un réfectoire !

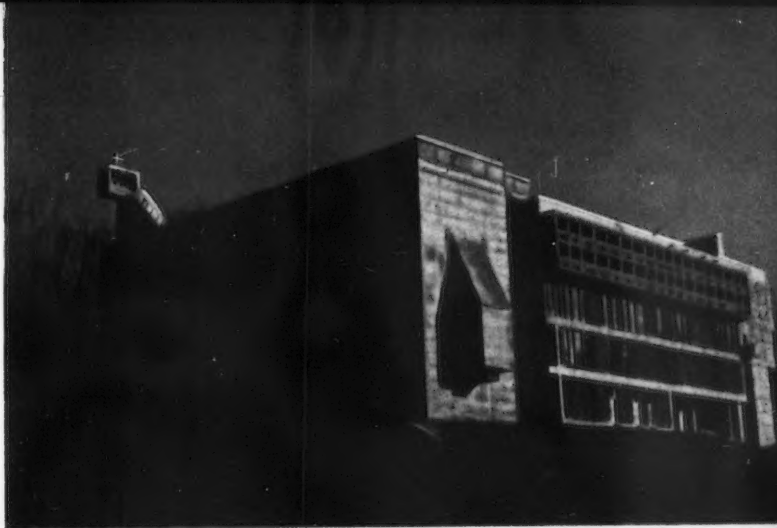
Quatre colonnes puissantes. Une charpente magnifique de poutres en béton. Une salle grandiose, vaste, solide. Et toujours la lumière envahissante. Tout ça pour un réfectoire... Mais les repas dominicains ne sont pas des banquets officiels où le tumulte qui naît des conversations variées suffit à créer « l'ambiance ». Le silence, règle fondamentale de la vie dominicaine, reste souverain dans cette pièce qui supporterait mal le bourdonnement assourdissant de soixante-dix religieux parlant ensemble ! Seule la voix d'un lecteur, volontairement monotone, dispensant à ceux qui le désirent une nourriture plus « spirituelle », couvre le bruit des couverts heurtant les assiettes. C'est une cérémonie, un peu lente, un peu grave, qui permet aux religieux une détente nécessaire, mais d'où toute frénésie soit absente. Cérémonie qui, trop souvent, prend un caractère fallacieux et frôle le ridicule, lorsque la salle qui accueille ces repas hiératiques n'a pas le « style », le caractère qui permet une mystérieuse correspondance entre les actes des hommes et le lieu où ils s'orchestrent. Au réfectoire de La Tourette, Le Corbusier, encore une fois, nous oblige à retrouver le véritable sens de ces haltes paisibles dont les corps et les esprits ont humblement besoin pour quitter la fièvre qui les guette et se fonder sur l'essentiel.

« Terribilis est locus iste ».

L'église défie les mots. « Redoutable est ce lieu, c'est la maison de Dieu et la porte du ciel... » Ce chant d'entrée pour la dédicace des églises, cette phrase si souvent galvaudée en des lieux où elle ne signifie rien (hormis peut-être une implacable condamnation) s'épanouit ici dans un véritable sanctuaire, retrouvant son sens originel. Elle exprime la perception confuse de celui qui, à l'occasion d'une visite ou d'une retraite, assiste pour la première fois à un de ces offices qui rythment notre vie de chaque jour. Dès l'extérieur, la grande surface nue et brutale fait choc, et sans doute un peu peur. On craint un refus, une exclusion radicale du reste du monde, un univers clos où l'étranger n'a pas de place. Et dans la pénombre intérieure, cette beauté trop grande et trop forte peut paraître inhumaine : rien n'accroche le regard. La lumière elle-même, qui inonde et submerge le reste

2. L'angle nord-ouest. Au premier plan, l'église. 3. Vue de l'angle sud-ouest.
4. Détail de la façade ouvrant sur la cour intérieure du bâtiment ouest.

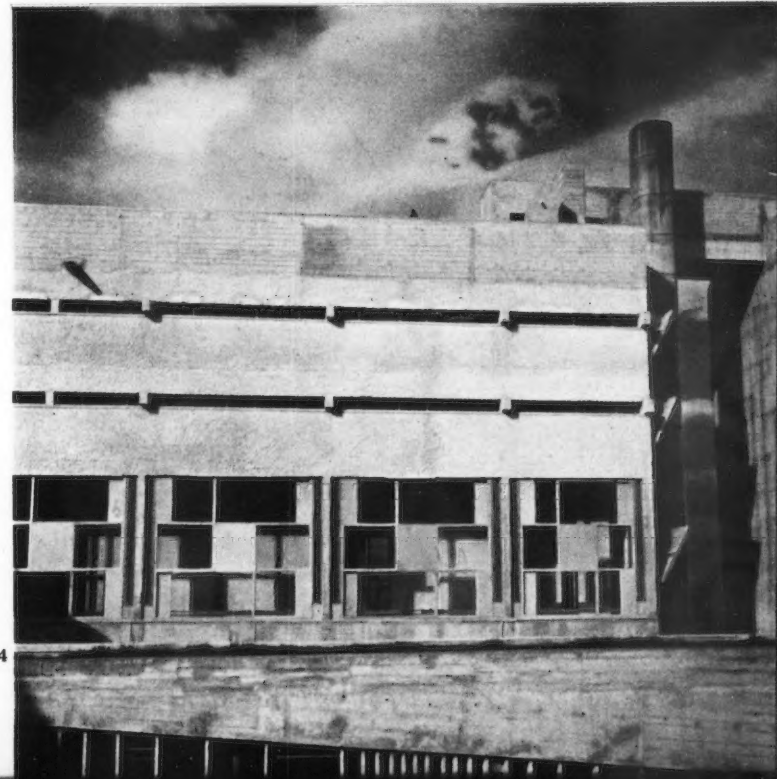
Photos « Art Sacré »



2



3



4

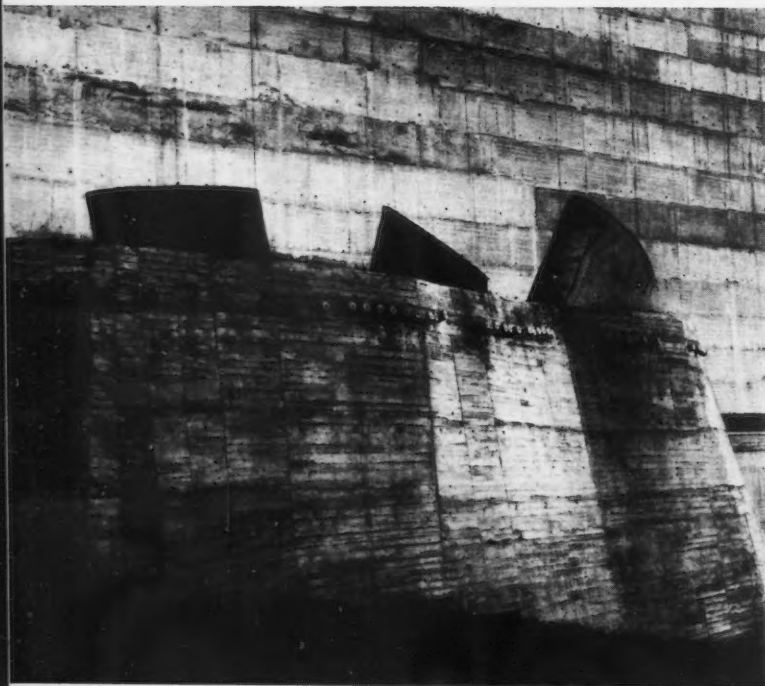
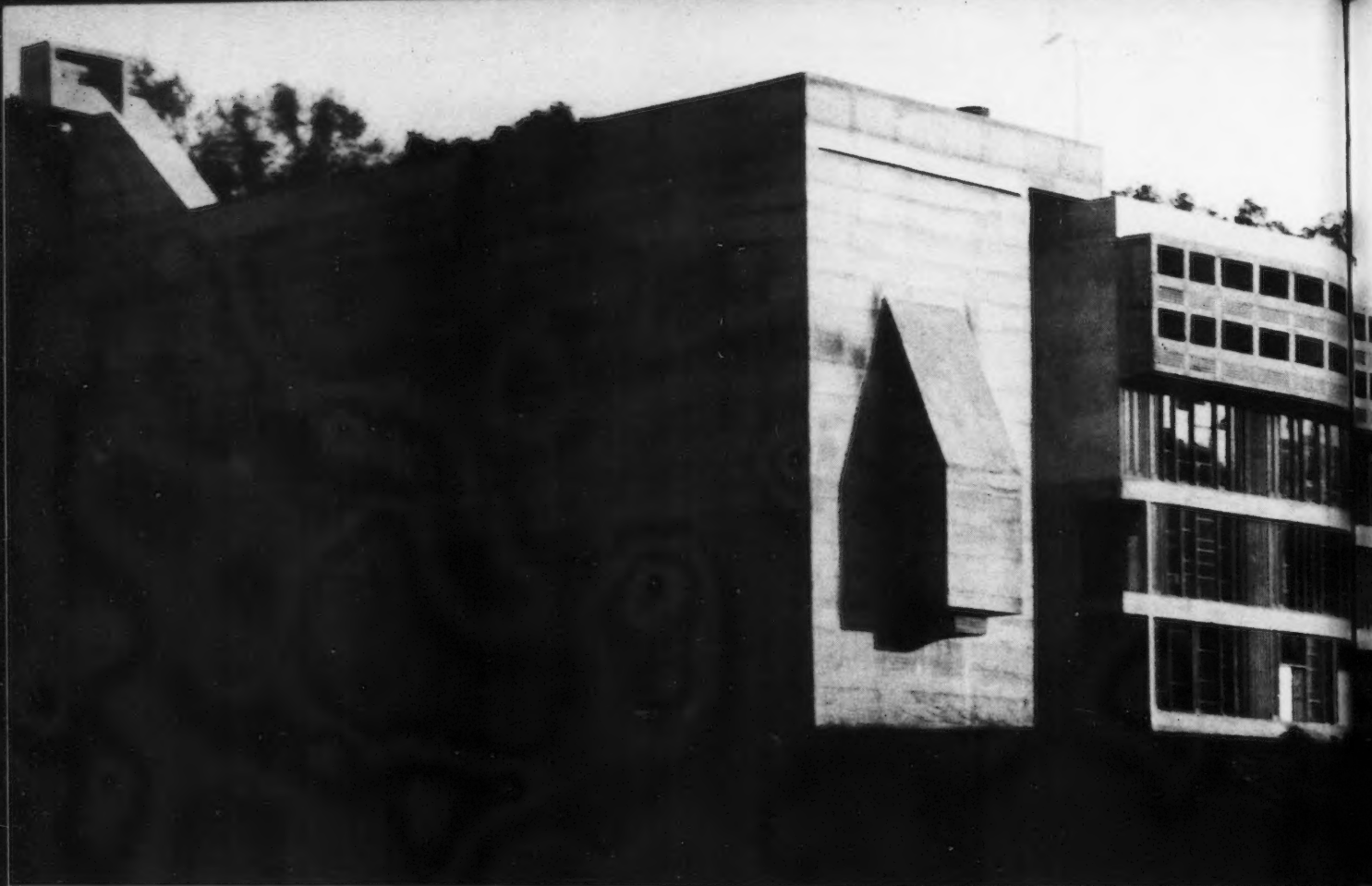
du couvent, tente ici de se faire oublier. Elle n'arrive plus que de façon très humble, guidée, codifiée, maîtrisée par ces ouvertures latérales peintes de couleurs vives qui la forcent à ne souligner que l'essentiel : cet autel royal, simple pierre blanche posée sur deux autres, mais que la magie des proportions et le jeu de la lumière élargissent à l'infini, jusqu'à remplir l'immensité de l'église.

La vraie lumière est intérieure. Et notre vie — toute vie... — n'est pas faite pour éparpiller nos actes, notre cœur et notre prière dans toutes les directions. Elle est rassemblement des autres et de nous-même dans une demeure silencieuse et secrète ; dans cette église où nous croyons qu'une Présence la vivifie vraiment. Il faut assister à une messe conventuelle pour saisir à sa vraie profondeur l'accord puissant, envoûtant et total qui se réalise mystérieusement entre le cœur de notre vie et le cœur de notre maison. Car cette église, au dire de Le Corbusier lui-même, n'est qu'un vase, un réceptacle. Mais la pureté, la noblesse véritable qui s'en dégagent, appellent incoerciblement des choses plus hautes. Œuvre humaine, enfoncée dans le sol comme une racine, irrésistiblement charnels, matériels, les quatre murs de béton brut ne sont là que pour entourer humblement l'autel où se recommence chaque jour le Sacrifice Rédempteur. Nous avons retrouvé ici la simple beauté de nos rites, et toute la clarté de nos mélodies grégoriennes qui s'épanouissent enfin dans un espace digne d'elles. Rien ne viendra distraire notre prière, rien ne viendra empêcher ce rassemblement intérieur qui se voudrait total. Seuls l'autel et la croix de fer forgé se dressent comme un seul signal pour nous montrer une route que, comme tous les autres, nous cherchons chaque jour à éviter.

Cela aussi est intérieur...

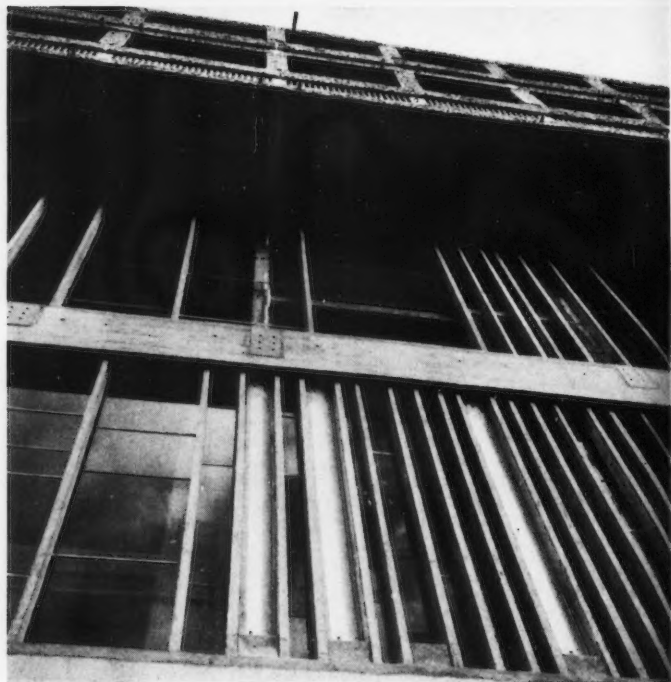
Nous avons vu bâtir ce couvent, s'élever les murs puissants et les pilotis graciles supportant d'énormes masses. Et là aussi il y a des choses que nous avons vécues de l'intérieur. Pour comprendre cette maison, peut-être faut-il avoir assisté à sa genèse... Connaître ceux que d'obsédants soucis d'argent n'ont pas empêchés de se lancer dans cette magnifique aventure et qui, huit ans durant, ont cherché un peu partout les millions nécessaires. Avoir vu et partagé l'enthousiasme des équipes qui se sont succédé sur le chantier. Se souvenir de M..., furieux et bouleversé parce qu'il ne pourrait pas finir « son » clocher, appelé qu'il était à construire ailleurs « des cages à lapins », selon ses propres termes. Evoquer S..., avec lequel nous discutons vertement un ingénieur des Mines, incapable de saisir la beauté de l'église. Peut-être faut-il avoir vu la virtuosité de l'ouvrier qui maniait sa lourde grue comme une canne de jonc, entendu le fracas des bétonnières, charrié des brouettes de ciment ou vibré quelques coffrages, comme cela nous est arrivé quelquefois. Il n'est pas mauvais, pour saisir toutes les dimensions de l'œuvre, d'avoir expliqué à des Algériens, contre lesquels nous nous battons peut-être demain, que la philosophie d'Aristote à laquelle nous devons tant nous a été transmise par des savants arabes ; d'avoir vu leur joie et leur fierté de cette découverte. Et ce couvent aurait-il pour nous le même charme si nous n'avions pas connu « Corbu », sa gentillesse, son humilité profonde, et cette jeunesse du cœur qu'il garde intacte en dépit de ses 73 ans ? Toute l'humanité de cette œuvre, on ne peut la faire comprendre au visiteur pressé qui vient ici à cause de trois photos dans un hebdomadaire à sensation ou pour paraître au courant de l'art moderne... Réservez, pudeur, secret, appelez cela comme vous voudrez. Cela est, et sera.

Cela a-t-il d'ailleurs tellement d'importance ? Notre couvent restera sur cette colline, immergé dans la nature, hermétique pour tous ceux qui viennent s'y repaître de modernisme ou cédant à un snobisme passager. Mais aux autres, essayant de leur faire comprendre « que l'œuvre de Le Corbusier est moins destinée à être donnée en spectacle qu'à être vécue de l'intérieur », il se livrera joyeusement tel qu'il est : dans l'éclat d'une tradition véritable ruisselante de jeunesse, bousculant les académismes et les leçons scolaires pour atteindre la splendeur de la liberté. Une cité charnelle, certes. Mais devant laquelle on ne peut s'empêcher d'évoquer avec l'Apocalypse « cette nouvelle Jérusalem descendant du ciel, de chez Dieu, comme une jeune mariée parée pour son époux ».

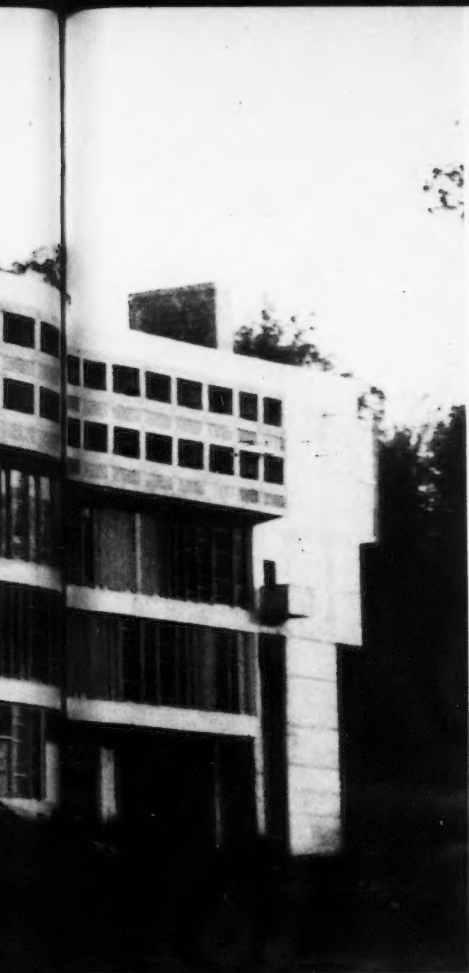


Photos Pierre Joly-Yvra Cardot.

5 6



5. Superstructure de la crypte avec les « canons de lumière ». 6. Détail de la façade ouest. Nervures en béton armé à espacements variables. Vitrage fixe en feuillure. Certains éléments comportent des panneaux pivotants en aluminium assurant la ventilation. Les sous-faces des parties en encorbellement sont peintes en rouge ou en vert.



7



8

LE COUVENT DE LA TOURETTE

7. Vue des façades ouest à droite, et nord à gauche.
8. Détail de la façade sud. 9. Vue d'ensemble au sud-ouest.

Photo Lucien Hervé.

ons de
ures en
fixe en
s pan-
ventila-
llement



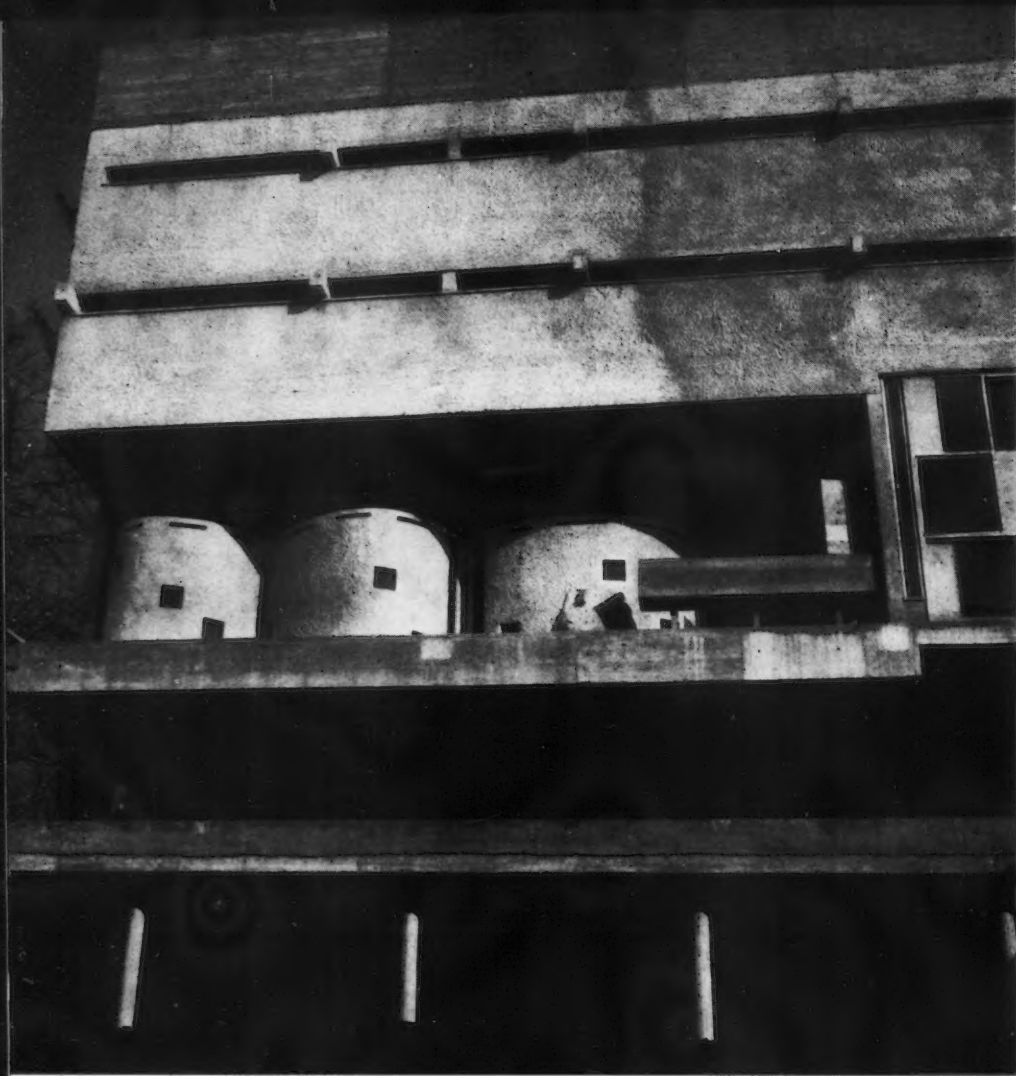


Photo Lucien Heré.

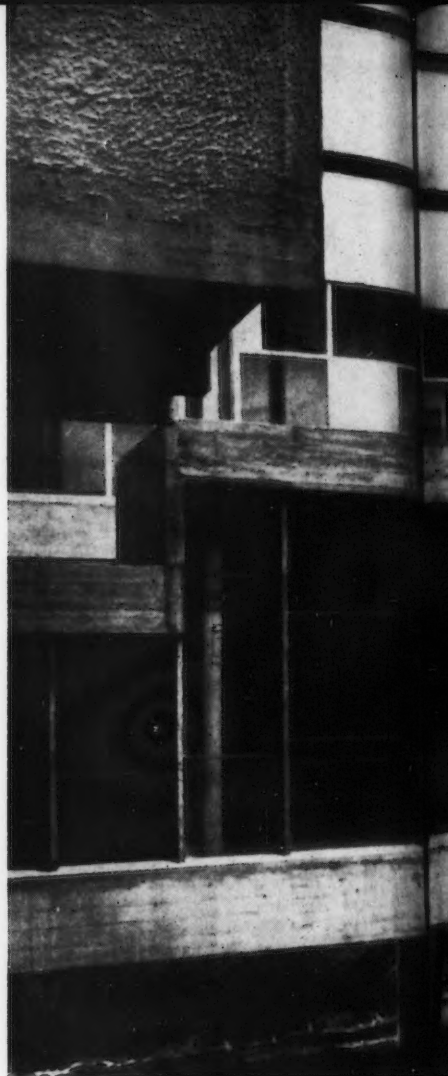


Photo J. Caps.

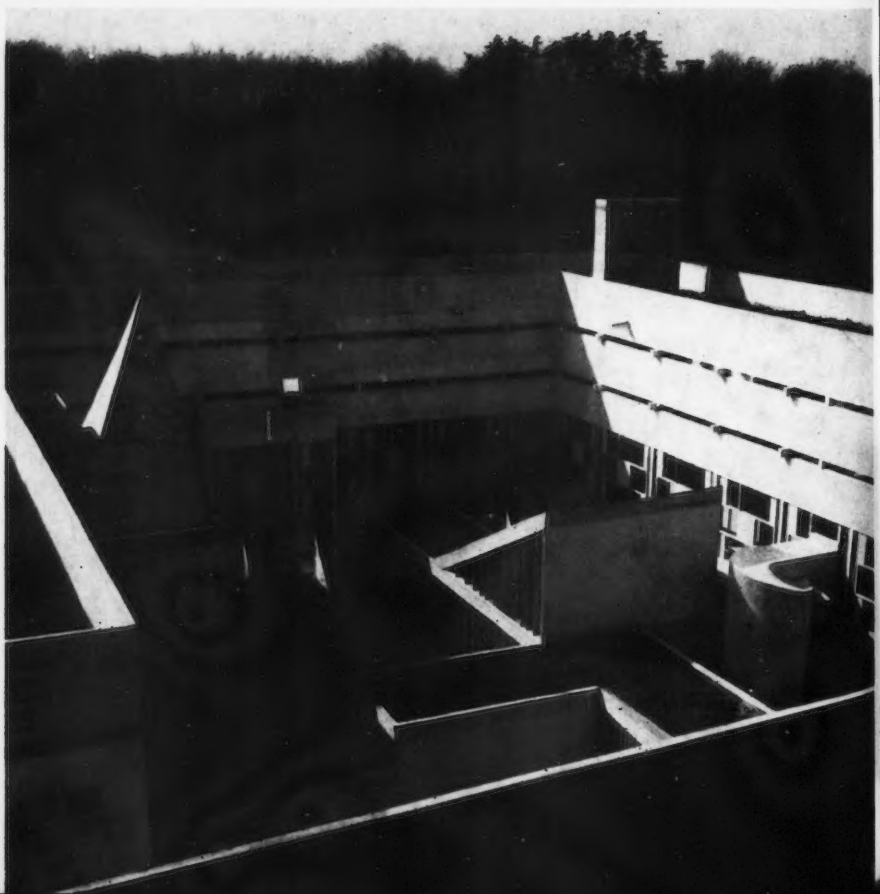
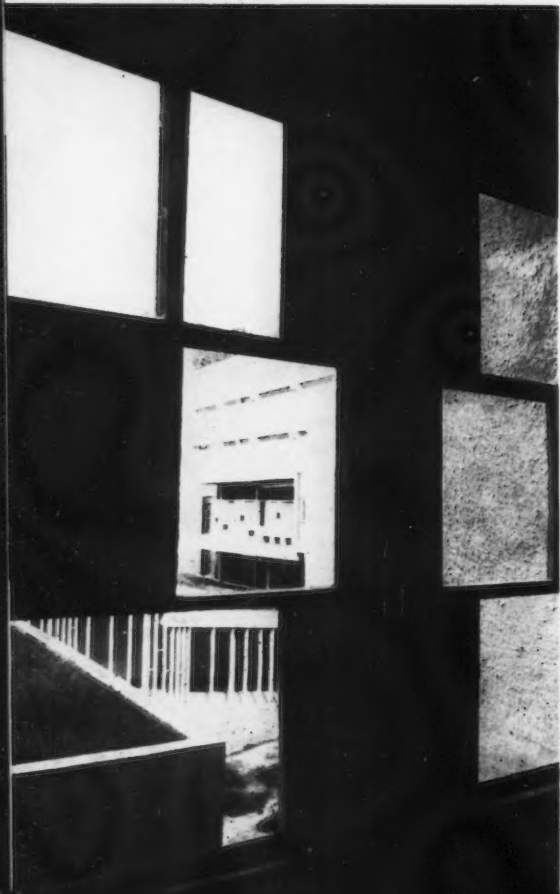




Photo Pierre Joly-Véra Cardot.

LE COUVENT DE LA TOURETTE

10 | 11
12 | 13 | 14 | 15 | 16

10. Détail du bâtiment est, vu de la cour intérieure. Au niveau principal se détachent les formes arrondies des murs extérieurs des parloirs et de la loge du gardien. 11. La cour intérieure avec les déambulateurs. 12. Vue des galeries de circulation vers la cour. 13. Vue d'ensemble de la cour. 14 et 15. Détails de l'escalier hélicoïdal desservant l'atrium. 16. Pilotis inclinés sous l'atrium.

Photos J. Caps (Coll. « Art Sacré »).

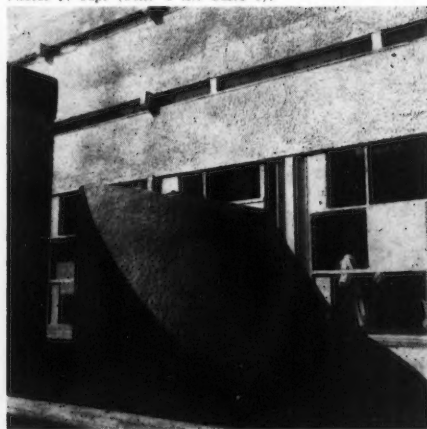


Photo Pierre Joly-Véra Cardot.

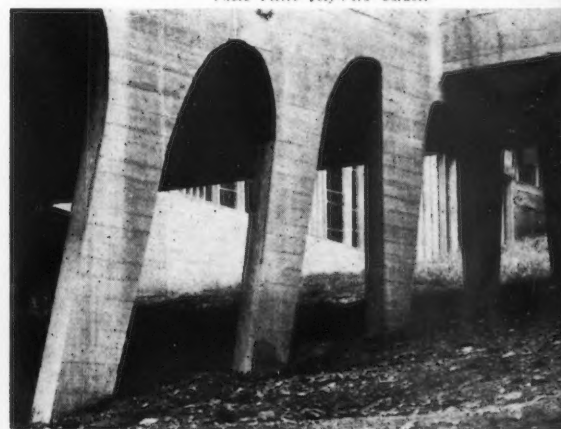
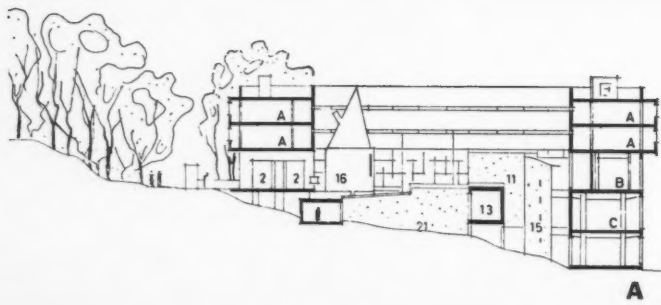
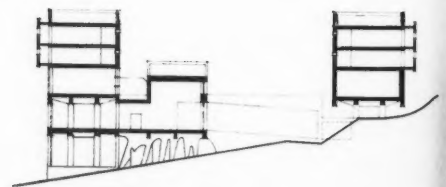




Photo Pierre Joly-Véra Cardot.



A



B

LE COUVENT DE LA TOURETTE

17. Au premier plan, la superstructure d'une chapelle latérale avec ses « canons de lumière ». Dans le fond, la cheminée du chauffage et la passerelle reliant la terrasse de l'église au reste du bâtiment. On notera les écrans réflecteurs de lumière en bout de couloirs du bâtiment ouest. 18. La cour intérieure. A gauche, la grande loggia d'entrée avec les parloirs. A droite, la petite chapelle. Les fentes horizontales correspondent aux couloirs desservant les cellules des frères, avec ouvertures au niveau des yeux. 19. Le clocher de l'église. 20. Motif décoratif sur la terrasse.

A. COUPE EST-OUEST SUR L'ENTREE, VUE VERS LE SUD : a. Cellules. b. Salles d'étude. c. Réfectoire. 2. Parloir. 11. Atrium. 13. Liaison entre l'église et l'atrium. 15. Escalier. 16. Chapelle. 21. Cour.

B. COUPE EST-OUEST SUR L'ATRIUM, VUE VERS LE NORD.

18 19

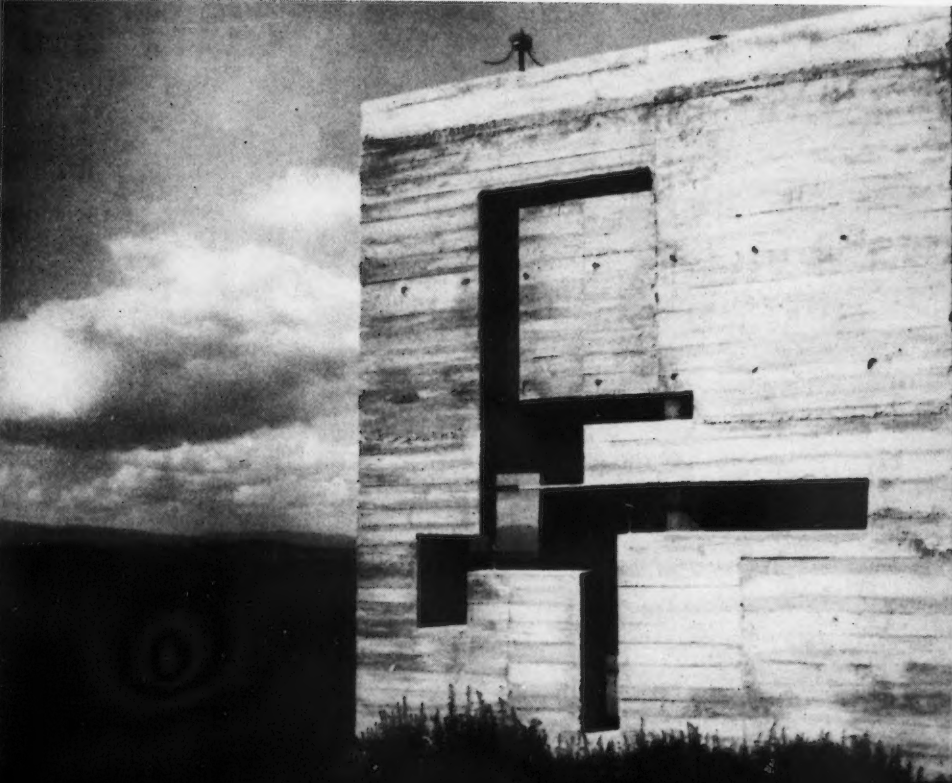
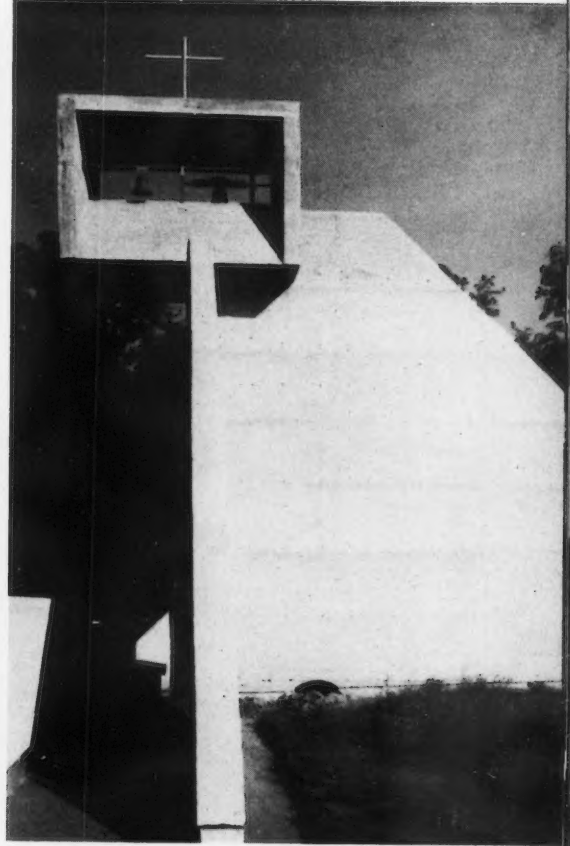
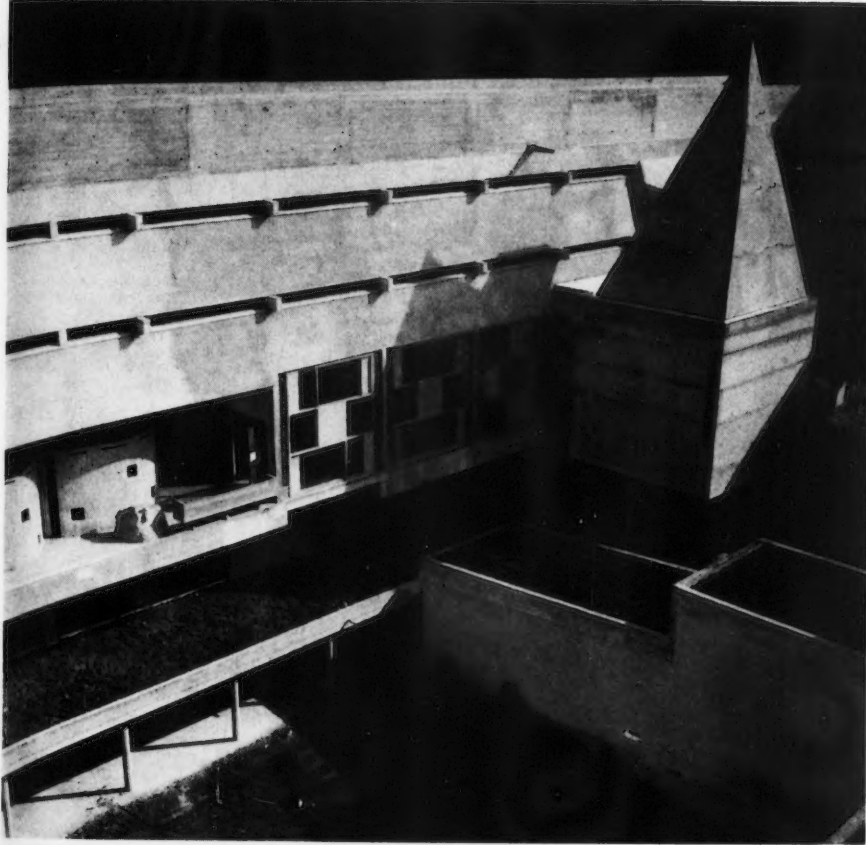


Photo J. Capis

20

17

LI
LI
LI
B



21.
Ba
qu
riz
lat
ble
«
int
De
sou



© 1963 by the Architectural Record Company

COU

COUVENT DE LA TOURETTE

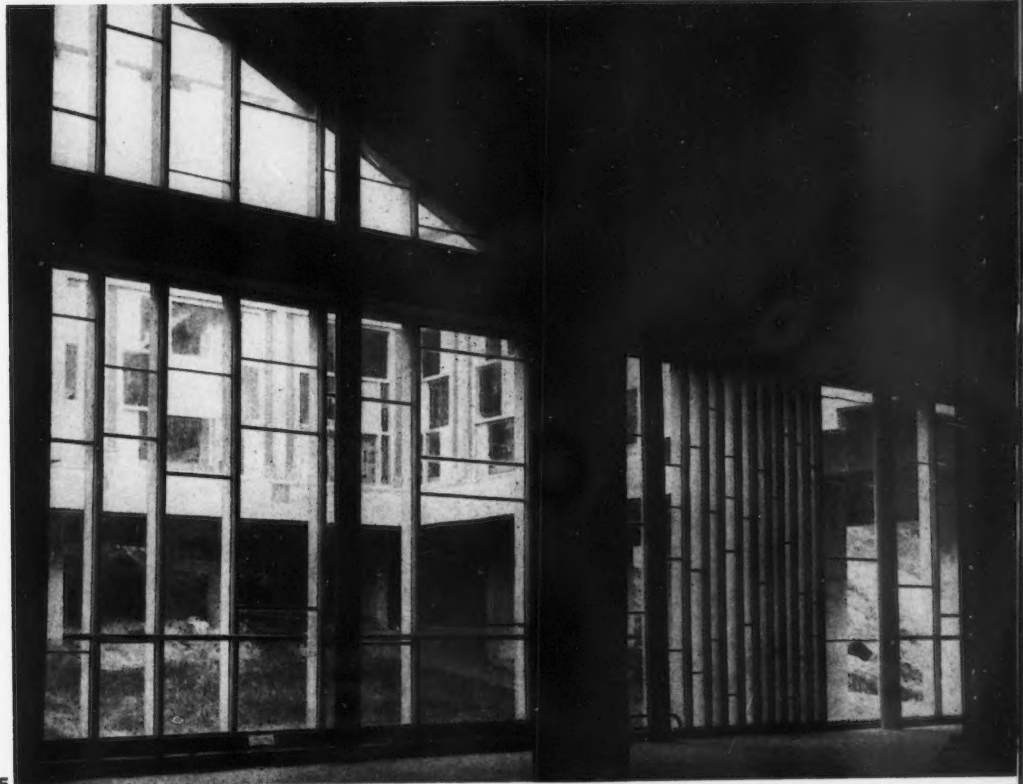
Photo Lucien Herié.



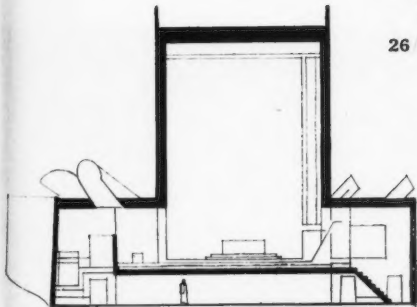
21. L'église. La source de lumière principale est une bande vitrée verticale près du chœur complétée par quelques rares ouvertures et bandes vitrées horizontales en façades nord et sud. 22 et 23. Chapelles latérales. Polychromie vigoureuse jaune, rouge et bleu. Sol en grandes dalles d'ardoises. Éclairage par « canons de lumière ». 24. Le réfectoire. 25. Vue intérieure de la paroi vitrée de l'atrium. 26 et 27. Deux vues d'une cellule avec sa loggia. Hauteur sous plafond 2,26 m.

24

Photos Pierre Joly-Féra Cardot.



25

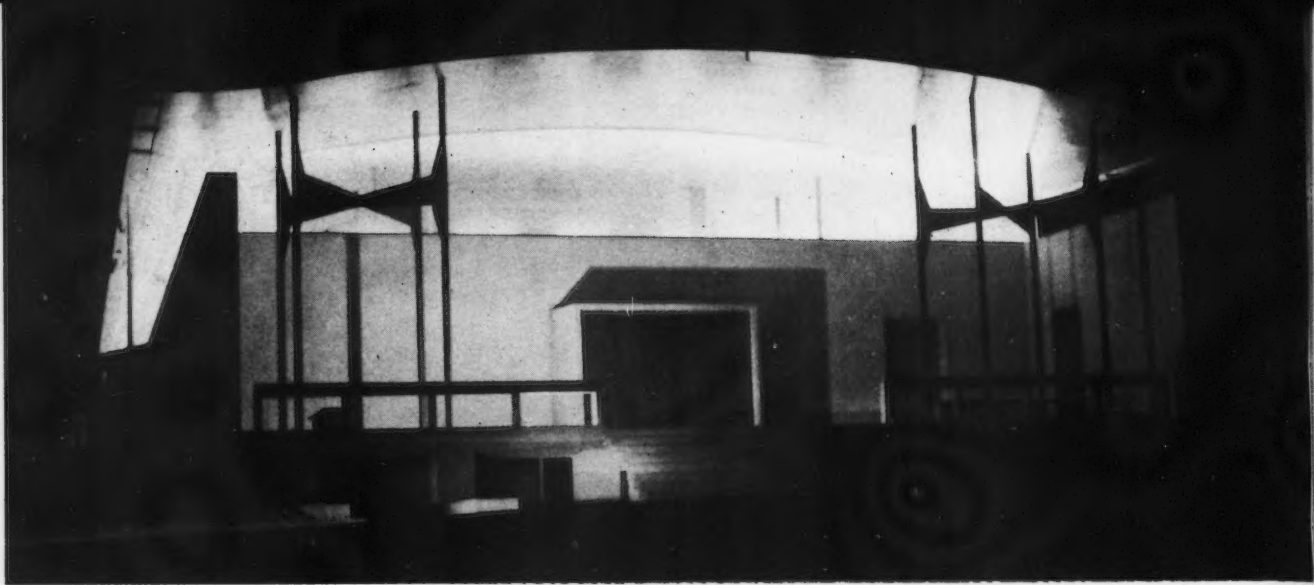


COUPE TRANSVERSALE SUR L'ÉGLISE.

26 27

Photos Caps et Lucien Herié.





ÉGLISE DE BONNECOUSSE, MAZAMET, FRANCE

J. BELMONT, ARCHITECTE

PROJET ÉTUDIÉ AVEC JEAN PROUVÉ

L'architecte a bénéficié pour la construction de cette église, des conseils de Jean Prouvé et de plusieurs années d'études, de recherches, de travail quotidien passées avec lui dans ses anciens ateliers de Nancy, puis dans ses bureaux de Paris. Cette église est le fruit de cette collaboration.

L'édifice, prévu pour recevoir 650 fidèles, est constitué de deux parties bien distinctes : un lourd socle maçonné, solidement accroché au sol et exécuté suivant les traditions du pays, et un vaste parapluie d'acier, de bois et d'aluminium réalisé en atelier, et complètement indépendant du soubassement. Entre ces deux éléments ont été montées de grandes glaces sans châssis qui prolongent l'église vers l'extérieur et assurent à la nef une lumière chaude et tamisée.

L'autel du Saint-Sacrement est surmonté d'un faux plafond ajouré, qui crée dans le volume général de l'église une chapelle basse propre au recueillement.

La décoration n'a jamais été rapportée, mais a été conçue avec l'église ; le chœur est mis en valeur par une grande tapisserie de Simone Prouvé, suspendue comme une voile de bateau ; un vitrail de H. Guerin marque, dans le chœur, l'importance du baptistère ; la statue de la Vierge a été réalisée par M. David-Belmont.

La structure portante est constituée par des tubes d'acier remplis de béton et contreventés par des tôles d'acier découpées.

La couverture est en tôles ondulées d'aluminium de 9,80 m de long et d'une portée de 1,80 m entre pannes.

Le plafond est en contreplaqué chêne, les murs en moellon enduit au mortier bâtard. Chauffage par air chaud avec gaines de soufflage dans les combles de la sacristie.

Éclairage par rampe continue (tubes fluorescents) située dans une gorge aménagée au sommet des murs clôturant la nef. Cette rampe permet un éclairage assez inattendu, par réflexion de la lumière sur les plafonds, et assure une continuité parfaite entre les lumières diurne et nocturne.

1. Vue de nuit. 2. La façade d'entrée. 3. Détail de façade. 4. Le baptistère. 5. L'autel. 6. Vue intérieure. 7, 8, 9. Détails du sol du parvis.

A. ELEVATION. B. PLAN : 1. Autel principal. 2. Autel du Saint-Sacrement. 3. Autel de la Vierge. 4. Baptistère. 5. Nef. 6. Tribune. 7. Porche. 8. Confessionnal. 9. Sacristie prêtres. 10. Sacristie clercs. 11. Sainitaire. 12. Clocher.



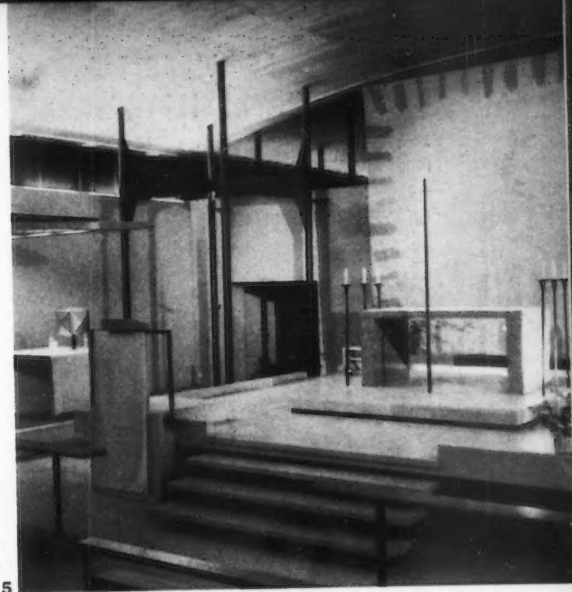
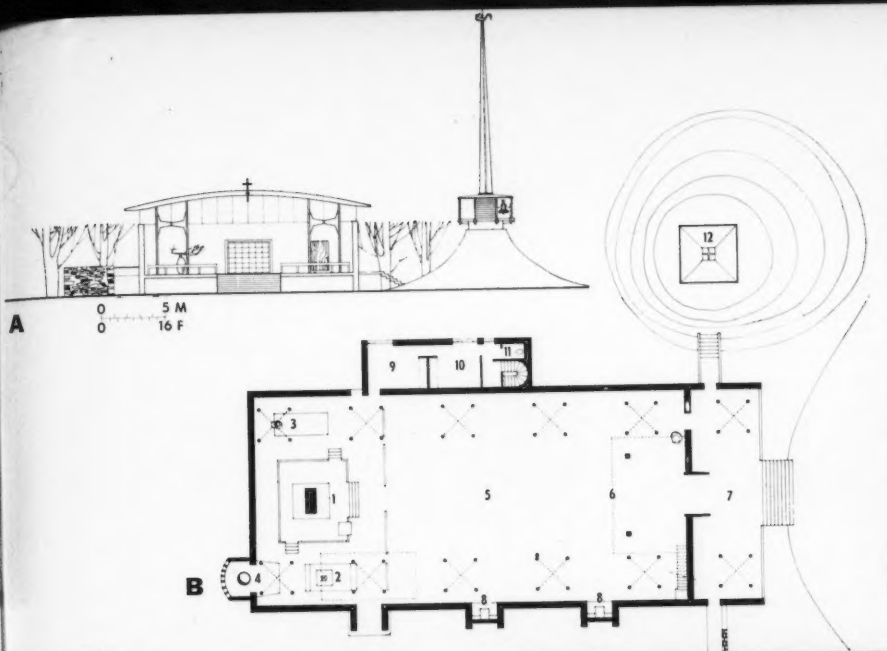
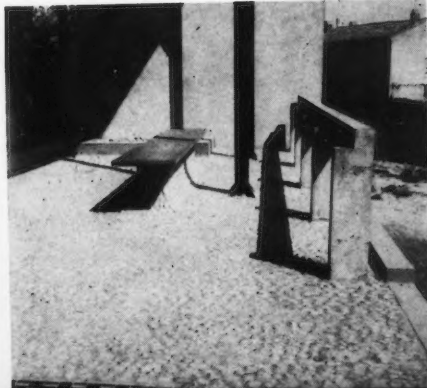
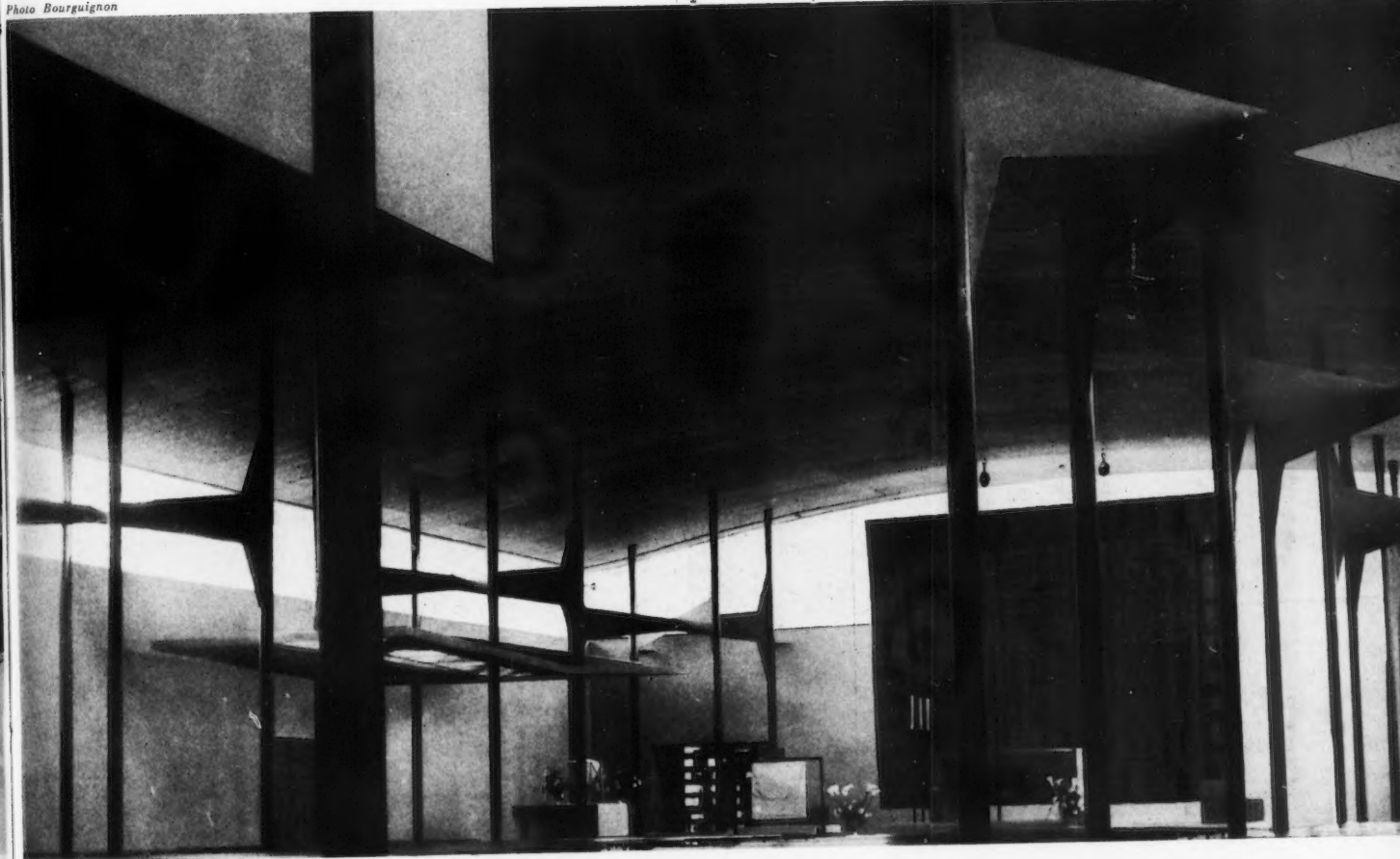


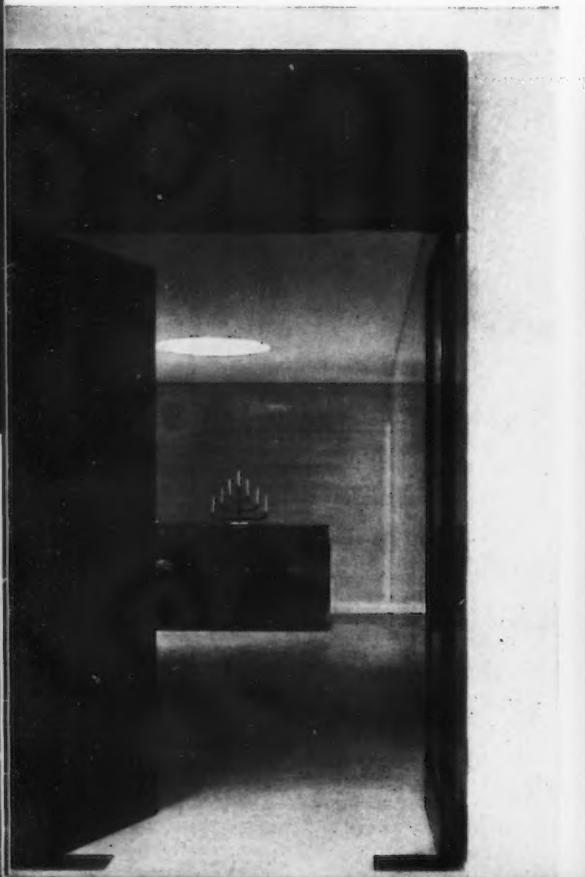
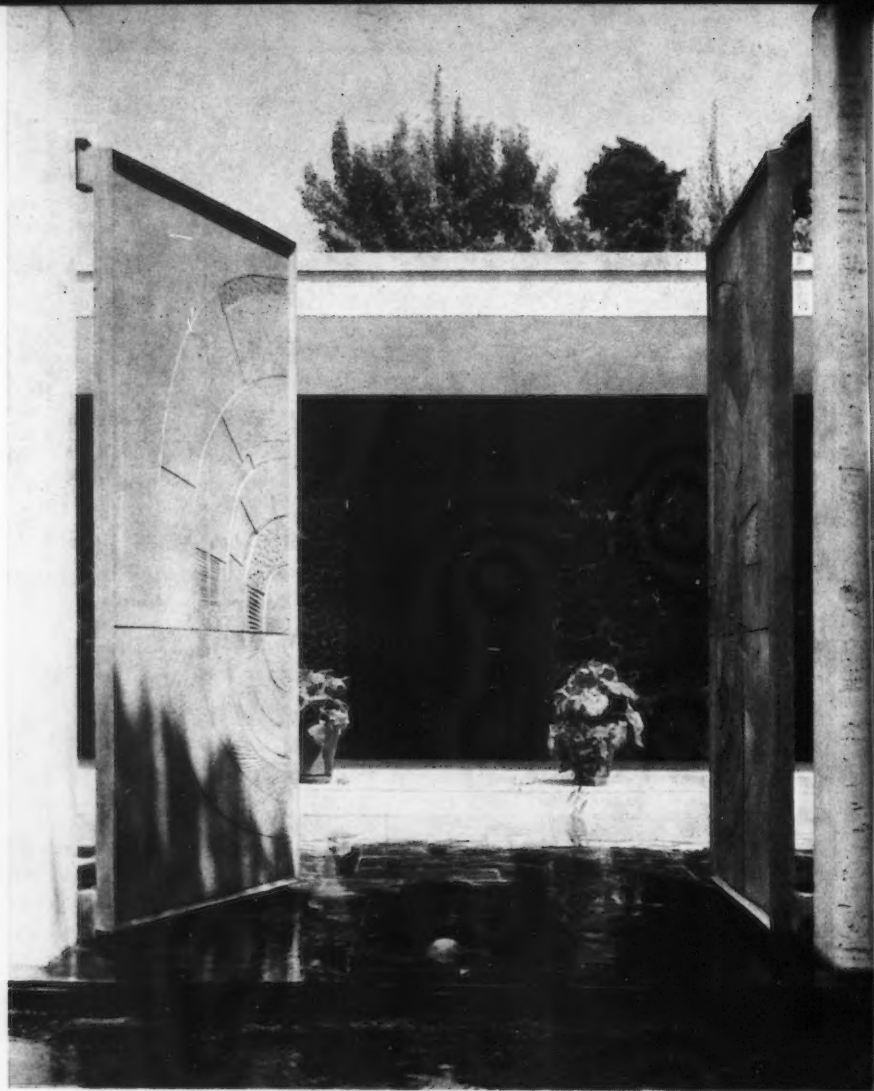
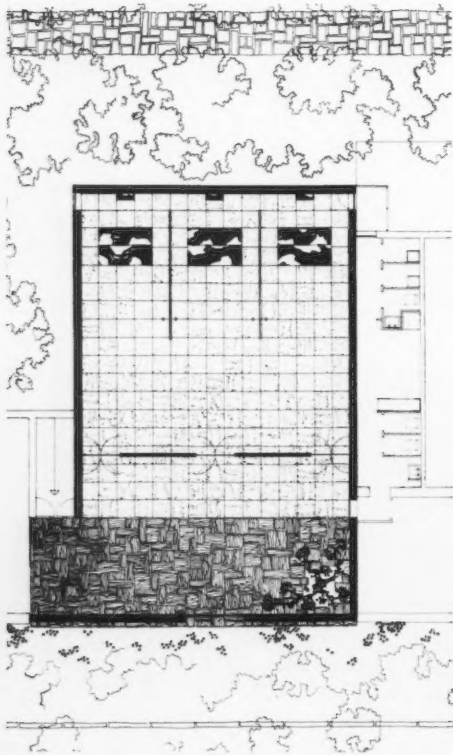
Photo Bourguignon



1975

CHAPELLE DE L'HOPITAL AMÉRICAIN, NEUILLY, FRANCE

JACQUES DELAIRE, ARCHITECTE
PIERRE DELAIRE, URBANISTE
ALBERT SCHUWER ET WOLFGANG BERG,
ARCHITECTES COLLABORATEURS



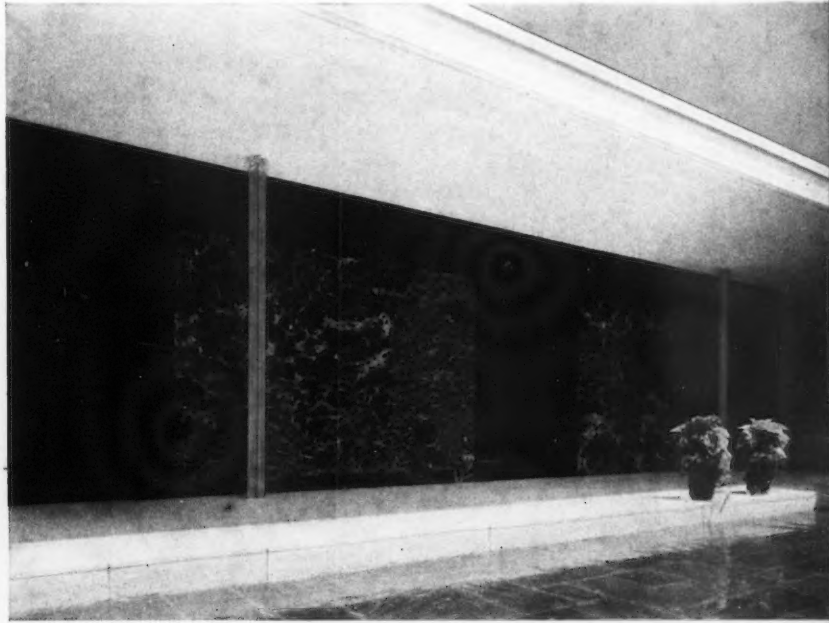
Pour satisfaire à la demande d'une clientèle internationale, l'hôpital américain de Paris avait besoin d'une chapelle devant servir aux divers cultes et pouvant être utilisée pour les cérémonies de levée de corps.

Pour répondre à cette double destination, la chapelle est divisée dans sa largeur en trois cellules, séparées par des cloisons en partie mobiles et comportant chacune un autel identique éclairé par une petite coupole.

La chapelle ouvre, en façade postérieure de l'hôpital, sur un patio partiellement couvert. Une porte coulissante assure la communication entre le patio et la morgue, l'ensemble étant relié au bâtiment principal de l'hôpital par un souterrain passant sous le jardin et aboutissant à un monte-charge.

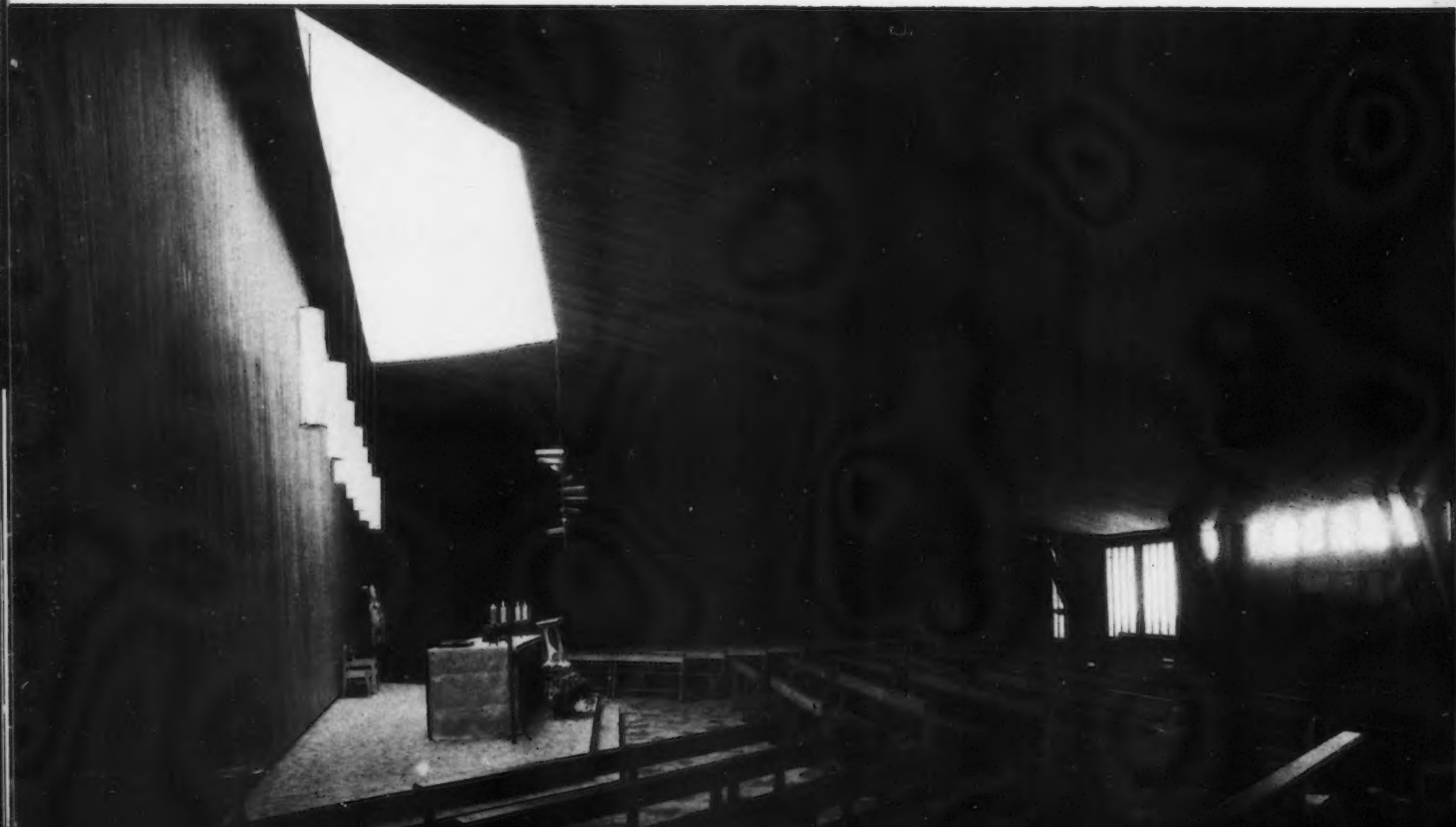
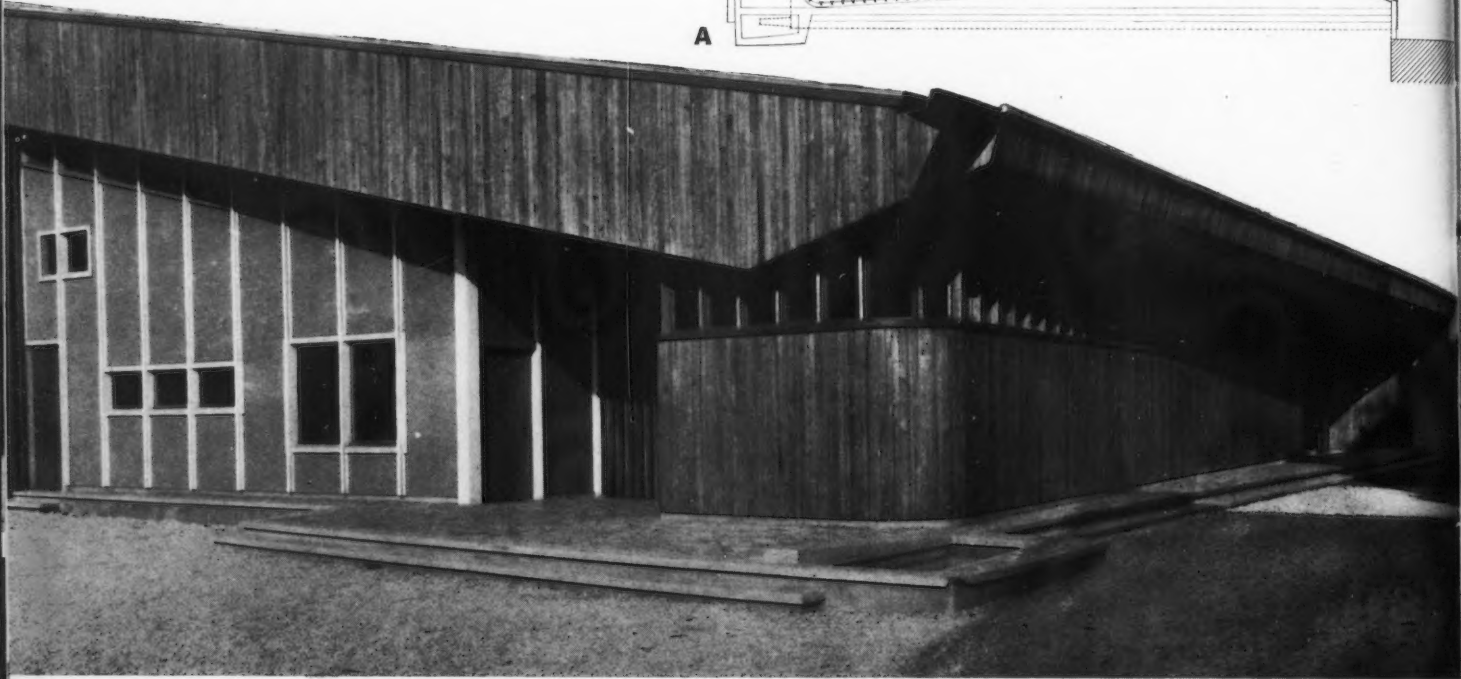
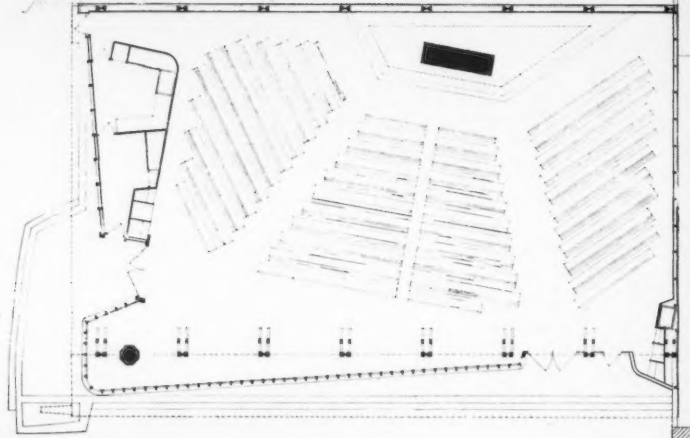
Cette réalisation, d'une noblesse indiscutable, prend sans aucun doute la source de son inspiration dans le Pavillon de Barcelone réalisé en 1929 par Mies Van der Rohe: même rigueur dans l'orthogonalisme, même recherche de matériaux nobles: sols revêtus en dalles de travertin poli ou marbre vert des Alpes. Portes et bandes d'imposte en dalles de Boussois brutes aurées, coulées. Poteaux en acier sur section en croix dorés à la feuille. Menuiseries en acajou. Une belle porte monumentale en bronze à deux vantaux, ouvrant sur la rue, a été dessinée et réalisée par Wolfgang Berg. Il est hautement regrettable que les objets du culte surajoutés par les utilisateurs déparent ce noble ensemble.

1. Porte d'entrée de Wolfgang Berg, ouvrant sur la rue. 2. Vue sur l'un des autels. 3. Vue depuis l'un des autels vers l'entrée. 4. Vue de l'entrée vers le patio. 5. L'entrée des trois chapelles, vue du patio. 6. Vue intérieure des trois chapelles.



ÉGLISE SAINT-JACQUES,
GRENOBLE, FRANCE

MICHEL POTIÉ, ROBERT PUPAT
ET GEORGES VINCENT, ARCHITECTES





C'est le bois qui a été choisi comme matériau de base: ossature formée de huit poutres inclinées de 17 m de portée, posée sur des poteaux, indépendante des murs non porteurs en frises de pin et prolongée en partie basse par un porte-à-faux de 3 m formant auvent sur l'entrée.

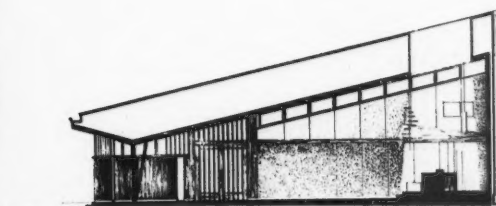
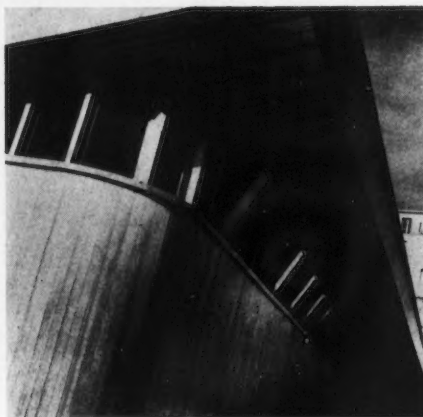
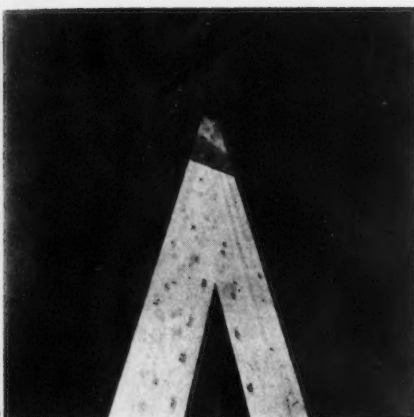
La couverture et les façades Nord et Est sont en plaques ondulées d'amiante-ciment de couleur verte.

L'isolation thermique est assurée par un matelas de laine minérale en plafond et en parois.

A l'intérieur, c'est également le bois qui domine: frise de pin en plafond et pour la paroi derrière l'autel, bancs et portes en chêne, autel en noyer. Sol en pierre, chauffage par air chaud pulsé.

L'éclairage mis au point après de nombreux essais sur place est assuré par un groupe de projecteurs éclairant le plafond. Le chœur est éclairé par sept lustres et un luminaire.

Autel, bancs, confessionnaux, bénitiers, ont été dessinés par les architectes, qui ont également fait appel à des artistes. Les fonts baptismaux, le Saint-Jacques du porche Sud, la vierge et le chandelier pascal sont l'œuvre du sculpteur Louis Galliard. L'ambon en bois sculpté est de Hautun Guiraud. Le luminaire, le tabernacle et les chandeliers ont été réalisés par les artisans du Sanctuaire et la croix est signée de Arlette Laurent-Dray et Cécile Guiraud.



B

C'est un quartier populaire en plein essor, situé dans la périphérie de la ville que dessert cette église. Devant l'inconnu d'une paroisse en pleine évolution, il fut décidé de construire une église provisoire de 500 places assises, démontable pour pouvoir être transplantée dans une autre paroisse, lors de l'érection de l'église définitive.

Ces nécessités et des conditions économiques très strictes ont été déterminantes pour le parti adopté.

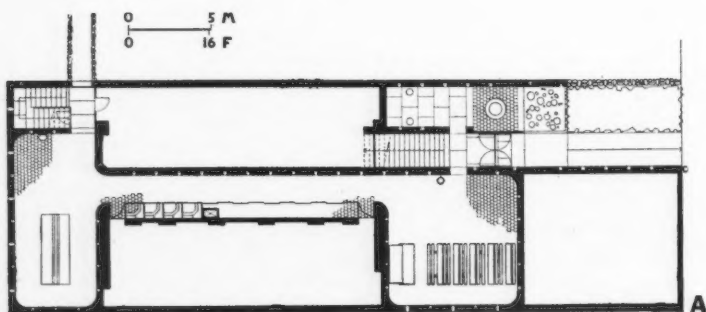
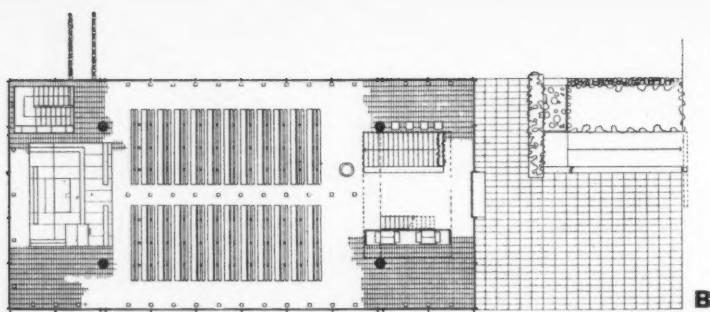
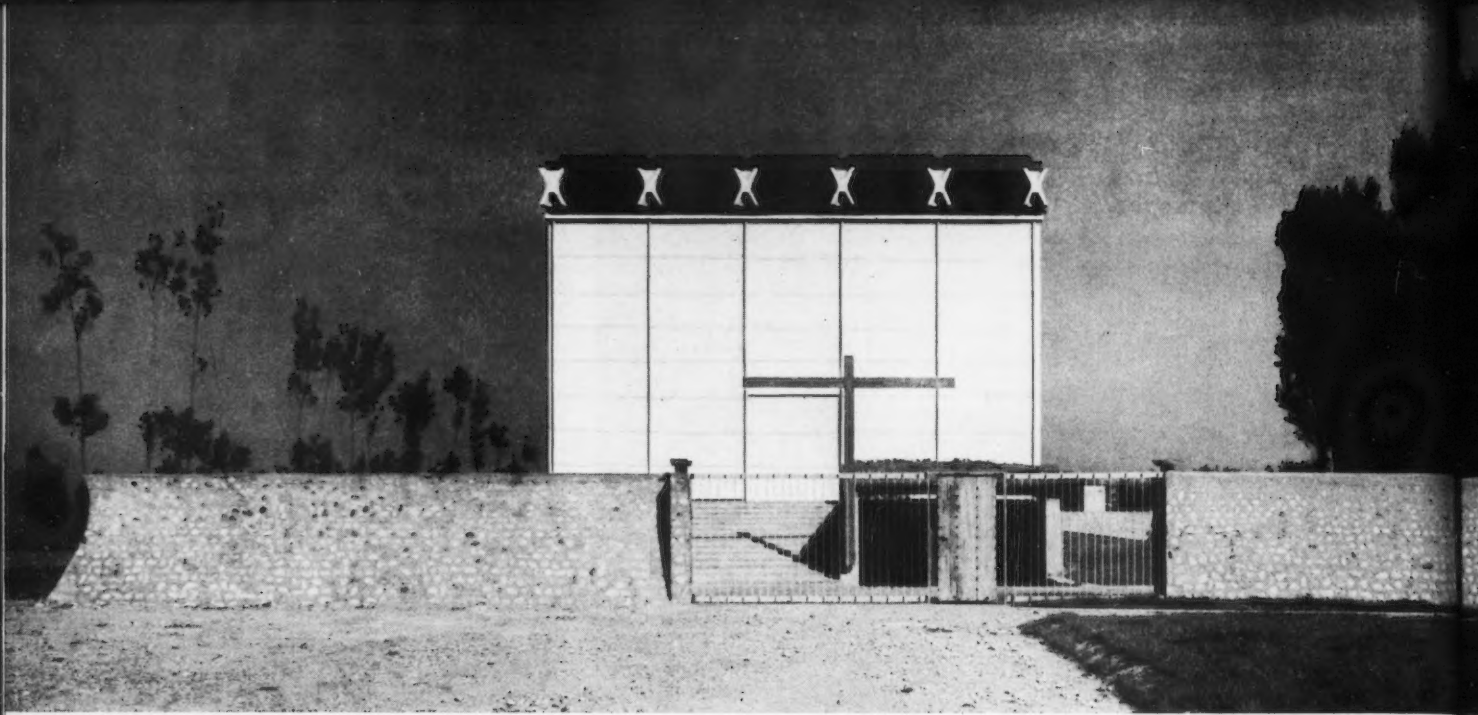
Le bâtiment est construit sur plan rectangulaire de 30 x 20 m, le chœur situé sur le grand côté favorisant le groupement des fidèles autour de l'autel. L'entrée principale se trouve en façade Sud.

2

1. Vue d'ensemble. 2. Façade Sud et entrée principale. 3. Détail du clocher. 4. Détail de façade. 5. L'autel. 6. Vue intérieure.

A. PLAN. B. COUPE TRANSVERSALE.





Dans la banlieue de Milan, au centre d'un nouveau quartier en cours de reconstruction, cette église surgit, assez isolée, et entourée d'un mur d'enceinte, qui assurera une séparation complète de l'église par rapport à l'environnement. Ce mur est orné sur sa face interne d'un chemin de croix de Gino Consentino.

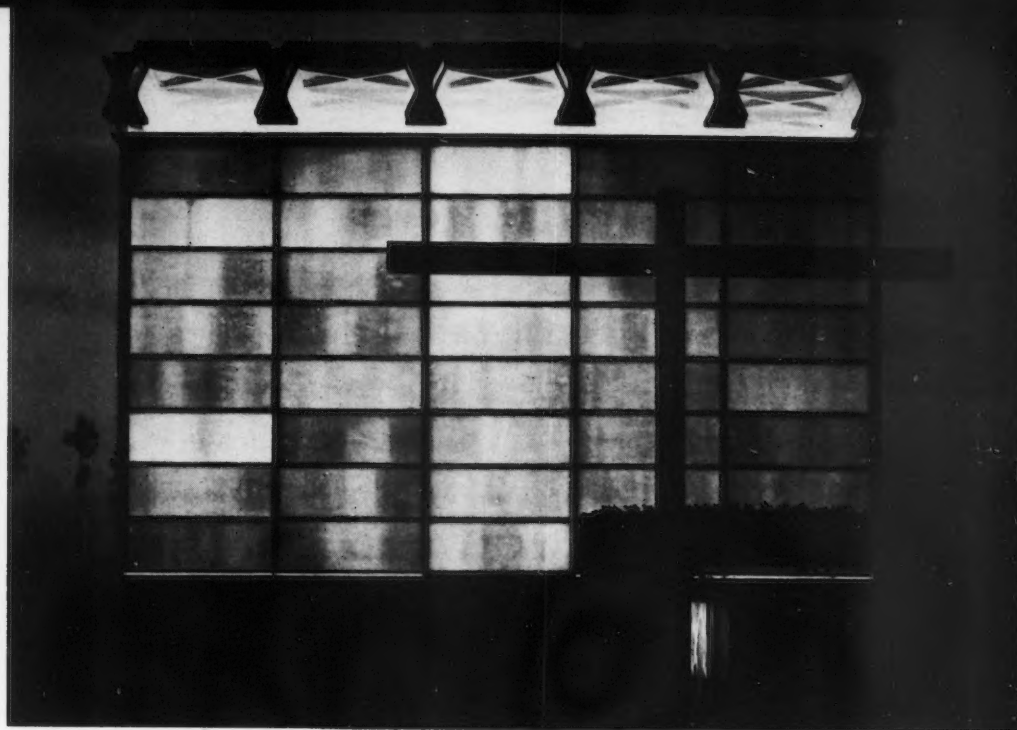
On accède à l'église par de larges emmarchements qui la mettent de niveau avec le bord supérieur du mur d'enceinte. Elle se présente sous la forme d'un parallépipède vitré de 10 m de haut, sur plan rectangulaire de 14,30 x 28,60 m.

Sous l'église ont été aménagés la crypte, haute de 2,30 m, le baptistère, les services et la sacristie; outre l'accès principal réservé aux cérémonies, une deuxième entrée moins importante se trouve au niveau inférieur. De ce niveau, on monte à l'église par un escalier intérieur partant de la sacristie.

L'ossature portante de l'église est constituée par quatre poteaux en forme de troncs de cônes en béton armé légèrement martelé reliés deux par deux par des poutres débordant en consoles. Sur ces portiques reposent six poutres longitudinales formées d'éléments préfabriqués en forme d'X, dans lesquels passent des câbles d'acier de haute résistance pour la précontrainte.

1. La façade d'entrée principale. 2. Vue d'ensemble. 3. Vue de nuit. 4. La façade d'entrée.

A. PLAN DU NIVEAU INFÉRIEUR. B. PLAN DE L'ÉGLISE.



1
ÉGLISE DE BARANZATE, PRÈS DE MILAN, ITALIE

ANGELO MANGIAROTTI ET BRUNO MORASSUTTI, ARCHITECTES

3

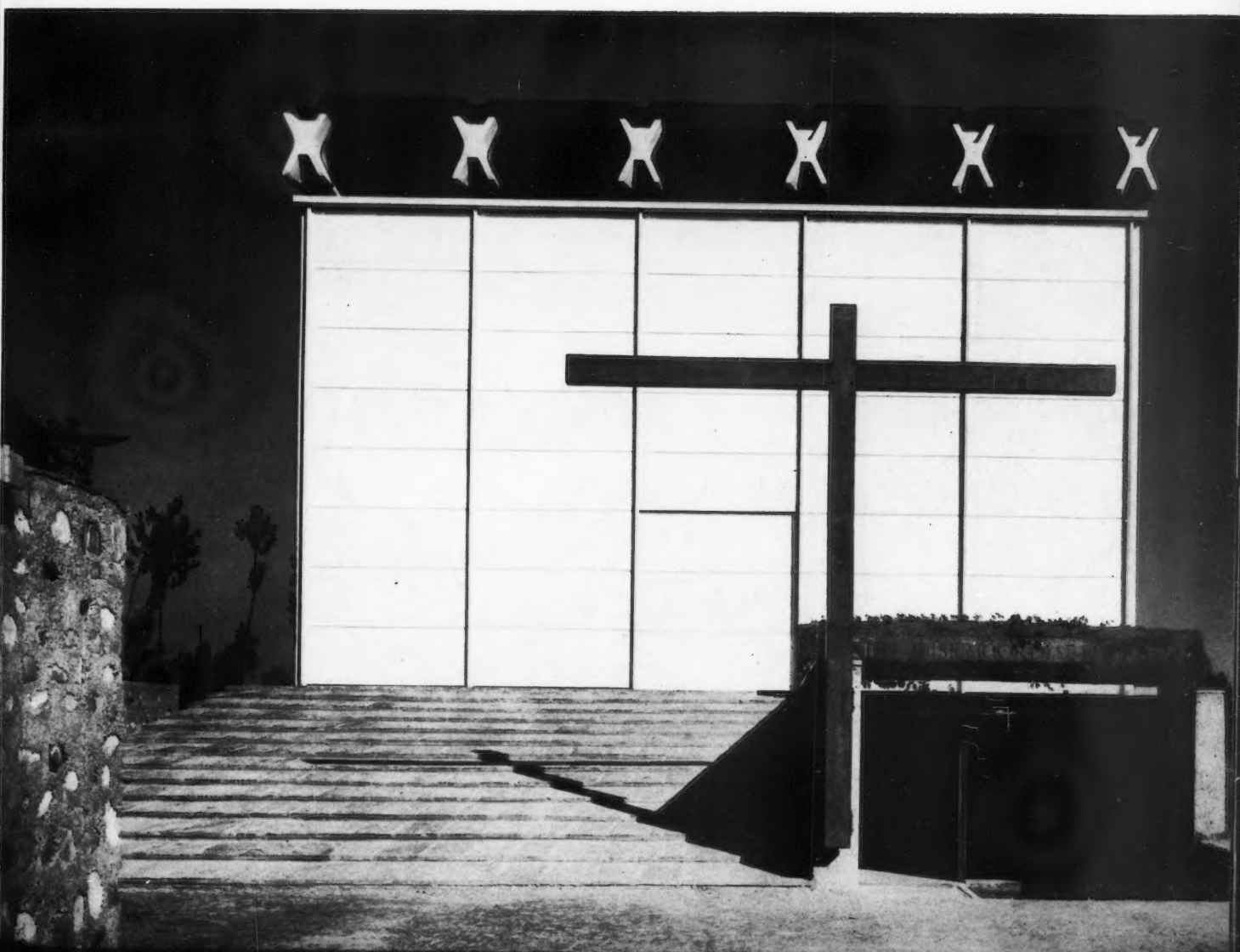
4

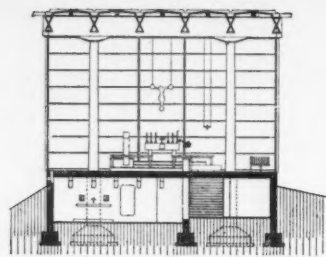
tre d'un
struction,
entourée
sépara-
à l'envi-
interne
tino.
emmar-
avec le
se pré-
de vitré
aire de

crypte,
services
réservé
moins
eur. De
escalier

stituée
le cône
s deux
conso-
poutres
briques
câbles
a pré-

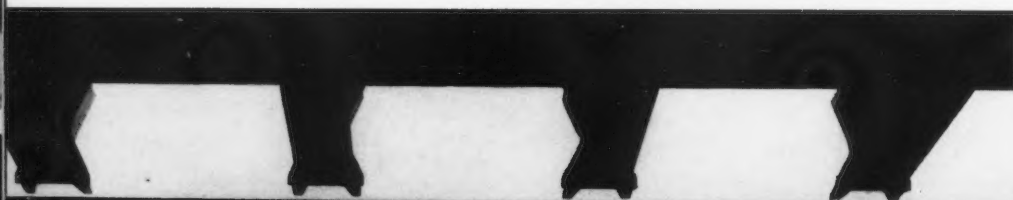
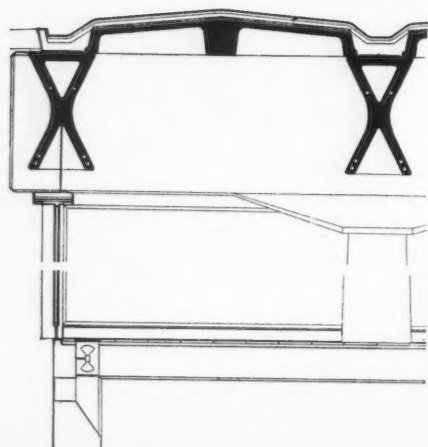
semble.
AN DE



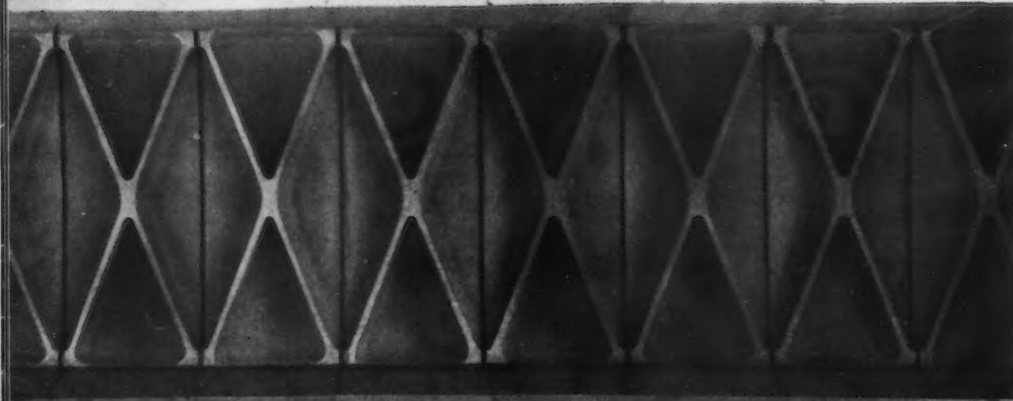
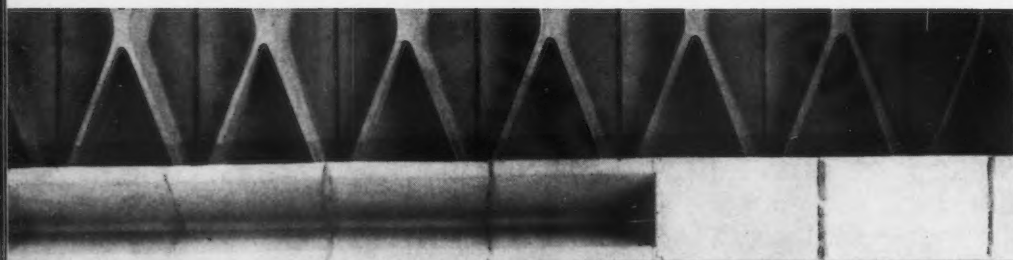


A

B



6



La couverture est composée de dalles rectangulaires nervurées en sous-face et bombées à l'extérieur, également préfabriquées et qui rejettent les eaux pluviales dans des chéneaux créés par la partie supérieure des poutres longitudinales. Les parois périmétriques en menuiseries métalliques sont à double vitrage avec isolation intermédiaire en laine de verre du type Thermolux; elles sont fixées à la structure portante en quatre points correspondant aux poutres transversales principales.

Cette œuvre est certainement l'une des églises les plus significatives de l'après-guerre. Son purisme est dérivé d'un concept structural très rigoureux, poussé dans ses dernières conséquences, en appliquant des techniques de construction très avancées, puisqu'il s'agit d'une ossature principale en éléments de béton armé préfabriqué à post-contrainte, avec porte-à-faux de près de 6 m. La structure est maîtrisée sans faire appel à des virtuosités techniques gratuites et revêt une apparence de grande simplicité; ce prisme de verre et de béton, placé majestueusement sur un soubassement en pierre, tire un parti étonnant du site et le domine en même temps. Il ne faut pourtant pas croire que la simplicité du parti équivaut à une simplification dans l'exécution; au contraire, la pureté est obtenue par une étude extrême du moindre détail qui porte la marque d'une recherche acharnée où rien n'est laissé au hasard, où chaque pièce s'assemble ou s'insère harmonieusement dans un tout.

Nous n'hésiterons pas à placer cette église parmi les quelques rares réalisations marquantes de notre époque dans ce domaine, à côté de l'antithèse que constitue Ronchamp et non loin de la chapelle réalisée par Mies Van der Rohe pour l'Institut Technique de l'Illinois.

A. P.

ÉGLISE DE BARANZATE

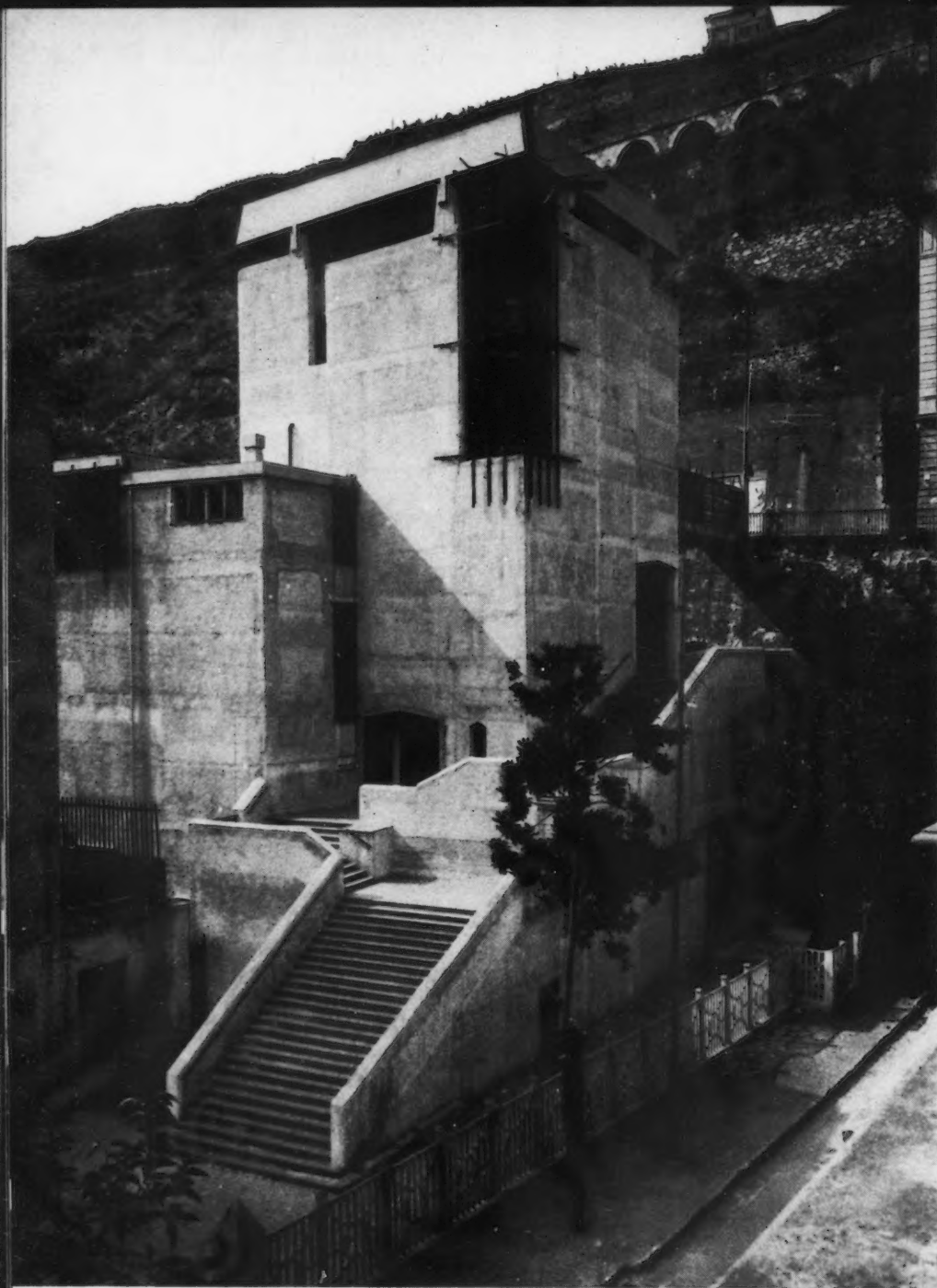


5. Vue de chantier. 6. Bande frontale vitrée en glace claire entre têtes de poutres, vue de l'intérieur. 7. Le plafond vu en sous-face. 8. L'escalier menant de la sacristie à l'église. 9. Vue intérieure vers l'autel.

A. COUPE TRANSVERSALE SUR L'EGLISE. B. DETAILS DE COUPE SUR TERRASSE ET PAROI EXTÉRIEURE.

les rec-
ombées
et qui
néneaux
poutres
ues en
vitrage
le verre
s à la
corres-
cipales.
ne des
-guerre.
ructural
ernières
nniques
l s'agit
e béton
c porte-
st mal-
s tech-
nce de
et de
soubas-
ant du
ne faut
u parti-
cution;
ar une
orte la
n n'est
semble
out.
église
s mar-
aine, à
champ
r Mies
ue de
A. P.





Le terrain, approximativement rectangulaire, se situe entre deux voies placées à des niveaux très différents. Il se trouve dans un quartier populaire, au voisinage d'une école et d'un immeuble d'habitation. Les architectes devaient, en outre, tenir compte de la structure préexistante des fondations et du premier niveau.

Pour répondre à autant de servitudes, ils ont opté pour une construction à multiples niveaux, dont les masses s'étagent en gradins successifs reliés extérieurement par de larges escaliers et permettant finalement un passage public de la voie inférieure vers la rue en contre-haut. A l'intérieur, les espaces s'organisent sur trois niveaux, réservés à une salle paroissiale, à l'église proprement dite et au logement des prêtres.

L'adaptation au site et les problèmes de circulation, très difficiles, ont été ainsi résolus avec une grande habileté.

L'ensemble apparaît comme une masse verticale presque entièrement fermée, à l'exception d'une ouverture d'angle dans laquelle s'insère, une grille de fer forgé, avec la croix pour motif dominant.

La couverture du volume vertical, abritant les escaliers, est formée par des dalles massives supportées par quatre poutres croisées reposant sur des plots.

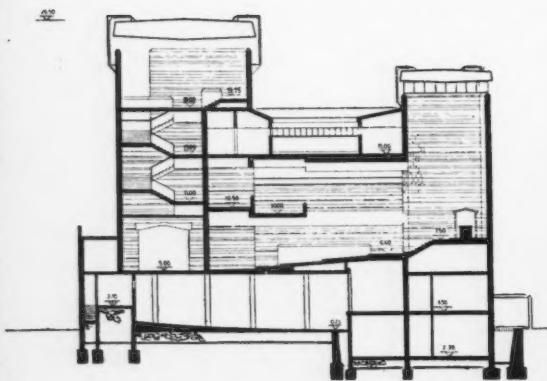
On retrouve, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, des éléments de fer forgé, dans un style qui n'est pas sans rappeler l'influence espagnole.

L'ensemble présente un aspect de citadelle, compréhensible dans un climat très chaud et qu'accentue encore l'emploi massif de fer forgé.

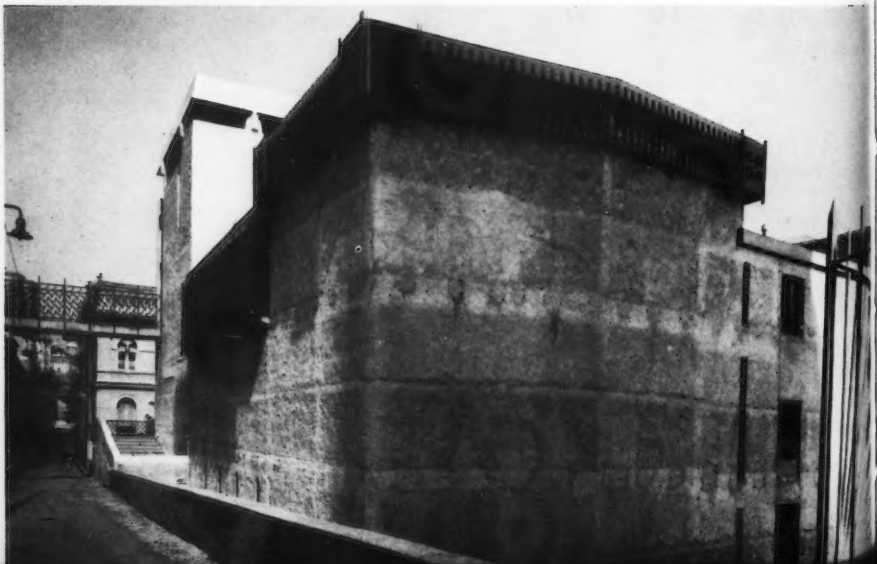
Si l'église de Baranzate exprime une foi calme et la sérénité, un programme religieux traité avec des moyens purement contemporains, on trouve ici un mysticisme beaucoup plus violent exprimé par des moyens typiquement méditerranéens.

1

2



A



gulaire,
niveau
quartier
et d'un
es de
ructure
premier

des, ils
multiples
gradins
larges
passage
rue en
s'orga-
e salle
et au

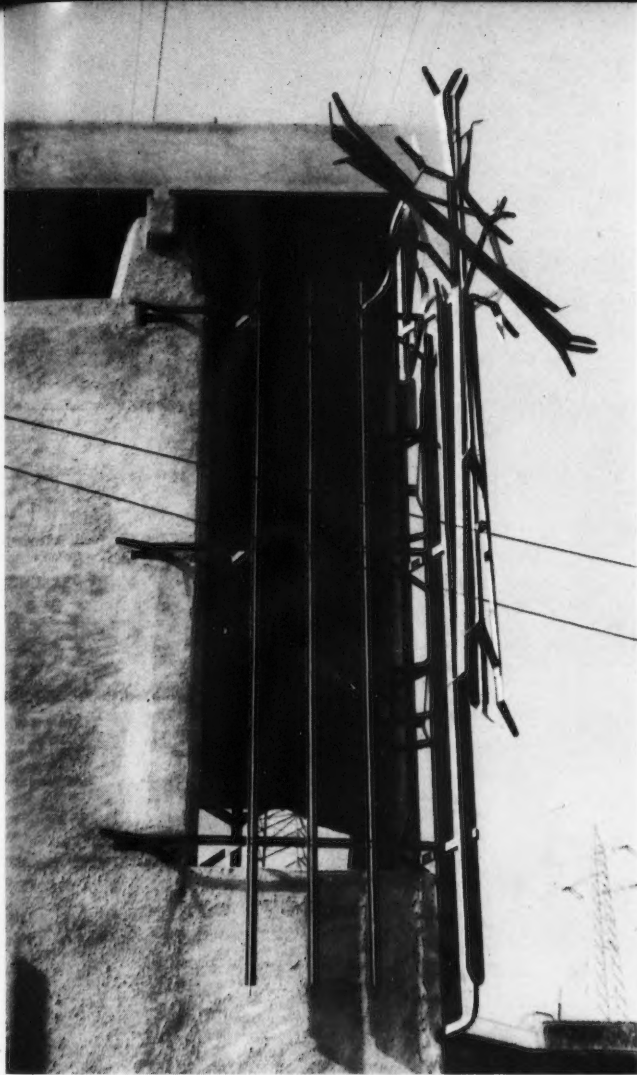
nes de
résolus

e verti-
ception
s'insère
x pour

rant les
massives
s repo-

térieur,
yle qui
agnole.
adelle,
aud et
de fer

ne foi
eligieux
tempo-
aucoup
ypique-



3

4

Photos Fotogramma.

ÉGLISE DE LA SAINTE-FAMILLE, GÈNES, ITALIE

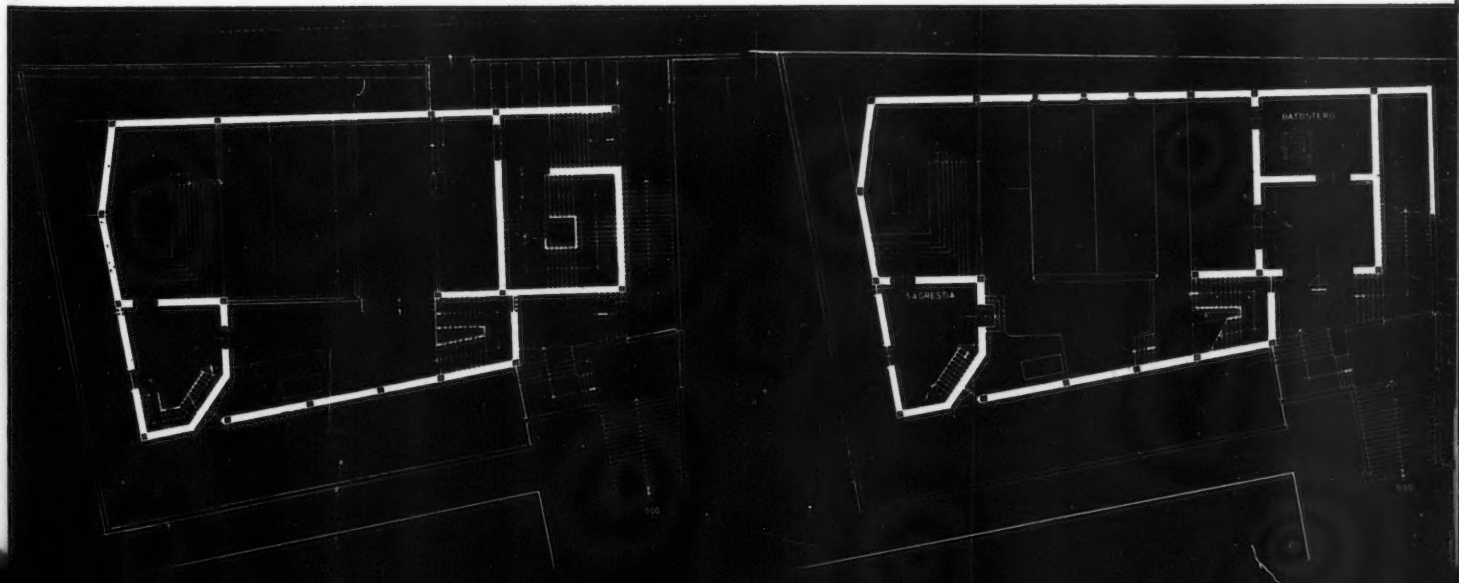
A. DE CARLO, A. MOR, L. QUARONI ET A. SIBILLA, ARCHITECTES

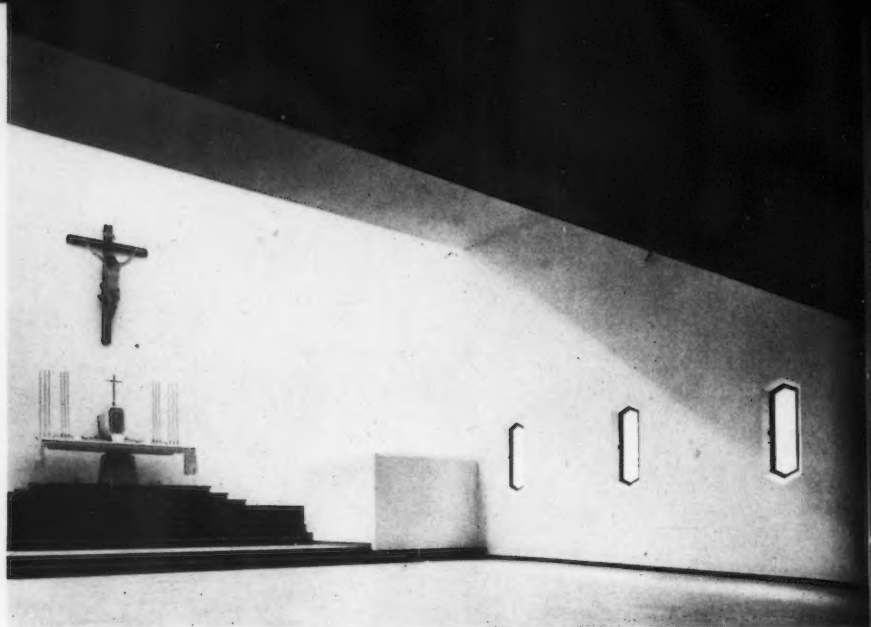
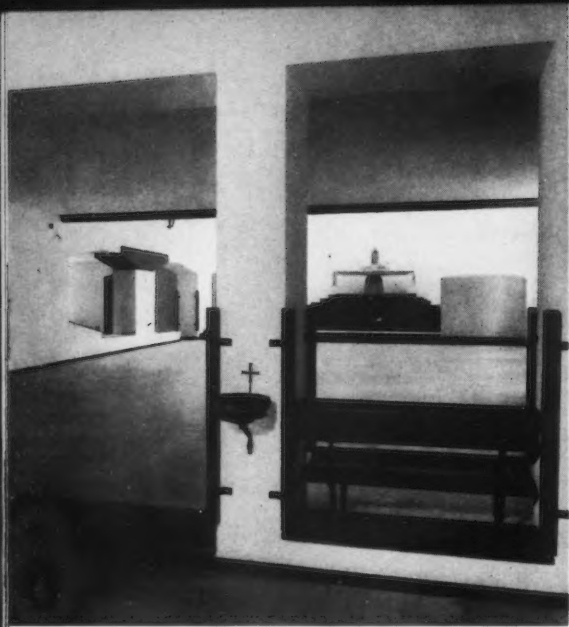
1. L'église dans le site. 2. Façade postérieure. 3. Détail de la croix et de la grille en fer forgé. 4. Détail montrant la galerie d'accès au niveau de la rue supérieure et l'entrée latérale.

A. COUPE LONGITUDINALE. B. NIVEAU INFÉRIEUR. C. NIVEAU SUPÉRIEUR.

C

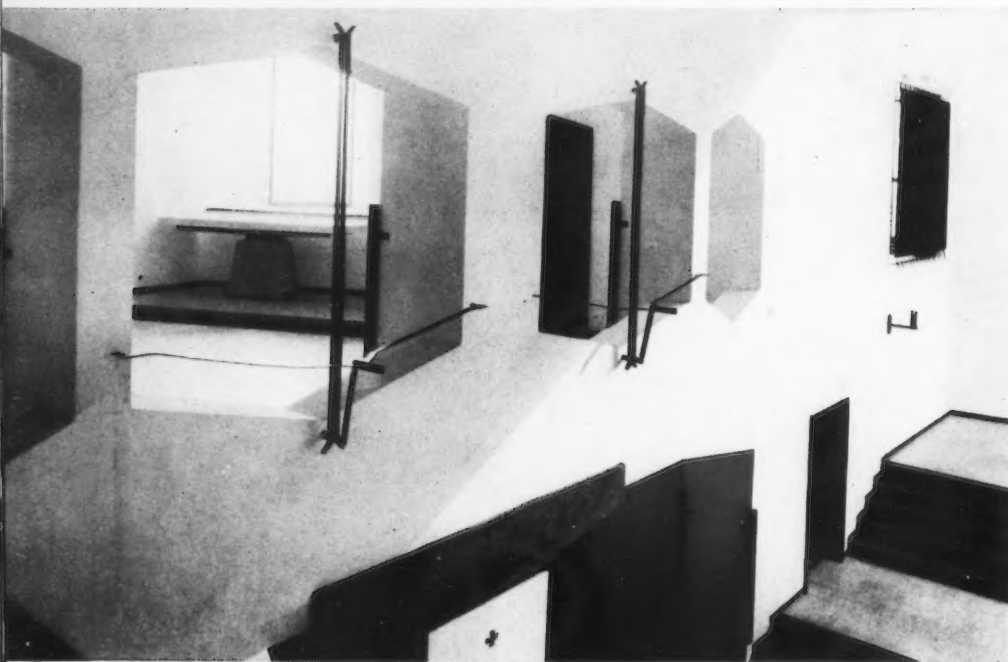
B



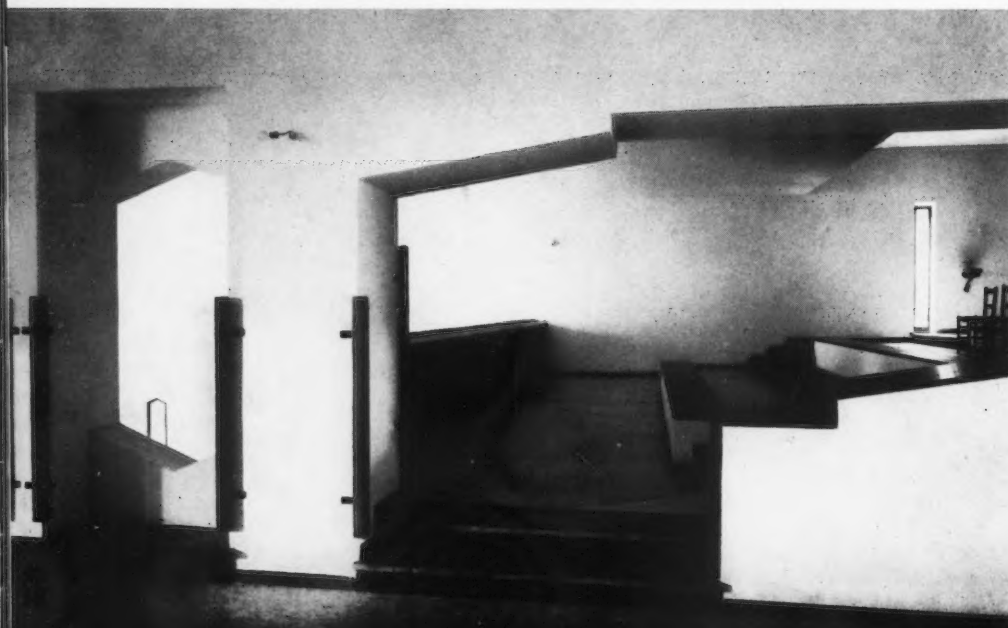


Photos Fotogramma

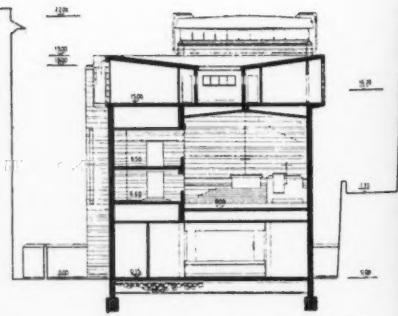
ÉGLISE DE LA SAINTE FAMILLE,
GÈNES



7



8



Arch. Antonio Sant'Elia

D

5 et 6. Deux vues vers l'autel principal. 7 et 8. Accès et vue vers une nef latérale.

D. COUPE TRANSVERSALE.

PROJET D'ÉGLISE À TROMSOYSUND, NORVÈGE

JAN INGE HOVIG, ARCHITECTE,

ROY HOLM, ARCHITECTE COLLABORATEUR

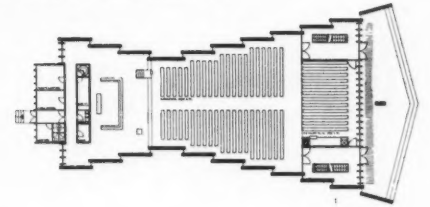
Dans l'extrême Nord de la Norvège, au-delà du cercle polaire, est projetée une intéressante église, qui se dresse dans un paysage de montagnes. L'idée d'un accord de cette construction avec ce qui l'entoure et avec les forces presque mystérieuses d'une nature sauvage, a été déterminante pour le parti.

Il fallait également tenir compte d'un souci d'éclairage artificiel permanent pendant les nuits polaires.

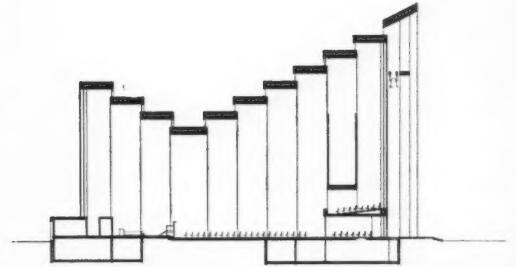
L'architecte a repris la forme traditionnelle de la tente et prévoit la construction en onze dalles de béton armé séparées par des bandes vitrées. L'illumination intérieure pendant les nuits polaires permettra de donner à l'ensemble un aspect de phare, visible pour les bateaux circulant sur le chenal bordant le terrain. Ce parti apparenterait le projet aux formes traditionnelles des hangars à bateaux et aurait rencontré une très grande compréhension de la part des autorités religieuses locales.

1. Vue intérieure. 2. Vue extérieure de la maquette côté autel. 3. Vue extérieure de la maquette côté entrée.

A. PLAN. B. COUPE LONGITUDINALE.

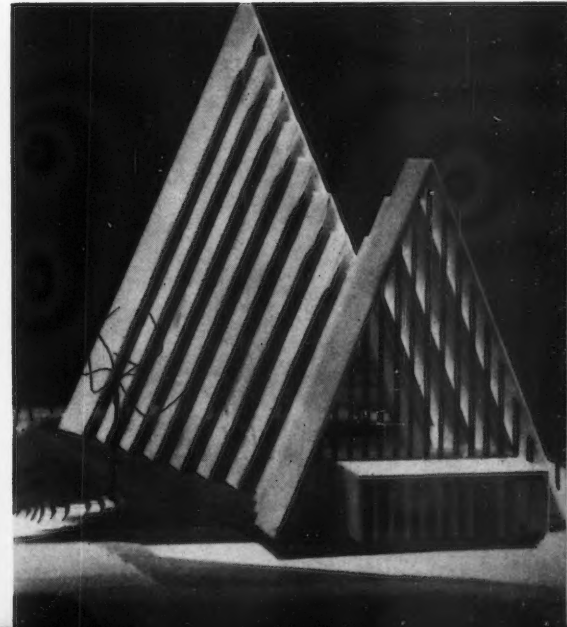
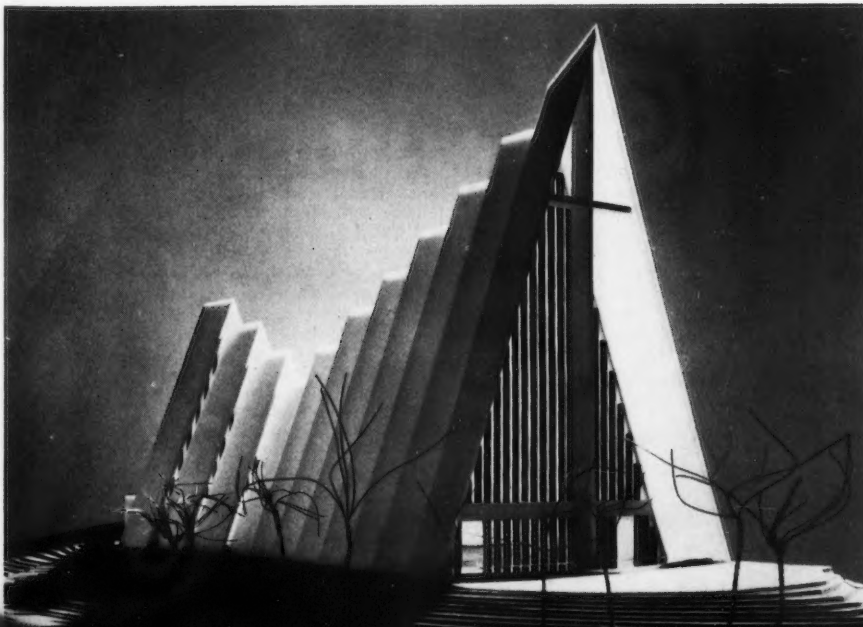


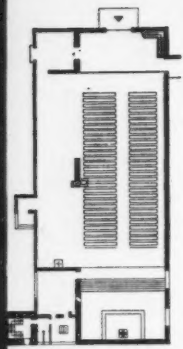
A



B

Photos Teigens.





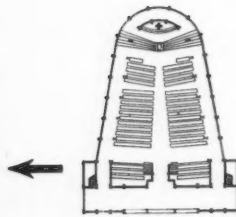
1



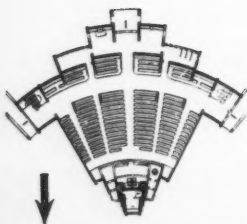
1. Rudolf Schwarz. 1930. Eglise d'Aix-la-Chapelle. Vue intérieure et plan.



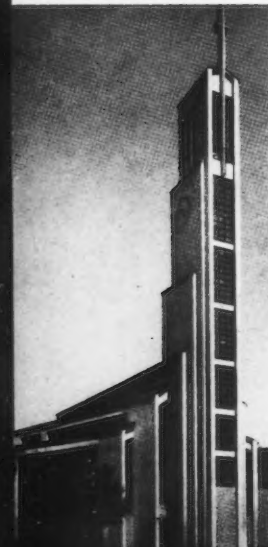
2. Otto Bartning. 1928. Eglise de la Pressa, Cologne. Vue extérieure et plan. 3. Dominikus Böhm. 1932. Eglise Saint-Engelbert, Cologne. Vue aérienne.



2



3



5



4

4. Otto Bartning. 1930. Eglise de la Résurrection à Essen. 5. Otto Bartning. 1934. Eglise Gustave Adolph, Berlin-Siemensstadt. Vue extérieure et plan.

ÉGLISES ALLEMANDES 1930-1960

Les églises en Allemagne correspondent à un contexte humain et chrétien particulier qui est lié, d'une part à l'histoire spécifique du catholicisme allemand et, d'autre part, à l'évolution de l'église protestante, dont c'est le berceau.

Le XIX^e siècle avait laissé un lourd héritage de pastiches pseudo-gothiques et néo-romans, l'Allemagne ayant montré plus qu'aucun autre pays peut-être, une fâcheuse propension vers l'eclectisme architectural et un goût romantique marqué pour le style ogival qui s'appliquait aussi bien aux églises, qu'aux usines et aux habitations bourgeoises. Aussi la réaction s'est-elle affirmée dès 1925, plus tôt et plus radicalement qu'en d'autres pays.

Dans les années 30, quelques églises sont réalisées qui, d'emblée, comptent parmi les plus importantes dans l'histoire de l'architecture religieuse contemporaine. Elles sont dues principalement à des bâtisseurs d'églises tels que Rudolf Schwarz, Dominikus Böhm et Otto Bartning. Mais des architectes comme Martin Weber, Herkommer, F. Hoyer et d'autres, apportent une contribution nouvelle.

Rudolf Schwarz, disparu récemment, et dont l'œuvre importante est retracée ci-après par J. Jødicke, a contribué d'une façon décisive à un renouveau de la conception même de l'édifice cultuel. Son église de la Résurrection d'Aix-la-Chapelle, construite en 1930, était d'un dépouillement et d'un purisme qui firent sensation et qui sont loin d'avoir été surpassés depuis. Schwarz sera aussi par ses écrits le grand théoricien moderne de l'architecture religieuse.

Dans les nombreuses églises qu'il a construites, Dominikus Böhm (1880-1954), architecte d'inspiration assez mystique, a souvent tiré un parti intéressant et révolutionnaire pour l'époque, des voûtes paraboliques en béton armé. L'exemple le plus frappant en a été l'église Saint-Engelbert à Cologne (1932).

A Otto Bartning, maître de l'architecture fonctionnelle en Allemagne, on doit trois des plus remarquables églises allemandes de l'époque. La plus importante, devenue un classique de l'architecture moderne, a été construite en 1928 pour l'Exposition « Pressa » à Cologne, avec une charpente métallique laissée apparente et une façade totalement en vitraux. Elle a pu être démontée et réédifiée ultérieurement à Essen. En 1930, Bartning réalise l'église de la Résurrection à Essen sur plan circulaire, en accusant la structure en béton armé, avec remplissage en briques. Enfin, en 1934, il construit dans le faubourg ouvrier de Siemensstadt, à Berlin, l'église Gustave-Adolph, sur plan éventail, dans lequel le clocher est adossé au chœur et forme accent culminant vertical d'une composition de masses « dynamique » qui préfigure dans une certaine mesure des concepts devenus courants à l'heure actuelle.

L'après-guerre a vu la reconstruction d'un très grand nombre d'églises détruites dans les villes dévastées. Dominikus Böhm, Rudolf Schwarz et Otto Bartning montrent une fois de plus le chemin. Rien que dans le diocèse de Cologne environ 300 églises ont été rebâties dans un rayon de 40 km ! Pour environ la moitié, il s'agit toutefois de reconstruction d'édifices endommagés.

Dans la première période de la reconstruction, la pénurie de matériaux, la misère, ont imposé des solutions transitoires de stricte économie. Otto Bartning surtout a mené ses recherches dans cette voie avec des églises en éléments préfabriqués et en utilisant parfois des matériaux en provenance des décombres.

Mais la rapide amélioration de la situation économique allemande et l'instauration d'un impôt pour les églises calculé sur le revenu perçu par le fisc et remis à l'autorité religieuse à laquelle on appartenait, ont permis la construction d'un très grand nombre d'édifices du culte plus ambitieux.

Deux tendances fondamentales semblent aujourd'hui se retrouver dans la construction religieuse allemande :

1^o Recherche d'une simplicité, d'un dépouillement, d'une rigueur comme expression réelle de la valeur spirituelle de l'église contemporaine ; en somme, une sorte de retour aux sources. Cette recherche a d'ailleurs un double aspect :

— soit le recours à une sorte de brutalité presque agressive : aspects archaïsants et lourds des masses, façades fermées en maçonnerie épaisse presque sans ouvertures, formant comme un barrage contre un monde extérieur hostile, concentration totale vers l'intérieur (certains églises de Schwarz et de ses disciples, dont le prototype resté l'église d'Aix-la-Chapelle) ;

— soit, au contraire, l'expression d'une sorte de transparence des volumes, parti constructif simple, avec emploi déterminant d'éléments préfabriqués et du verre sous toutes ses formes. (Toutes ces constructions dérivent en droite ligne de l'église de la Pressa de Bartning.)

Un certain nombre de solutions oscillent entre ces deux pôles extrêmes.

2^o Nouvel essor d'un romantisme, qui a recours à toutes sortes de formes symbolisantes, soit dans le parti du plan, soit dans l'emploi de la structure, chargée alors, en dehors de ses fonctions constructives, de significations ésotériques (arbres, dais, etc.). Recours aussi à des formes et éléments purement décoratifs (Gottfried Böhm, Schaller, etc.).

Le « structuralisme intégral », tel qu'il est de mode actuellement dans de nombreux pays, lorsque structure et enceinte de l'espace se fondent en une unité, est encore peu répandu. Pourtant, Dominikus Böhm l'avait préfiguré dès 1930, avec ses églises en voûte.

La structure portante reste le plus souvent indépendante de l'enceinte. Elle est souvent non perceptible de l'extérieur et concourt essentiellement à l'effet intérieur. Dans ces conditions, son utilisation comme composante secondaire reste classique dans son concept.

Les espaces intérieurs et l'ambiance semblent préoccuper les architectes allemands bien davantage que la masse plastique du bâtiment lui-même et c'est dans les intérieurs d'églises que l'on trouve les réussites les plus certaines.

On notera qu'une attention particulière s'attache toujours au problème de l'éclairage et aux effets de lumière qui interviennent avec bonheur pour la création d'une ambiance propice au recueillement. Les principes constructifs et les matériaux utilisés sont généralement simples : brique, béton et plus rarement pierre, et restent apparents.

Une certaine simplicité et humilité sont souvent recherchées sans que l'exécution soit pour autant pauvre ou fruste.

Parmi les architectes de l'après-guerre, en dehors de Rudolf Schwarz, qui a réalisé un certain nombre d'églises très remarquables, on trouve le professeur Eiermann, qui a conçu quelques fort beaux projets d'églises. Sa chapelle de Pforzheim, en 1953, a été un exemple fort suivi en Allemagne. E. Eiermann poursuit actuellement la construction de l'église commémorative Kaiser Friedrich à Berlin-Ouest, projet fort discuté en Allemagne.

Gottfried Böhm, associé d'abord avec son père, continue dans de nombreux travaux, la tradition paternelle mais succombe souvent à des recherches esthétisantes qui affaiblissent ses réalisations. Son église Maria Frieden à Cassel est, par contre, d'une tranquille puissance obtenue par un équilibre de masses géométriques simples : prismes, pyramides, cônes.

Nous présentons dans les pages qui suivent quelques réalisations qui nous paraissent être parmi les plus caractéristiques de l'architecture religieuse allemande actuelle.

Rappelons que nous avons déjà présenté, dans notre n° 71, les églises construites à Düren et Düsseldorf par Hentrich et Petschnigg, et à Fribourg par Horst Linde, outre celles de Schaller, Böhm et Schwarz. Citons aussi Johannes Krahn, Sep Ruf, Schulze-Fielitz, Emil Stefann, qui ont à leur actif de très bons projets d'églises.

A. P.

RUDOLF SCHWARZ †

L'architecture allemande perd en Rudolf Schwarz, décédé subitement le 3 avril 1961 à Cologne, le dernier de ses grands « bâtisseurs d'églises », après Dominikus Böhm et Otto Bartning.

Le terme de « bâtisseur d'églises » peut paraître étrange, dans un monde technique, pour qualifier un architecte, mais ce n'est pas par hasard qu'il a été choisi ; il prend ici toute sa signification, et Rudolf Schwarz est l'un de ceux à qui ce titre revient de droit.

Rudolf Schwarz s'est affirmé par de nombreux travaux — tout dernièrement encore, son projet pour le théâtre de Düsseldorf a reçu un prix — mais de toutes ses réalisations, ce sont ses églises qui l'expriment le mieux.

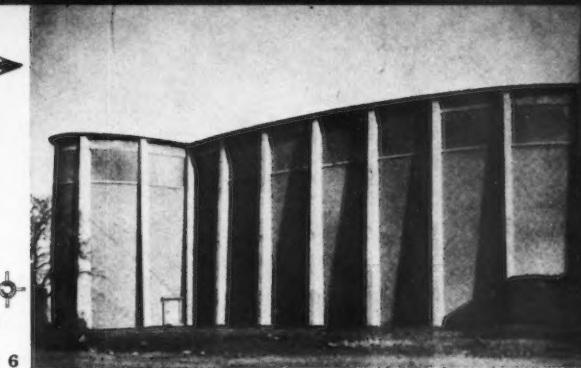
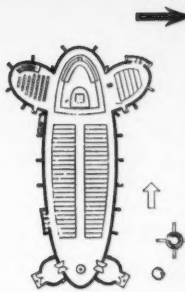
La série des églises de Rudolf Schwarz commence avec l'église du Saint-Sacrement d'Aix-la-Chapelle, construite en 1930 en collaboration avec Schwippert. Réalisation sobre, puritaine, plus sobre et plus « fonctionnelle » peut-être que la plupart des constructions faites au cours des années 20. « Silo des âmes », disaient certains en se moquant, lorsqu'ils pénétraient dans le volume cubique de la nef toute blanche. Mais les autres, peu nombreux même lorsque cette réalisation eut depuis longtemps déjà fait école, sentaient que cette église avait été entièrement conçue et pensée spatialement, qu'elle représentait un nouvel essai pour une construction puisée au cœur même de la liturgie. Elle constituait un nouveau départ, au-delà des églises neo-gothiques de Perret, et de celles de Böhm, d'inspiration romantique. Le service religieux devait, comme Rudolf Schwarz l'exprimait lui-même, redevenir « une action commune des fidèles devant Dieu ».

Et Rudolf Schwarz s'est constamment soucié de rendre compte de son action de bâtisseur d'églises. En 1938, il écrivit son œuvre fondamentale « Vom Bau der Kirche » (De la construction des églises), et en 1960, parut son dernier ouvrage « Kirchenbau » (Construction d'églises), qui est l'exposé de l'œuvre de sa vie, son testament, comme nous le savons aujourd'hui.

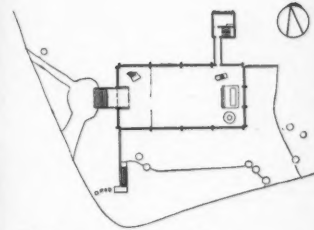
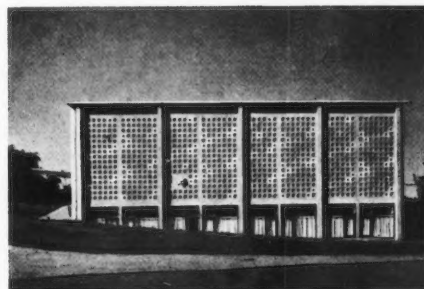
Il serait fastidieux d'énumérer ici toutes les églises construites par Schwarz ; elles sont beaucoup trop nombreuses. Mais nous devons citer les plus importantes : la reconstruction de l'église paroissiale de Johannisberg en Rhénanie, Saint-Mechtern et Saint-Joseph à Cologne, Sainte-Marie à Frechen, l'église de la Sainte-Croix à Bottrop et surtout Sainte-Anne à Düren.

Rudolf Schwarz est né à Strasbourg le 15 mai 1897. De 1915 à 1923, il fit ses études à l'École Polytechnique de Berlin et à l'Académie des Beaux-Arts. Il fut ensuite disciple de Hans Poelzig ; de 1925 à 1927, il est professeur à l'École des Arts et Métiers d'Offenbach, et de 1927 à 1934, professeur et directeur à l'École des Arts et Métiers d'Aix. De 1946 à 1952, Schwarz travailla en qualité d'urbaniste en chef de la ville de Cologne. Depuis, il enseigna l'urbanisme à l'École des Beaux-Arts de Düsseldorf.

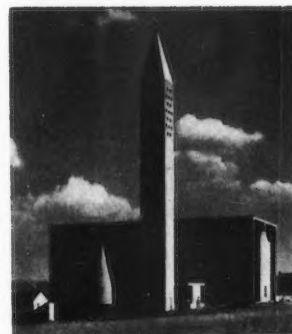
J. JOEDICKE.



6. Rudolf Schwarz. 1954. Eglise Saint-Michel, Francfort-sur-le-Main. Vue extérieure et plan.



7. Egon Eiermann. 1953. Eglise de Pforzheim. Vue extérieure et plan. 8. Gottfried Böhm. 1954. Eglise Maria-Frieden, Cassel. Vue extérieure.



8

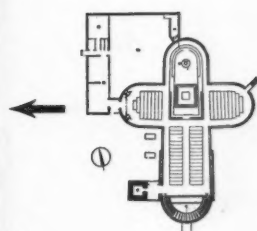
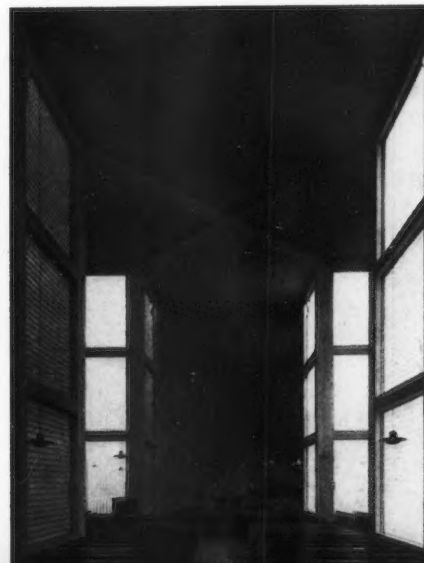


9

9. Johannes Krahn. Eglise Saint-Wendel, Francfort-sur-le-Main. 10. Rudolf Schwarz. Eglise Saint-André, Essen. Vue intérieure et plan. 11. Rudolf Schwarz. Eglise Sainte-Anne, Düren.



11



10



1

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DU LIETZENSEE, BERLIN-CHARLOTTENBURG

PAUL BAUMGARTEN, ARCHITECTE

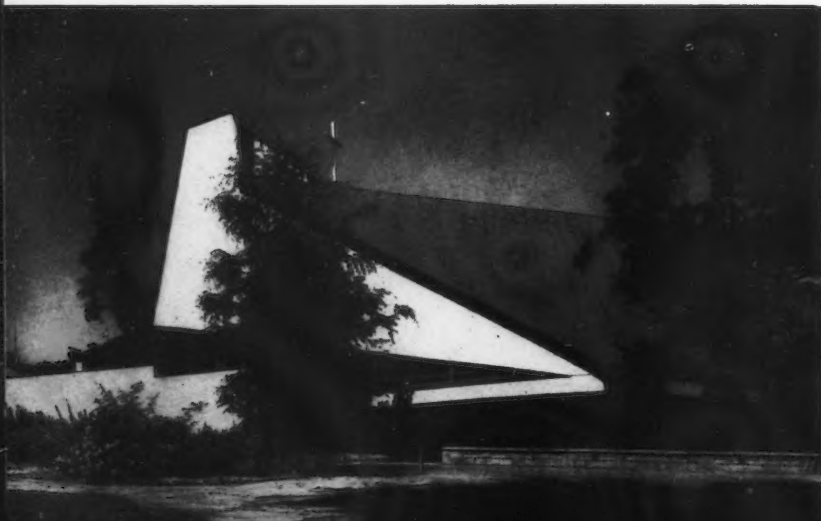
Dans la création de cette église de 700 places, réalisée sur plan pentagonal, l'architecte a cherché à exprimer extérieurement le volume intérieur. La pente du terrain a permis la réalisation, en sous-sol, de deux salles de catéchisme et de la sacristie aménagée sous l'autel.

Derrière l'autel un vaste pan vitré permet un contact direct avec l'extérieur, dans la partie faisant face au parc et au lac Lietzensee.

Le mur d'enceinte est en briques, la maçonnerie en béton brut de décoffrage. Le plafond a été revêtu en sous-face de frises de bois. La couverture avec revêtement en cuivre est une voûte composée de plans triangulaires.

L'architecte a renoncé au clocher, considérant que la signification de cet élément dans une grande ville ne se justifie plus, et a logé les cloches dans une sorte de galerie à claire-voie qui surplombe le balcon et l'entrée.

3 4



C

3

A

1.

4.

A.

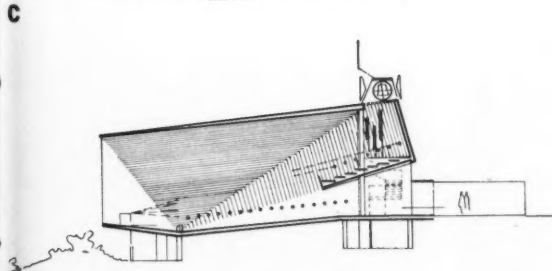
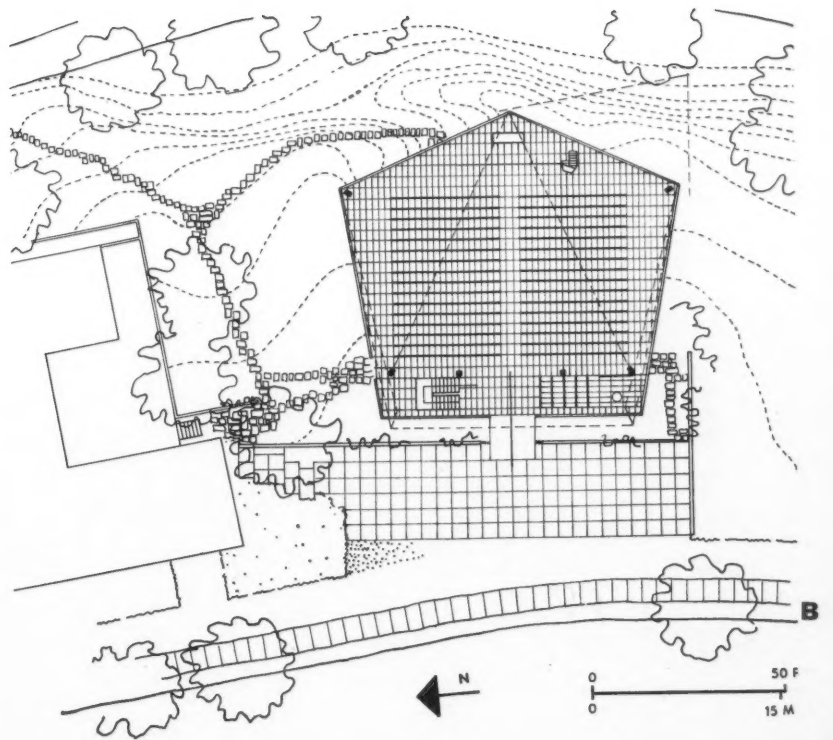
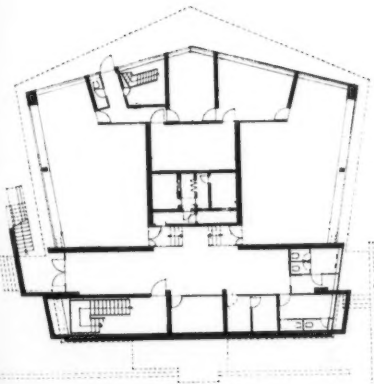
P.



Photos Kessler.

2

e 700
rarchi-
ent le
permis
es de
sous
ermet
ns la
etzen-
s, la
e. Le
frises
nt en
plans
nsidé-
dans
logé
rie à
ntrée.



1. Façade d'entrée. 2. Vue intérieure. 3. Vue latérale.
4. Façade sur le parc.
A. COUPE TRANSVERSALE. B. PLAN DU NIVEAU
PRINCIPAL. C. PLAN DU NIVEAU INFÉRIEUR.

L'ensemble, attribué sur concours, comporte une église de quatre cents places, un presbytère, un jardin d'enfants et des salles de réunions.

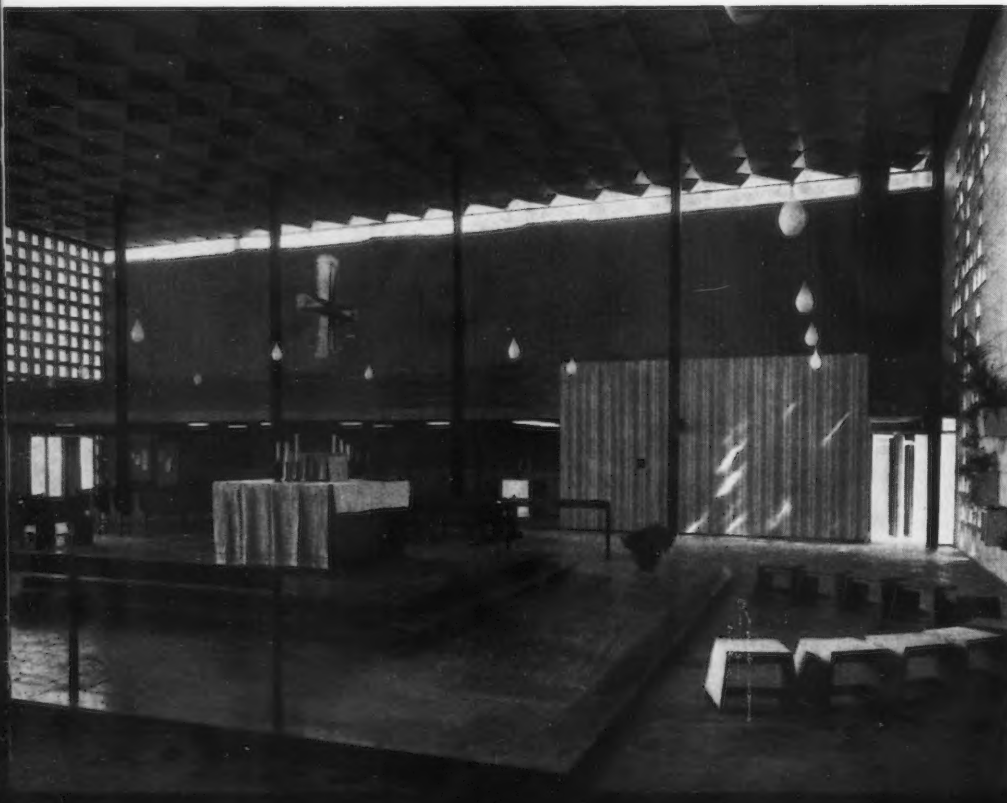
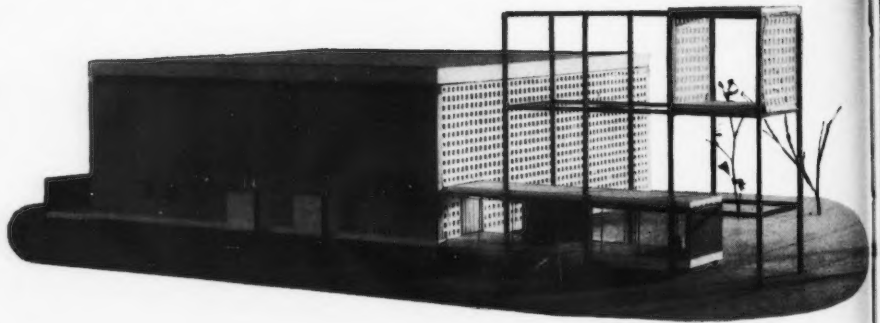
Actuellement, seule la première tranche, l'église elle-même, fortement inspirée de l'église de Pforzheim, d'Eiermann, a été réalisée.

Le terrain se trouvant à l'angle de deux routes importantes, au sein d'un groupe d'habitations, à proximité d'une école et de services municipaux, la situation et le caractère des bâtiments existants ont déterminé l'adoption d'un plan carré et le parti architectural donnant à l'édifice un aspect refermé sur lui-même et sans grandiloquence.

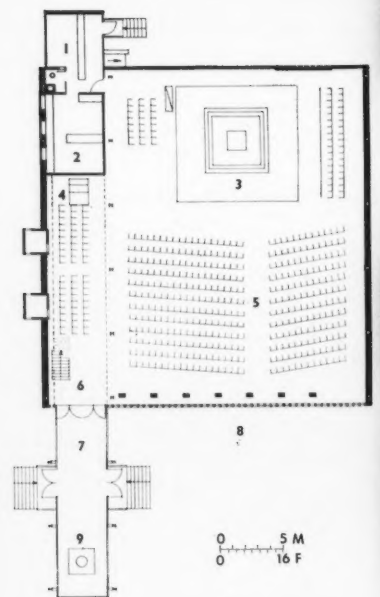
La tribune délimite le bas-côté, où se trouve une chapelle latérale; les fonts baptismaux seront construits à l'extérieur de l'église, à laquelle ils seront reliés par un passage couvert qui sera surmonté par une structure métallique contenant le clocher.

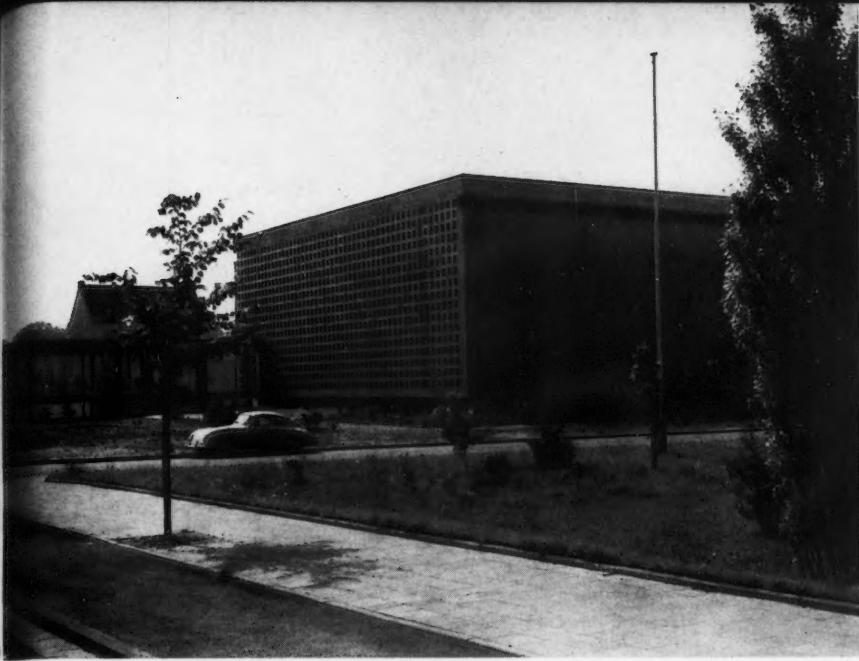
ÉGLISE CATHOLIQUE DE L'ASSOMPTION, RHEINHAUSEN, ALLEMAGNE

JOHANNES LUNZ, ARCHITECTE



3





L'église comporte des murs latéraux en briques apparentes de Klinker; la façade d'entrée et la façade postérieure sont réalisées en éléments de béton carrés de 49 cm de côté et vitrés de verres sombres derrière l'autel, de verres plus clairs pour la façade d'entrée.

Dans la conception primitive de l'architecte, ces deux parois étaient entièrement vitrées et s'opposaient ainsi aux deux parois pleines. Mais il s'est heurté à une opposition formelle des autorités religieuses locales.

De la charpente métallique, dont les profilés sont noyés sur le périmètre extérieur dans la paroi en brique, seule reste apparente une rangée de piliers supportant la tribune.

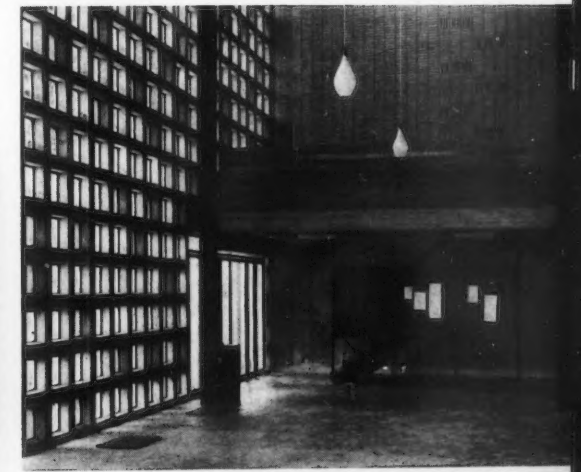
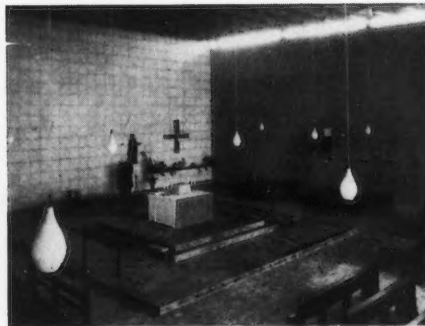
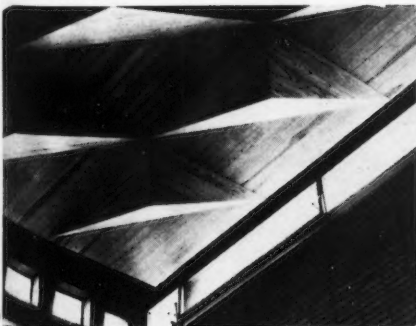
La couverture est formée par des dalles en béton aéré avec isolation thermique et étanchéité. Le plafond suspendu en frises de sapin est traité en pointes de diamant pour des raisons acoustiques.

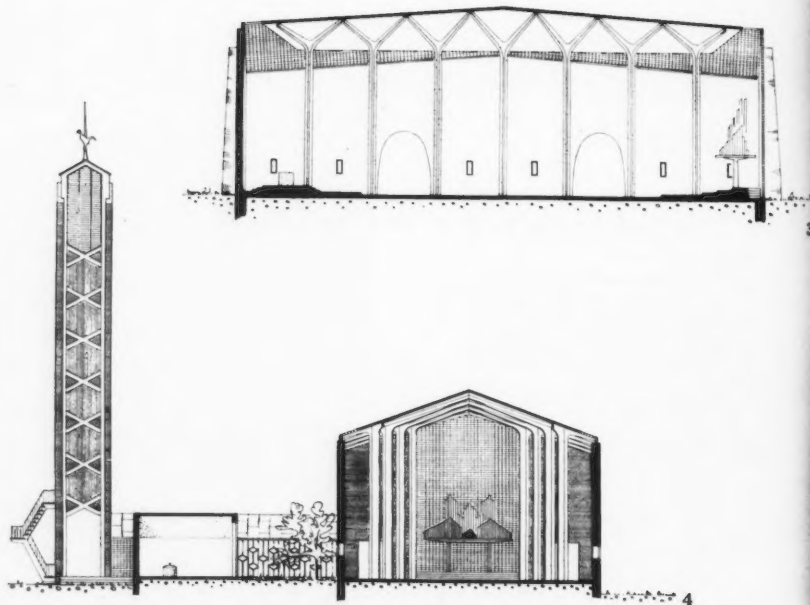
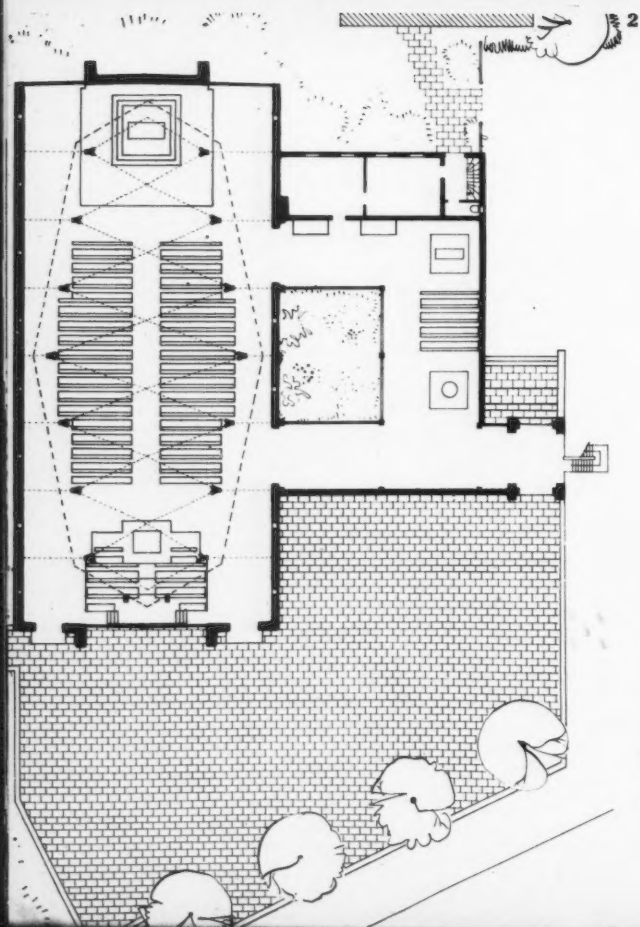
1. Vue de nuit. 2. Vue d'ensemble de la façade. 3. L'autel. 4. Vue extérieure sur la façade d'entrée. 5. La chapelle latérale. 6. Entrée secondaire. 7. Détail du plafond. 8. Détail de l'autel. 9. L'entrée.

PLAN : 1. Entrée secondaire. 2. Sacristie. 3. Chœur. 4. Bas-côté. 5. Nef. 6. Tribune. 7. Entrée. 8. Parvis. 9. Baptistère.



Photos Fritz König.





EGLISE DE LA VIERGE MARIE, SINDORF : 1. Vue intérieure. 2. Plan. 3. Coupe transversale. 4. Coupe longitudinale.

TROIS ÉGLISES CATHOLIQUES, ALLEMAGNE

FRITZ SCHALLER, ARCHITECTE

EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE, LEVERKUSEN :
1. Coupe. 2. Vue du patio vers le clocher. 3. Vue intérieure. 4. Patio et façade d'entrée partielle. 5. Plan.

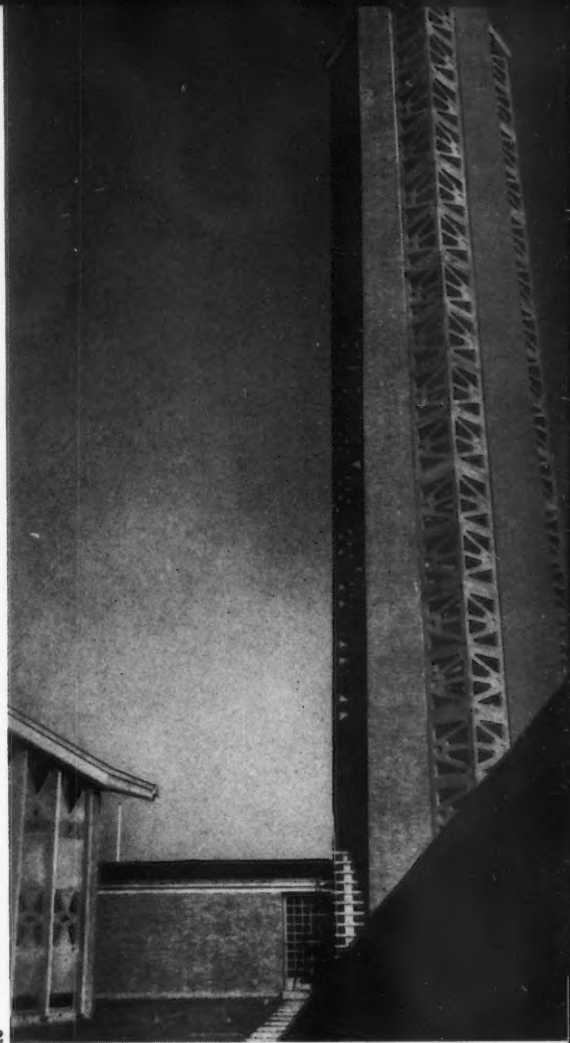
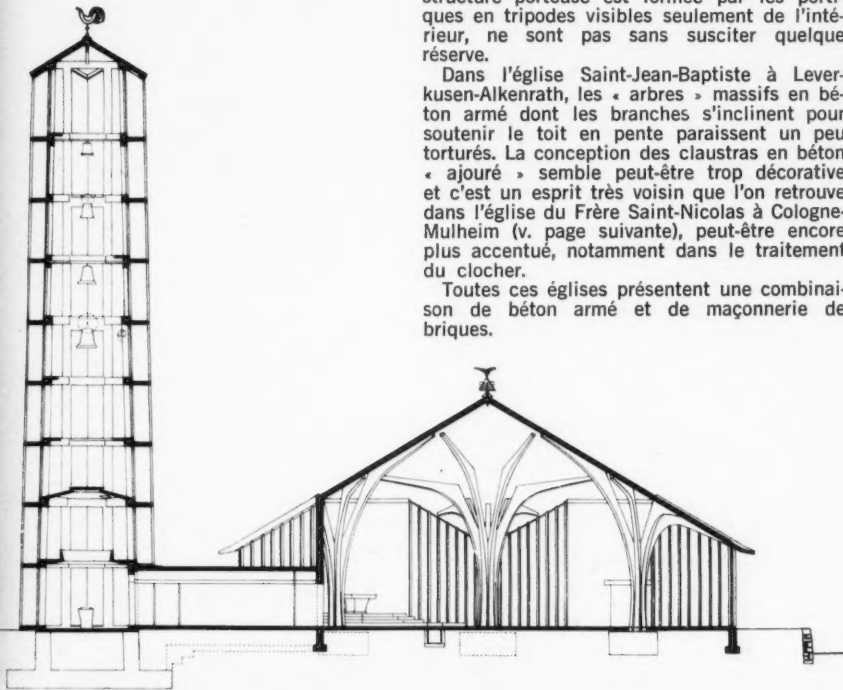
Les églises de Schaller constituent des exemples types de la recherche d'une conception première d'un espace intérieur, à partir duquel surgissent, avec plus ou moins de bonheur, des structures appropriées.

Il est incontestable que Schaller soit arrivé à une ambiance religieuse empreinte de noblesse et à un volume particulièrement réussi dans l'église de la Vierge Marie à Sindorf (v. page ci-contre), où le grand dais de la couverture en forme d'octogone allongé se détache majestueusement sur le pourtour traité en béton translucide.

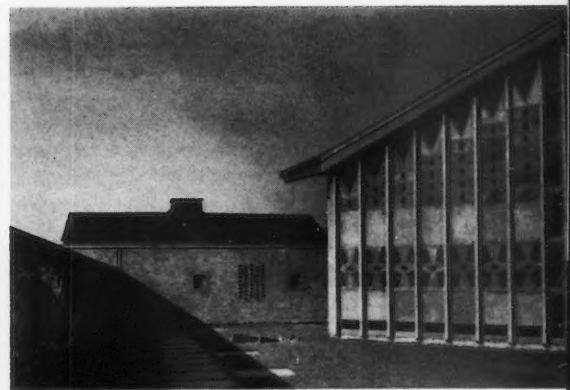
Pourtant, ces murs qui, vus de l'extérieur, paraissent porteurs, alors qu'en réalité la structure porteuse est formée par les portiques en tripodes visibles seulement de l'intérieur, ne sont pas sans susciter quelque réserve.

Dans l'église Saint-Jean-Baptiste à Leverkusen-Alkenrath, les « arbres » massifs en béton armé dont les branches s'inclinent pour soutenir le toit en pente paraissent un peu torturés. La conception des claustras en béton « ajouré » semble peut-être trop décorative et c'est un esprit très voisin que l'on retrouve dans l'église du Frère Saint-Nicolas à Cologne-Mulheim (v. page suivante), peut-être encore plus accentué, notamment dans le traitement du clocher.

Toutes ces églises présentent une combinaison de béton armé et de maçonnerie de briques.



1. Vue
4. Coupe



Photos Andrea Schmidt

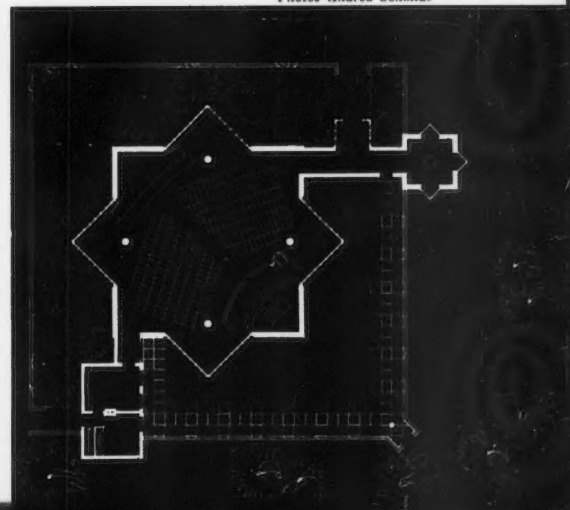
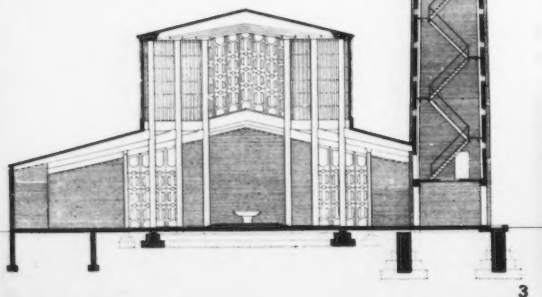
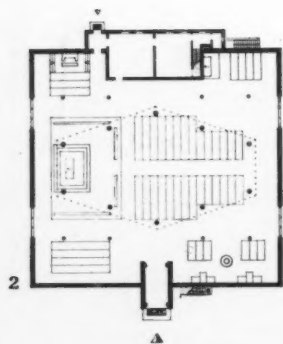




Photo Hugo Schmölz

FRITZ SCHALLER, ARCHITECTE. EGLISE DU FRÈRE SAINT-NICOLAS, COLOGNE-MULHEIM: 1. Vue intérieure. 2. Plan. 3. Coupe. 4. Vue extérieure.





ÉGLISE PAROISSIALE, ROSSBACH, ALLEMAGNE

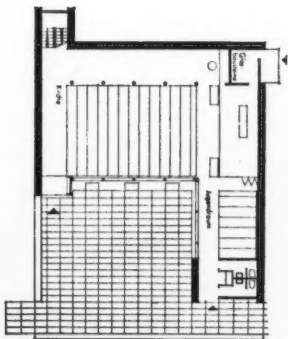
F. G. WINTER, ARCHITECTE

Réalisé sur une hauteur à l'emplacement d'une basilique du XII^e siècle tombée en ruines, le nouvel édifice s'insère dans un paysage de collines.

Construit sur plan en équerre, il comporte deux volumes principaux : l'église et une salle paroissiale servant au catéchisme et aux réunions de jeunes. Une plate-forme dallée a été créée devant l'entrée pour former parvis.

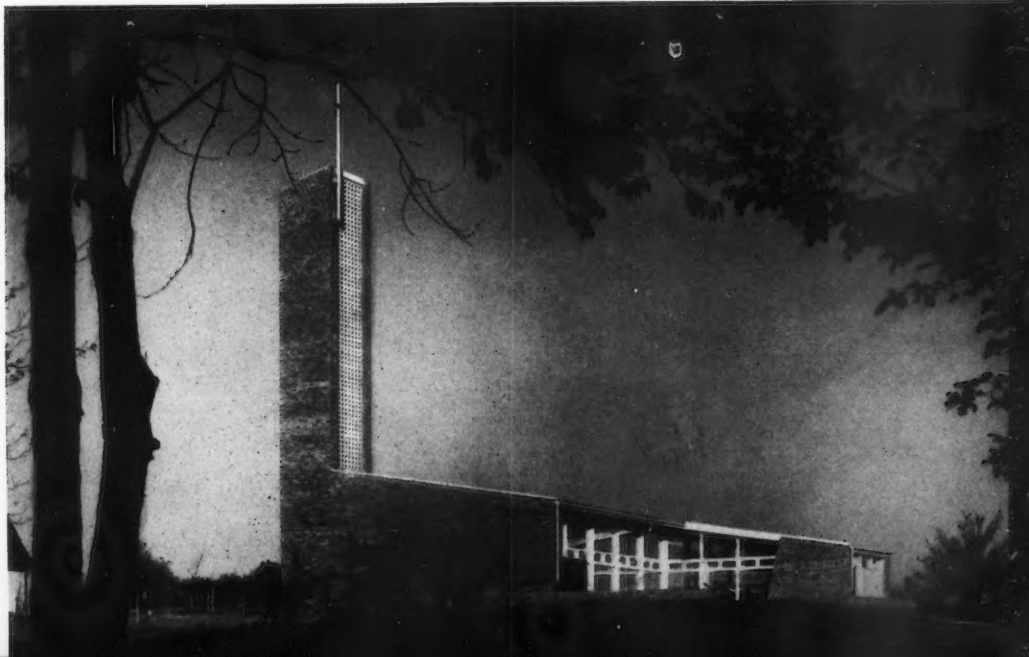
La maçonnerie apparente est en pierre du pays brun-vert. Les parois vitrées comportent une charpente en bois (matériau largement utilisé pour toutes les menuiseries). La couverture est en fibro-ciment. Le prix de revient (1957) a été de 170.000 DM (environ 210.100 NF).

Photos Inge Goertz-Bauer.

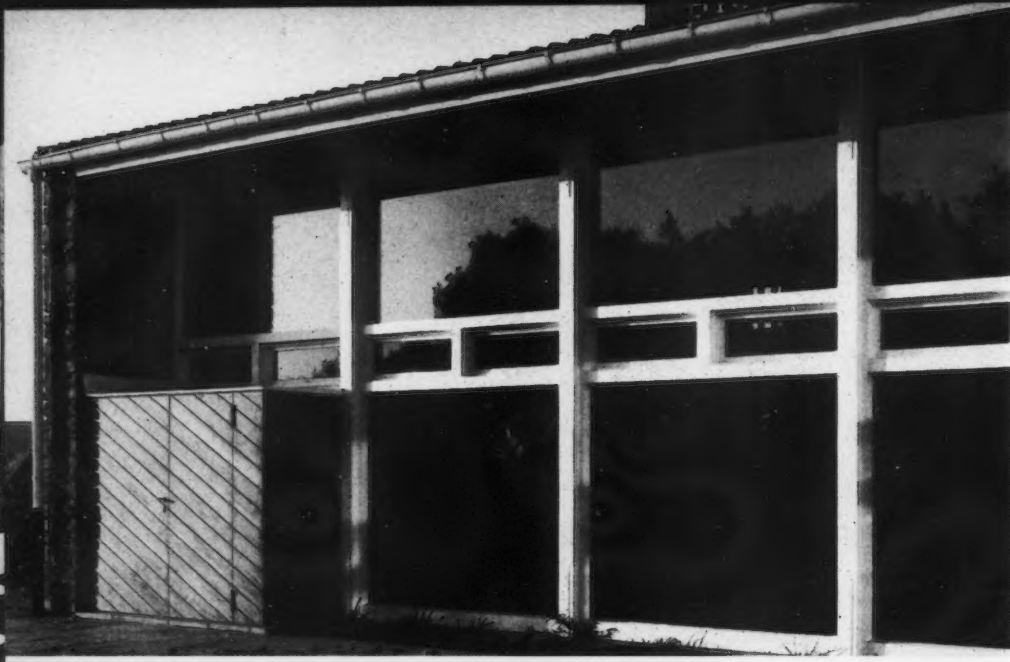


PLAN

2



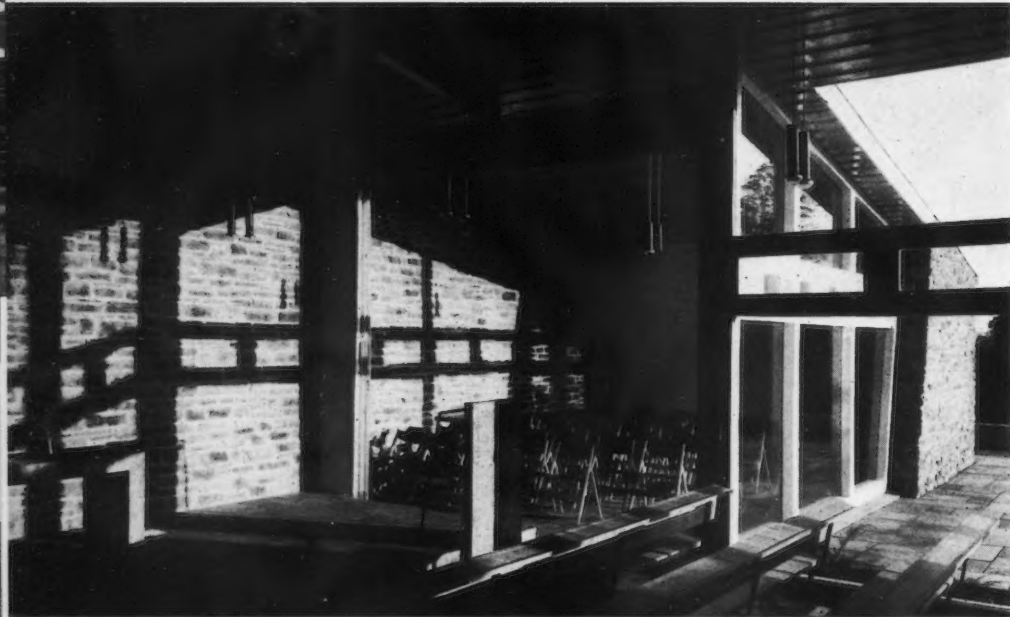
1 et 2. Les deux façades latérales.



3

ÉGLISE A ROSSBACH

3. Vue de l'entrée. 4. Vue vers la salle de jeunes.
5. Vue intérieure de l'église.

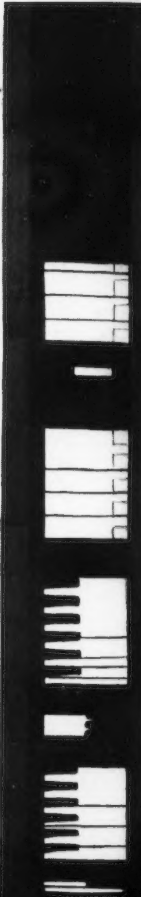


4

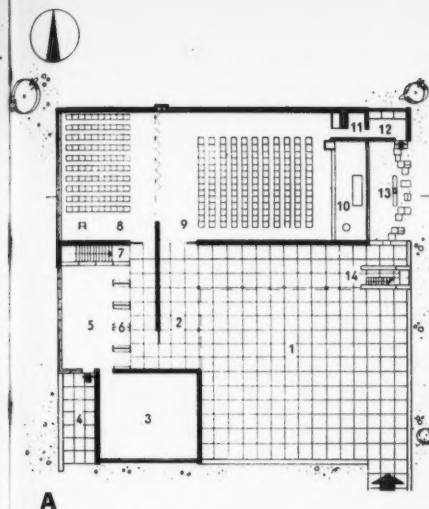


5

Photos Inge Coeritz-Bauer.



É
M
F.
I
co
Ce
pa
co
du
I
d'e
ga
ins
Si
du
sa
de
di
qu
ve
1.
Pé
A.
jet
8.
12.



A

2



ÉGLISE A UBACH PALENBERG, MARIENBERG, ALLEMAGNE

F. G. WINTER, ARCHITECTE

Marienberg est située dans un paysage de collines de la région minière d'Aix-la-Chapelle. Cette situation a été déterminante pour le parti, l'architecte voulant faire de l'église construite sur une hauteur l'élément dominant du paysage.

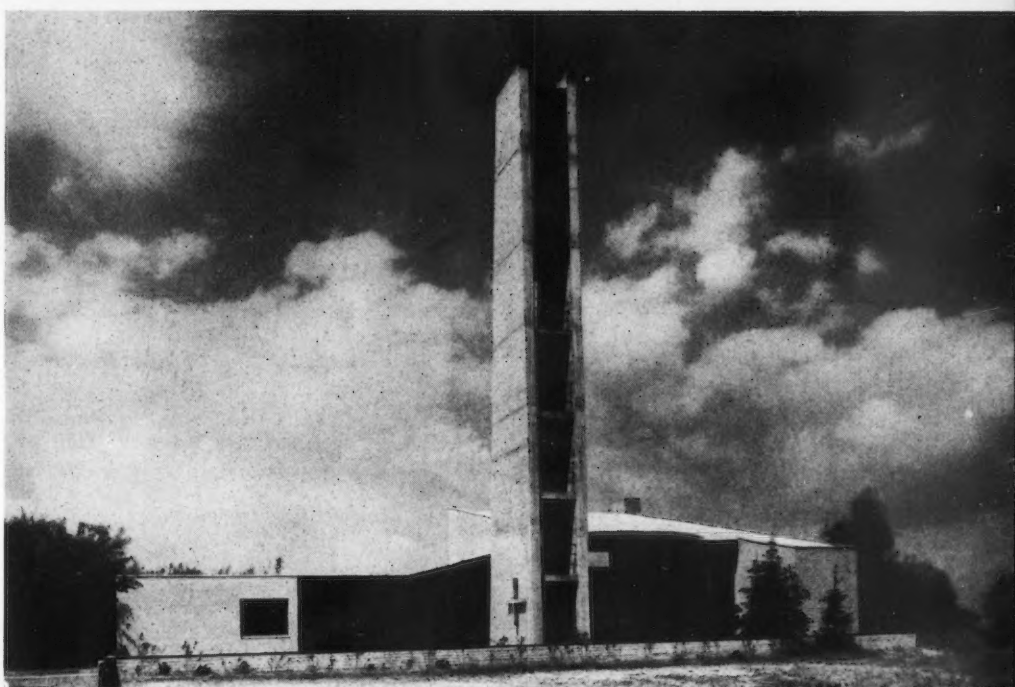
L'église, sur plan rectangulaire, a une façade d'entrée entièrement vitrée ainsi que la façade arrière, laissant ainsi, suivant le principe inspiré de la chapelle d'Otaniemi réalisée par Siren, voir derrière l'autel la croix élevée hors du bâtiment. Celui-ci est complété par une salle de jeunes, une bibliothèque, une salle de réunions, groupées dans un volume perpendiculaire à l'église autour d'un parvis.

La construction est en maçonnerie de briques enduites, le clocher en béton brut. Couverture en rubéroïd.

1. Vue de nuit. 2 et 3. Deux vues extérieures de l'église dans le paysage. 4. Vue intérieure.

A. PLAN : 1. Cloître. 2. Parvis. 3 et 5. Salles de jeunes. 4. Terrasse. 6. Bibliothèque. 7. Toilettes. 8. Salle de réunions. 9. Eglise. 10. Autel. 11. Orgues. 12. Sacristie. 13. Croix. 14. Clocher.

3



4



1



L'ancienne église luthérienne de la Trinité, construite à Mannheim entre 1706 et 1709, fut détruite au cours de la dernière guerre.

C'est en 1956, deux cent cinquante ans après le début de la construction de l'ancienne église, que fut commencée celle de la nouvelle.

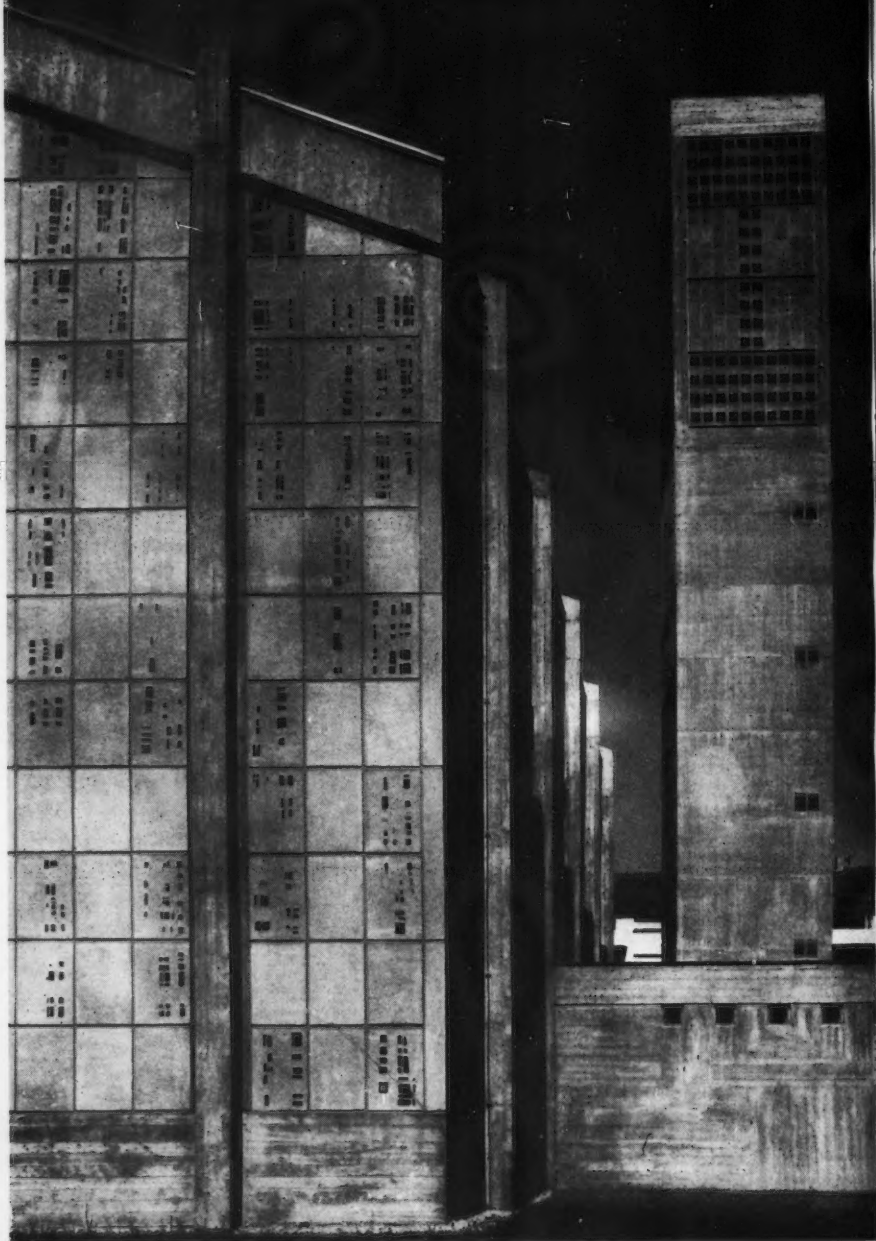
Pour l'architecte, le problème était de créer, au sein d'une ville de style baroque, un centre paroissial moderne, comportant, groupés autour de l'église, une maison commune, un jardin d'enfants, une maison de jeunes et un centre hospitalier, et de réaliser ainsi, au milieu de l'agitation urbaine, un centre de détente et de méditation.

L'église comporte une ossature à portiques de béton armé laissant libre tout l'espace intérieur ; les murs sont formés d'éléments préfabriqués en béton, soit pleins, soit avec vitraux, l'ensemble constituant une grande composition due à Emil Kiess et exécutée par Gabriel Loire, maître-verrier à Chartres.

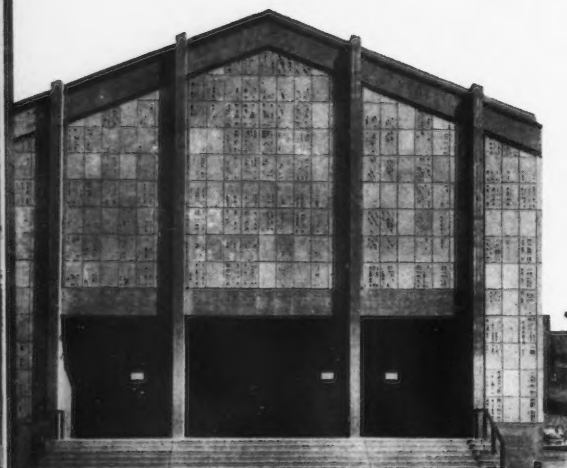
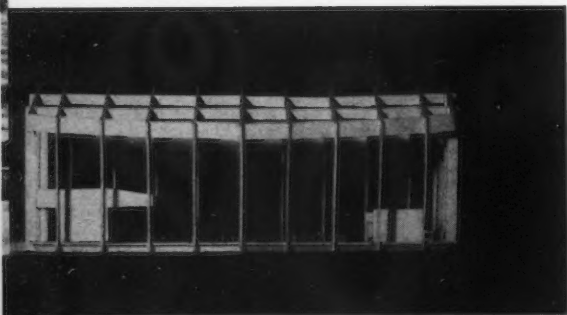
L'accès à l'église se fait par de larges emmarchements. Le clocher, complètement détaché du bâtiment du culte, s'élève derrière la galerie basse, assurant la liaison avec les autres éléments de l'ensemble.

Ce centre religieux a été conçu dans un esprit de rigueur et de simplicité. L'architecte, élève du célèbre professeur allemand Eiermann, et qui avait déjà dirigé avec ce dernier la construction de l'église Saint-Mathieu de Pforzheim, dont on sent également ici l'influence, a su mettre en valeur les matériaux utilisés : pierre, verre, bois et métal.

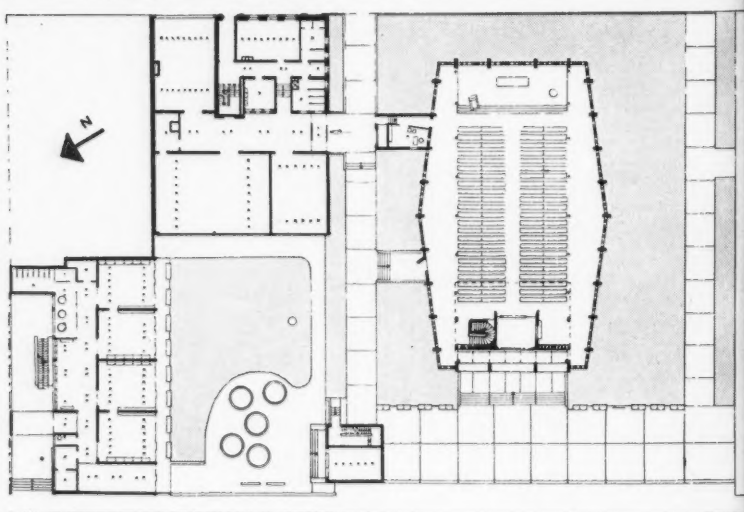
Regrettons la composition de la façade principale qui reste conventionnelle.



2



3





4
ÉGLISE LUTHÉRIENNE DE LA TRINITÉ,
MANNHEIM, ALLEMAGNE

HELMUT STRIFFLER, ARCHITECTE



6
1. Vue extérieure. 2. Maquette de l'ossature en
béton armé. 3. Façade d'entrée. 4. Vue intérieure
vers l'autel. 5. Vue d'un bas-côté. 6. Vue intérieure
de la paroi à claire-voie côté entrée.



TROIS ÉGLISES CATHOLIQUES

J. LEHMBROCK, ARCHITECTE

ÉGLISE SAINT ALBERT-LE-GRAND,
LEVERKUSEN-SCHLEBUSCH, ALLEMAGNE

L'intérêt de cette réalisation réside sans aucun doute dans l'utilisation des différents éléments structuraux.

Sur un plan ovale a été créé un espace, dont l'enceinte est composée de planches verticales en béton armé, de largeur et d'espacement variables. Dans l'espace entre ces planches, qui est en moyenne d'environ 60 cm, ont été insérés des éléments en béton armé préfabriqués, de 8 cm d'épaisseur environ, disposés en « arêtes de poisson » et vitrés avec des verres de couleur vénitiens.

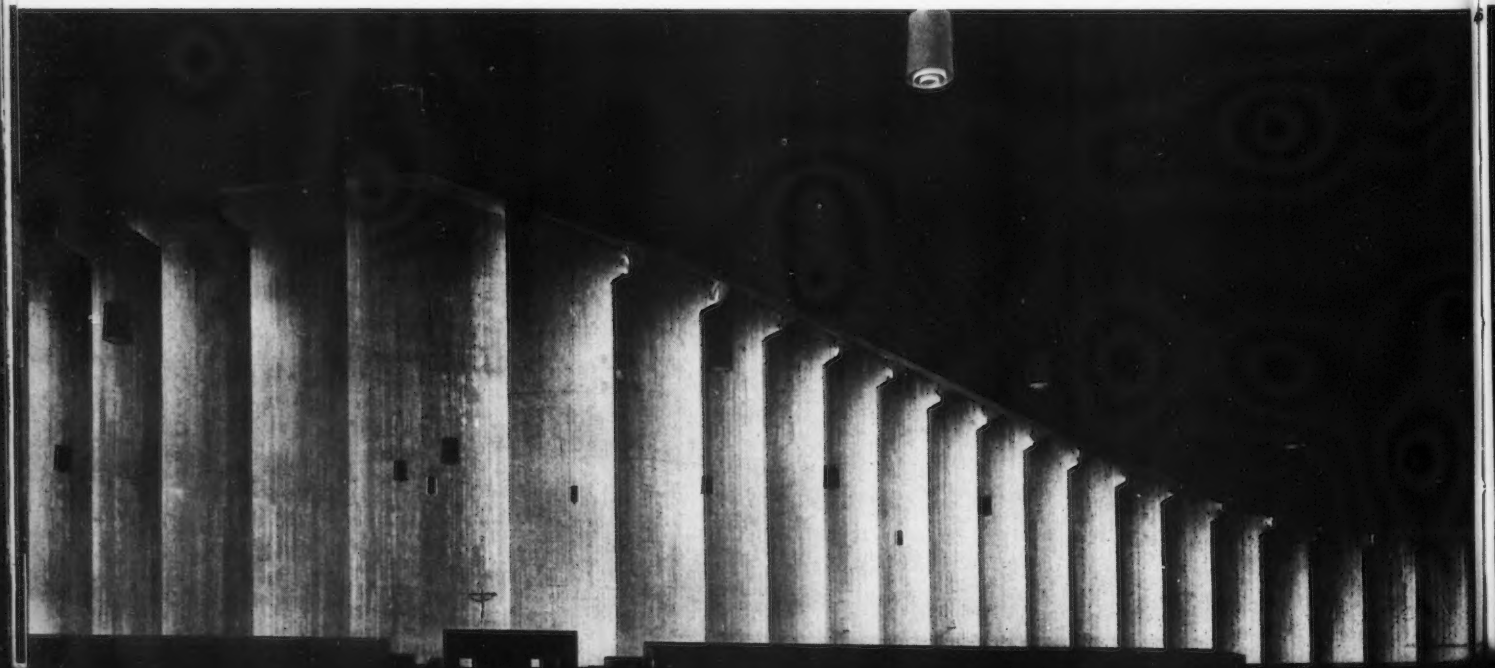
La charpente en voûte de la toiture a été réalisée selon le système Zollinger, système bien connu et exploité depuis de nombreuses

années, pour des constructions industrielles, et qui comporte un assemblage en diagonale de pièces de bois de longueur standard assemblées par boulonnage. La poussée périphérique est absorbée par la poutre de ceinture.

Sur la charpente a été fixé un lattis en bois espacé supportant une isolation avec, au-dessus, un bardage et couverture en cuivre.

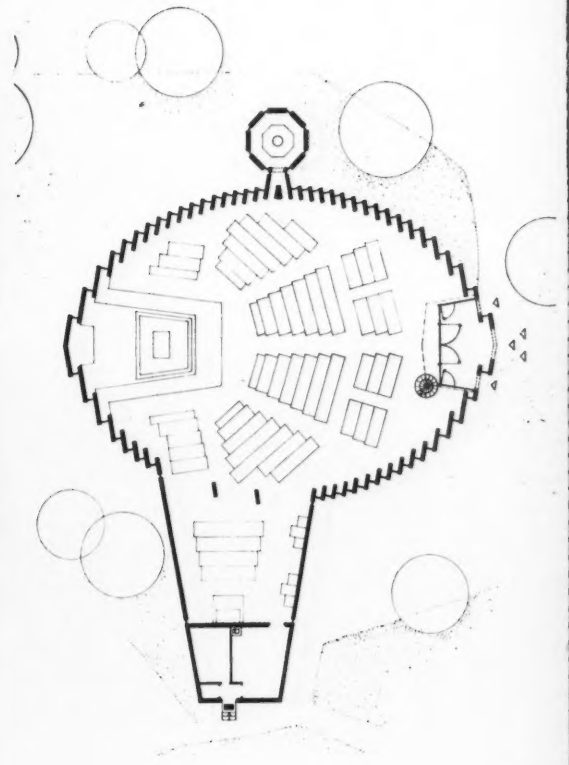
L'église a été édifiée dans un site surélevé et entourée de murs en béton armé assez hauts pour l'isoler du voisinage. Elle est complétée par une petite chapelle latérale et, dans le prolongement de celle-ci, par la sacristie.

Le baptistère, de forme polygonale, a été réalisé sur le côté opposé de l'église.





3



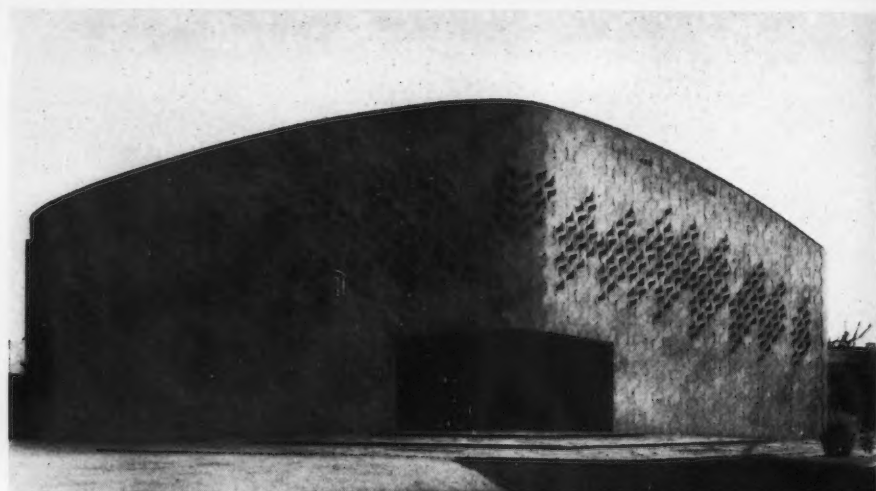
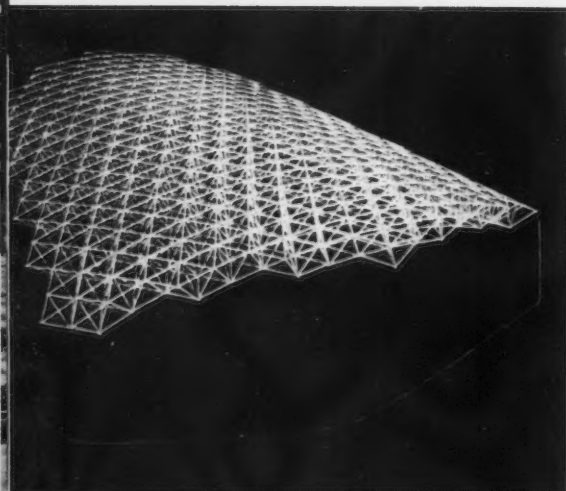
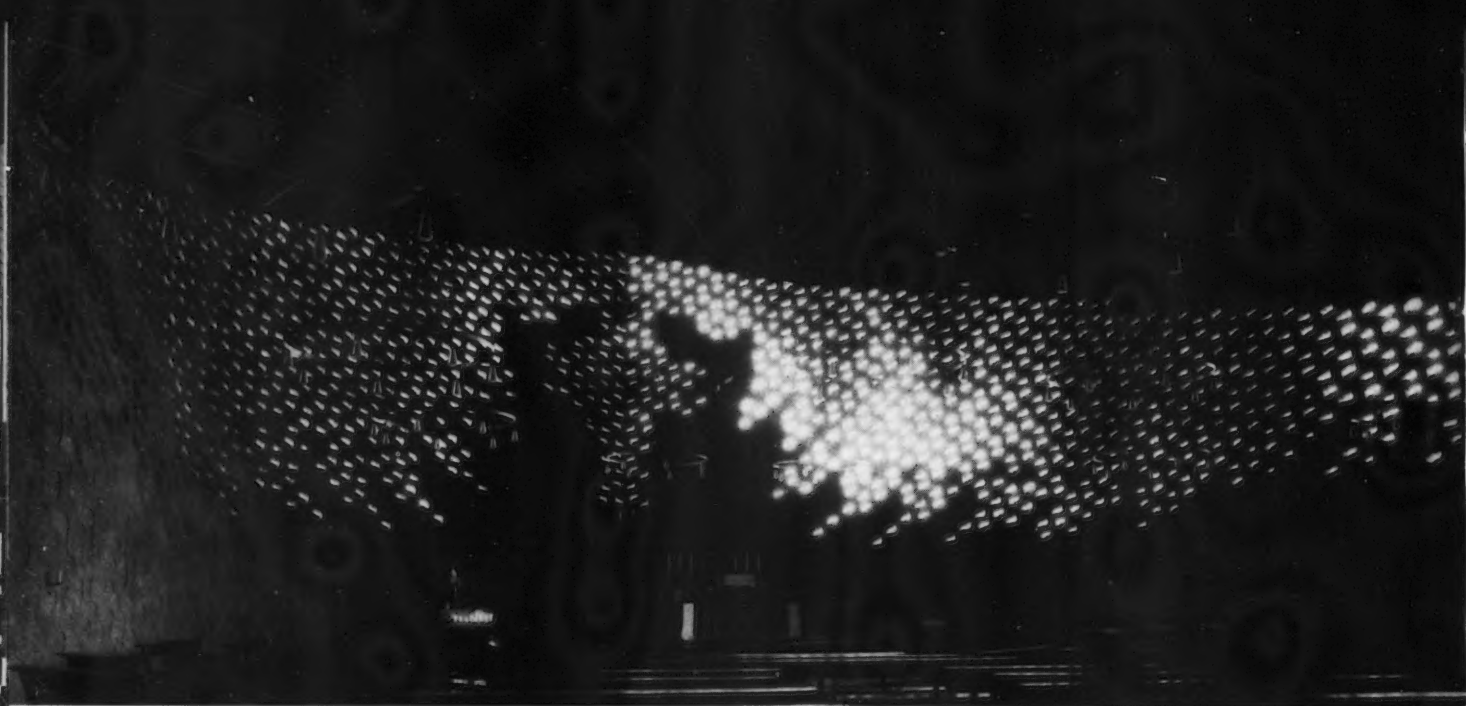
1. Vue d'ensemble. 2. L'accès à l'église. 3. L'église dans le paysage. 4, 5 et 6. Trois vues intérieures vers l'autel.

rielles,
gonale
assem-
érique

en bois
c, au-
ivre.

urélevé
assez
t com-
t, dans
cristie.

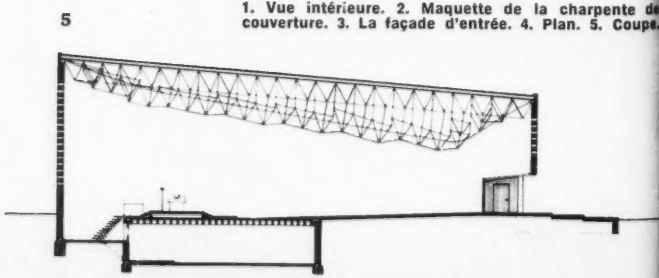
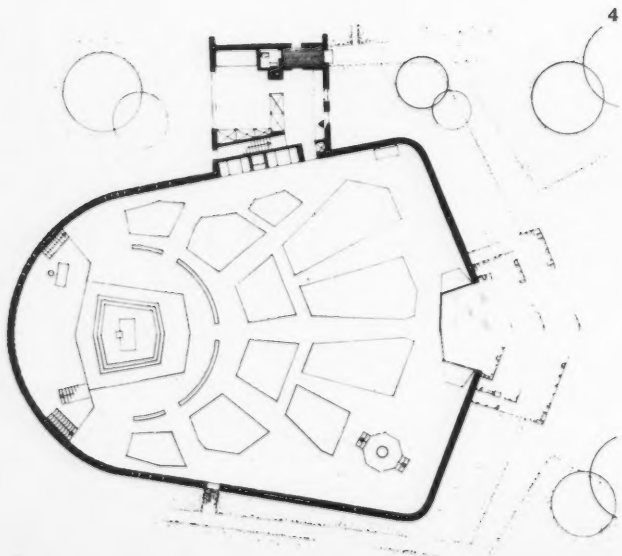
a été



ÉGLISE CATHOLIQUE SAINTE-CROIX, DUSSELDORF, ALLEMAGNE
JOSEF LEHMBROCK, ARCHITECTE

Construite sur un plan qui dispose les fidèles face à l'autel, mais d'une manière assez souple, cette église comporte un mur d'enceinte porteur composé de plaques préfabriquées soit pleines, soit évidées, et vitrées de verres de couleurs. Ces plaques, en pierres reconstituées de forme losangée, forment parements finis extérieurs et intérieurs de 4 cm d'épaisseur. Entre ces deux parois a été coulé un béton de remplissage, le tout présentant une épaisseur de 40 cm. La composition des perforations, de Günther Grote, crée un effet de flammes partant de l'autel.

La charpente de couverture est une structure tridimensionnelle en tubes d'acier soudés sur joints sphériques. Sur cette charpente a été fixé un lattis en bois espacé supportant une isolation phonique. Au-dessus, bardage en bois jointif et étanchéité en lais de produits plastiques soudés.



1. Vue intérieure. 2. Maquette de la charpente de couverture. 3. La façade d'entrée. 4. Plan. 5. Coupe.

ÉGLISE CATHOLIQUE SAINT-REINHOLD, DUSSELDORF

JOSEF LEHMBROCK, ARCHITECTE

La structure est composée de portiques en béton armé se croisant en diagonale, principe qu'on retrouve souvent dans les églises allemandes.

La façade principale est un mur en béton, dans lequel a été créé par évidement une immense rosace garnie de vitraux de Günther Peltzer, essai de transposition contemporaine d'un motif gothique. Le mur du chœur, en béton armé, forme un angle ouvert dans lequel s'insère l'autel. Les parois latérales sont constituées par des planches de béton armé horizontales, formant une sorte de brise-soleil, entre lesquelles sont insérés des verres antiques dans les tons gris dégradés.

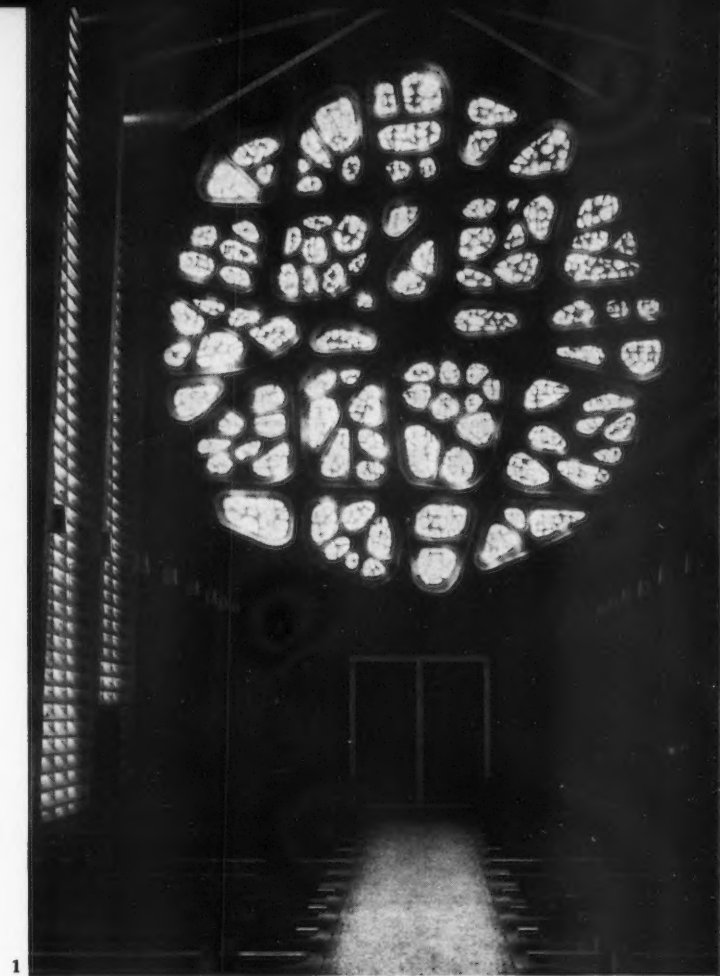
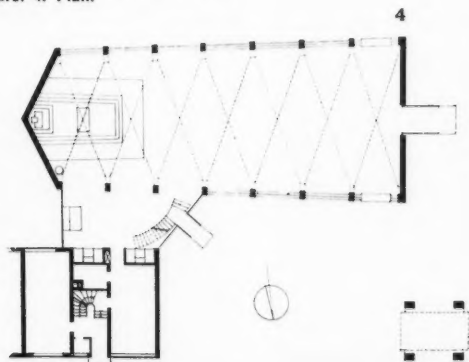
La couverture, en béton armé, a été coulée sur un coffrage perdu de plaques d'héraclith formant sous-face apparente en plafond.

Entre l'église et une petite habitation existante, qui sert de presbytère, a été créée une petite chapelle latérale, avec une galerie au-dessus pour les orgues; cette construction a été réalisée en béton armé translucide, dans les tons bleus.

Le sol de l'église est en pente vers l'autel, ce qui contribue à augmenter l'effet de profondeur, auquel concourent l'inclinaison des portiques et le rétrécissement des portées vers l'autel.

Cette église vaut par une très grande simplicité, une excellente utilisation du béton armé. Regrettons, par contre, la conception du clocher, qui rappelle davantage les constructions industrielles qu'un symbole religieux.

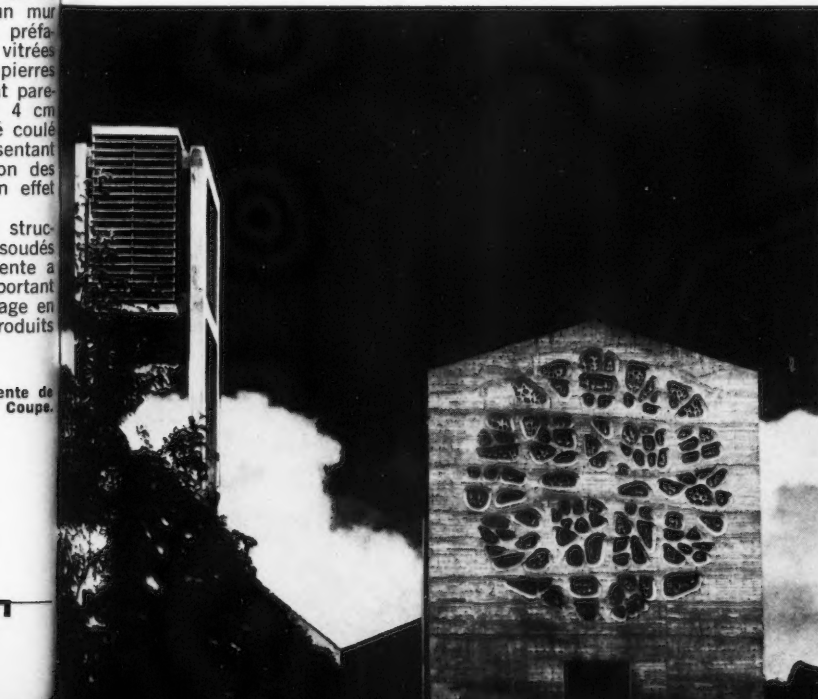
1. Vue intérieure vers l'entrée. 2. Vue intérieure vers l'autel. 3. Vue extérieure. 4. Plan.

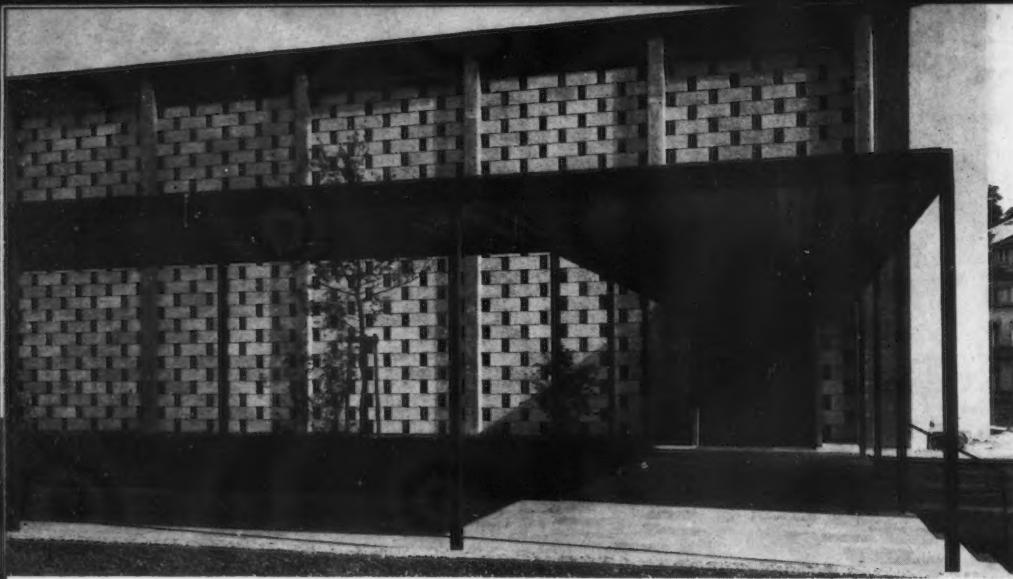


se les
manière
un mur
préfa-
vitrées
pierres
t pare-
4 cm
e coulé
senant
on des
n effet

struc-
soudés
ente a
portant
age en
roduits

ente de
Coupe.





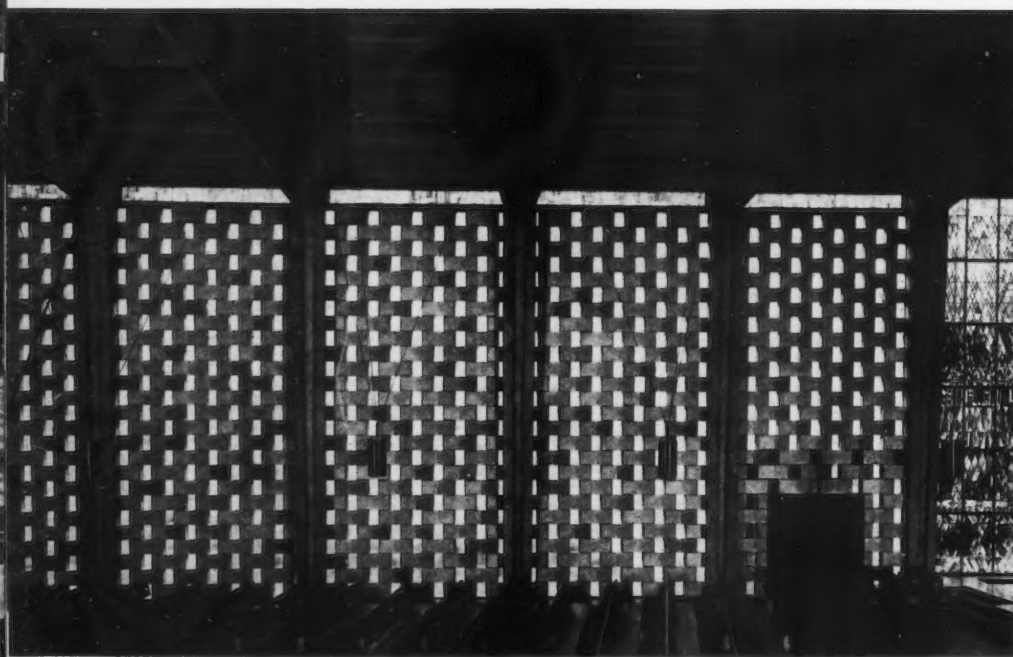
L'ancienne église fut complètement détruite pendant la guerre, le clocher seul restant intact, et le programme de reconstruction demandait de tenir compte de la présence de cet élément ancien. La réalisation fut attribuée sur concours. Le parti se caractérise par une séparation très nette entre le nouvel édifice et le clocher existant. Un cloître et une petite salle des fêtes, créent une liaison plus optique que réelle entre ces deux éléments, l'entrée de l'église se faisant par le cloître. Celle-ci peut accueillir 775 fidèles, dont 200 à la tribune.

Les façades latérales comportent des murs à claire-voie réalisés en parpaings de béton. La structure, en béton armé, est composée de portiques à trois rotules. Le mur du fond est en briques rouges sur lesquelles se détache un relief de Klaus Arnold représentant les Douze Portes de Jérusalem.

L'éclairage dominant est assuré par deux pans en vitraux également de Klaus Arnold, situés dans la travée du chœur.

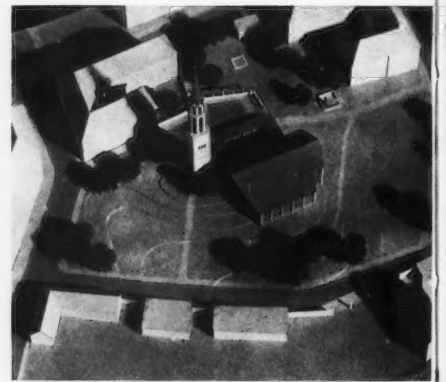
La galerie, sur un côté seulement de la nef, est en cantilever et complètement indépendante de la façade latérale. Le plafond est revêtu en lattes de bois.

1



2

Photos Heidersberger

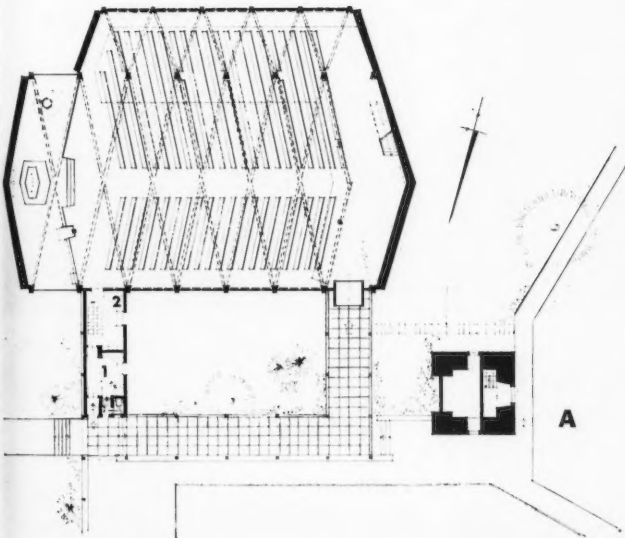
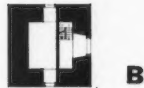
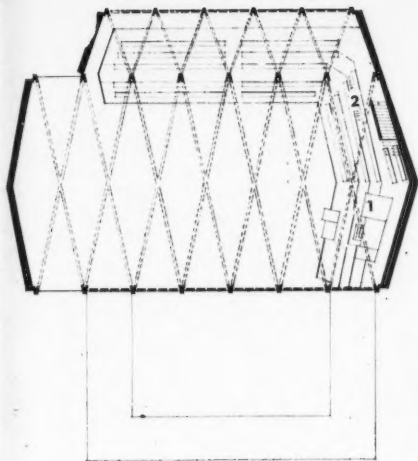


struite
estant
on de
le cet
ée sur
sépa-
et le
salle
e que
ée de
peut
ne.
nurs à
n. La
ee de
nd est
tache
nt les

deux
rnold,

a nef,
lépen-
d est

rsberger



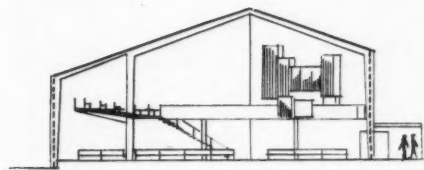
6



Photos Heidersberger

ÉGLISE SAINT-MARTIN, HANOVRE, ALLEMAGNE

DIETER OESTERLEN, ARCHITECTE

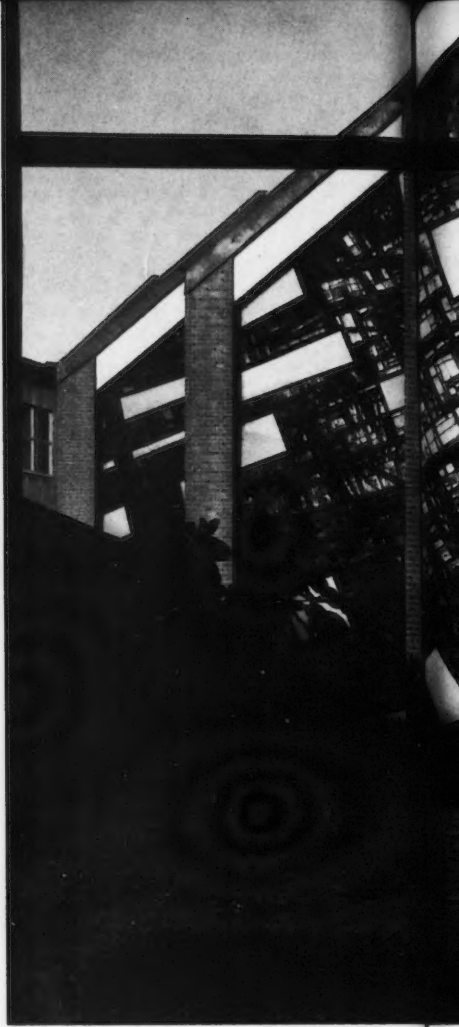


C

1. L'entrée de l'église. 2. Vue intérieure de la paroi latérale. 3. Vue d'ensemble de la maquette. 4. Vue intérieure de l'église. 5. Vue latérale sur la tribune et le bas-côté. 6. Détail du bas-relief de Klaus Arnold.

A. NIVEAU INFÉRIEUR : 1. Entrée de la cure. 2. Sacristie. B. NIVEAU SUPÉRIEUR : 1. Orgues. 2. Chœur. C. COUPE.





1 2

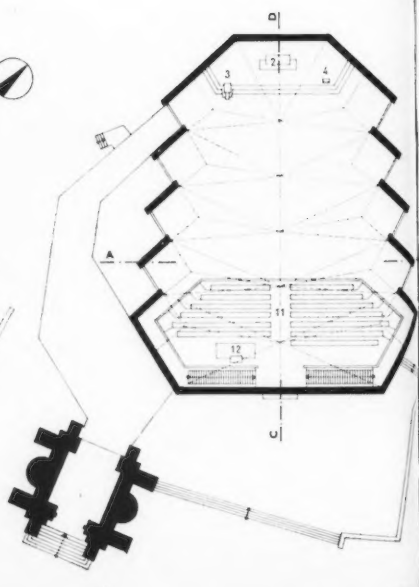
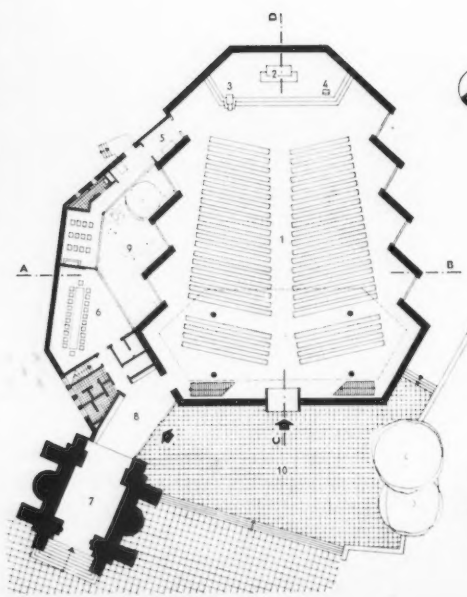


4

ÉGLISE DU CHRIST, BOCHUM, ALLEMAGNE
DIETER OESTERLEN, ARCHITECTE

1. Façade Est. 2. Détail de la façade vue depuis la salle de réunions. 3. Détail de toiture. 4. La façade d'entrée. 5. Façade Ouest avec le mur d'enceinte des annexes.

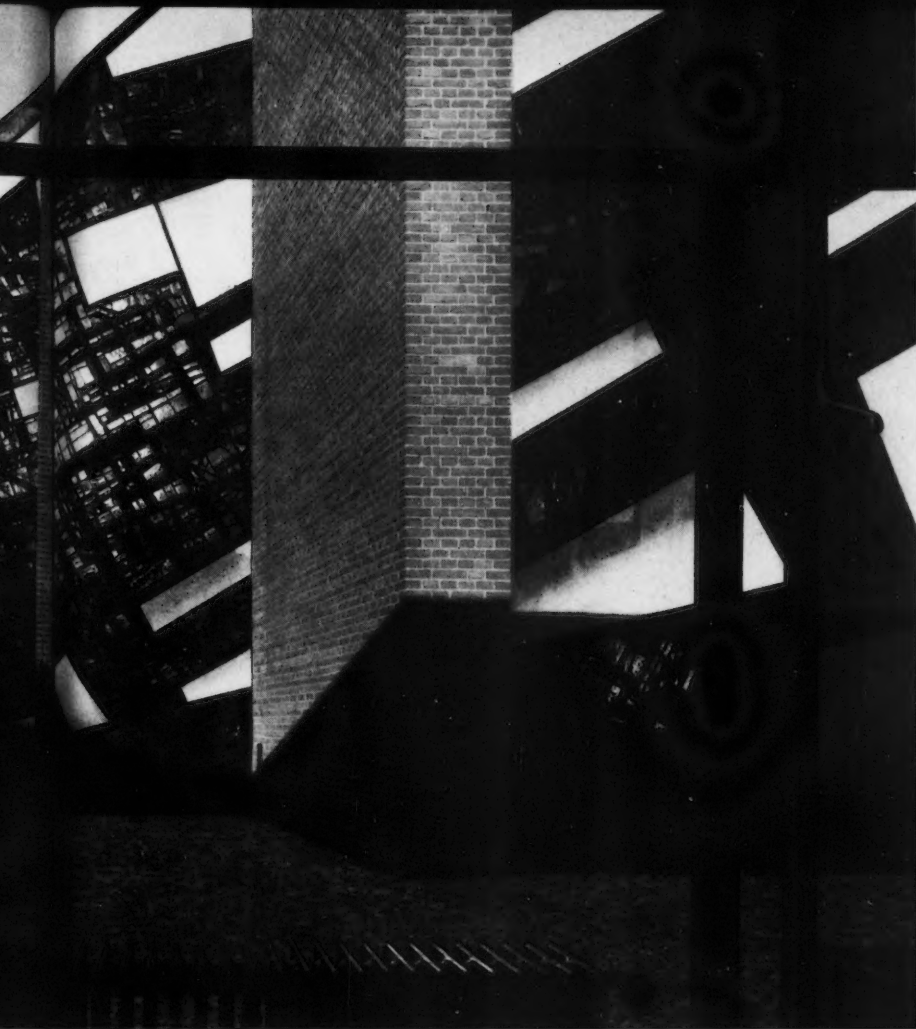
A. PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE. B. PLAN AU NIVEAU DES TRIBUNES: 1. Nef. 2. Autel. 3. Chaire. 4. Fonts baptismaux. 5. Sacristie. 6. Salle de réunions. 7. Ancien clocher. 8. Hall d'entrée. 9. Cour intérieure. 10. Parvis. 11. Tribune. 12. Orgues.



A

B

A
tect
Pot
dev
ritu
che
L
pla
de
fav
A
et
et
pla
rés
L
pri
lien
L
ma
por
riv
do
pla
ch
go
bé
rev
ma
et
s'a
né



3

Photos Heidersberger

Avec cette intéressante réalisation, l'architecte a voulu créer « l'église évangélique type ». Pourtant, église principale de la ville, elle devait également servir pour les concerts spirituels et une très grande visibilité a été recherchée.

Le nouveau bâtiment a été construit à l'emplacement d'une église détruite et à proximité de l'ancien clocher, de style néo-gothique en faveur au XIX^e siècle, resté intact.

Aucune séparation n'existe entre les fidèles et le chœur, où se trouvent l'autel, la chaire et les fonts baptismaux, visibles de toutes les places. Une assez large allée centrale a été réservée pour les cérémonies et les concerts.

Les locaux annexes se rattachent au bâtiment principal, ouvrent sur un patio intérieur et relient la nouvelle église à l'ancien clocher.

Les murs périphériques sont composés d'une maçonnerie porteuse épaisse sur laquelle repose une couverture en béton armé pliée dérivée du principe accordéon et formant voûte dont les poussées sont absorbées par des plans en losanges latéraux qui reportent les charges sur les pans de murs placés en diagonale sur les côtés. Cette voûte est laissée en béton brut de décoffrage en sous-face et revêtue de cuivre à l'extérieur. Les baies entre maçonneries sont traitées en vitraux de verre et béton, dont la composition dynamique s'accorde parfaitement avec le mouvement général des masses de maçonnerie.

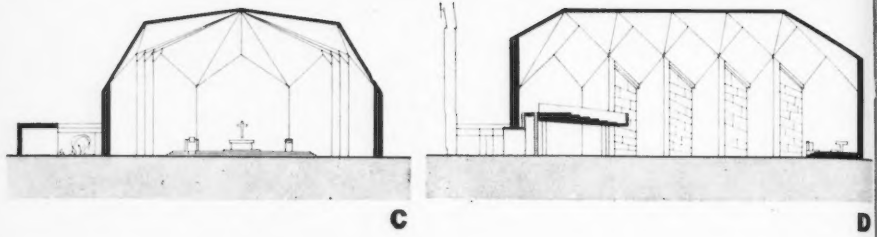
5



B



5



C

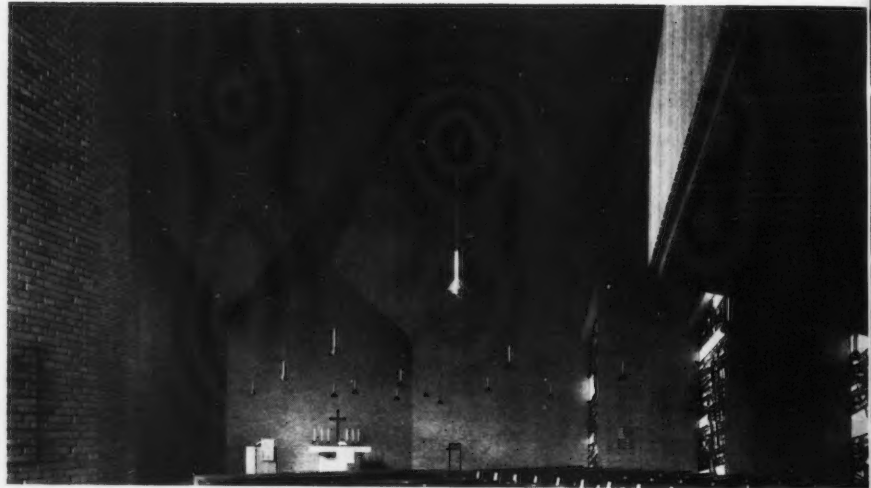
D

ÉGLISE DU CHRIST, BOCHUM

Photos Heidersberger

5. Détail de la porte d'entrée. Bronze de Lander.
6 et 7. Deux vues intérieures.

C. COUPE TRANSVERSALE. D. COUPE LONGITUDINALE.



1. int
fas
d'e



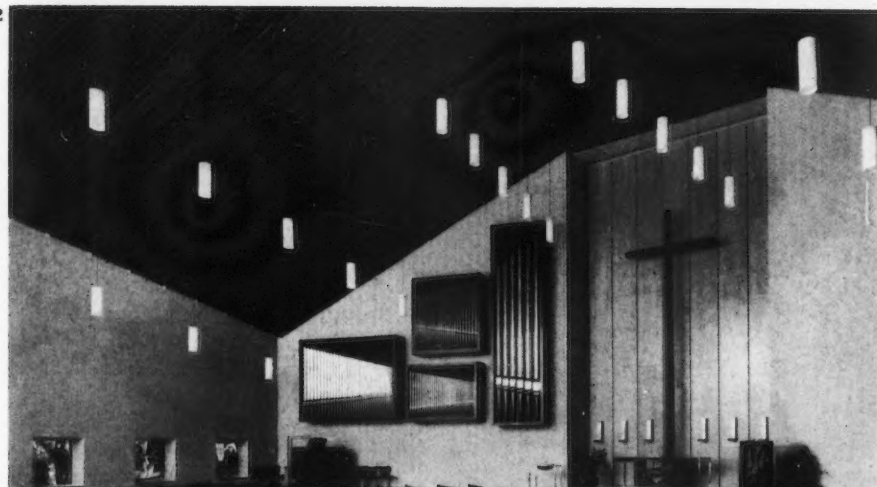
244
249
253
258

ÉGLISE DE KORNTAL, ALLEMAGNE

WOLF IRION, ARCHITECTE

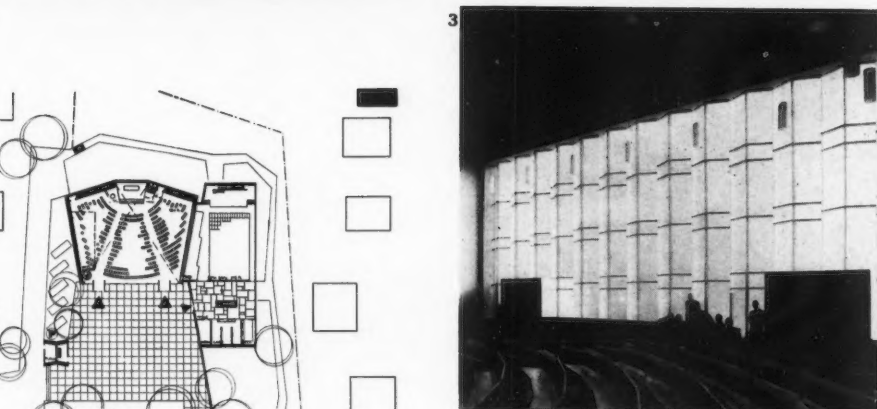


1

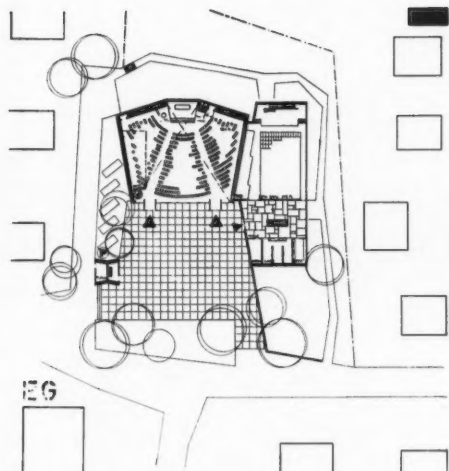


2

1. Vue d'ensemble sur la façade postérieure. 2. Vue intérieure vers l'autel. 3. Vue intérieure vers la façade d'entrée. 4. Vue extérieure de la façade d'entrée et du clocher.



3



EG

Photos Gottfried Planck

Une nef de 700 places pouvant ne former qu'un seul espace avec une salle de réunions de 350 places, des salles de jeunes, l'habitation des prêtres et un clocher, forment cet ensemble paroissial. Un large parvis précède l'église.

Un mur en maçonnerie de briques enclôt la nef et s'ouvre, côté entrée, par un pan de verre en accordéon, source principale de lumière, complétée par de petites baies en vitraux sur les côtés.

Le vitrage actuel doit être remplacé ultérieurement par un vitrail.

La couverture est en cuivre, le plafond revêtu de frises de bois.

Le clocher en béton armé a été coulé dans un coffrage à lattes nervurées et laissé brut.



4

ÉGLISE SAINT JOSEPH, MERZIG, SARRE

HERMANN BAUR, ARCHITECTE

Le projet complet groupe un nombre important d'éléments : outre l'église, club de jeunes, centre social, jardin d'enfants et habitation du personnel, sacristie et presbytère.

Dans cet ensemble, l'église et les autres bâtiments sont nettement séparés.

L'église est placée dans une sorte d'enceinte entourée de murs assez hauts pour l'isoler de l'extérieur; elle est précédée par un parvis important à l'angle duquel s'élève le clocher.

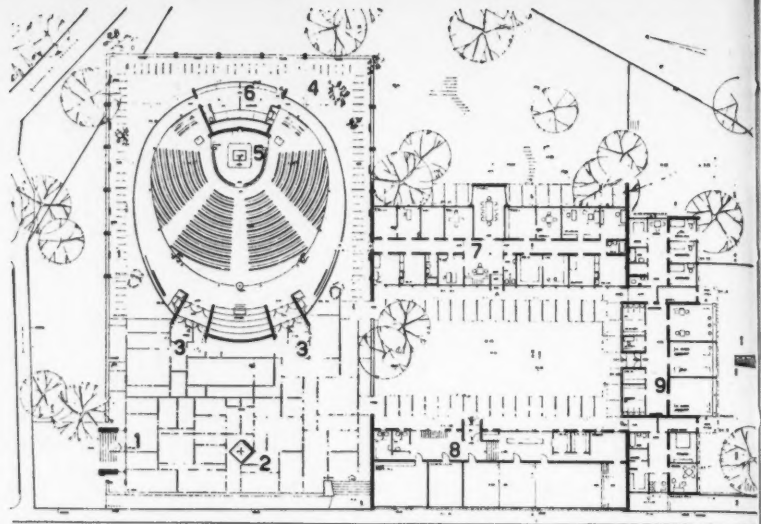
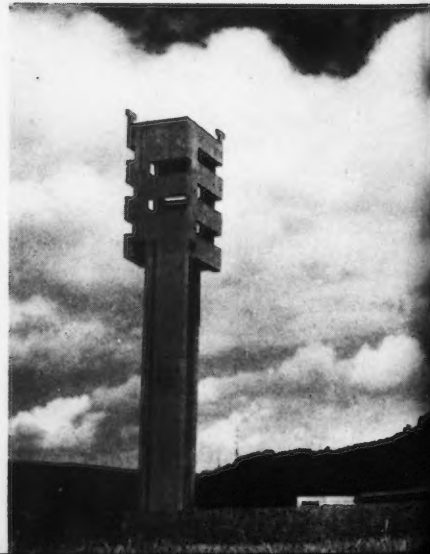
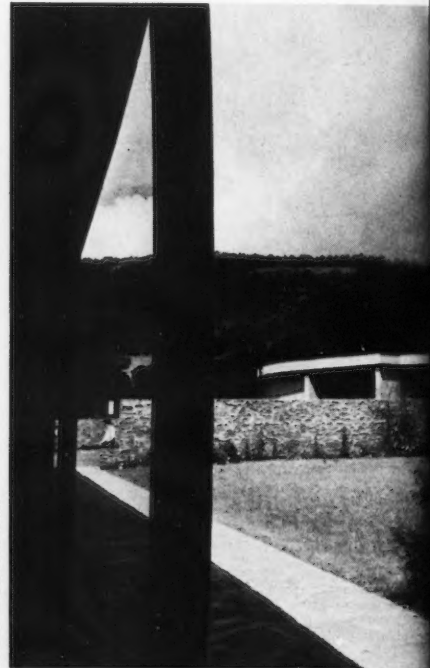


Photo Merkle.



Photo Hermann Baur



L
tiq
est
seu
rien
que
tion

L
côn
de
cui
ass
pay
app
vo
par
pec

2
1
3

A
1.
inté
d'eu

A.
4.
ave
bib
d'eu

L'église est caractérisée par son plan elliptique et un parti d'autel presque central. Elle est pratiquement vitrée sur tout son périmètre, seule une partie pleine a été aménagée derrière l'autel. C'est sur l'enceinte extérieure que prendraient place ultérieurement les stations du Chemin de Croix.

La structure de la couverture, en forme de cône, est réalisée en béton armé laissé brut de décoffrage en sous-face et recouvert de cuivre extérieurement. Un lanterneau central assure l'éclairage. Les murs sont en pierre du pays. Les lourds portiques placés à l'extérieur apparemment pour neutraliser la poussée de la voûte auraient pu, semble-t-il, être remplacés par une poutre-ceinture qui aurait allégé l'aspect extérieur.

2 | 4
1 | 3 | 5

A 1. Vue latérale. 2. Vue de l'église depuis la cour intérieure des bâtiments annexes. 3 et 5. Deux vues d'ensemble. 4. Vue intérieure.

A. PLAN : 1. Clocher. 2. Cierge pascal. 3. Entrée. 4. Procession. 5. Autel. 6. Sacristie. 7. Presbytère avec salles de réception. 8. Maison commune avec bibliothèque et salles de conférences. 9. Jardin d'enfants.



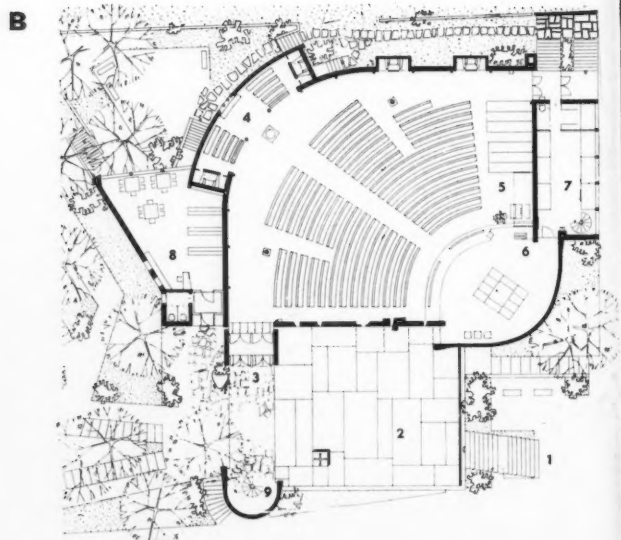
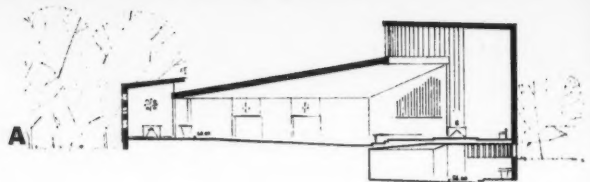
Photo Merkle.



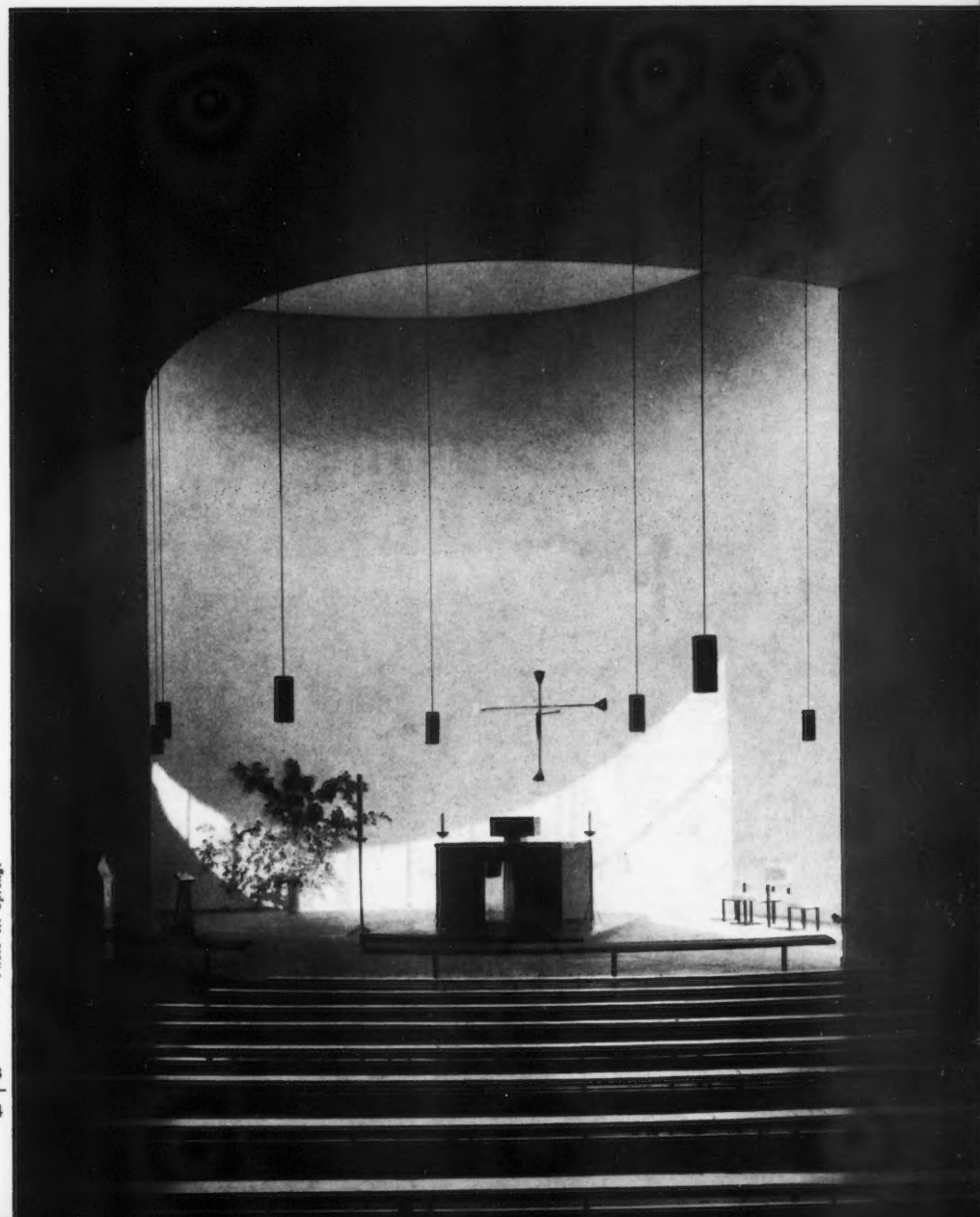
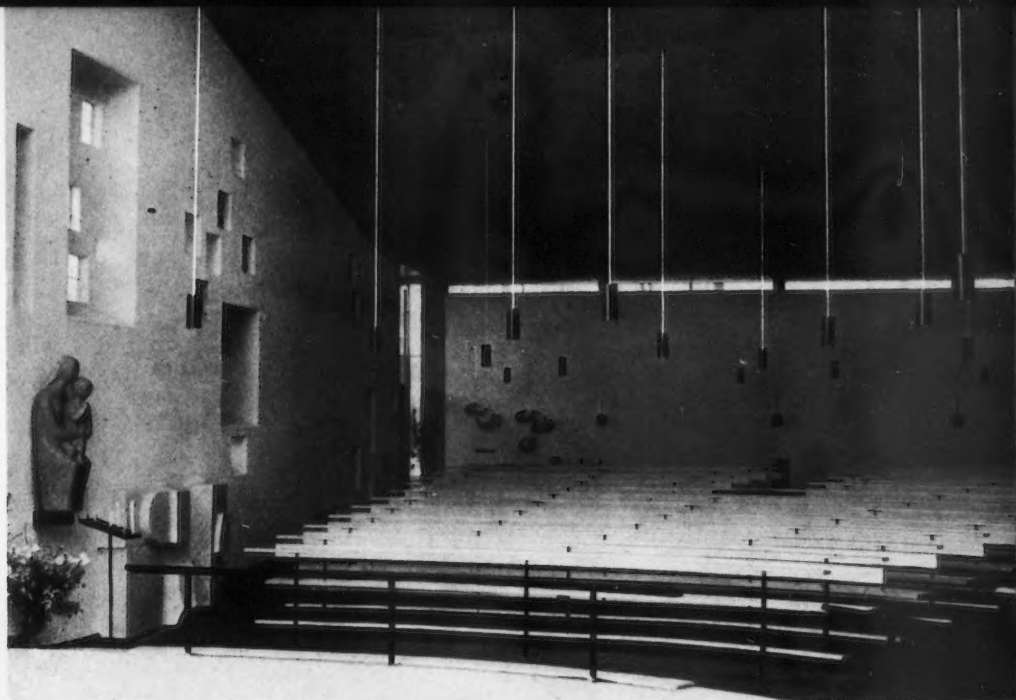
1 2 Photo Hermann Baur.

ÉGLISE DE BIRSFELDEN, SUISSE

HERMANN BAUR, ARCHITECTE



5



Le terrain, en bordure d'un bois, présente une dénivellation qui a permis de créer des masses très articulées et un plan assez libre établi sur le principe du groupement radial des fidèles autour de l'autel.

On accède d'abord à un parvis surélevé et, par un large emmarchement, à une entrée latérale face à laquelle s'élève le beffroi.

L'autel est aménagé dans une sorte de niche en quart de cercle vers laquelle convergent les deux seules parois droites de l'édifice. La couverture a une forme ascendante vers le volume de l'autel qui comporte un éclairage par une bande vitrée dans la partie supérieure assurant un éclairage direct du chœur sans que la source en soit perceptible dans la nef. Dans la paroi du fond incurvée, sont aménagées des chapelles qui apparaissent extérieurement. En adossement, se trouvent les annexes plus importantes : sacristie, bibliothèque.

Le tout a été traité en béton armé brut de décoffrage extérieurement, enduit intérieurement.

Photo R. Spreng.

1. L'accès à l'église. 2. Façade postérieure et clocher. 3. Vue intérieure vers l'entrée. 4. Vue intérieure vers l'autel. 5. Maquette.

A. COUPE. B. PLAN : 1. Accès. 2. Parvis. 3. Entrée. 4. Chapelle. 5. Chorale et orgues. 6. Chœur. 7. Sacristie. 8. Bibliothèque. 9. Clocher.

3
4



CHAPELLE RURALE DANS LE AARGAU, SUISSE

HANS U. GUBELIN, ARCHITECTE

La population de la commune rurale pour laquelle a été édifée cette église s'est montrée ouverte à une solution architecturale sans recours à un pseudo-régionalisme.

Le bourg comporte des habitations largement disséminées dont les toitures sont en forte pente et c'est le seul élément qui ait été conservé par l'architecte comme trait d'union avec la chapelle.

Celle-ci, prévue pour recevoir soixante personnes, a été réalisée sur plan rhomboïdal et s'élève sur une plate-forme surélevée.

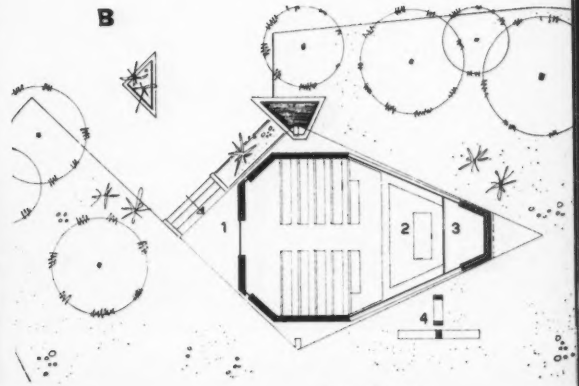
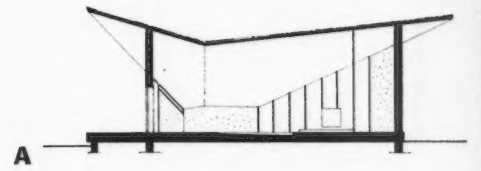
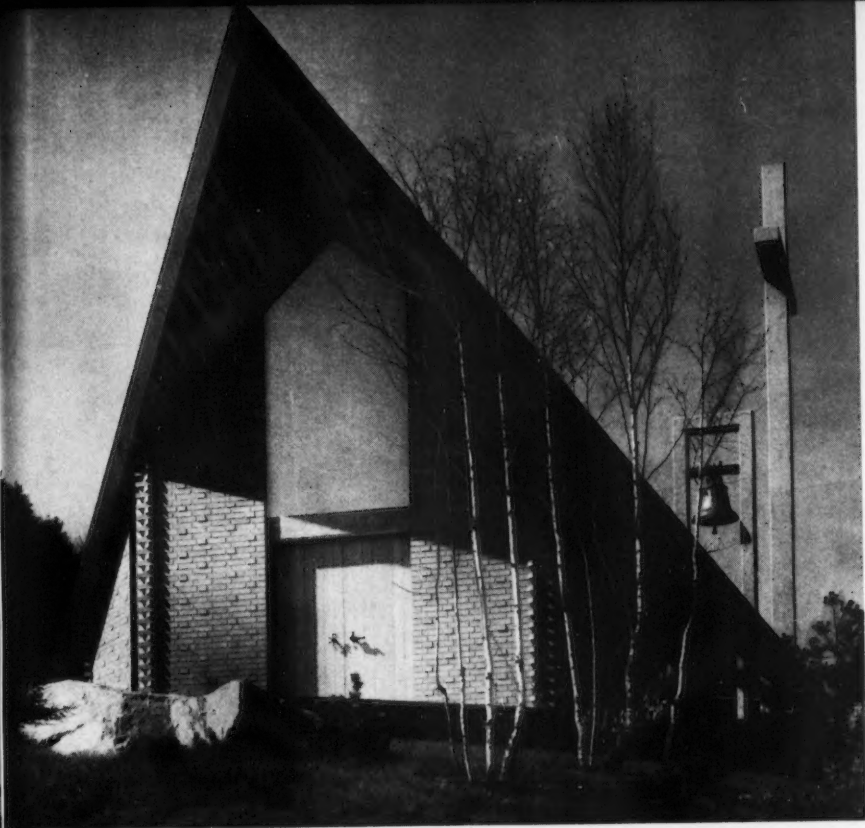
La toiture se projette fortement au-dessus de l'entrée et au-delà du chœur et s'abaisse dans la partie centrale. Les parties en maçonnerie sont en briques apparentes appareillées avec recherche. Côté chœur, la composition des vitraux indique un mouvement convergeant vers l'autel, formé d'un bloc de pierre du pays et adossé à un mur intérieurement nu et blanc.

La couverture a une charpente métallique avec sous-plafond en lames de bois et couverture en ardoise.

1. Vue d'ensemble. 2. Façade d'entrée. 3. Façade côté chœur. 4. Vue intérieure.

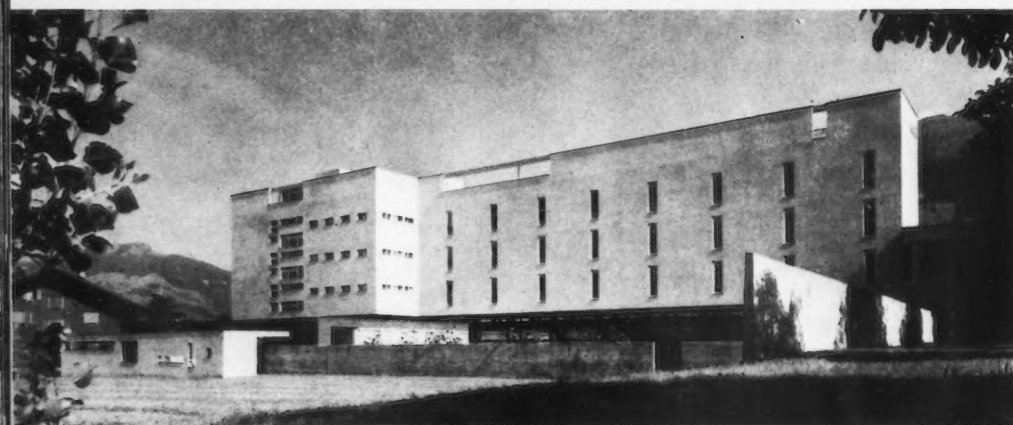
A. COUPE. B. PLAN : 1. Entrée. 2. Autel. 3. Sacristie. 4. Clocher et croix.





Photos O. Pfeifer.



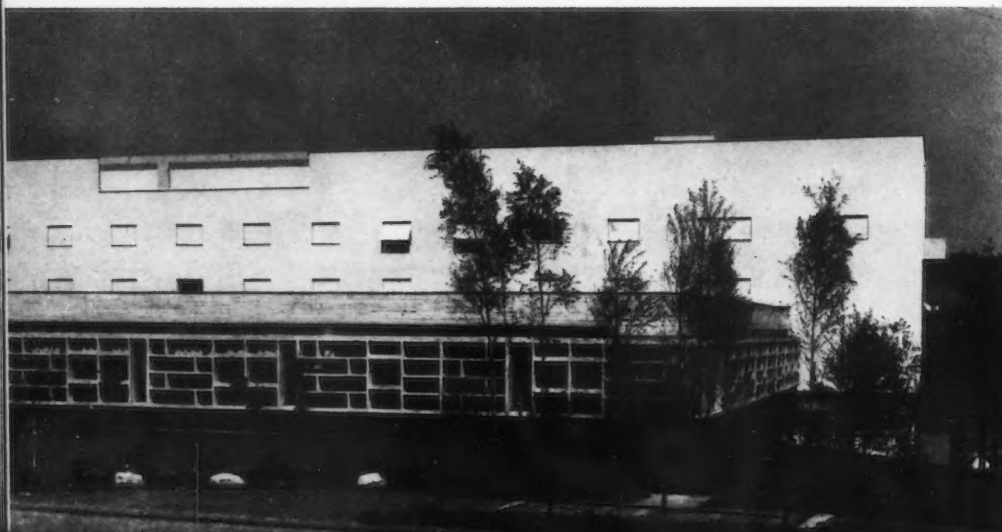


SOCIÉTÉ MISSIONNAIRE SUISSE "BETHLEHEM", IMMENSEE

OTTO GLAUS, ARCHITECTE,

BERT ALLEMANN, FÉLIX WALDVOGEL, BRUNO BACHMANN, ARCHITECTES COLLABORATEURS,

STANISLAUS GATZKA, INGÉNIEUR



Le Centre d'Immensee constitue la cellule fondatrice de l'Ordre Missionnaire suisse « Bethléhem ». Elle comporte des bâtiments d'enseignement anciens et une chapelle, auprès desquels viennent d'être construits de nouveaux bâtiments destinés à loger une cinquantaine de prêtres.

Ces bâtiments, disposés en quadrilatère autour d'une cour intérieure, comportent un bâtiment central avec salle d'études et logement des Pères; l'économat et l'administration; les chambres des hôtes laïcs et la chapelle; et un ensemble communautaire avec cloître, salle de récréation et réfectoire.

Le bâtiment haut, de quatre étages, a été conçu pour s'aligner avec les anciens bâtiments, et en particulier, pour être à la même hauteur que la chapelle.

L'ensemble est réalisé en béton armé apparent. Les parties donnant sur la rue ont été munies d'un jeu de dalles en béton armé formant brise-soleil, et qui isolent de l'extérieur.

Le toit-terrasse du bâtiment principal, protégé par un mur de 2,50 m environ, constitue un véritable jardin clos de tous côtés.

1. Vue d'ensemble. 2. Façade d'entrée du bâtiment principal. 3. Au premier plan, bureau d'administration. Au fond, le bâtiment principal. 4. Un couloir. 5. Détail de la façade du bâtiment administratif. 6 et 7. Le patio. 8. Vue du séjour vers le patio.

A. PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE : 1. Rampe vers le sous-sol. 2. Service. 3. Religieuses. 4. Matériel jardinage. 5. Toilette. 6. Remise. 7. Toilettés, douches. 8. Economat. 9. Office. 10. Cuisine. 11. Hôtel. 12. Rangement. 13. Ascenseur. 14. Garage. 15. Toilettés. 16. Salle à manger. 17. Séjour. 18. Salle de lecture. 19. Bibliothèque. 20. Salle de jeux. 21. Couloir. 22. Films. 23. Musée des missions. 24. Salle de conférences. 25. Caisse. 26. Foyer. 27. Salle des fêtes. 28. Vestiaires. 30. Toilettés. 31. Toit-terrasse formant liaison. 32. Cour de récréation. 33. Jardin du musée. 34. Cloître. 35. Jardin.

B. PLAN DU PREMIER ETAGE : 1. Chambres d'hôtes. 2. Ascenseur. 3. Matériel de ménage. 4, 5 et 6. Toilettés et douches. 7. Studios. 8. Intendance. 9. Appartement de l'intendant. 10. Secrétariat. 11. Archives. 12. Bureau de propagande. 13. Comptabilité. 14. Dépôt. 15. Economat. 16. Poste. 17 et 18. Comptabilité. 19 et 20. Caisse. 21. Concierge. 22. Entrée. 23. Hall d'entrée. 24. Chambre d'hôte. 25. Toilettés. 26. Gardien. 27 et 28. Poste. 29 et 30. Parloir. 31 et 32. Salle à manger. 33. Sacristie. 34. Couloir. 35. Chapelle. 36. Ancienne sacristie. 37. Ancienne chapelle.

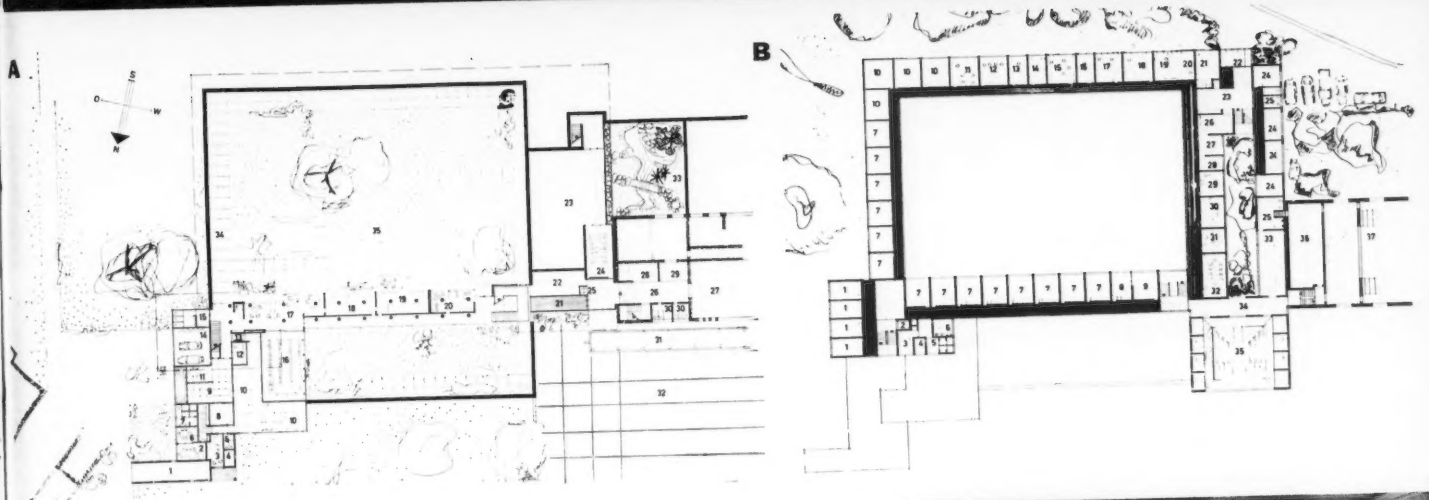
Photos F. Maurer.



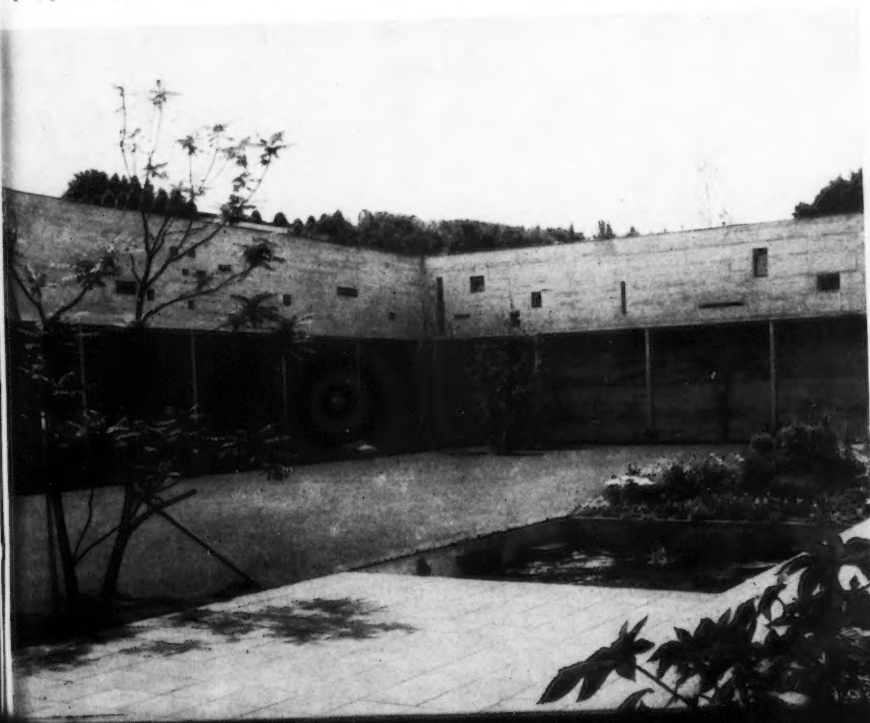
ellule
 Suisse
 ments
 pelle,
 ts de
 e cin-
 latère
 nt un
 loge-
 nistra-
 a cha-
 avec
 a été
 bâti-
 même
 appa-
 nt été
 né for-
 érieur.
 , pro-
 stitue

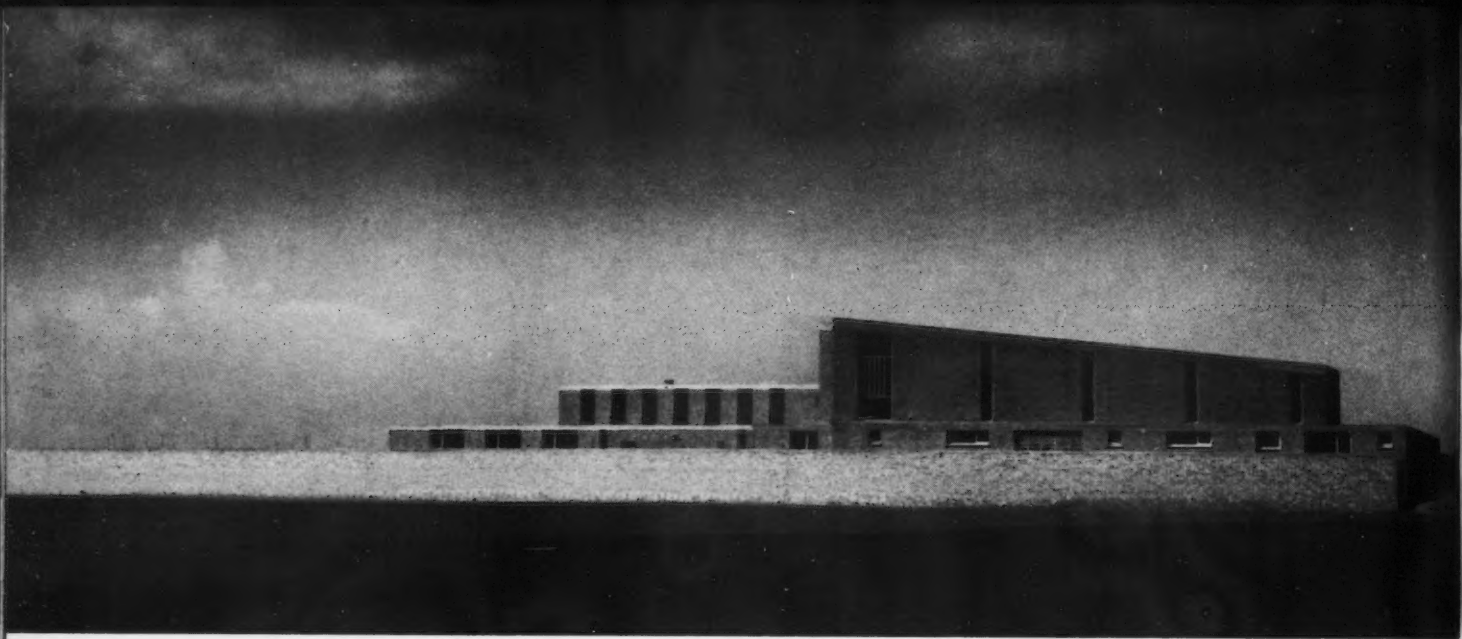


âtiment
 adminis-
 couloir,
 nistratif,
 atio.
 vers le
 riel jar-
 touches.
 12. Ran-
 oilettes.
 lecture.
 Couloir.
 Salle de
 alle des
 -terrasse
 Jardin
 d'hôtes.
 t 6. Toi-
 . Appar-
 Archives.
 14. Dé-
 ptabilité.
 23 Hall
 26. Gar-
 i et 32.
 35. Cha-
 chapelle.



F. Moureaux

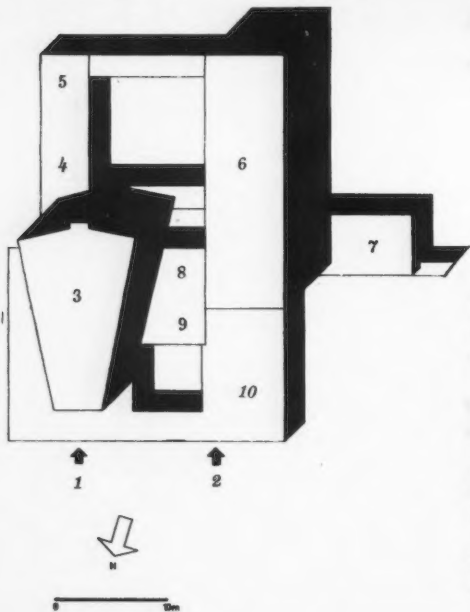




Photos aimablement prêtées par « Art d'Eglise »

MONASTÈRE DES CLARISSES D'OSTENDE, BELGIQUE

PAUL FÉLIX, ARCHITECTE

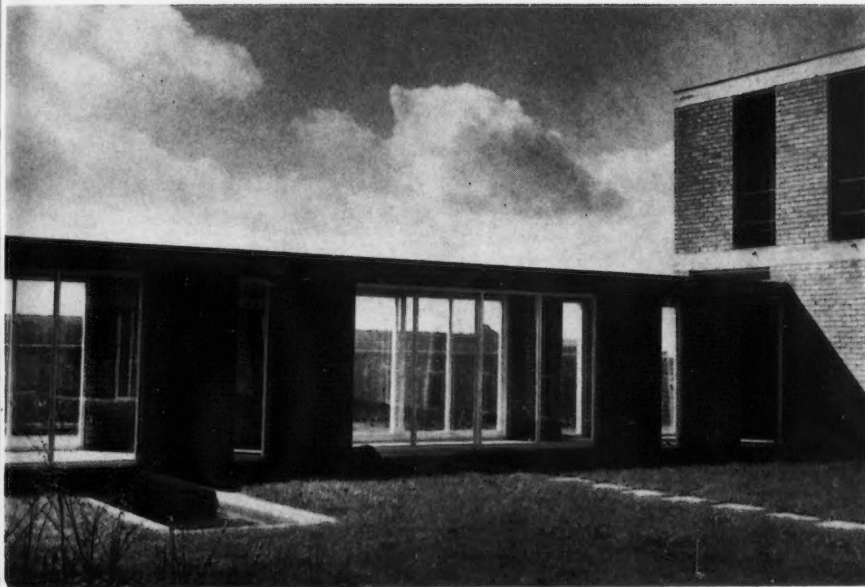


Depuis 1862, les Clarisses occupaient à Ostende, un immeuble en pleine ville, dans un quartier dense et bruyant. Cet immeuble nécessitant des réparations extrêmement coûteuses, la construction d'un nouveau bâtiment fut envisagée. C'est l'architecte qui fut chargé de trouver le site où s'élèverait la future construction : assez loin de la mer, en terrain plat, entouré de champs labourés. Une étroite collaboration entre la Mère abbesse du couvent et l'architecte permit la mise au point d'un programme précis d'où découle le plan du monastère et délimitant trois zones : celle de la prière, celle de l'habitat et celle du travail.

Les bâtiments fermés à l'extérieur et tournés vers l'intérieur, vers la verdure et les patios harmonieusement répartis, comportent une chapelle sur plan trapézoïdal en liaison d'une

part, avec l'infirmierie et le parloir qui la relie à l'aile d'habitation (qui comporte la salle de récréation, le réfectoire et la cuisine et, à l'étage, vingt six cellules) prolongée par le quartier des sœurs tourières et les ateliers de couture.

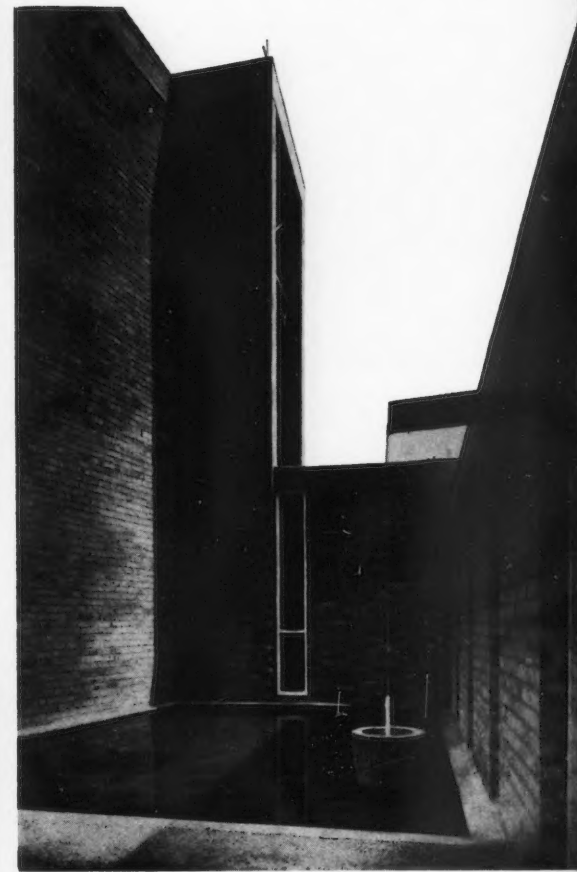
Dans la conception de la chapelle l'architecte a voulu réserver aux moniales la place d'honneur tout en les séparant des fidèles ainsi que le veut la règle de vie des sœurs cloîtrées. Il a disposé leurs stalles de chaque côté de l'autel avec une double paroi de bois, l'une soustrayant le chœur à la vue des fidèles, l'autre permettant de régler l'entrée et la sortie des religieuses par le fond du sanctuaire. On remarquera également l'emploi d'un écran léger en plexiglas en remplacement des grilles de fer traditionnelles.



1. Le monastère dans le paysage. 2. Façade Sud, de gauche à droite : l'aile d'habitation, le cloître et le noviciat. 3. La chapelle vue du préau. Les pans de mur qui encadrent le vitrail du chevet servent de campanile. 4. Vue du cloître vers la galerie reliant l'aile d'habitation (à droite) au noviciat. 5. Le patio d'entrée. Dalles de verre et de béton de M. Martens. 6. Vue sur la chapelle au fond et, à droite, la galerie reliant la salle du chapitre et le noviciat à l'aile d'habitation.

PLAN-MASSE : 1. Entrée de la chapelle. 2. Entrée du monastère. 3. Chapelle. 4. Salle du chapitre. 5. Noviciat. 6. Aile d'habitation. 7. Ateliers. 8. Infirmerie. 9. Parloir. 10. Quartier des sœurs tourières.

6



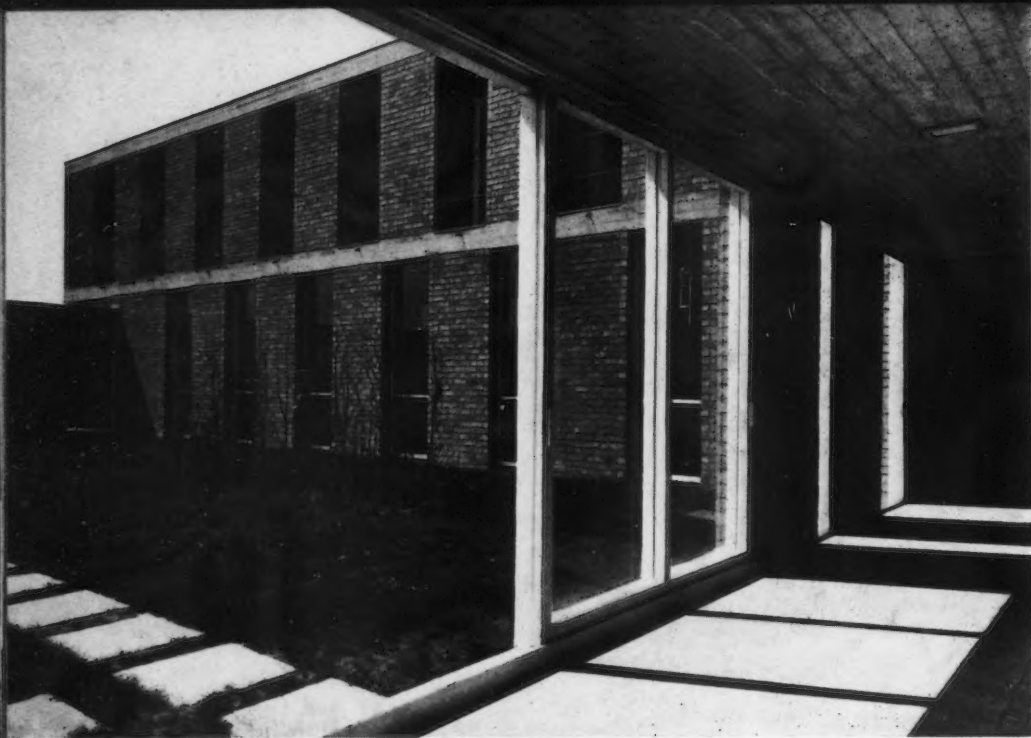
Une autre innovation est à signaler : les cellules sont prolongées par des loggias permettant la méditation en contact direct avec la nature.

Les matériaux : brique des murs porteurs et béton des planchers sont laissés apparents et ont été mis en valeur ainsi que le bois blanc de Russie employé pour les stalles et les bancs de la nef. Un seul matériau « noble » a été retenu : le marbre blanc veiné pour l'autel. Les vitraux, tant de la chapelle que ceux, plus petits, donnant sur le « patio » des parloirs ont été confiés à Michel Martens.

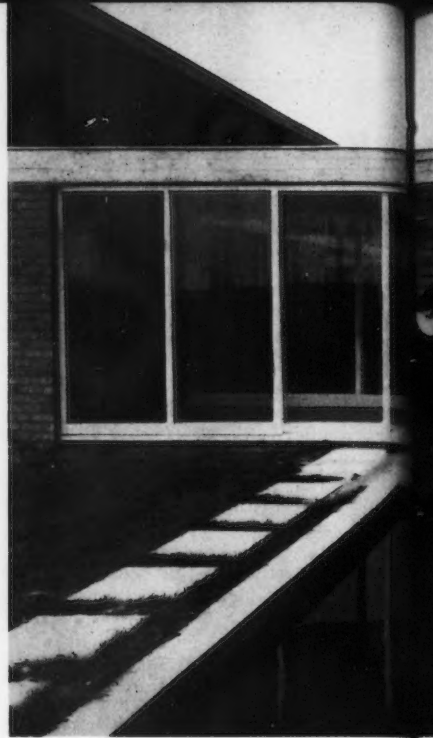
L'ensemble vaut par une sérénité qui correspond bien au programme, une grande simplicité d'aspect et de distribution, l'introduction de verdure et de plantations et un jeu heureux de matériaux.

5





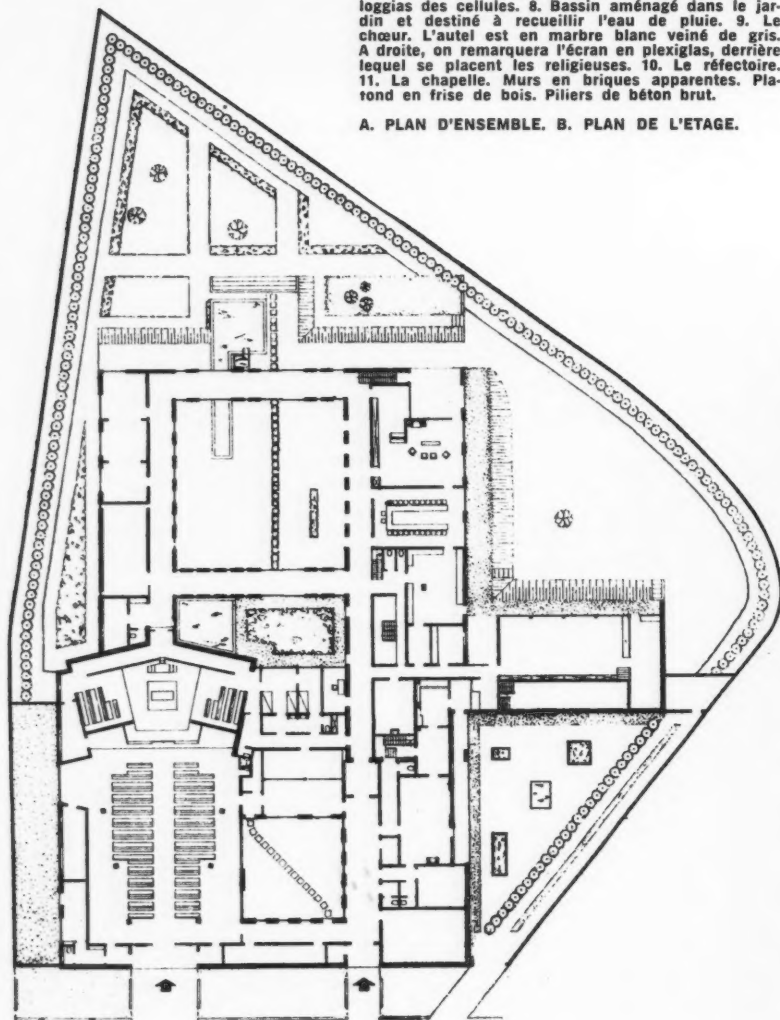
7



8

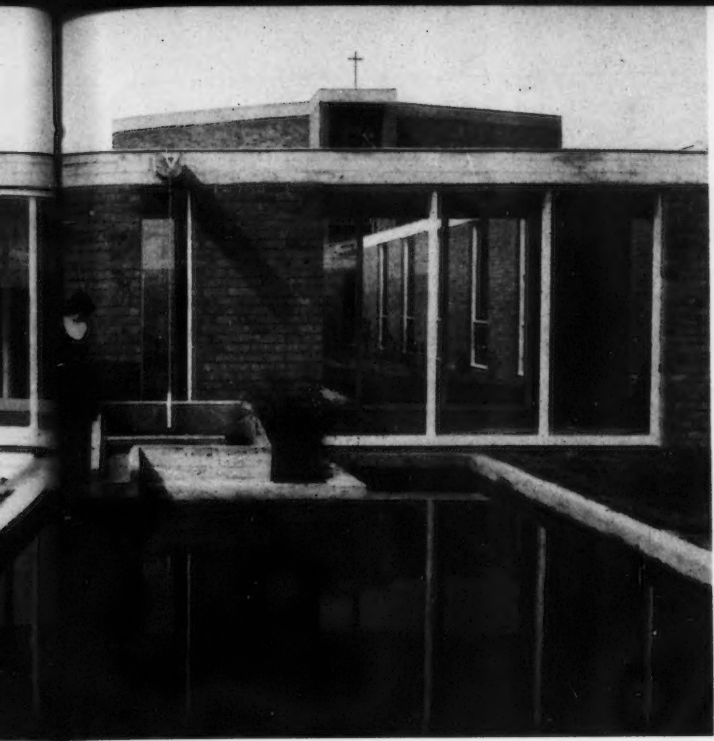
7. L'un des cloîtres. A l'étage, on aperçoit les petites loggias des cellules. 8. Bassin aménagé dans le jardin et destiné à recueillir l'eau de pluie. 9. Le chœur. L'autel est en marbre blanc veiné de gris. A droite, on remarquera l'écran en plexiglas, derrière lequel se placent les religieuses. 10. Le réfectoire. 11. La chapelle. Murs en briques apparentes. Plafond en frise de bois. Piliers de béton brut.

A. PLAN D'ENSEMBLE. B. PLAN DE L'ETAGE.



A





9



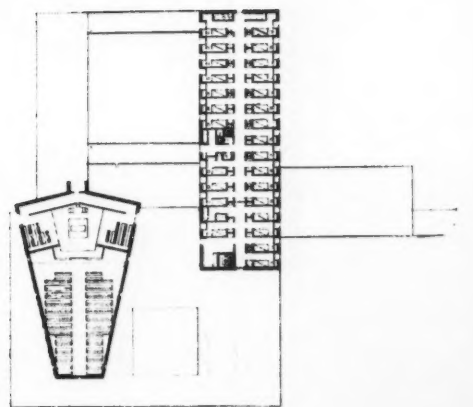
Photos aimablement prêtées par « Art d'Eglise »

10

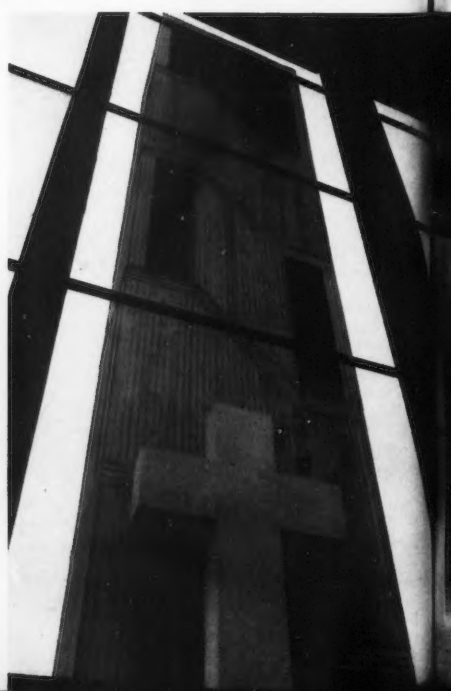
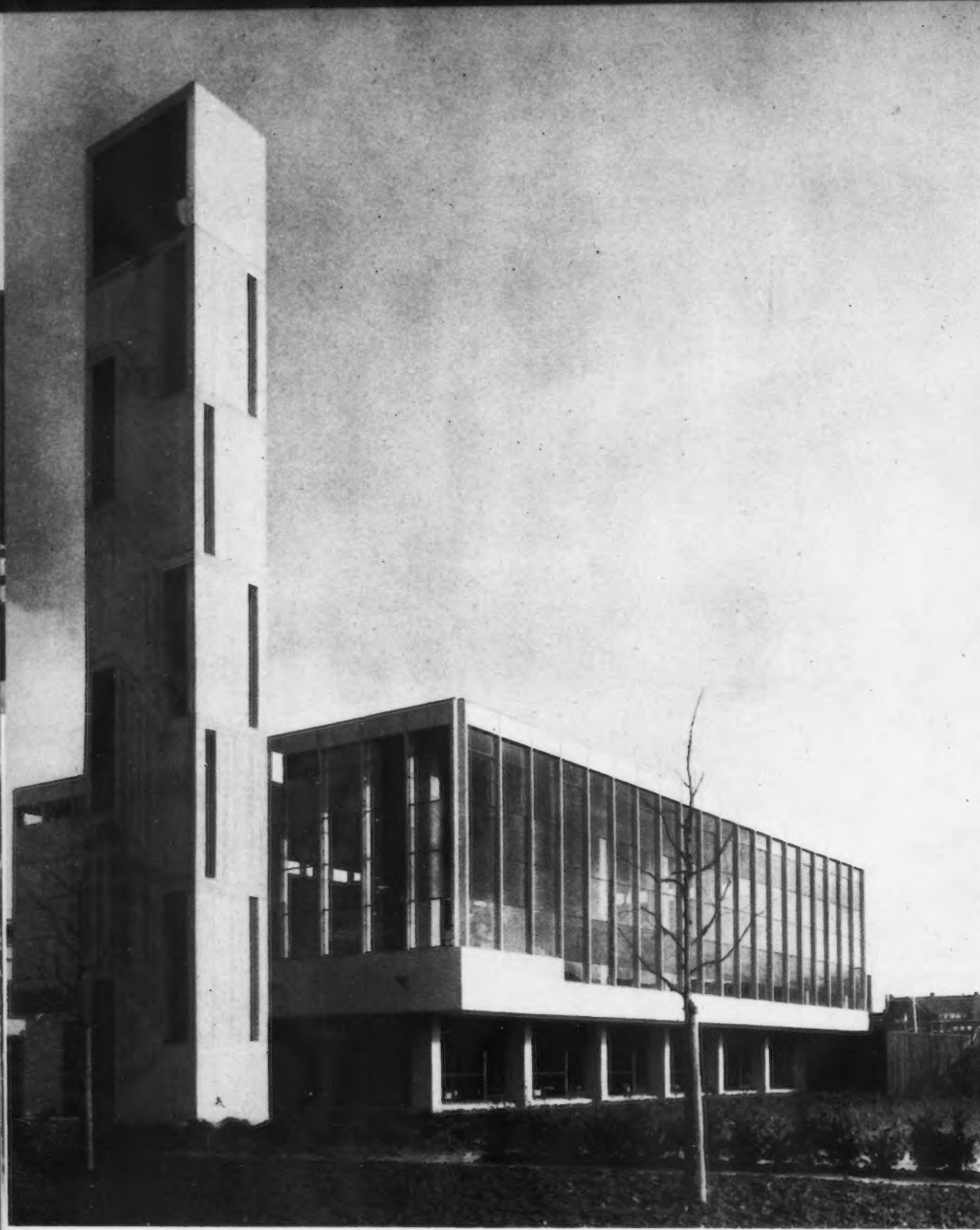
MGNASTÈRE DES CLARISSSES, OSTENDE

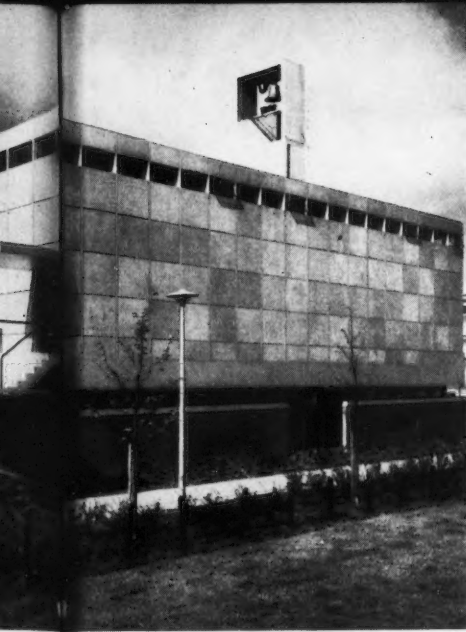


11



B





Dans un quartier ouvrier à forte densité d'habitations et d'industries, a été réalisée, le long d'une digue, cette église pouvant recevoir 600 fidèles.

La digue, à 2,40 m au-dessus du niveau des habitations environnantes, a permis la création de deux niveaux : le niveau inférieur forme hall, avec salle de catéchisme, salle pour les prêtres, vestiaires, etc... et bénéficie d'une entrée directe ; au niveau supérieur se trouvent l'entrée principale et l'église elle-même. Une importante pièce d'eau a été aménagée devant le bâtiment.

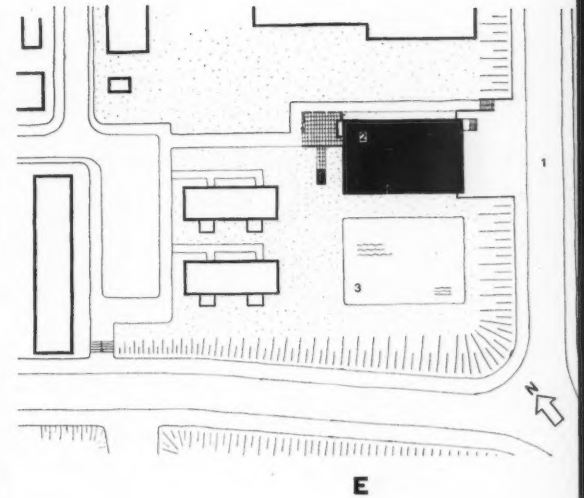
Construite sur plan rectangulaire, l'église ne manque pas d'une certaine rigueur, atténuée par la façade entièrement vitrée, donnant sur la pièce d'eau, les trois autres côtés étant fermés.

Le clocher, en béton armé brut de décoffrage, se caractérise par un jeu très affirmé de pleins et de vides. Il est à l'intérieur peint en jaune, bleu et rouge, couleurs qui en accentuent l'effet plastique. A la base de ce clocher, une croix, incrustée de mosaïques italiennes, n'est pleinement visible que de l'intérieur même de l'église.

L'ossature est en béton armé, les parties pleines en parpaings de béton lavé entre nervures de raidissement laissées apparentes aux deux faces. En soubassement, maçonnerie de brique apparente. Revêtements de sol en dalles de quartzit italien. Dans l'église, chauffage par convecteurs dans le sol.

ÉGLISE RÉFORMÉE, SCHIEDAM, PAYS-BAS

VAN DEN BROEK ET BAKEMA, ARCHITECTES

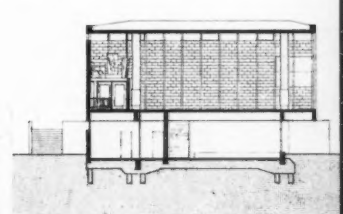
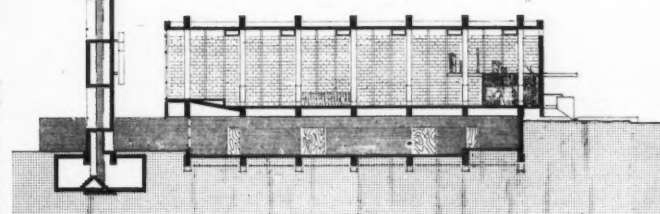
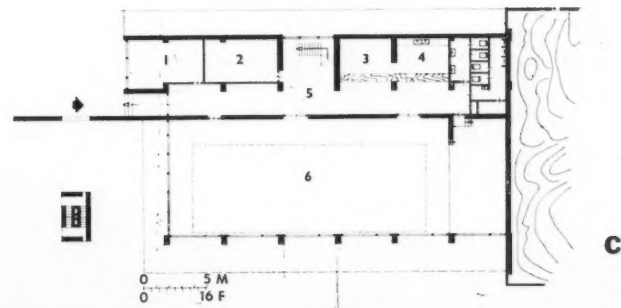
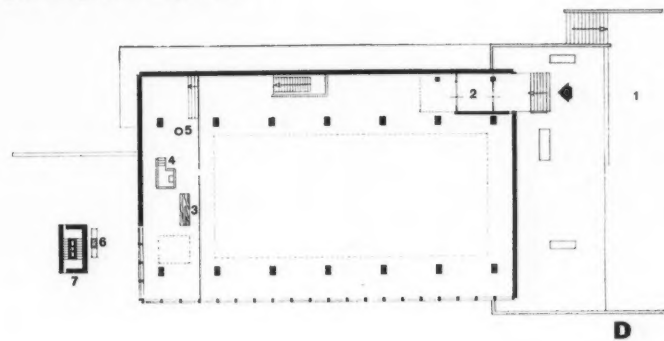


1. La façade vitrée de l'église. 2. Vue d'ensemble. 3. Façade d'entrée, vue de la terrasse. 4. Intérieur de l'église. 5. Le Clocher et la croix, vus de l'intérieur de l'église. 6. Détail d'entrée.

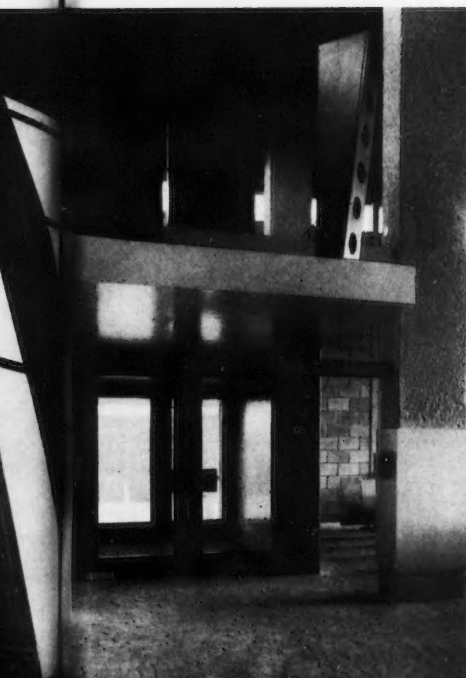
A. COUPE LONGITUDINALE. B. COUPE TRANSVERSALE. C. NIVEAU INFÉRIEUR : 1. Catéchisme. 2. Consistoire. 3. Vestiaires. 4. Cuisine. 5. Vestibule. 6. Grand hall à usages multiples. D. NIVEAU SUPÉRIEUR : 1. Digue. 2. Entrée. 3. Table de communion. 4. Chaire. 5. Fonts baptismaux. 6. Croix. 7. Clocher. E. PLAN-MASSE : 1. Digue. 2. Eglise. 3. Pièce d'eau.



3
1
4
2 5 6



A B



Photos J.-A. Vrijhof

ARCHITECTURE RELIGIEUSE AU CANADA

PAR ANDRÉ BLOUIN

Nous assistons au Canada, et plus particulièrement dans la province de Québec, à un renouveau de l'architecture religieuse : que ce soit temples, synagogues ou églises, de multiples réalisations témoignent de la recherche dans ce domaine.

Dans la province de Québec, la population est de près de 5 millions d'habitants pour une superficie de trois fois celle de la France, la grande majorité étant catholique.

Le dédoublement des paroisses existantes, devenues trop grandes, ainsi que l'expansion démographique (l'île de Montréal, par exemple, est passée de 80 familles à 800 en trois ans), nécessitent la construction de nouvelles églises.

Dans le cas de dédoublement de paroisses comme dans celui de créations nouvelles, la plupart des églises sont construites pour recevoir de 7 à 800 personnes.

Il y a quelques années, ces constructions étaient édifiées à des coûts relativement élevés. Une norme s'est établie aux environs de 300 dollars la place, ce qui limite presque automatiquement le budget. Cette limitation a certainement suscité chez les architectes un intérêt dans la recherche de solutions plus simples et mieux adaptées.

Les conditions climatiques imposent de strictes limitations aux modes d'expression architecturale puisqu'il faut tenir compte de très grands froids (-30°) fréquents en hiver et d'une température allant jusqu'à $+40^{\circ}$ en été. Ces deux extrêmes pourraient justifier deux architectures, l'une de pays froid et l'autre de pays chaud, mais l'intransigeance des temps de neige fait pencher la balance vers une architecture nordique. Il se peut que dans une période de vingt-quatre heures il y ait une

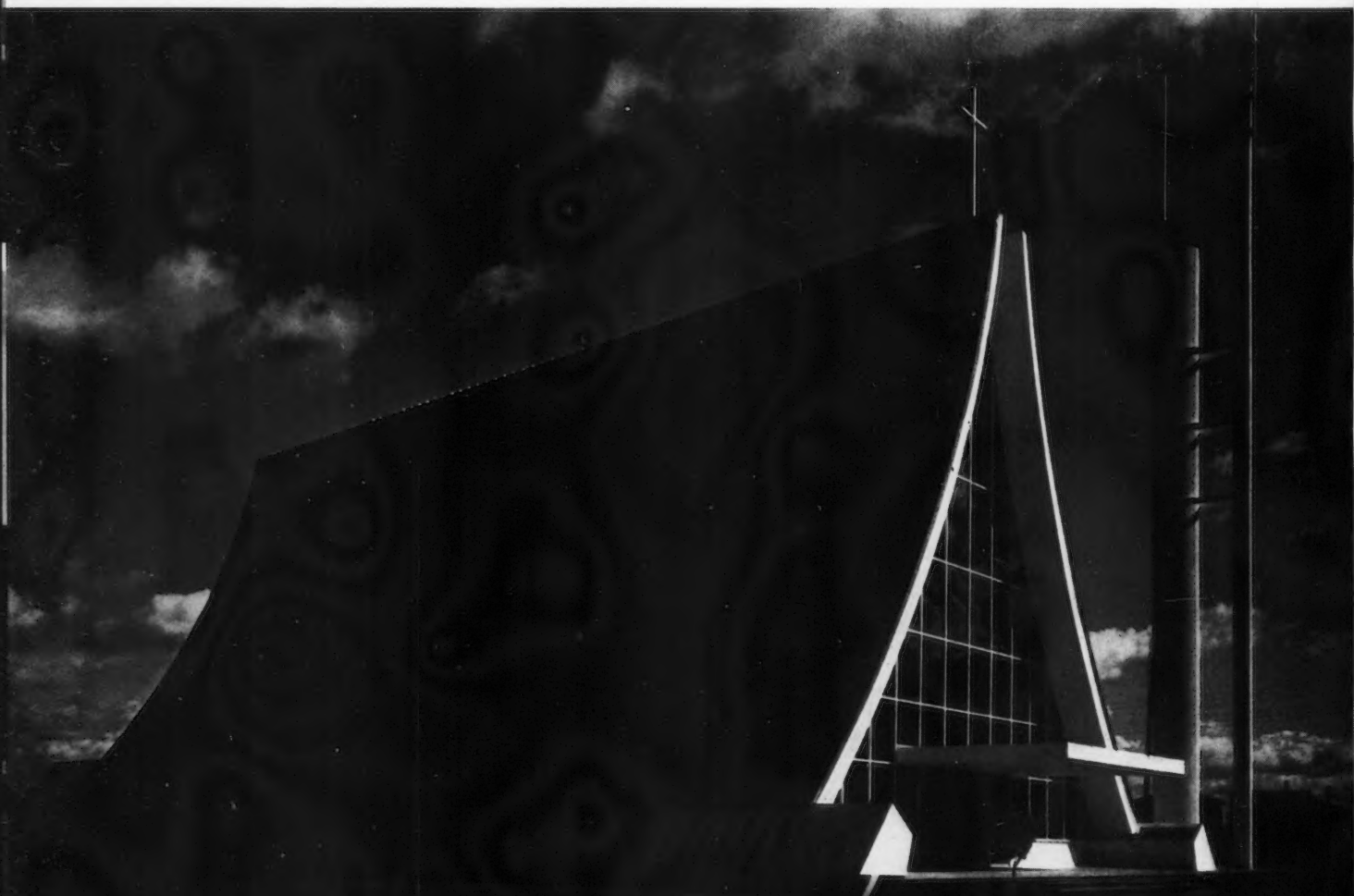
différence de température de 30° , ce qui ne permet pas l'emploi de certains matériaux, comme les enduits sur grande surface. Des matériaux locaux, tels le granit et le bois, retrouvent ici leur place.

Jusqu'à ces dernières années, le béton armé n'était que structural et l'on n'avait pas encore utilisé ce matériau comme élément architectural. Actuellement, ce matériau noble et qui n'a rien de plébéien comme certains voudraient le faire croire, commence à prendre sa vraie place malgré des précautions nécessaires pour pallier les effets causés par les sautes brusques de température. Tous ces éléments ne rendent pas la tâche facile à celui qui compose, mais ils sont, par contre, stimulants par la complexité des problèmes posés.

Les nouvelles directives liturgiques, fortement recommandées et surveillées par le clergé dans l'étude des plans, redonnent aux programmes une nouvelle vigueur, un renouveau dans la conception. Il est aussi à noter que le clergé a compris la mission de l'architecte et suit avec un grand intérêt l'évolution de notre art.

Y a-t-il une architecture religieuse typiquement canadienne ? Je ne le crois pas. Toutes les réalisations ne sont pas non plus des chefs-d'œuvre, mais on trouve de plus en plus un sens de l'unité et une recherche de caractère. Ce qu'il est intéressant de constater, c'est que la création est très diverse et que, malgré la rigidité d'un programme qui reste le même dans la plupart des cas, les solutions sont franchement différentes. On peut noter tout particulièrement la recherche structurale bien appropriée au volume conçu et l'identité entre l'intérieur et l'extérieur.

Le nombre d'églises en construction favorise une éclosion de solutions et contribue ainsi à l'évolution de l'architecture religieuse au Canada.



La forme même de la tente, abri primitif de l'homme, a souvent tenté les architectes contemporains, qui ont essayé de l'appliquer pour la construction d'églises.

La présente réalisation, si elle peut être considérée comme un bon exemple de cette tendance apparaît néanmoins très exactement dérivée du projet de Pei pour la chapelle de l'Université Tunghai à Formose (v. A.A. n° 73).

Cette « tente » couvre un espace rectangulaire, où le chœur, dégagé à l'avant, est entouré d'un déambulatoire, tandis que le jubé se prolonge à l'extérieur par un auvent traité avec une certaine lourdeur et luttant avec l'élément vertical du beffroi.

Les deux versants de la toiture laissent entre eux, au sommet, un espace de 1,20 m permettant un éclairage zénithal.

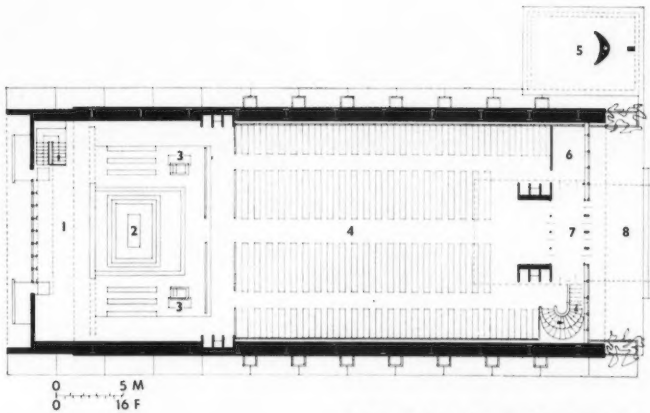
La façade d'entrée est entièrement vitrée, le mur du fond, détaché de la couverture, permet un éclairage direct sur les côtés de l'autel. Malgré une apparence de voile de béton armé, la charpente est métallique, revêtement extérieur en cuivre.

Le beffroi s'élève sur une dalle de béton abritant la chaufferie et contient à l'intérieur le conduit de fumée.

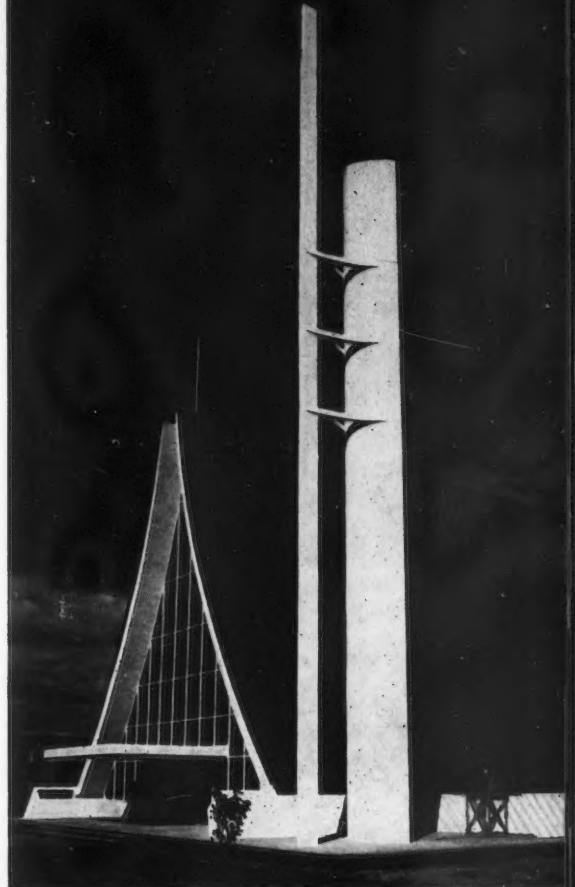
Le coût de la construction est de 250.000 dollars (1.100.000 NF).

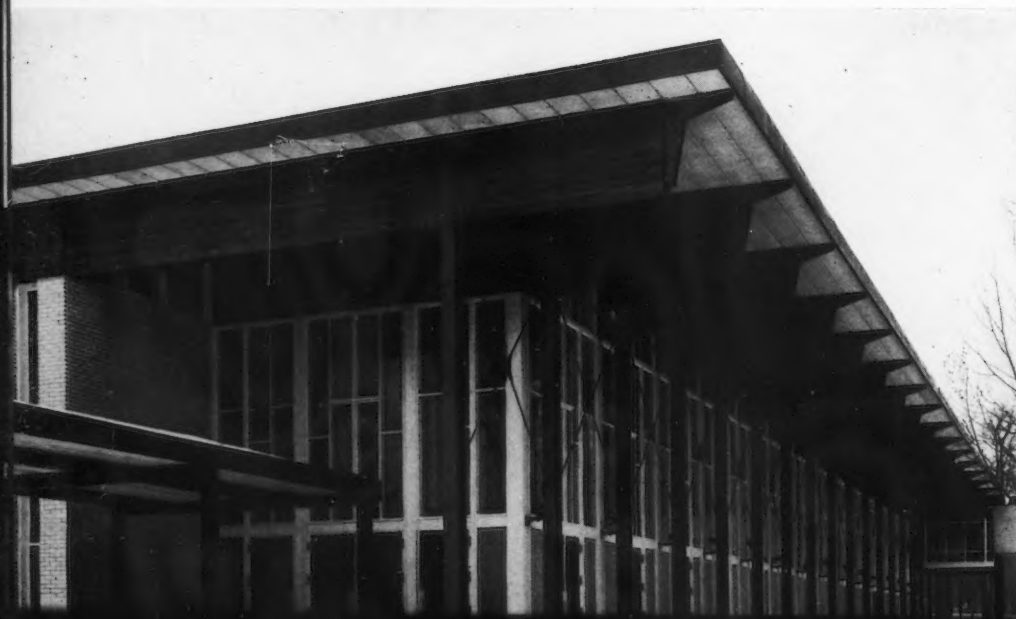
ÉGLISE SAINT-RAPHAEL DE JONQUIÈRE

SAINT-GELAIS ET TREMBLAY, ARCHITECTES



PLAN : 1. Sacristie. 2. Maître-autel. 3. Autel latéral. 4. Nef. 5. Clocher. 6. Fonts baptismaux. 7. Vestibule. 8. Perron.





CHAPELLE DE LA RÉPARATION

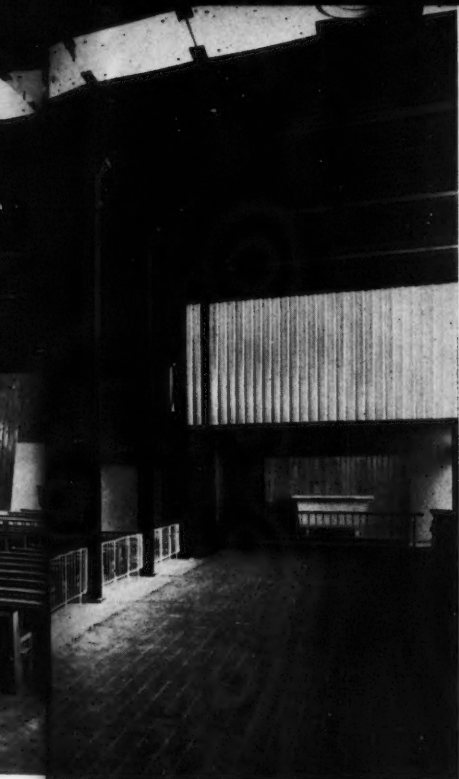
ANDRÉ BLOUIN. ARCHITECTE

1 Eglise de pèlerinage conçue comme une salle de prière, cette chapelle dépend d'un monastère existant. Elle est en réalité l'intermédiaire entre la chapelle primitive devenue trop petite et la future basilique projetée.

2 Celle-ci exige, pour être le monument d'architecture religieuse souhaité, de très importants moyens financiers. Il fallait donc procéder par paliers et commencer par construire une sorte d'« abri de prières » permettant au pèlerinage de continuer sa mission et même d'augmenter. Au stade définitif, l'actuelle chapelle deviendra le grand abri des pèlerins, salle de congrégations et de réunions, le lieu où les activités religieuses de masse et de groupes pourront se poursuivre, en marge des offices religieux proprement dits.

Le problème posé ainsi à l'architecte d'une double utilisation de l'édifice dans le temps était délicat. Il l'a résolu par une grande simplicité et l'emploi de matériaux résolument modernes. Les points porteurs sont en acier, poutres en bois lamellé en consoles de 1 m et prolongées par de doubles équerres métalliques. La couverture est constituée par des dalles de Siporex de 45 x 15 x 3,60 cm. Les poutres sont vernies, les parties métalliques rouges minium foncé, menuiseries blanches, portes gris-bleu.

Fa
ymb
chape
ieure
nacle.
éam
VUE
pèleri
ère e
st ch
PLAN
aire.
t. Sa
En



3

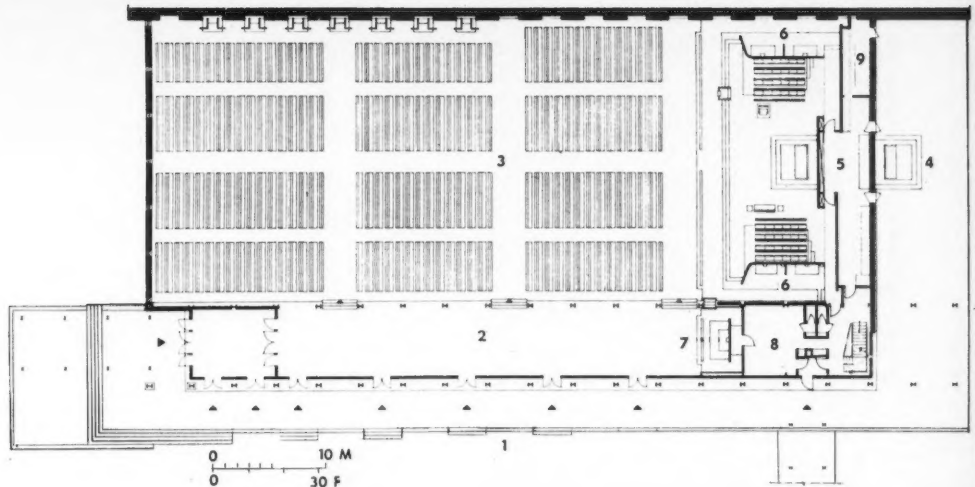


4

Photos Marcel Corbeau

CHAPPELLE AUX TREMBLES, CANADA

ARCHITECTES: GUY CYR ET RAYMOND HOULE, INGÉNIEURS STRUCTURE
HUZA ET THIBAUT, INGÉNIEURS MÉCANIQUE



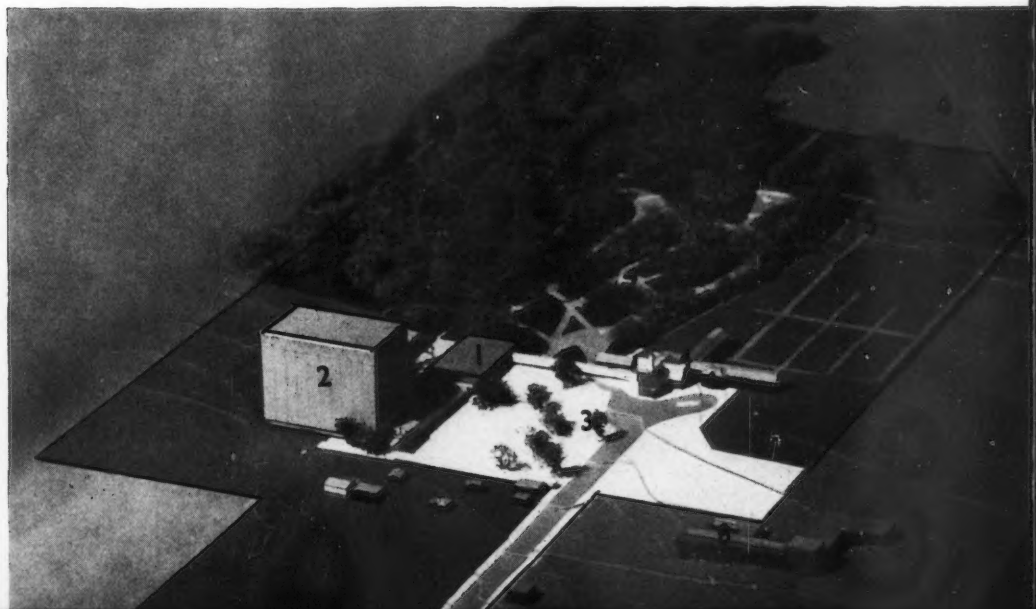
e une
d'un
'inter-
venue
projetée.
archi-
rtants
er par
sorte
rinage
enter.
endra
gréga-
tivités
urront
igieux

d'une
temps
grande
ument
acien.
e 1 m
métal
r des
i. Les
iques
nches.

1. Façade principale. Un calvaire de trois croix, seul symbole religieux visible de l'extérieur, domine la chapelle. 2. Détail de la poutraison. 3. Vue intérieure (certains éléments: stalles de chœur, tabernacle, ne sont que provisoires). 4. Le chœur vu du déambulatoire.

VUE DE MAQUETTE D'ENSEMBLE: 1. La chapelle du pèlerinage. 2. Future basilique. 3. Parvis. 4. Monastère existant. 5. Jardin. 6. Chemin de fer. 7. Bocage et chemin de croix. 8. Congrégation religieuse.

PLAN DE LA CHAPELLE: 1. Parvis. 2. Déambulatoire. 3. Nef (1.550 sièges). 4. Chapelle extérieure. 5. Sacristie. 6. Petits autels. 7. Autel du Sacré-Cœur. 8. Enfants de chœur. 9. Chauffage.



ÉGLISE SAINT-MARC DE BAGOTVILLE, CANADA

PAUL MARIE COTÉ, ARCHITECTE
DESGAGNÉ ET BOILEAU, ARCHITECTES-CONSEILS
DAUPHINAIS ET BÉLANGER, JOHN MACKAY,
INGÉNIEURS-CONSEILS

Cette église est intéressante par le parti structural adopté, autre version de l'« église tente ».

Un voile mince en béton armé accordéon, de 10 cm (4 pouces) d'épaisseur, donne la rigidité nécessaire au franchissement du volume de la nef sans point d'appui intermédiaire. L'élément dominant de la façade est le vitrage frontal triangulaire de 23 m de hauteur. Le campanile, en forme de Y, d'une hauteur de 30 m, est en béton blanc.

L'entrée latérale et le transept, l'une rectangulaire, l'autre triangulaire, détruisent malheureusement pour une part la pureté du parti constructif.

PLAN : 1. Entrée. 2. Vestibule. 3. Baptistère. 4. Clocher. 5. Jubé. 6. Nef. 7. Autel. 8. Chaire. 9. Sacristie. 10. Dépôt. 11. Bureau. 12. Vestibule. 13. Chambres. 14. Salle à manger. 15. Cuisine. 16. Hall. 17. Bureau.

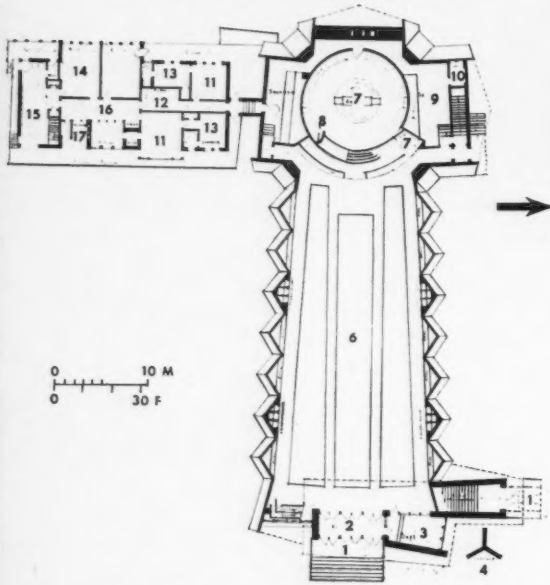
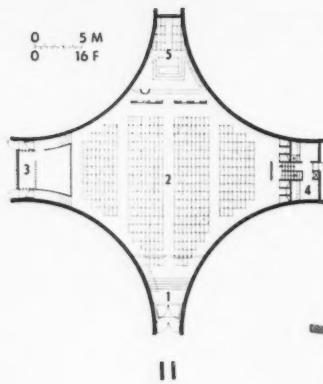


Photo Ellefsen



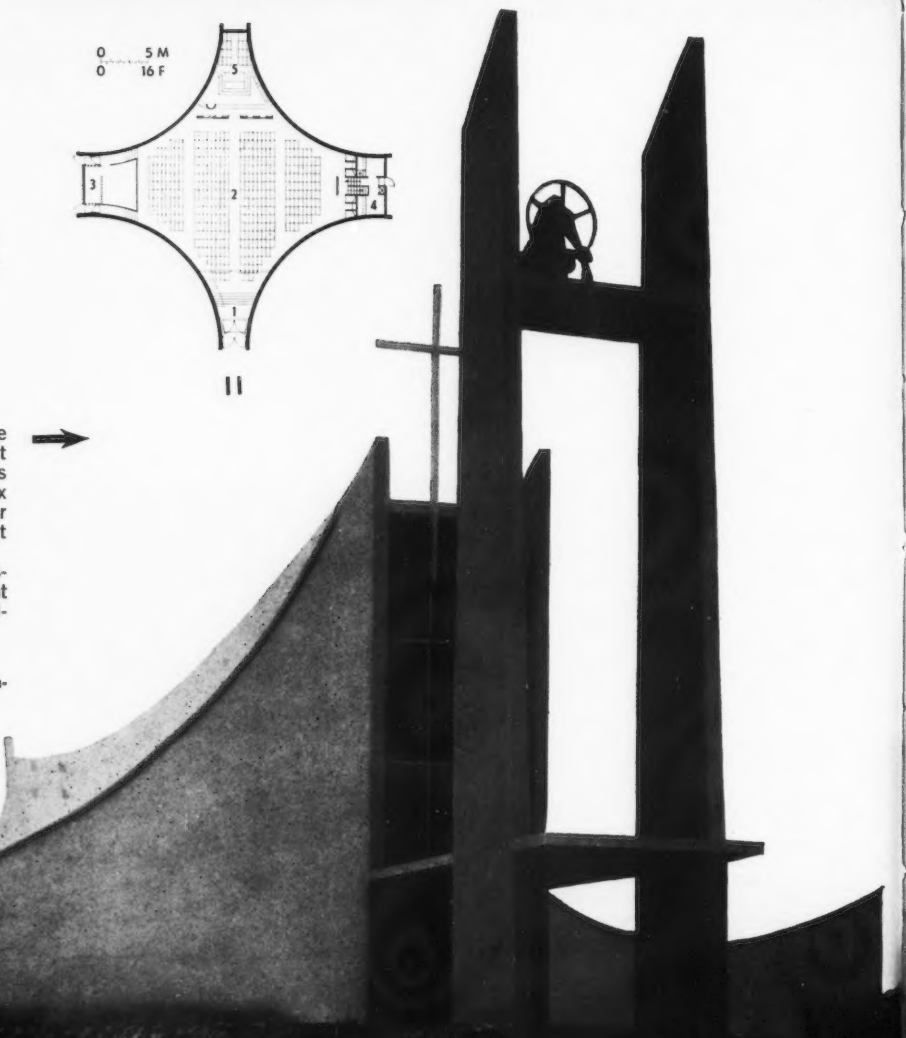
ÉGLISE DE LAROCHE, CANADA

SAINT GELAIS ET TREMBLAY, ARCHITECTES

Le plan de l'église est délimité par quatre murs courbes en quart de cercle s'élevant côté autel et côté entrée pour former points d'appui d'une nappe de câbles longitudinaux qui reçoit une nappe transversale ancrée sur le périmètre. Cette armature en tension est ajustable au centre.

Le prix de revient de cette église qui, construite pour un village de 755 habitants, peut recevoir 440 fidèles, s'est élevé à 75.000 dollars (375.000 NF).

PLAN : 1. Entrée. 2. Nef. 3. Fonts baptismaux. 4. Sacristie. 5. Autel.



Photo

CHAPELLE CRÉMATOIRE DE GLOSTRUP, DANEMARK

G. BORNEBUSCH, M. BRUEL ET J. SELCHAU, ARCHITECTES

Le parti de cet ensemble est d'un rigisme puissant. Un bâtiment cubique s'élève devant une longue construction basse, plutôt mur que bâtiment. Le seul accent vertical est la grosse cheminée carrée. C'est une expression sombre et sans concession qui ne manque pas de grandeur pour un programme toujours difficile à traiter.

La construction a été réalisée en briques soigneusement appareillées. La chapelle comporte un éclairage zénithal par lanterneau en pyramide de verre. A l'intérieur un dispositif de paralum est le seul élément décoratif dans cette ambiance austère.

PLAN : 1. Bureau. 2. Cour de réception. 3. Réception. 4. Salle d'attente. 5. Chapelle. 6. Dépôt fleurs et couronnes. 7. Chœur. 8. Pasteur. 9. Sacristie. 10. Délivrance d'urnes cinéraires. 11. Dépôt. 12. Personnel. 13. Cour crématoire. 14. Jardinier. 15. Graines et semences. 16. Remise outils. 17. Fosse commune.

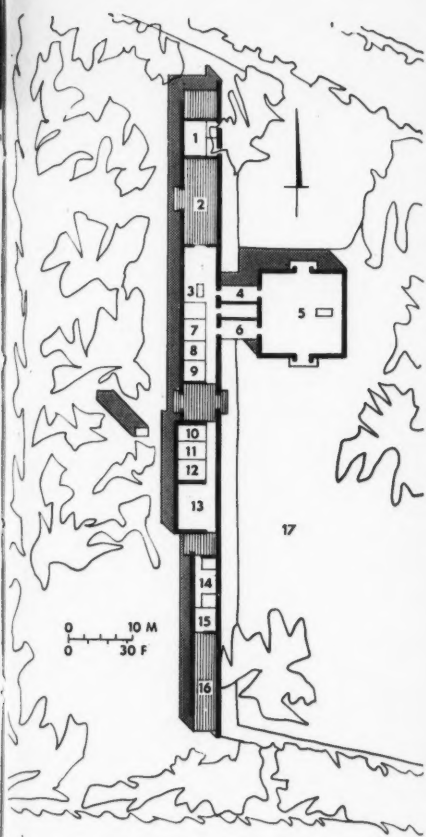


Photo Birte Palle-Jorgensen

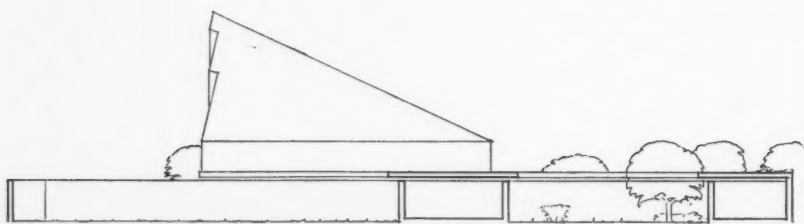




Photo K. Helmer-Petersen

ÉGLISE SAINT-NICOLAS, HVIDOVRE, DANEMARK

JOHAN OTTO VON SPRECKELSEN, ARCHITECTE



Photos Axel Jensen

C'est dans la banlieue de Copenhague qu'a été réalisé cet ensemble comprenant d'une part, l'église et la sacristie, d'autre part, deux logements indépendants pour les prêtres. La sobriété, qui atteint ici un dépouillement total, est équilibrée par un jeu très recherché de matériaux et la perfection remarquable de l'exécution.

Le parti se caractérise par l'adoption, d'une part, de trois pans de murs latéraux décalés les uns par rapport aux autres et permettant un éclairage frisant très étudié vers l'autel et, d'autre part, par une ouverture en forme de paraboloïde hyperbolique. Plafond en frises de bois avec hublots d'éclairage incorporés.

Les bancs sont disposés en quart de cercle autour d'un autel en granit noir très dégagé. Ce même matériau est utilisé pour le baptistère et les bénitiers. Les murs sont en brique jaune, les menuiseries en chêne. On retrouve le bois dans les façades des annexes latérales ouvrant sur un patio.



1. Vu
la sa
d'ent
PLAN
3. S
8. H
Dép
bre.
19. C

1. Vue d'ensemble côté entrée. 2. Façade latérale de la sacristie. 3. Détail de l'entrée. 4. Le vestibule d'entrée. 5. Vue intérieure de l'église.

PLAN : 1. Voie carrossable. 2. Chapelle mortuaire. 3. Sacristie. 4. Bureau. 5. Eglise. 6. Hall. 7. Jardin. 8. Hall d'entrée. 9. Espace couvert. 10. Entrée. 11. Dépôt. 12. Chauffage. 13. Salon. 14. Bains. 15. Chambre. 16. Jardin. 17. Salle à manger. 18. Cuisine. 19. Garage. 20. Jardin.

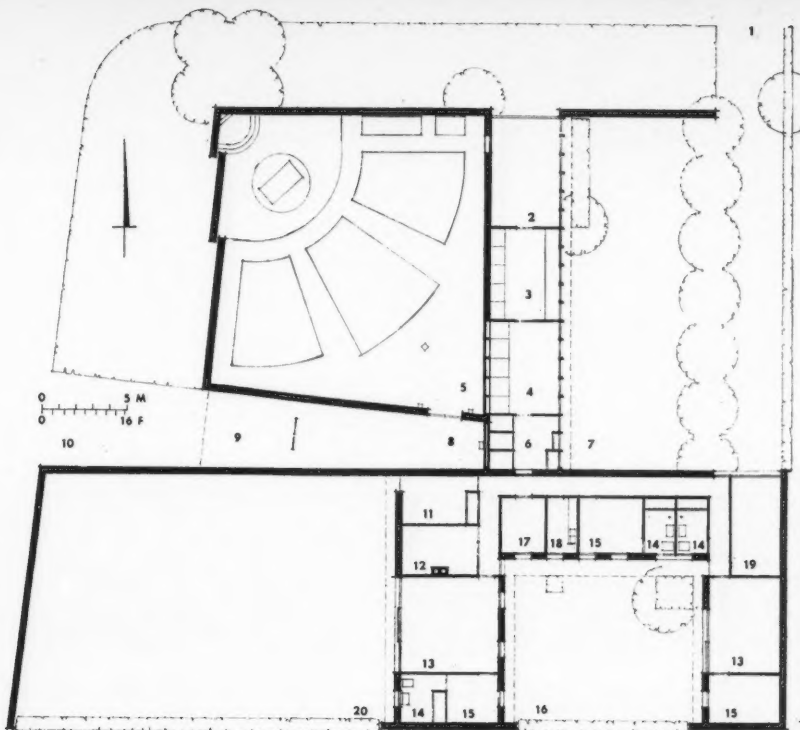
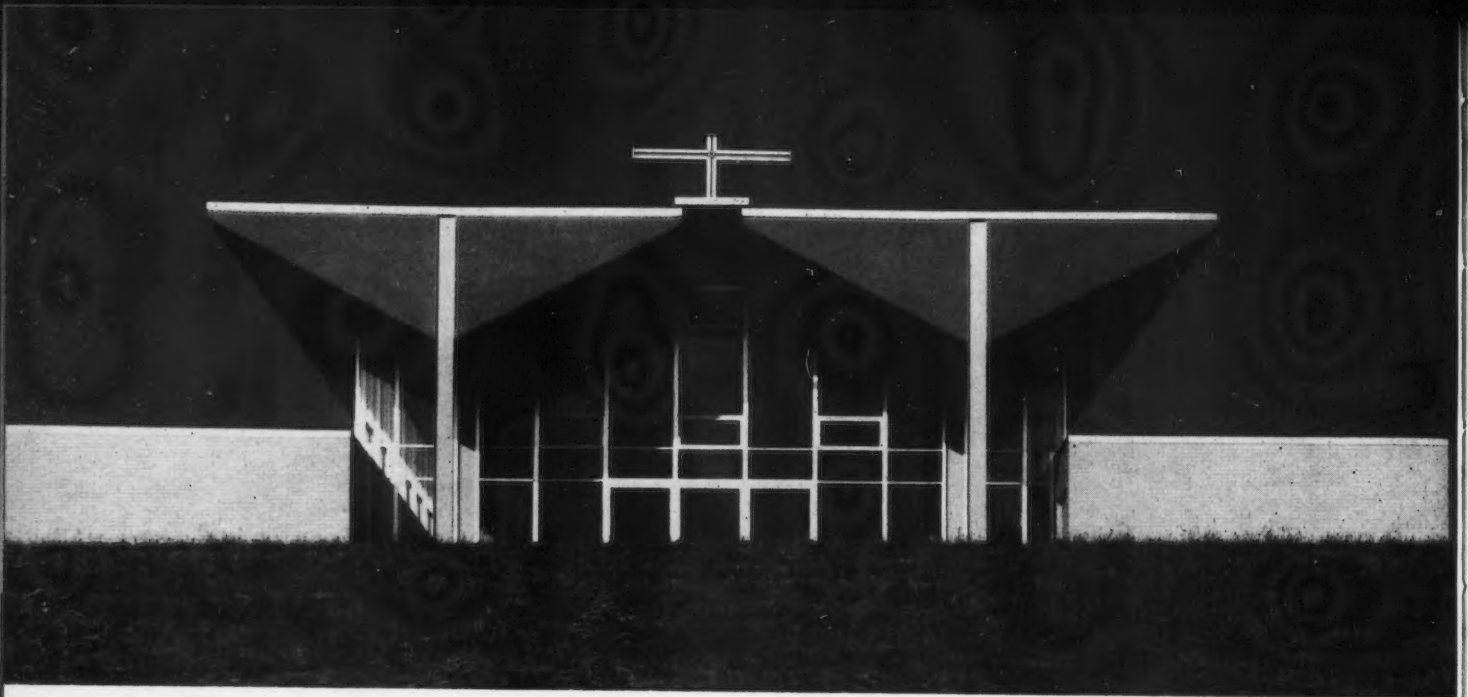


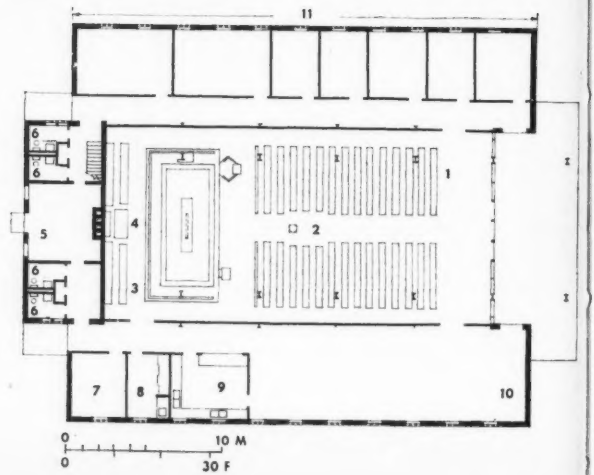
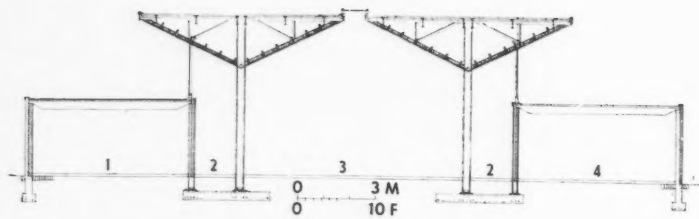
Photo K. Helmer-Petersen.





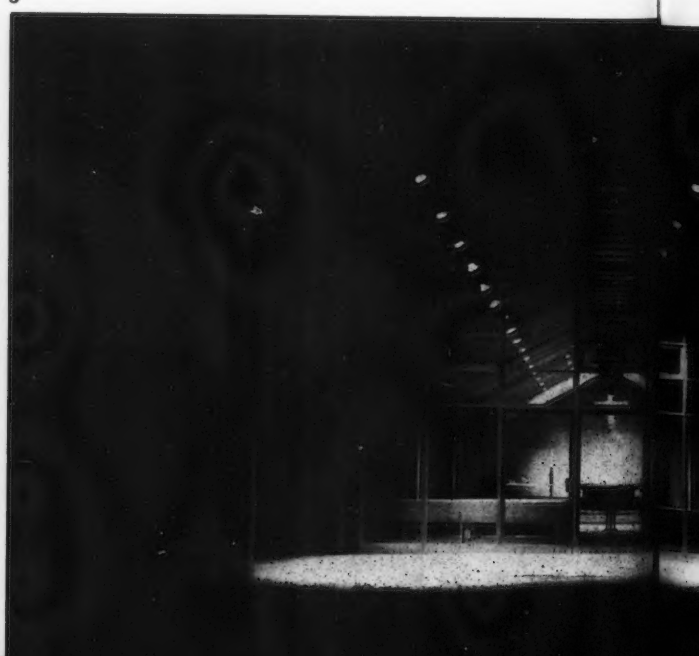
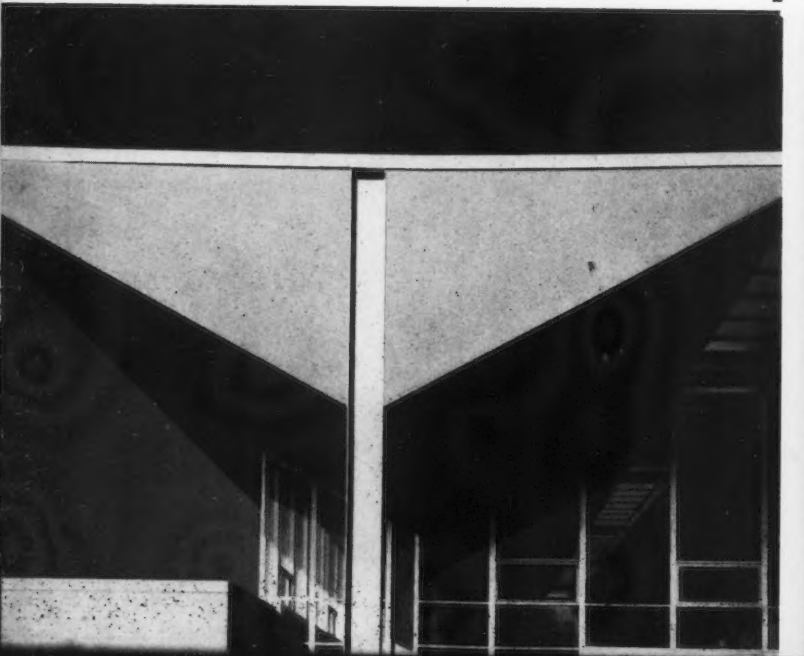
ÉGLISE SAINT THOMAS DES CHAMPS, GIBSONIA, PENNSYLVANIE

JOHN PEKRUHN, ARCHITECTE



Photos Marc Neuhof

2 3



i. F
nuit
PLA
4. C
7. S
soci
COU
côté

1 C
situ
réal
égli
futu
et r
dan
L'
dite
clas
de l
serv
laté
et l
con
U
(650
mat
mét
inté
bois
à ai
La
par
dans
mét
l'axe
Ce
des
terra

1. Façade d'entrée. 2. Détail de façade. 3. Vue de nuit. 4 et 5. Deux vues intérieures.

PLAN : 1. Nef. 2. Fonts baptismaux. 3. Chœur. 4. Orgues. 5. Equipement mécanique. 6. Toilettes. 7. Salle d'études. 8. Sacristie. 9. Cuisine. 10. Hall social. 11. Salles de classe.

COUPE TRANSVERSALE : 1. Aile sociale. 2. Bas-côtés. 3. Nef. 4. Classes.

C'est pour une petite paroisse de 200 fidèles, située dans la banlieue de Pittsburgh, qu'a été réalisée sur un terrain de 10 acres (4 ha) cette église pour laquelle est prévue une extension future, qui comprendra l'habitation du prêtre et un parking de 100 voitures, indispensable dans toutes les banlieues américaines.

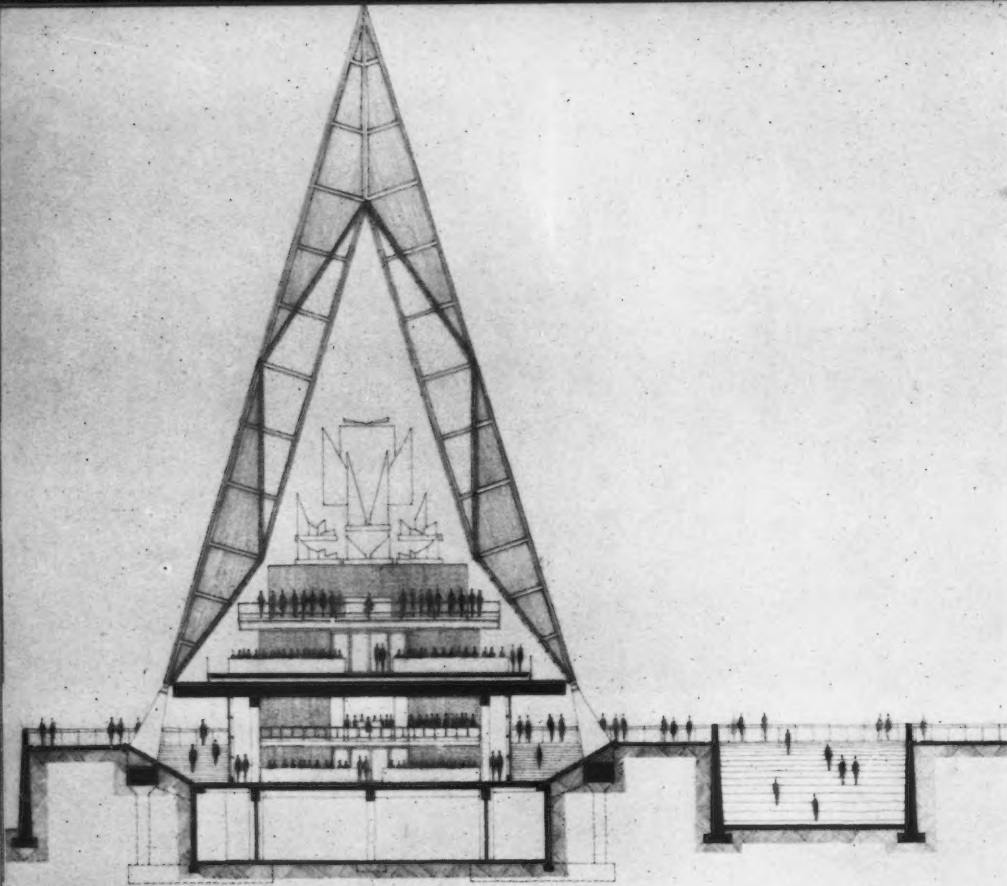
L'ensemble comporte l'église proprement dite, entourée sur trois côtés par sept salles de classe, d'une part, un hall d'activités sociales de l'autre, et, derrière l'autel, par des pièces de service. Au stade définitif, les deux espaces latéraux seront réunis à l'église, les classes et le hall social étant alors localisés dans des constructions à réaliser ultérieurement.

Un budget assez limité, de 130.000 dollars (650.000 NF) a obligé l'architecte à utiliser des matériaux simples : plafond en bois, ossature métallique ; sol en béton reconstitué ; murs intérieurs et extérieurs en briques ; cloisons en bois. Le chauffage est assuré par un système à air chaud.

La structure, assez curieuse, est constituée par une série de poteaux en I.P.N. encastrés dans le sol et supportant chacun une charpente métallique triangulée en console, laissant, dans l'axe du bâtiment, un lanterneau étroit.

Cette charpente est revêtue en sous-face par des frises en bois et forme, en couverture, une terrasse.





L'infrastructure est prévue en béton armé. Un double plancher est établi entre les deux étages, pour assurer l'insonorisation. La superstructure, indépendante de l'infrastructure et reposant sur des dés pyramidaux répartis sur longrine de fondation parallèle au grand côté, comporte des éléments de tétraèdres formés de tubes soudés de 150 et 100 mm de diamètre. Leur longueur est de 22,90 m ou de 21 m. Deux tétraèdres en tubes d'acier sont assemblés pour former des fermes allongées. A mi-distance entre deux de ces fermes, et montant à mi-hauteur, s'élève un élément ne comportant qu'un seul tétraèdre. Au niveau du plafond entre étages, les hautes fermes s'appuient par rotules sur les culées extérieures. Les ouvertures que présentent les tétraèdres entre leurs éléments tubulaires sont fermées par des tôles d'aluminium. Les panneaux compris entre deux tétraèdres voisins sont munis de vitrages les uns colorés et transparents, les autres en doubles parois opaques, l'opacité étant obtenue par l'insertion d'une feuille de matière synthétique entre les deux parois.

Cette église dont nous publions des photos de chantier et sur laquelle nous reviendrons lorsqu'elle sera terminée, est certainement l'une des plus importantes parmi celles construites récemment aux Etats-Unis.

1. Coupe transversale. 2. Maquette d'ensemble. 3. Vue de la charpente tubulaire. 4. Vue d'ensemble en cours de construction. 5. Vue latérale de la charpente.

A. PLAN DU NIVEAU INFÉRIEUR. B. PLAN DU NIVEAU SUPÉRIEUR.

Photo Williams et Meyer.

Dans le cadre de l'ensemble grandiose réalisé dans le Colorado pour l'Académie de l'Armée de l'Air Américaine, et dont nous avons déjà eu l'occasion de publier un certain nombre de bâtiments (voir A.A. n° 85 de septembre 1959, p. 2) est actuellement en cours de construction une chapelle qui doit servir à l'exercice des trois cultes, tant pour les élèves, professeurs et le personnel de l'Ecole que pour les habitants des environs immédiats.

Le bâtiment comportera deux étages sur sous-sol de service, le niveau inférieur abritant les locaux de la communauté catholique, avec 500 places assises, et ceux de la communauté juive (100 sièges); au niveau supérieur se trouvera le temple protestant de 900 places.

2

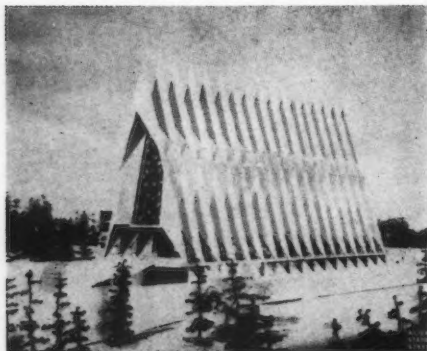
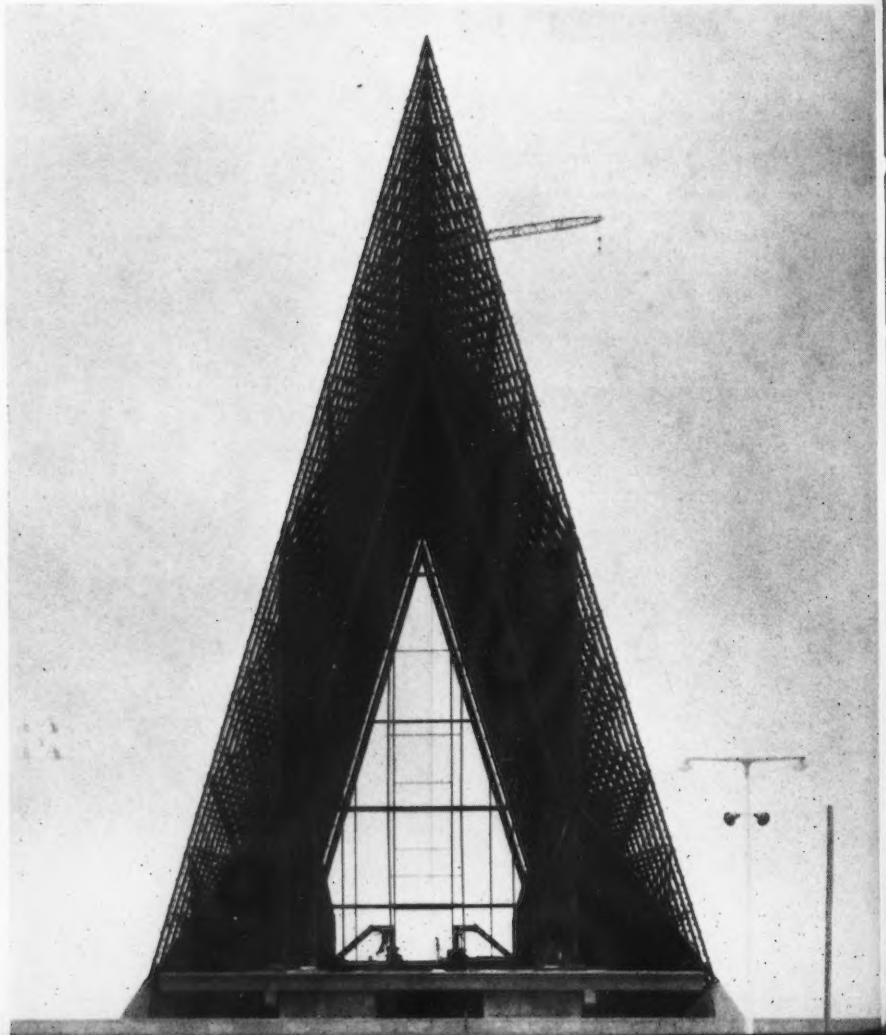


Photo « Acier, Stahl, Steel »

3

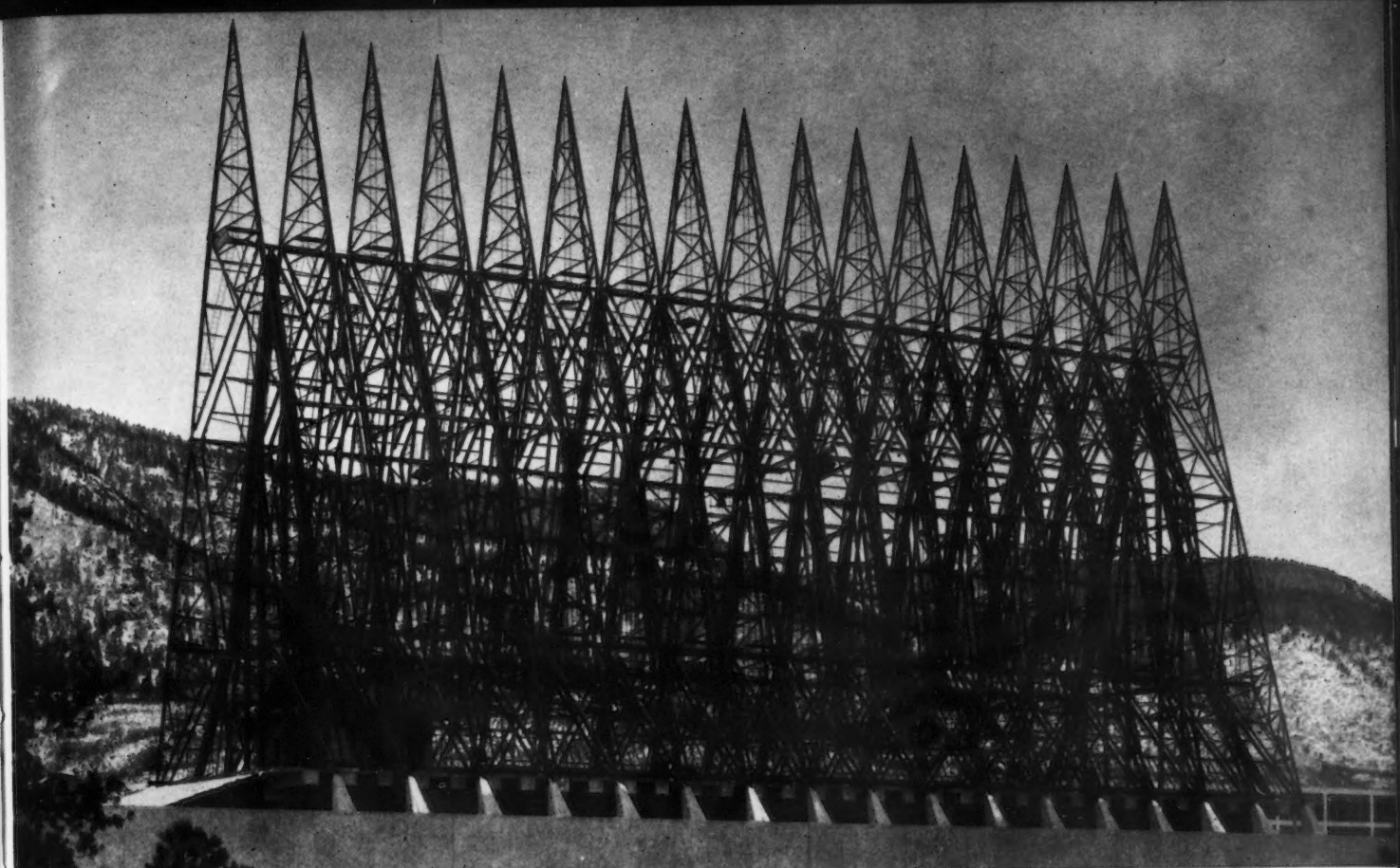


mé
eu
per
et
sur
ôté,
més
dia
l. m.
em-
mi-
tant
tant
fond
par
ver-
eurs
ôles
eux
les
en
nue
thé-

otos
rons
ment
ons-

mb.
mb.
e la

DU

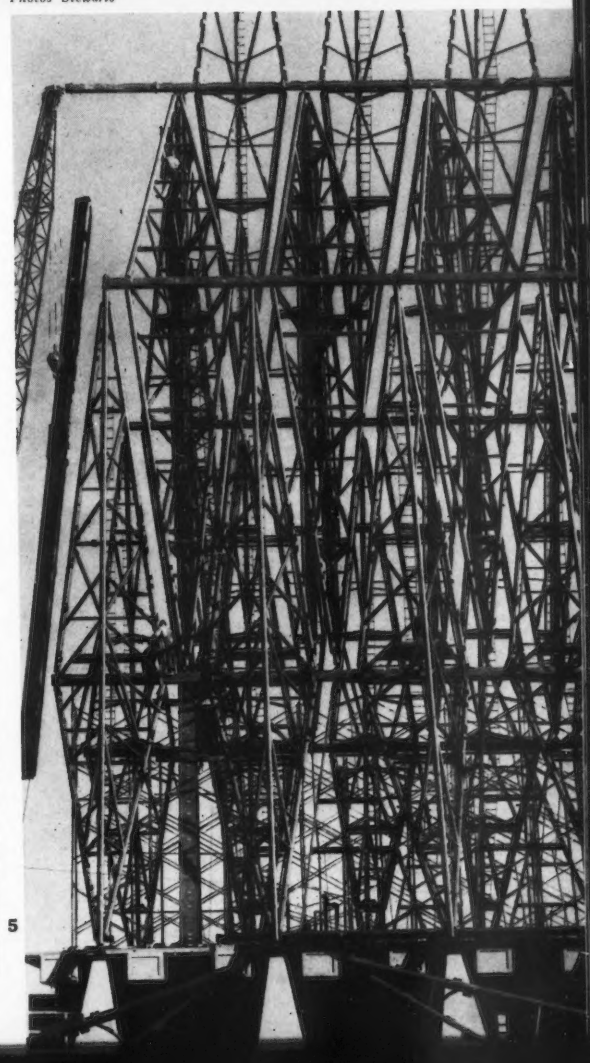
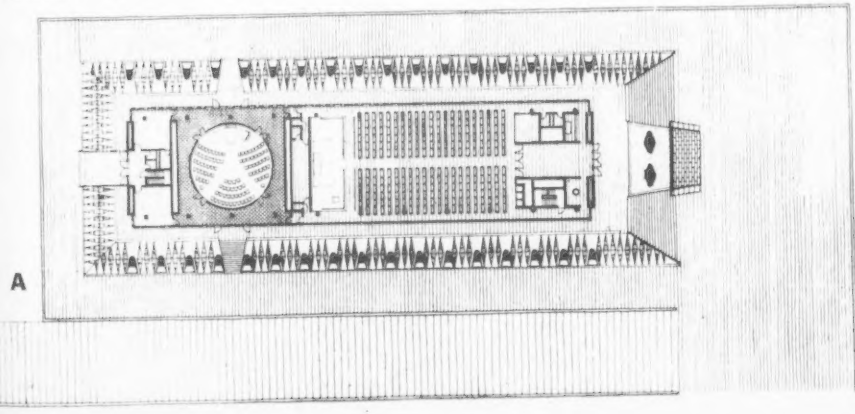
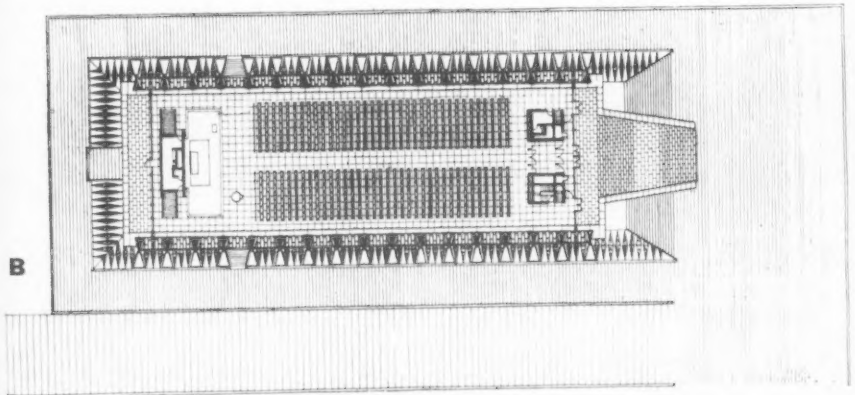


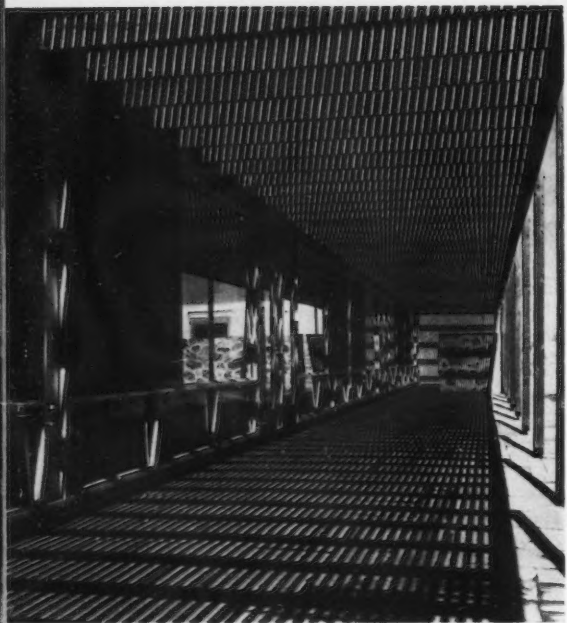
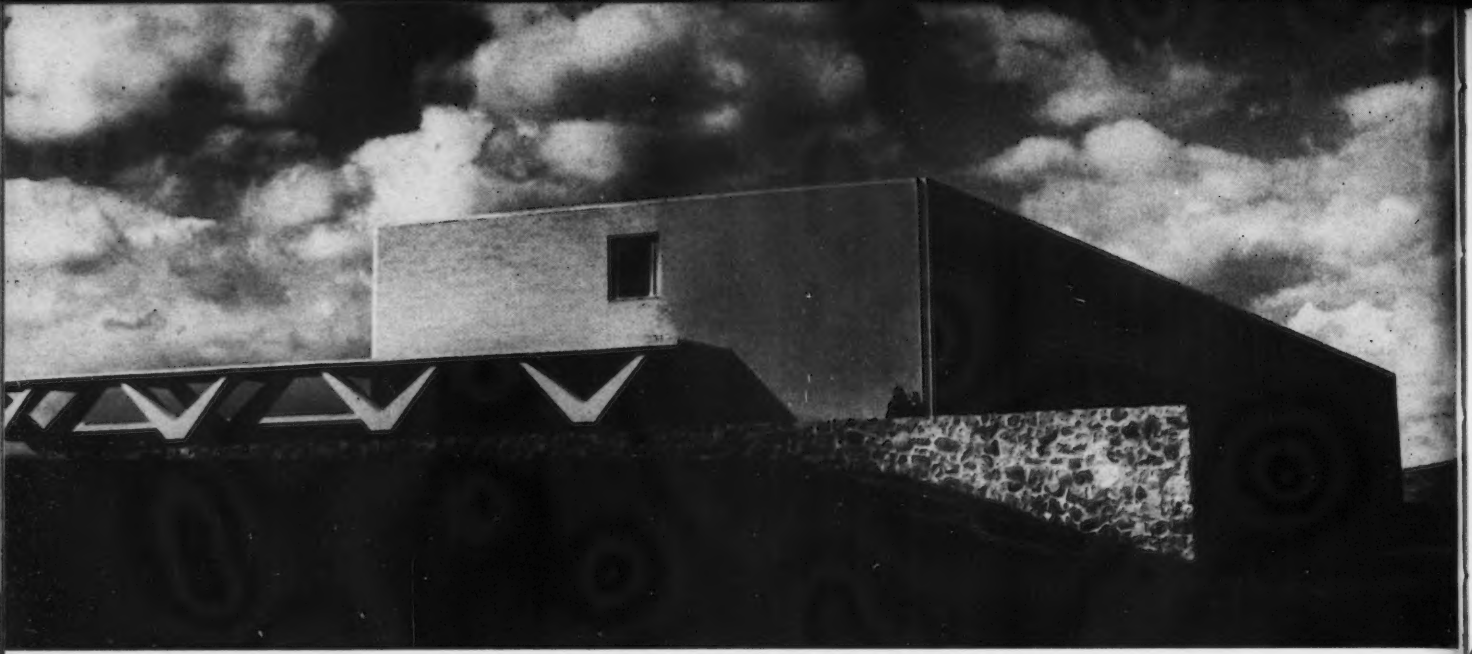
4

CHAPELLE DE L'ACADÉMIE DE L'ARMÉE DE L'AIR AMÉRICAINE COLORADO SPRINGS, ÉTATS-UNIS

SKIDMORE, OWINGS ET MERRILL, ARCHITECTES

Photos Stewarts

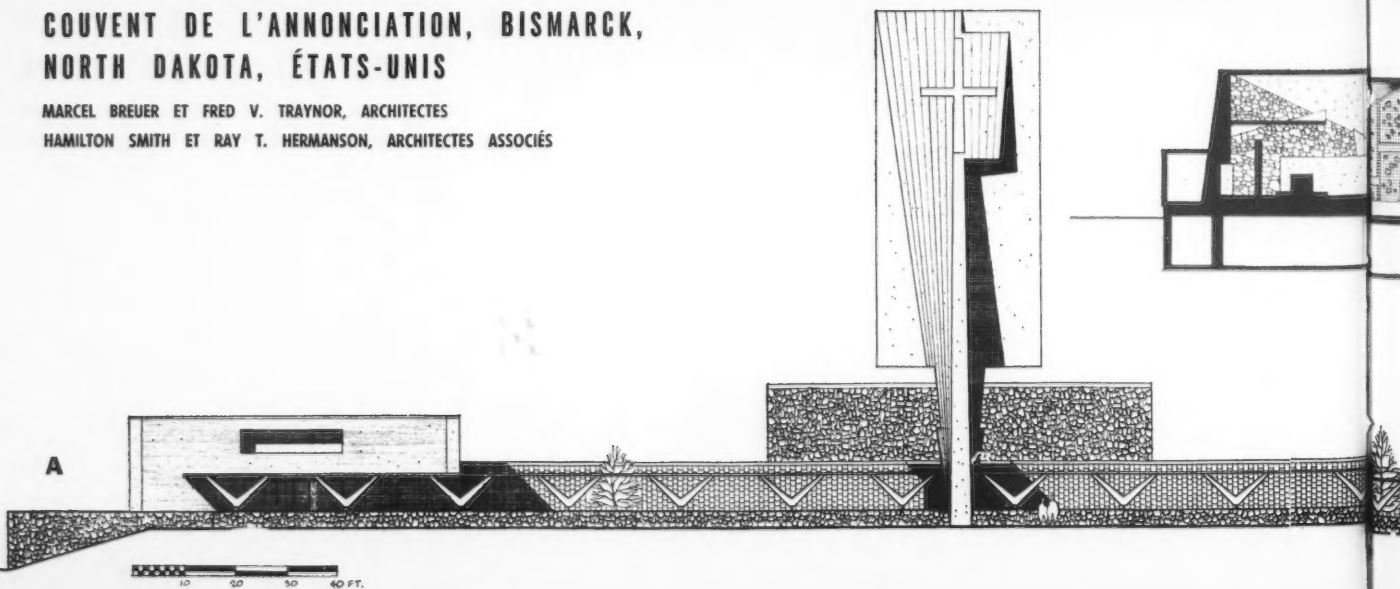


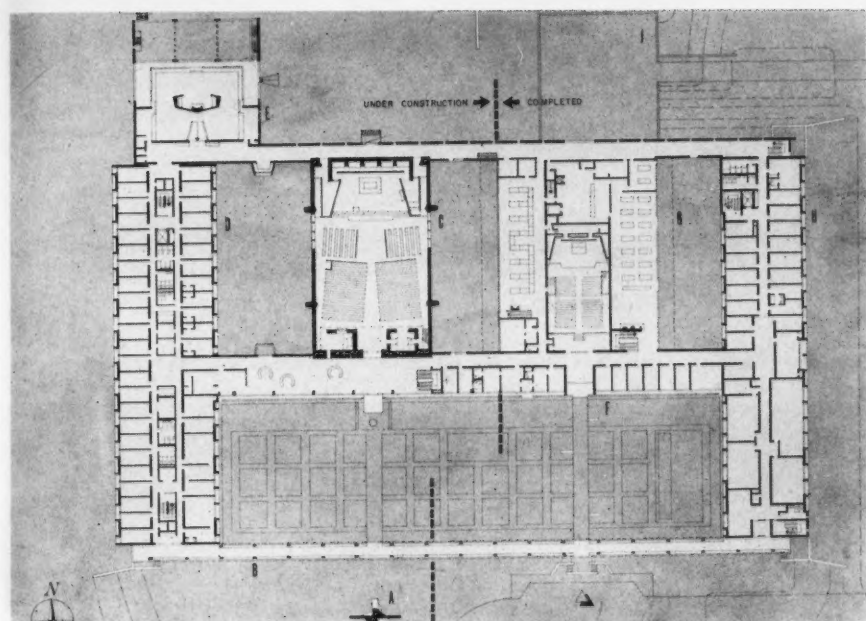


Photos Shin Koyama.

**COUVENT DE L'ANNONCIATION, BISMARCK,
NORTH DAKOTA, ÉTATS-UNIS**

MARCEL BREUER ET FRED V. TRAYNOR, ARCHITECTES
HAMILTON SMITH ET RAY T. HERMANSON, ARCHITECTES ASSOCIÉS





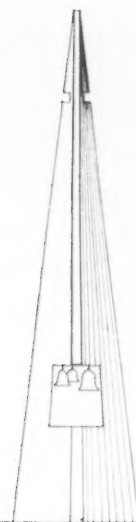
La construction de cet ensemble conventuel et d'enseignement est prévue en deux étapes. Sont actuellement réalisés : les bâtiments administratifs et une aile d'habitations abritant pour l'instant les religieuses et les novices, mais qui deviendra ultérieurement l'internat du lycée, une chapelle, prévue pour n'être que provisoire, mais qui doit être conservée dans le plan final ; sont en cours de construction : le bâtiment d'habitation définitif des religieuses et leur salle commune, ainsi que la chapelle principale. Cet ensemble sera ensuite complété par les habitations pour le gardien, les visiteurs et les membres du corps enseignant. Un cimetière doit être également créé à proximité.

Le site choisi se trouvant dans un paysage de collines, assez dur, et sur un terrain exposé aux vents, les architectes ont voulu donner à leur réalisation un caractère accusé de permanence et de force. Nous retrouvons ici une recherche du jeu des matériaux chère à Breuer : utilisation de briques, de pierres et de béton, heureusement harmonisés. La chapelle comporte des murs latéraux en briques peintes en blanc. Derrière l'autel le mur est en dalles de mosaïque revêtues d'une mince feuille d'or.

Les différentes parties du bâtiment sont reliées par des galeries couvertes de dalles de béton s'appuyant sur d'énormes béquilles elles-mêmes reposant sur des embrases en tubes métalliques. Cette disposition n'est pas sans surprendre par son côté formel purement gratuit.

1. Vue d'ensemble. 2. Terrasse et treillis desservant la salle à manger et les salles de récréation des sœurs. 3. Galerie de liaison et détail du bâtiment principal. 4. Vue du cloître vers l'aile administrative.

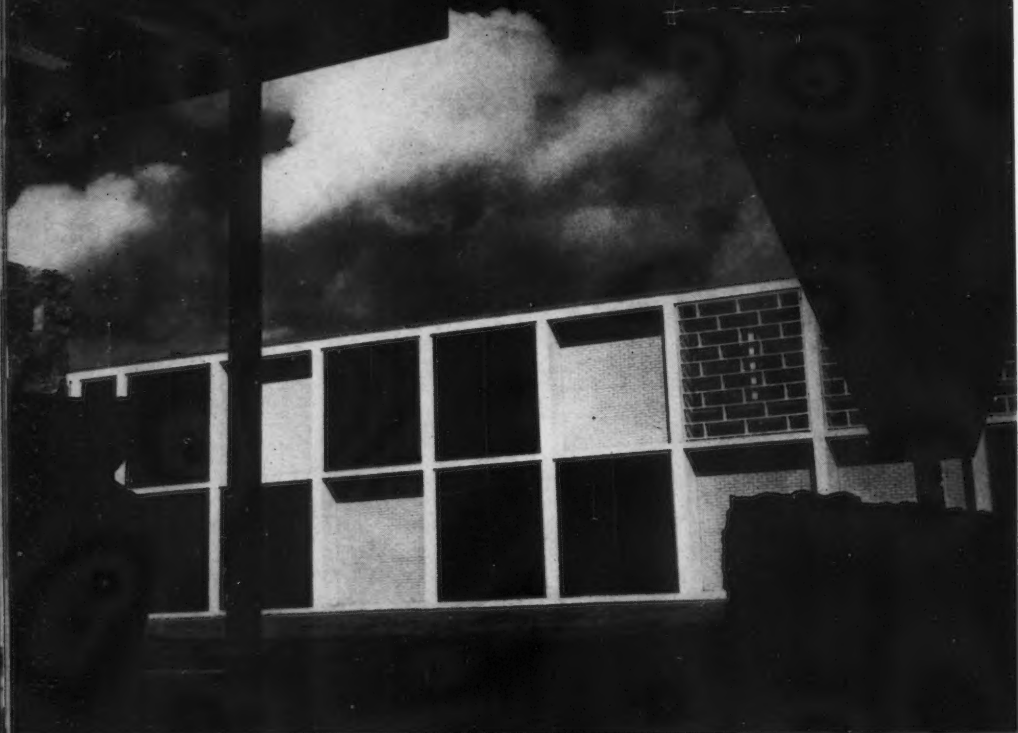
A. ET B. DEUX ELEVATIONS DE L'ENSEMBLE DU PROJET. C. PLAN : A. Accès. B. Galerie. C. Chapelle principale. D. Couvent des religieuses. E. Salle de réunions. F. Administration. G. Réfectoire et restaurant avec cuisine et chapelle provisoire. H. Internat du lycée.



B

10 20 30 40 FT.

COUVENT DE L'ANNONCIATION,
BISMARCK



5. Vue du cloître vers l'aile des dortoirs. 6. Vue
5 intérieure de la petite chapelle. 7. Le clocher.

Photos Shin Koyama.



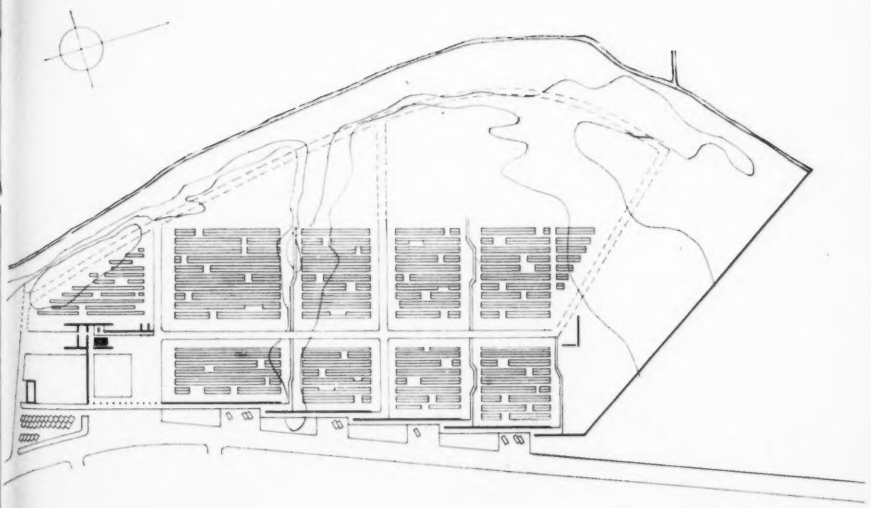
7





CHAPELLE FUNÉRAIRE, KEMI, FINLANDE

OSMO SIPARI, ARCHITECTE

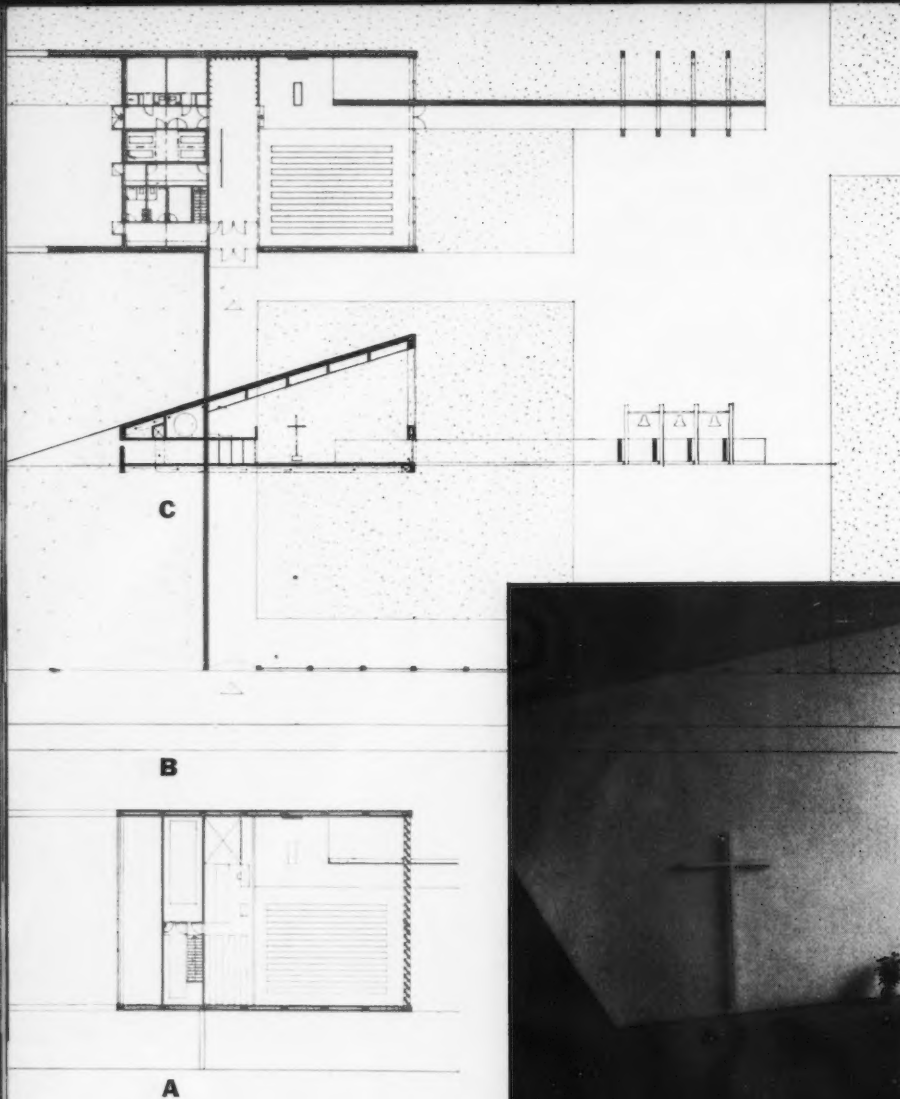


1. Vue d'ensemble côté entrée. 2. Le chemin de circulation dallé menant vers l'entrée de la chapelle.

A. PLAN D'ENSEMBLE DU CIMETIERE.

Photos Heinas





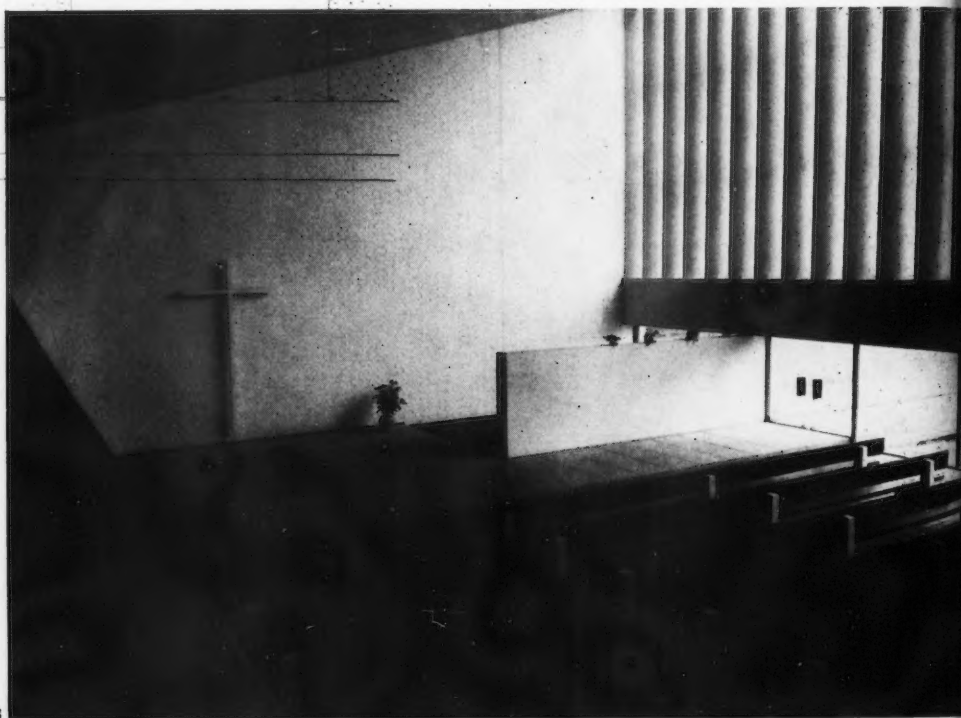
Construite pour un cimetière déjà en fonctionnement, la chapelle devait être érigée à l'entrée de celui-ci et en fait, constitue une sorte d'entrée monumentale.

Elle a été traitée avec une simplicité et une sobriété remarquables et un sens des matériaux dans la meilleure tradition nordique.

Un chemin, bordé d'un mur bas en pierre, comportant, côté entrée un portique en béton armé auquel sont suspendues trois cloches, mène à la chapelle de plan rectangulaire, mur bas pénétrant à l'intérieur même du bâtiment et « conduisant » vers l'autel.

Derrière la chapelle sont groupés les différents services accessibles par une entrée secondaire à laquelle aboutit une allée bordée également par un mur bas. Les murs sont en brique, le plafond, fortement incliné, en lattes de bois. La façade latérale côté entrée est entièrement vitrée en partie basse et comporte au-dessus un brise-soleil en éléments de béton verticaux.

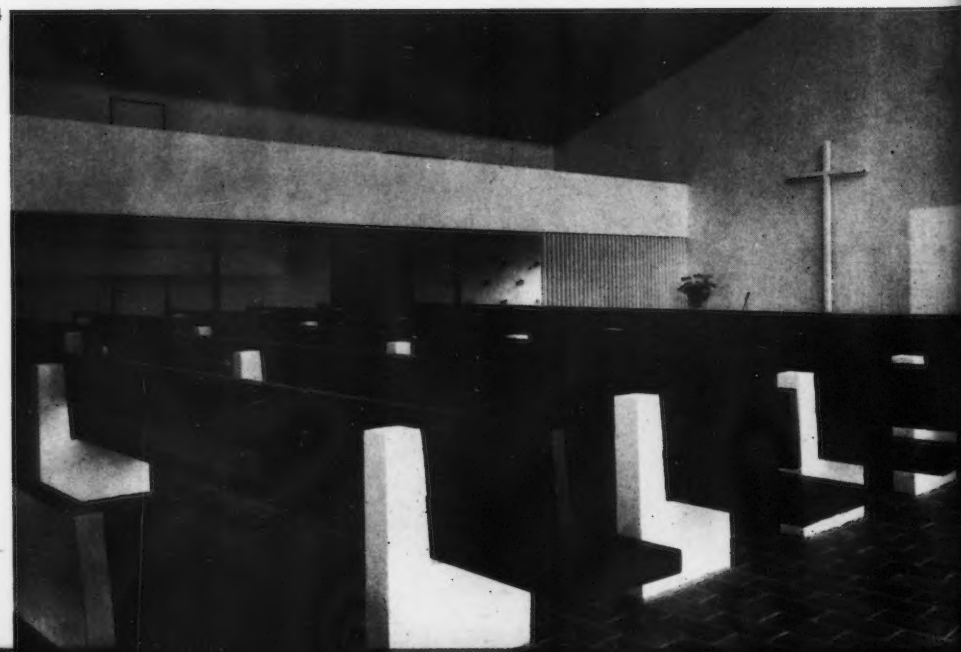
Les architectes ont su créer une ambiance de sérénité et de recueillement en n'ayant recours qu'à des moyens simples.



3

CHAPELLE FUNÉRAIRE, KEMI

4



3. et 4. Deux vues intérieures.
5. Vue depuis l'entrée vers l'extérieur.

A. NIVEAU SUPERIEUR. B. PLAN D'ENSEMBLE. C. COUPE.

m
e
un
e
ali
, e
été
ha
, a
bâ
di
ntre
rd
t e
atta
e et
port
bêto
ianc
ayan

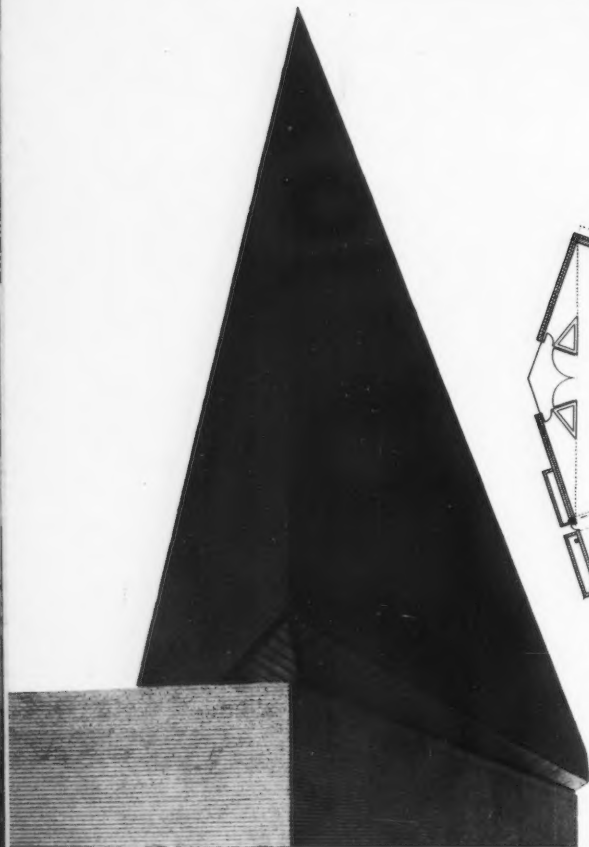




1

DEUX ÉGLISES A VITORIA, ESPAGNE

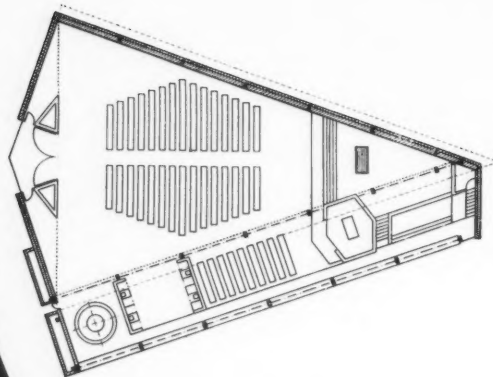
Photos Kael



2

NOTRE-DAME DES ANGES

JAVIER CARVAJAL FERRER
ET JOSE GARCIA DE PAREDES, ARCHITECTES



La forme triangulaire du terrain a été fondamentale pour la détermination du parti, tant en plan qu'en élévation.

La nef constitue la partie la plus importante de l'édifice, les autres éléments : fonts baptismaux, confessionnaux, chapelle des Sacrements et sacristie sont nettement groupés dans un bas-côté.

La couverture comporte deux grands pans triangulaires détachés des murs pour laisser passer la lumière. Une structure métallique légère supporte une double couverture en bois avec isolation thermique intermédiaire et revêtement en ardoise gris foncé. Murs et sol en briques ; clocher, gros œuvre, autel et fonts baptismaux en béton ; bancs en noyer sur piétement métallique léger.

Le long des chapelles latérales, le vitrail est composé d'après des motifs en couleurs de José M. de Labra.

Vue intérieure, vue extérieure et plan.

ÉGLISE PAROISSIALE

1

M. FISAC, ARCHITECTE

Les solutions techniques et esthétiques de ce projet ont été choisies pour suivre d'aussi près que possible les règles liturgiques, tout en satisfaisant aux nécessités proprement matérielles, telles que visibilité, acoustique, éclairage, etc. dans les meilleures conditions.

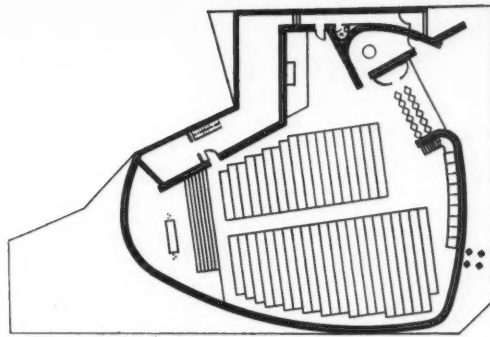
Pour obtenir une ambiance de communauté l'architecte s'est appliqué à créer un effet de convergence vers l'autel et ce, à l'aide de deux éléments : un mur d'enceinte « dynamique » blanc et lisse, sans aucun point de repère, de sorte que le regard est forcé d'y glisser tout le long jusqu'au fond de l'abside où se trouve l'autel et, en opposition, un mur « statique » bas, en pierres apparentes, la lumière pénétrant par d'étroites ouvertures grillagées. D'autre part, l'éclairage intense de l'abside a été obtenu par l'aménagement d'un vitrage latéral que les fidèles ne peuvent apercevoir directement.

La couverture est en aluminium. A l'extérieur comme à l'intérieur, tous les matériaux ont été laissés apparents.

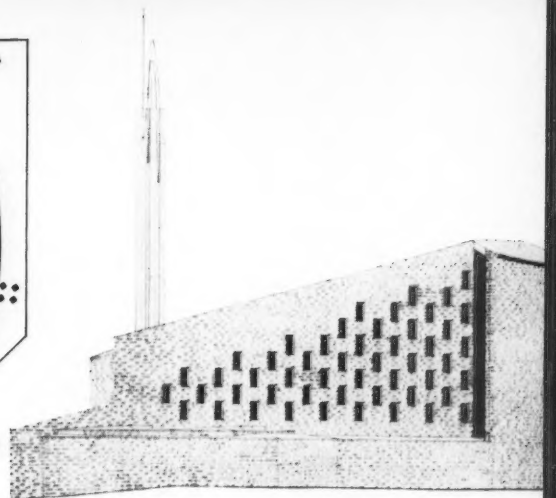
1. Vue intérieure. 2. Détail du crucifix de Pablo Serrano, suspendu à de minces fils tendus.

A. PLAN. B. ELEVATION.

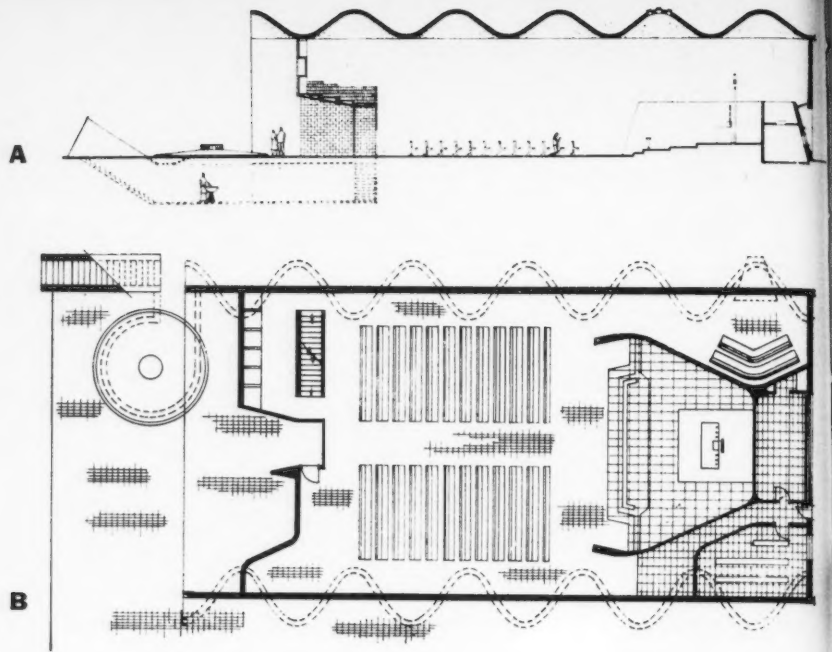
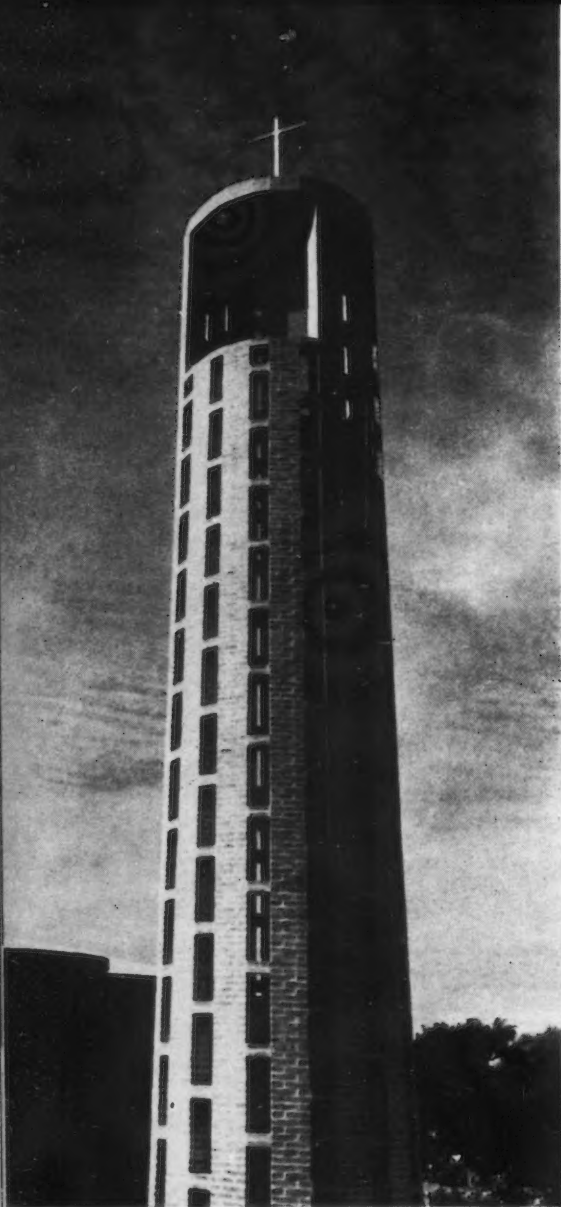
2



A



B



Cette église constitue une très intéressante expérience, tant sur le plan plastique que sur celui de la technique de construction.

En effet, son concept est dérivé d'une utilisation très nouvelle d'un vieux matériau : la brique.

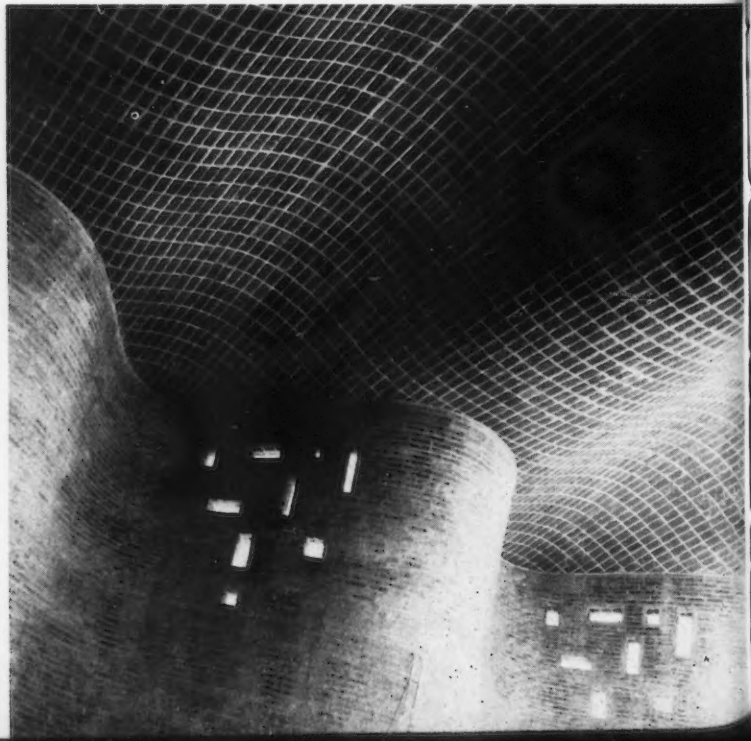
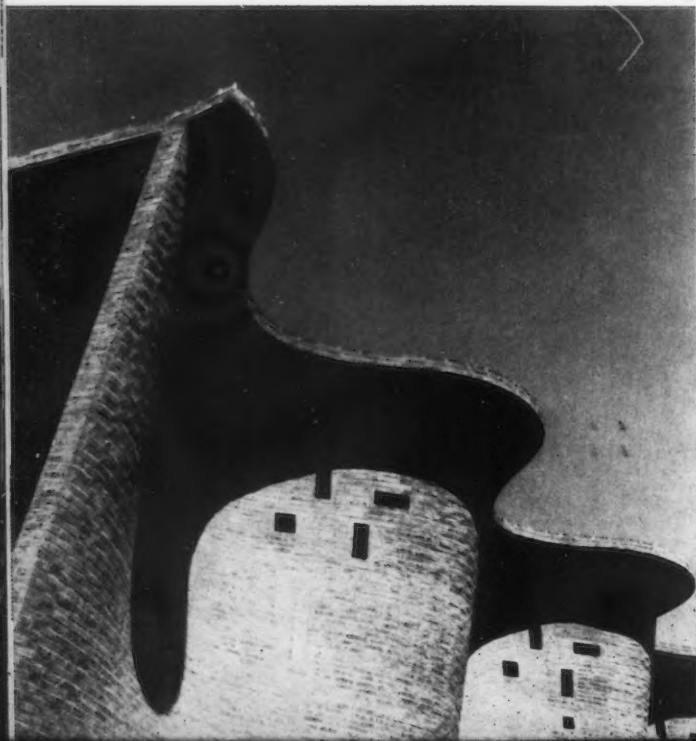
Le principe adopté, tant pour les deux grandes façades latérales que pour la couverture, est la voûte en brique à double paroi légèrement armée (500 grammes d'acier en moyenne au mètre carré). On aboutit ainsi à une unité de matière et à un effet d'une hardiesse étonnante, parce qu'inhabituelle pour le matériau utilisé.

Les murs latéraux de cette église, de 7 m de haut, sont constitués par des conoïdes dont le point de départ au sol est une droite et une parabole et deux demi-paraboles par onde au sommet. Cette surface est réglée au moyen de fils d'acier tendus entre la longrine de fondation (posée sur pieux de 5 m) et une directrice en bois réalisée sur échafaudage. Le briquetage, en 30 cm d'épaisseur,

s'est poursuivi en enrobant les armatures dans un vide laissé à l'intérieur du mur et noyé dans le béton. La toiture est une voûte ondulée à surface gauche réalisée sur cintre mobile en deux épaisseurs ; la première visible en sous-face est en tuiles plates de 3 cm d'épaisseur, la deuxième est en briques creuses de format carré, dans les joints desquelles est noyée une armature et comportant une nappe de ferrailage relativement importante, uniquement au creux de chaque ondulation. Une chape en ciment assure l'étanchéité.

La portée moyenne de la voûte est de 16 m avec un maximum de 18,8 m, la flèche variant de 6 cm aux extrémités à 147 cm au centre.

L'armature est ici de l'ordre de 2 kg au mètre carré. La voûte se termine au-delà des murs latéraux par une ceinture mixte béton-brique, qui absorbe les poussées latérales et solidarise couverture et murs. La construction s'est faite par travées de 6 m ; le décintrage a pu se faire vingt-quatre heures après exécution d'une travée (!).



EG
EAD
T
rie
vit
L
l'ir
tis
ten
cla
l'e
me
I
été
cit
(30
pr
ga
1.
de
4
d'e
se
A.

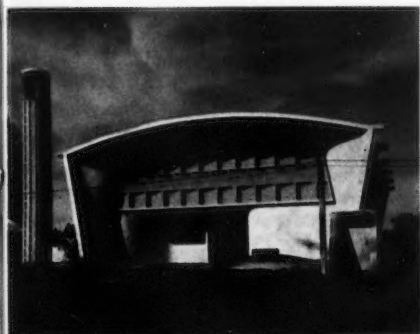


4 5

ÉGLISE PAROISSIALE D'ATLANTIDA, MONTEVIDEO, URUGUAY

ELADIO DIESTE, INGÉNIEUR

6



7



Tant dans la voûte que dans les voiles extérieurs, des ouvertures ont été ménagées et vitrées avec des verres de couleur.

Le clocher, avec un escalier hélicoïdal à l'intérieur, la crypte contenant les fonts baptismaux, couverte en coupole, accessible directement de l'extérieur par un escalier, le claustra de la tribune et la tribune elle-même, l'enceinte de l'autel, le dallage, tous les éléments ont été réalisés également en brique.

Le prix de revient de cette construction étonnante, qui peut abriter de trois cents à cinq cents fidèles, a été environ de 150 NF (30 dollars) au mètre carré, c'est-à-dire à peu près le prix usuel en Uruguay pour les hangars industriels...

1. Le clocher. 2 et 3. Détails extérieur et intérieur des ondulations des voûtes des façades latérales. 4 et 5. Vues extérieure et intérieure de la façade d'entrée. 6. Vue intérieure vers l'autel. 7. Vue d'ensemble.

A. COUPE. B. PLAN.

CONCOURS POUR UN MÉMORIAL FRANKLIN D. ROOSEVELT, WASHINGTON

PREMIER PRIX : WM. F. PEDERSEN ET BRADFORD S. TILNEY, ARCHITECTES

NORMAN HOBBERMAN, SCULPTEUR

JOSEPH WASSERMAN ET DAVID BEER, ARCHITECTES ASSOCIÉS
AMMANN ET WHITNEY, INGÉNIEUR CONSEIL

PROJETS FINALISTES: 1. MM. J. Edward Luders, architecte, Hideo Sasaki, architecte paysagiste, Don Olson et Robert J. Reilly, architectes associés. 2. Abraham W. Geller, architecte, Douglas Gordon, Diana Kirsch, Claude Samton, Peter Samton, architectes associés, Richard Haag, architecte paysagiste, Salvadori et Weidinger, ingénieurs conseillers, Mirko Basaldella, Nathan Rappaport, sculpteurs, Glen Michaels, Tony Paladino, artistes. 3. Tasso Katselas, architecte, Troy West, Norman Erbrecht, Joel Kravich, Anthony De Chicchis, Alfred Belle, Richard Palmer, Zoran Jovanovic, architectes associés; Gensert, Williams et Ass., ingénieurs de structure. 4. Joseph J. Wehrer et Harold J. Borkin, architectes; William Johnson, architecte paysagiste; Thomas Mc Clure, sculpteur.

PROJET PRIME: 5. Coupe 6. Maquette du site. 7. et 8. Deux vues de maquette.

Un concours pour l'érection d'un monument élevé à la mémoire de Franklin D. Roosevelt avait été lancé sur l'initiative du Congrès Américain. La construction doit en être assurée par des dons privés et le Congrès lui-même.

Le site choisi, au sein du Parc Potomac, est un terrain de 66 acres (2.670 m²), comportant de très beaux arbres, situé entre le Mémorial Jefferson et le Mémorial Lincoln.

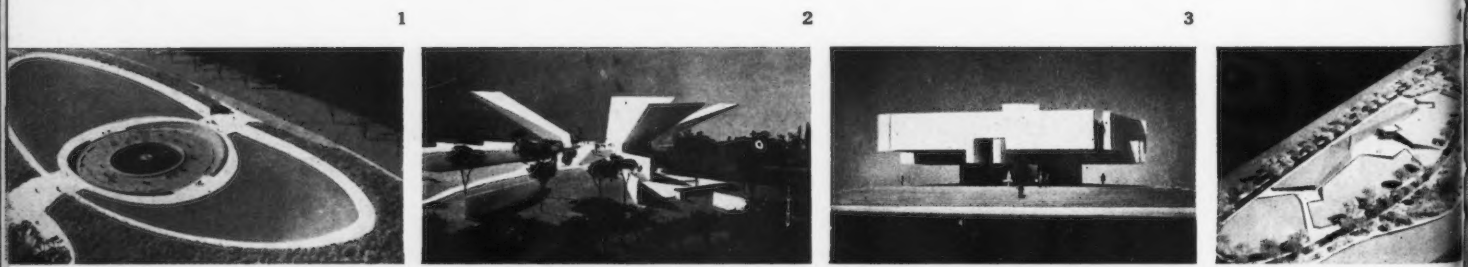
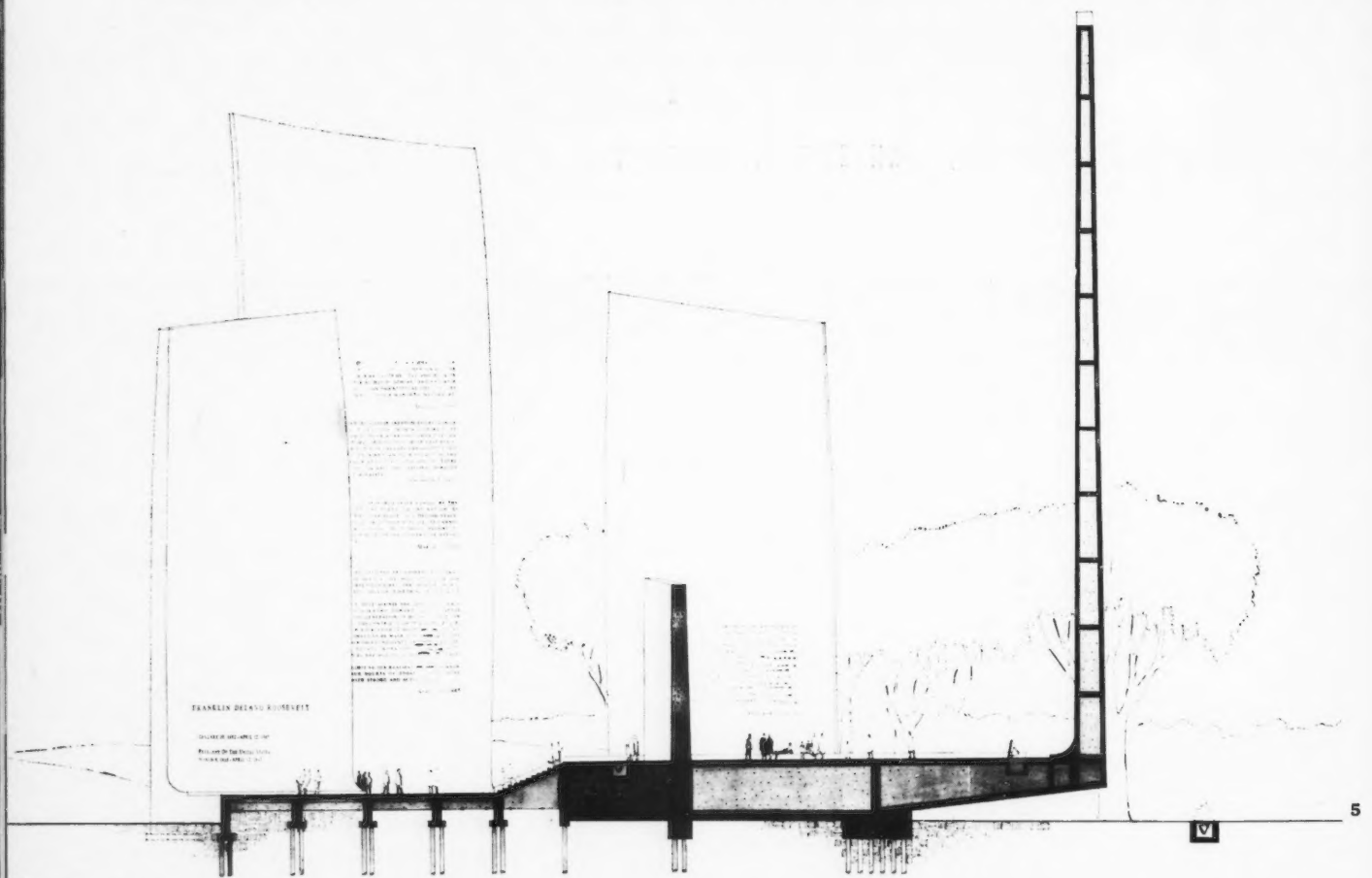
574 concurrents participèrent au concours, et six finalistes furent désignés en septembre dernier. Le jury était composé de MM. Pietro Belluschi, Doyen de l'Ecole d'Architecture et d'Urbanisme du M.I.T., Thomas D. Church, architecte paysagiste (San Francisco); Bartlett Hayes, Directeur de la Galerie Addison, (Mass.), Joseph Hudnut, Professeur d'architecture à l'Université d'Harvard et Paul Marvin Rudolph, Chargé de Cours d'Architecture à l'Université de Yale.

Le jury a estimé « qu'un très grand nombre d'excellents projets lui avaient été soumis, et que ce concours a permis de découvrir de nouveaux talents, d'encourager des architectes de valeur, et de susciter l'intérêt pour des réalisations monumentales à une époque où l'on recherche plutôt les affaires commerciales ».

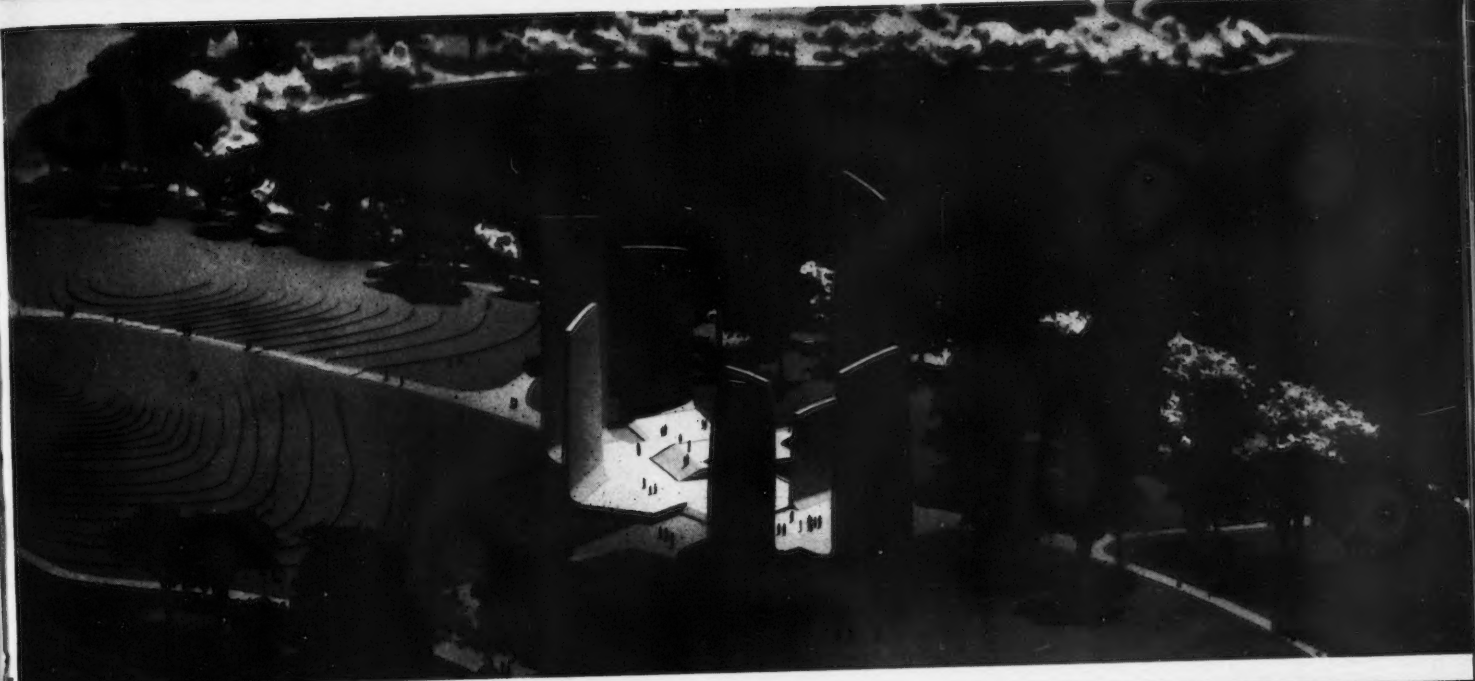
Le premier prix a été attribué « pour sa qua-

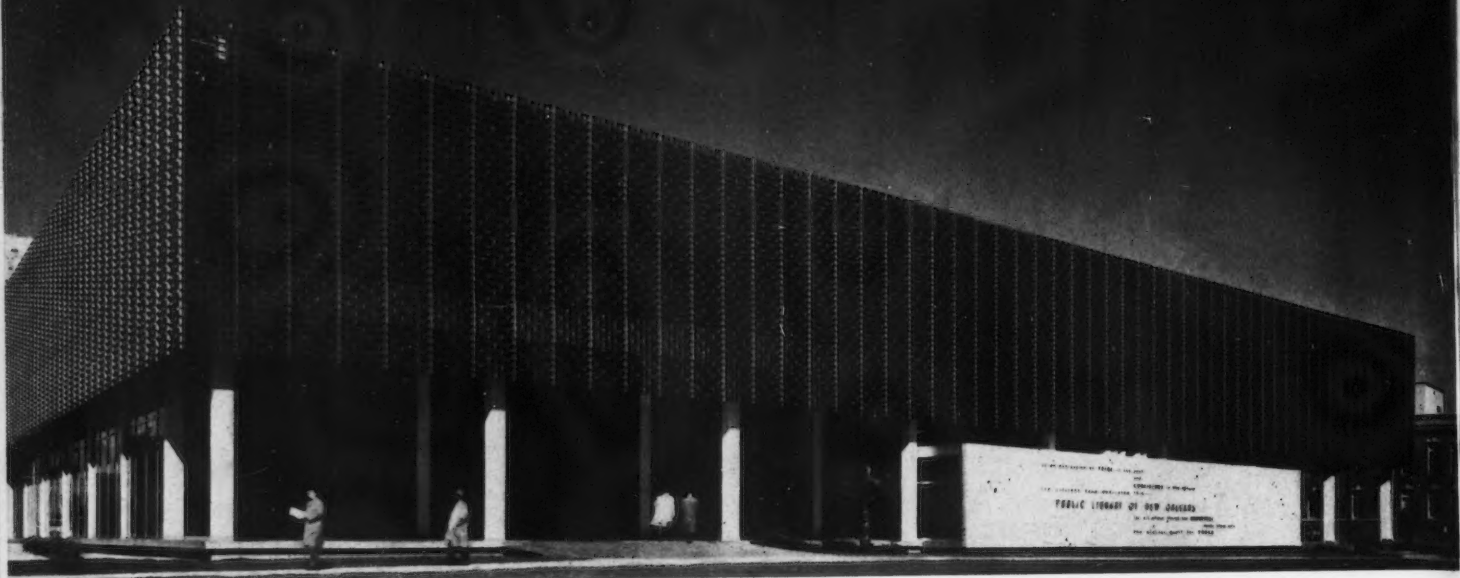
lité monumentale, empreinte d'une simplicité et d'une idée de grandeur, qui communiquent à l'édifice une extraordinaire idée de puissance... » Le jury a souligné aussi combien les jeux d'ombre et de lumière « donnent à l'ensemble une réalité vivante et accentuent la signification profonde de l'édifice » et le président Belluschi a noté dans ce projet « une conception moderne, mais qui garde pourtant quelque chose de primitif. » Néanmoins, le projet a fait l'objet de discussions, et de controverses passionnées dans la presse américaine.

Ce projet, d'un monumentalisme affirmé et qui a le mérite de préserver les plantations existantes, comporte huit dalles verticales en béton, s'élevant sur une plateforme également en béton, un jeu d'emmarchements ayant permis de créer différents niveaux. Sur chacune de ces dalles seront gravées des pensées de Franklin Roosevelt. La dalle centrale, de structure monolithique, portera simplement le nom du grand président américain. Les sept autres dalles, de hauteurs différentes, qui l'entourent sont disposées de manière à créer des jeux d'ombre et de lumière, et à permettre des angles de vue sans cesse changeants. Fondations par pieux à environ 18 m de profondeur. Revêtements en marbre blanc. Sols, marches et rampes d'escalier en terrazzo.



citée
ent
uis
les
en
la
pré-
une
tant
le
de
amé-
é et
ions
s en
ment
per-
e de
s de
truc-
nom
utres
urent
jeux
des
onda-
deur
rches





BIBLIOTHÈQUE, NOUVELLE ORLÉANS, ÉTATS-UNIS

CURTIS ET DAVIS, ARCHITECTES
GOLDSTEIN, PARHAM ET LABOUISSSE, FAVROT,
REED, MATHES ET BERGMAN, ARCHITECTES ASSOCIÉS

Le terrain choisi pour réaliser cette bibliothèque se trouvait au sein d'un centre civique nouvellement créé, et dans un ensemble urbain assez dense, d'où le souci d'isoler le bâtiment de l'environnement.

Il a été recherché une conception nouvelle de la bibliothèque, dans l'esprit des grands magasins, pour permettre d'une part une consultation plus facile, et d'autre part pour attirer un plus large public. De ces deux impératifs résulte le contraste dans la conception du bâtiment, rigide en ce qui concerne l'aspect extérieur et appliquant au maximum le « flowing space » en ce qui concerne la répartition des espaces à l'intérieur même du bâtiment.



3 Celui-ci comporte cinq zones distinctes : les services publics ; les salles de réunions (une salle à usages multiples de 150 places, deux salles d'audition de 30 places chacune, et deux petites salles de réunions séparées par une cloison mobile offrant 60 places en tout) ; les archives, réparties sur deux niveaux et abritant 850.000 volumes ; l'administration et le grand hall public.

Pour garder le maximum de flexibilité et de facilité de surveillance dans un espace total de 45 x 65 m, les services et circulations verticales ont été groupés sur la périphérie. Les archives sont réparties dans deux sous-sols. Le niveau principal abrite les services publics et le grand hall. Il est surplombé par une mezzanine avec salle de lecture publique et la section des enfants. Le deuxième niveau comporte le service des catalogues, les beaux-arts et la musique, ainsi que les installations audiovisuelles et les petites salles de réunions. A ce niveau, la partie centrale est occupée par un patio planté d'arbustes.

Le problème essentiel était celui d'une protection contre le soleil. Elle a été réalisée grâce à un claustra en grille d'aluminium qui empêche la pénétration du soleil tout en laissant filtrer une lumière diffuse suffisante (une maquette du claustra grande échelle a été réalisée pour expérimenter son efficacité).

Les façades sont vitrées de verres étudiés spécialement pour répondre aux besoins des différentes orientations.

Le souci majeur dans la conception de cette bibliothèque étant la flexibilité, il s'avérait nécessaire de développer un plafond sur trame modulaire intégrant l'éclairage, l'installation acoustique et l'air conditionné.

Le système adopté est un faux plafond en grille d'aluminium suspendu à l'ossature.

1. Vue d'ensemble. 2. Détail d'un patio au rez-de-chaussée. 3. L'entrée. 4. Vue de la galerie sur la grande salle du rez-de-chaussée. 5. Vue du niveau intermédiaire sur la grande salle du rez-de-chaussée d'une part, et le patio du niveau supérieur d'autre part.

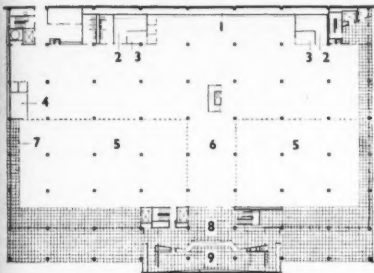
A. PREMIER NIVEAU : 1. Canalisations. 2. Salle de travail. 3. Bureau. 4. Livres rares. 5. Salles de lecture. 6. Fichiers. 8. Hall. 9. Bureau.

B. MEZZANINE : 1. Salle de lecture. 2. Jeunes adultes. 3. Adolescents. 4. Expositions. 5. Toit-terrasse.

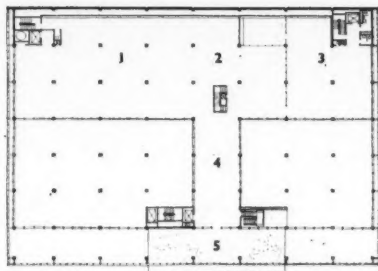
C. DEUXIEME NIVEAU : 1. Reliure. 2. Salle à usages multiples. 3. Salles de réunions. 4. Demandes de livres. 5. Catalogue. 6. Centre audio-visuel. 7. Bibliothécaires. 8. Vide. 9. Arts et musique. 10. Patio. 11. Salon du personnel. 12. Bureau. Dactylos. 13. Expositions.



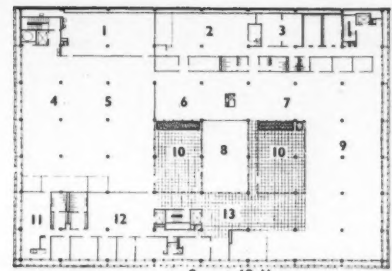
Photos Frank Lotz Miller.



A



B



C





Photos Hedrich Blessing

ÉCOLE DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE CHICAGO, ÉTATS-UNIS

EERO SAARINEN ET ASSOCIÉS, ARCHITECTES,
J. LEE JONES, ARCHITECTE CONSEIL

1. Façade d'entrée de la bibliothèque sur la cour intérieure. 2. Vue d'ensemble; à gauche, au premier plan, la pièce d'eau, puis l'aile des classes derrière laquelle se trouve l'auditorium; au centre, la bibliothèque; à droite, l'amorce du bâtiment administratif.

PLAN-MASSE : A. Centre des membres du Barreau. B. Auditorium et classes. C. Bibliothèque. D. Pavillons universitaires.

La nouvelle école de droit de Chicago comporte quatre bâtiments : un auditorium semi-circulaire, une aile de classes à un niveau, la bibliothèque qui domine l'ensemble de ses six niveaux et le bâtiment administratif à deux niveaux.

Ces édifices sont groupés autour d'une cour-patio dont l'aménagement comporte une pièce d'eau.

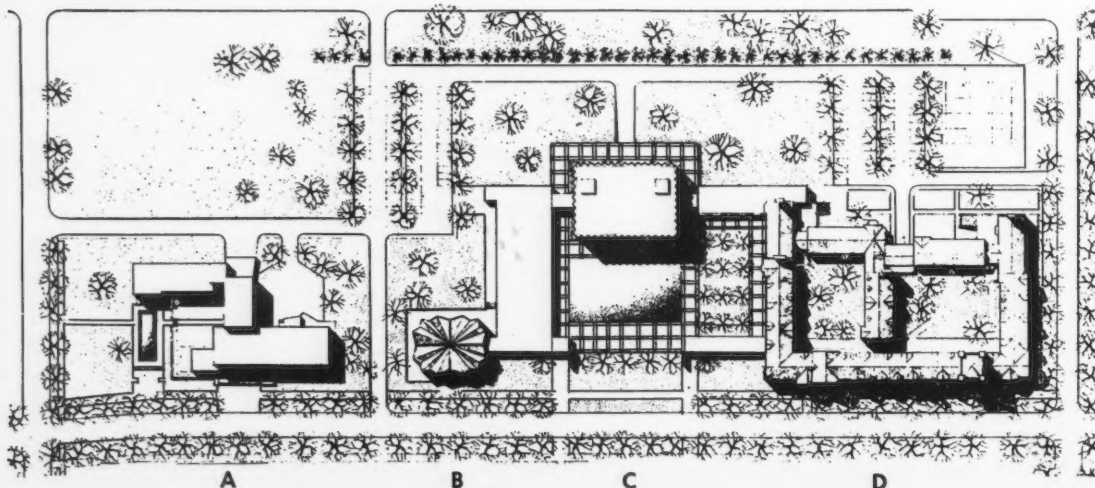
« ... Il fallait, déclare l'architecte, créer un lien entre l'architecture néo-gothique des pavillons résidentiels et celle du bâtiment de l'Association des Membres du Barreau, qui se trouvent de part et d'autre des nouveaux bâtiments, en construisant de manière qu'édifices anciens et nouveaux forment un tout. »

C'est par le groupement autour de la cour centrale et en accentuant la verticalité de la bibliothèque qu'a été tentée cette intégration.

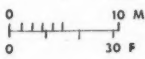
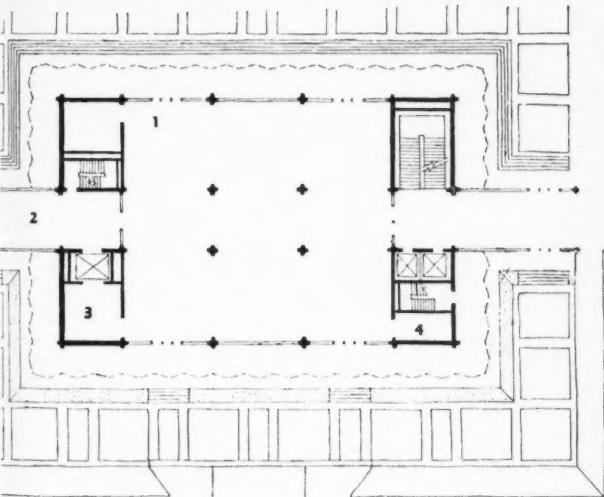
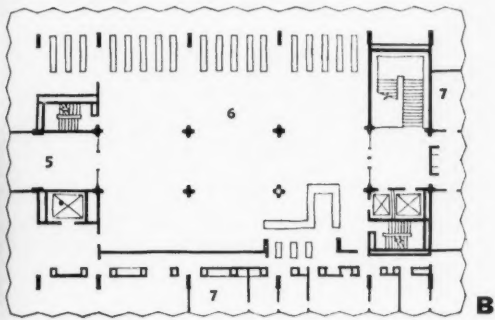
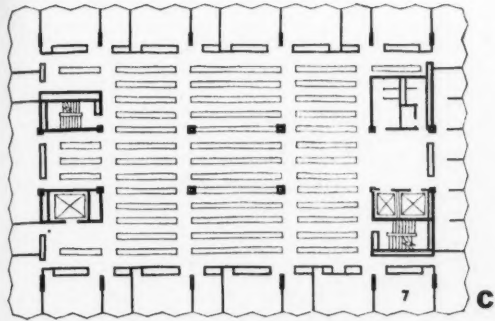
Le rez-de-chaussée de la bibliothèque forme un vaste espace à usages multiples où peuvent être organisés des expositions aussi bien que des conférences ou des dîners permettant aux étudiants de rencontrer des membres du Barreau. Le premier étage est réservé à la salle de lecture et comporte une galerie avec salles d'études. Les bureaux et archives de la Faculté sont logés dans les étages supérieurs.

Le bâtiment de l'auditorium comporte, outre la salle principale de 475 places, une salle des débats où peuvent se tenir les débats de la Cour Suprême de l'Illinois, d'une capacité de 190 places. L'aile administrative à deux niveaux, groupant bureaux et salle de conférences, assure la liaison avec la zone résidentielle.

Contrairement aux partis habituels dans ce domaine, la bibliothèque est entièrement vitrée de vitrages colorés empêchant l'éblouissement.



PLANS DE LA BIBLIOTHEQUE: A. REZ-DE-CHAUS-
SEE: 1. Salle de conférences. 2. Couloir. 3. Office.
4. Entrepôt. B. PREMIER ETAGE: 5. Collection spé-
ciale. 6. Salle de lecture. C. ETAGE-TYPE: 7. Salle
d'études.



A



Blessmy

forme
peu-
bien
ettant
es du
salle
salle
a Fa-
urs.
outre
salle
ts de
acité
deux
onfé-
resi-
is ce
t vi-
ouis-



1 La construction du collège Bennington remonte à 1832, et il joua, depuis, le rôle de petite université pour la Virginie.

La bibliothèque, nouvellement construite, devait s'harmoniser avec le cadre traditionnel de la Nouvelle-Angleterre, sans pour cela tomber dans le style colonial.

Les architectes y sont parvenus en reprenant certains éléments traditionnels, tels que le principe des claustras, le porche d'entrée, les matériaux : brique et pierre, mais traités dans un esprit moderne.

Le bâtiment comporte deux étages sur sous-sol semi-enterré : le niveau principal groupé le hall d'entrée, des escaliers menant au sous-sol et au niveau supérieur, une salle de lecture, les catalogues, un bureau de contrôle, les bureaux du bibliothécaire. Des cellules de travail ont été soigneusement mises au point pour permettre de trouver des coins d'étude où chaque étudiant puisse travailler dans le calme.

La bibliothèque abrite, sur ses trois niveaux, 75.000 volumes.

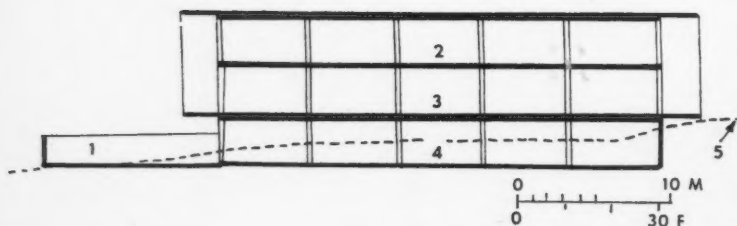
Le niveau principal, accessible par un portique d'entrée et surélevé par rapport au sol, comporte une galerie périphérique protégée par des brise-soleil horizontaux en partie haute, ou verticaux en partie basse.

Dans toute la bibliothèque ont été aménagés des sous-plafonds lumineux en matière plastique ondulée abritant également le système d'insonorisation.

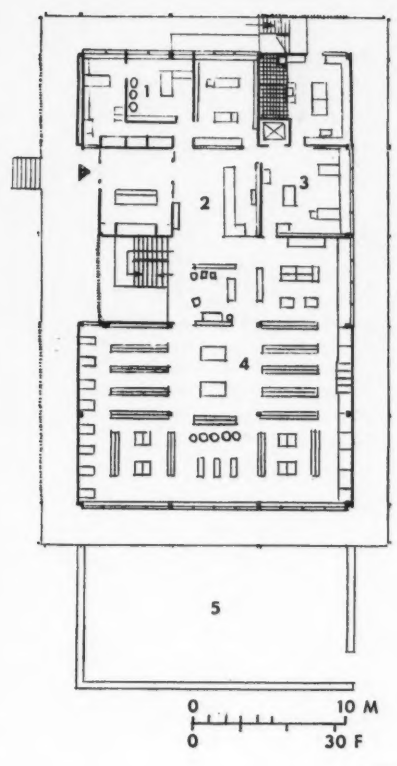
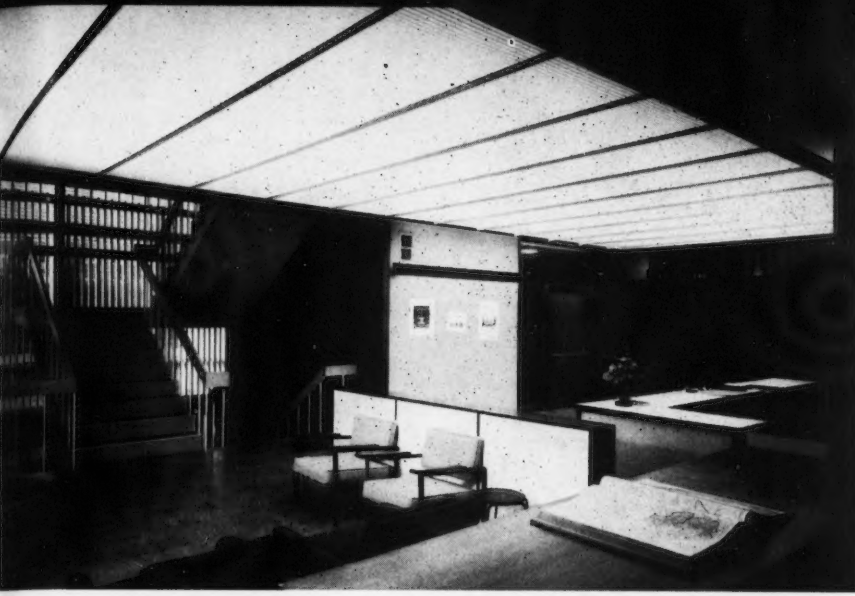


BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE BENNINGTON, ÉTATS-UNIS

PIETRO BELLUSCHI ET CARL KOCH, ARCHITECTES



ington
ble de
struite
ionne
a tom
renam
ue le
ee, les
s dans
sous-
groupes
sous-
le lec
ntrôle
les de
point
étude
ans le
veaux
portu
u sol
otégée
partie
énagés
Plas
ystème

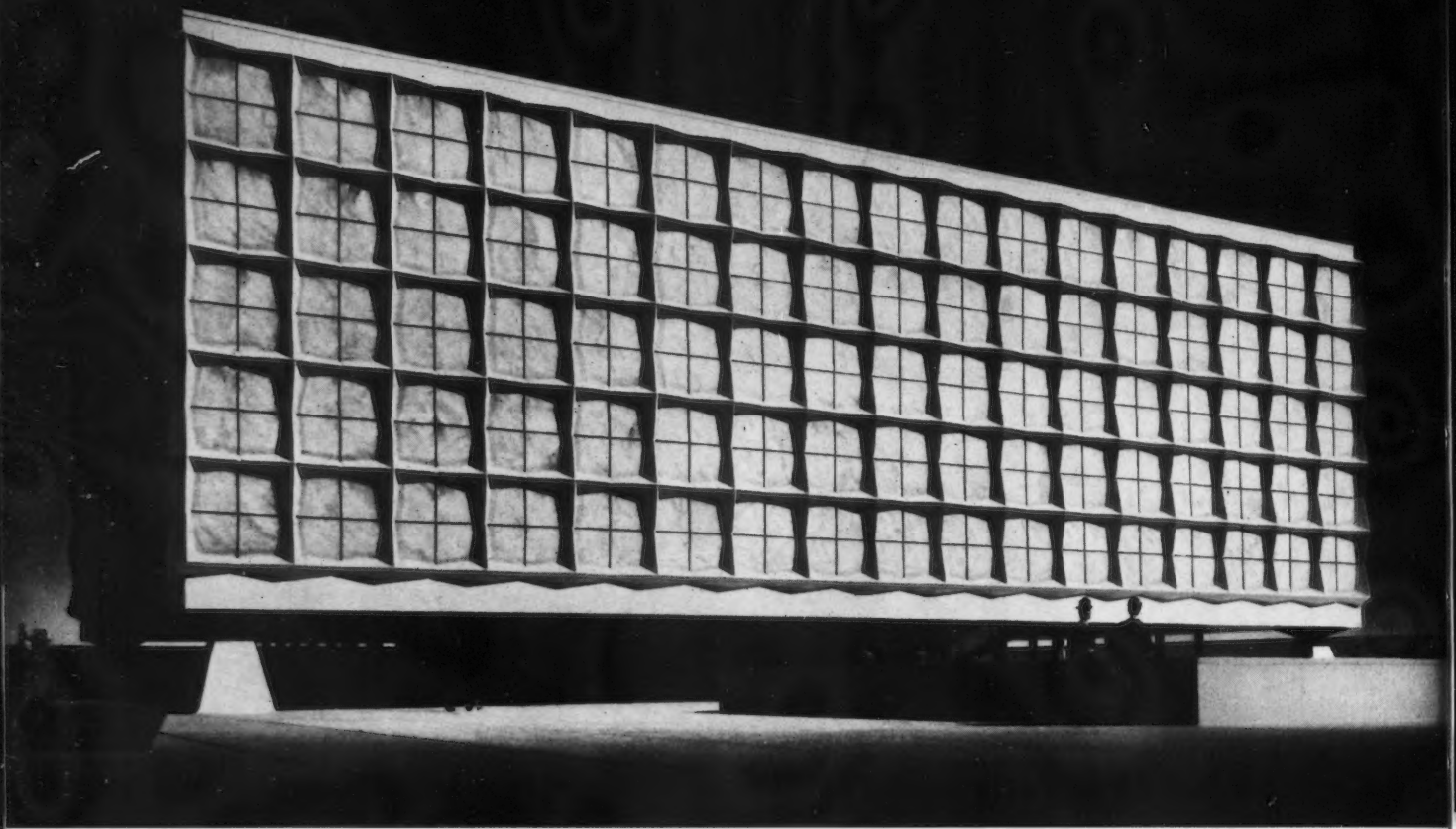


B

1. Vue de la galerie périphérique. 2. Façade postérieure. 3. Vue intérieure des coins d'étude. 4. Le hall. 5. La bibliothèque et le bureau de contrôle. 6. Vue d'ensemble.

A. COUPE: 1. Cour-jardin. 2. Niveau supérieur. 3. Niveau principal. 4. Sous-sol. B. PLAN: 1. Bureau du bibliothécaire. 2. Contrôle. 3. Catalogues. 4. Salle de lecture. 5. Cour-jardin.





PROJET DE BIBLIOTHÈQUE POUR L'UNIVERSITÉ DE YALE, ÉTATS-UNIS

SKIDMORE, OWINGS ET MERRILL, ARCHITECTES
GORDON BUNSHAFT, CHARGÉ DU PROJET
DAVID H. HUGUES, CHARGÉ DE LA COORDINATION
PAUL WEIDLINGER, JAROS, BAUM ET BOLLES, INGÉNIEURS CONSEILS

Ce bâtiment monumental qui recevra uniquement des éditions rares et manuscrits doit être entrepris au cœur même de l'Université de Yale dont six constructions anciennes furent démolies pour libérer le terrain nécessaire, créant ainsi une vaste place pavée de 60×106 m avec, en contre-bas une « cour des sculptures ».

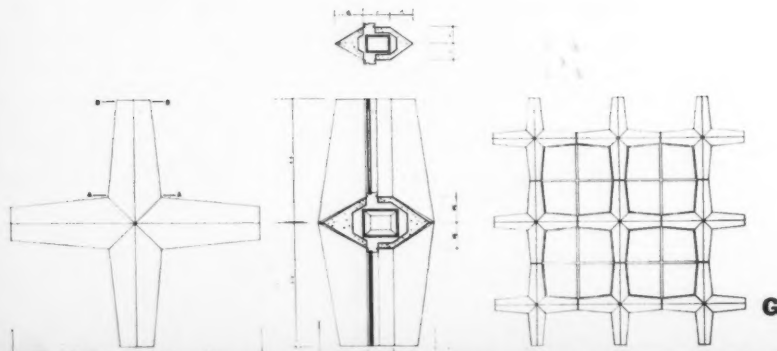
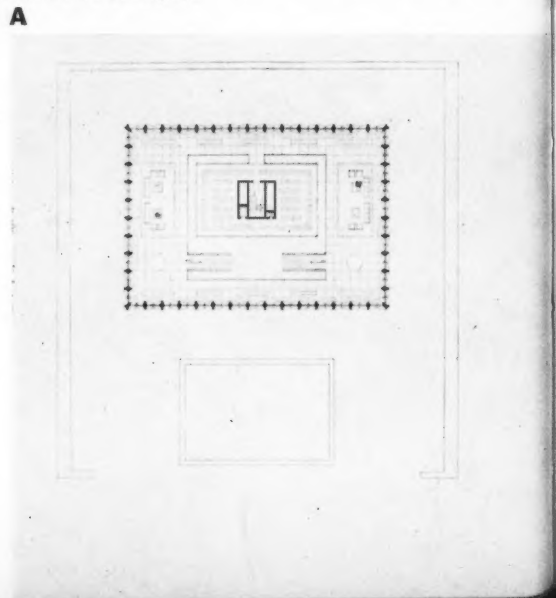
Sur cette place s'élèvera la nouvelle construction comportant :
— Un rez-de-chaussée entièrement vitré et un hall d'expositions dont la structure se compose de quatre points porteurs dans les angles, plots pyramidaux en béton armé sur lesquels reposent des poutres Vierendeel en acier soudé formant les façades mêmes de l'édifice dont l'habillage serait en éléments de béton préfabriqué à agrégats de marbre et les remplissages constitués par une membrane en dalles d'onyx translucide.

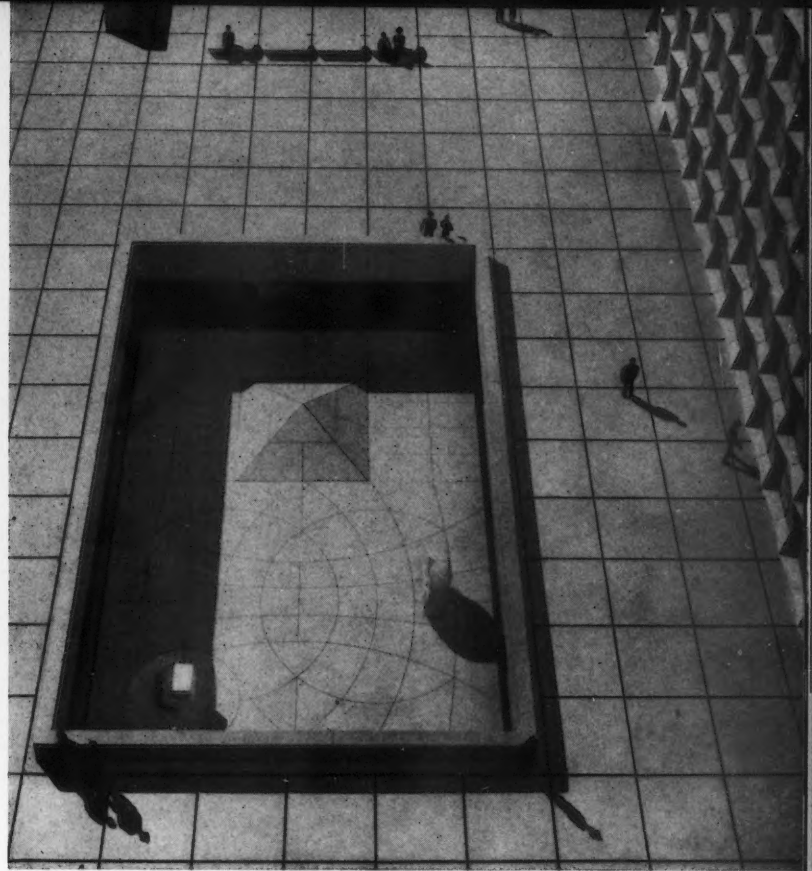
Au centre du hall d'expositions s'élève un immense casier à livres de 10×18 m et de 15 m de haut, dans lequel sont présentés les livres rares et manuscrits derrière des parois de verre.

Au centre de ce bloc se trouvent escaliers, monte-charge et ascenseur.

— Deux niveaux en sous-sol abritant l'un les divers bureaux et salles de lecture, l'autre les archives.

PLANS : A. MEZZANINE. B. REZ-DE-CHAUSSEE. C. PREMIER SOUS-SOL.
D. DEUXIEME SOUS-SOL. E ET F. COUPES LONGITUDINALE ET TRANSVERSALE. G. DETAILS DE LA FAÇADE



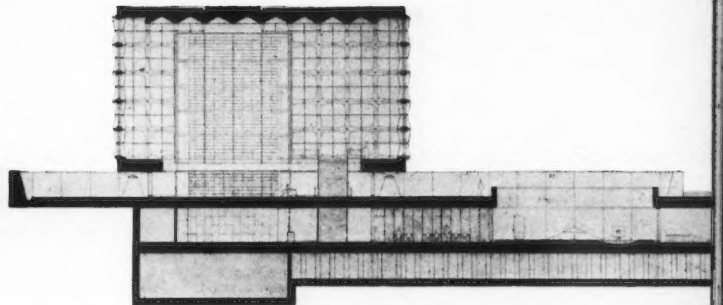
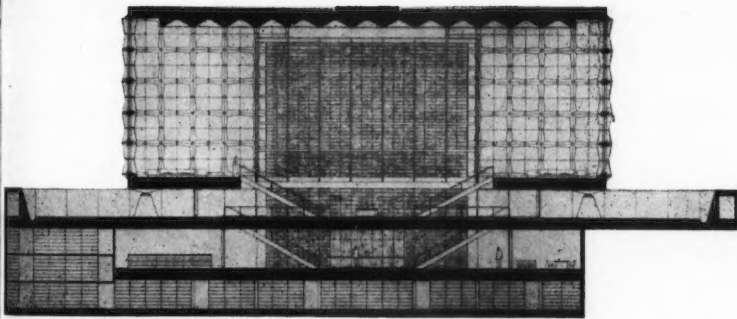


Photos Ezra Stoller

ns rare
rsité de
bérer le
X 106 m

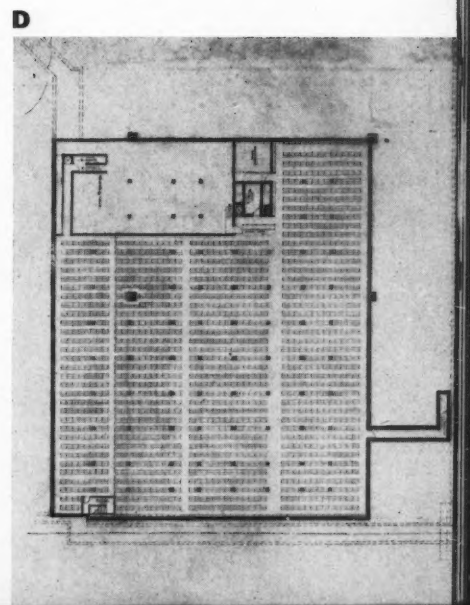
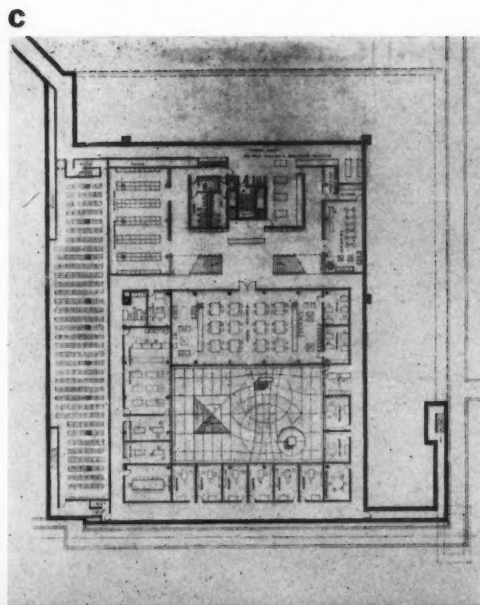
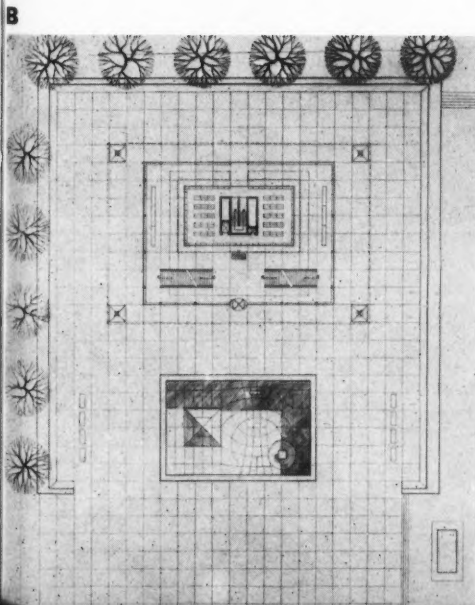
nt :
ns dom
angles
poutres
ce dom
gats de
n dalle

à livre
es livre
t ascen
et salles



E

F



B

C

D

OUS-SOL
ANSVEN

CENTRE D'ART DRAMATIQUE LOEB, HARVARD, ÉTATS-UNIS

HUGH STUBBINS ET ASSOCIÉS, ARCHITECTES

Le nouveau centre d'art dramatique réalisé pour l'Université de Harvard apparaît, du point de vue architectural, comme un excellent exemple d'intégration au site et de réalisation qui, tout en conservant son ampleur, reste à l'échelle humaine. Au point de vue théâtral, il est considéré comme l'aboutissement de nombreuses recherches permettant sur une même scène des représentations des différents types : traditionnel, élizabéthain, ou du théâtre en rond partiel.

Il a été réalisé dans un quartier résidentiel, dont il ne devait pas rompre le caractère ; aussi la partie haute du théâtre au-dessus de la scène a-t-elle été réduite au minimum, éloignée de la rue et entourée de parties construites plus basses. On notera également un aménagement extrêmement soigné des jardins et un jeu de matériaux intéressants.

Au niveau de l'orchestre, se trouvent, outre l'entrée du théâtre, les différents foyers et halls, ainsi qu'un atelier et une salle d'essais.

Au niveau du balcon sont groupés les salles de répétitions, une bibliothèque, la réserve de costumes, les bureaux, etc.

L'étage est protégé du soleil par un claustra en éléments d'aluminium (identiques à ceux utilisés si souvent par Yamasaki) qui s'oppose aux remplissages en brique et aux murs d'enceinte également en brique.

1. Vue de l'entrée. 2. Vue d'ensemble. 3. Vue vers le hall ouvrant sur les jardins. 4. L'escalier menant au balcon. 5. Vue extérieure de la salle d'essais et des jardins. 6. Détail de façade. Le béton armé et la brique contrastent avec le claustra en aluminium.

A. PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE. B. PLAN DE L'ETAGE : 1. Hall. 2. Scène. 3 et 4. Foyer. 5. Jardin d'hiver. 6. Atelier. 7. Salle d'essais. 8. Scène. 9. Répétitions et bureaux. 10. Bibliothèque. 11. Costumes et accessoires. 12. Salle d'essais. 13. Costumes. 14. Atelier. 15 et 16. Bureaux.



E
NIS

réalisé
du point
cellent
isation
reste à
héatral
ent de
ur une
s diffé
ou du

dentiel,
actère;
sus de
n, éloi
s consen
ent un
jardins

c, outre
vers et
l'essais.
s salles
erve de

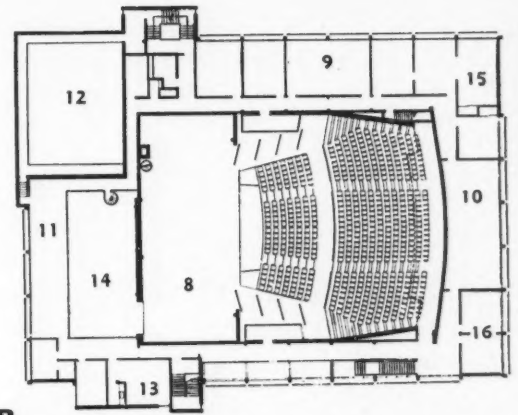
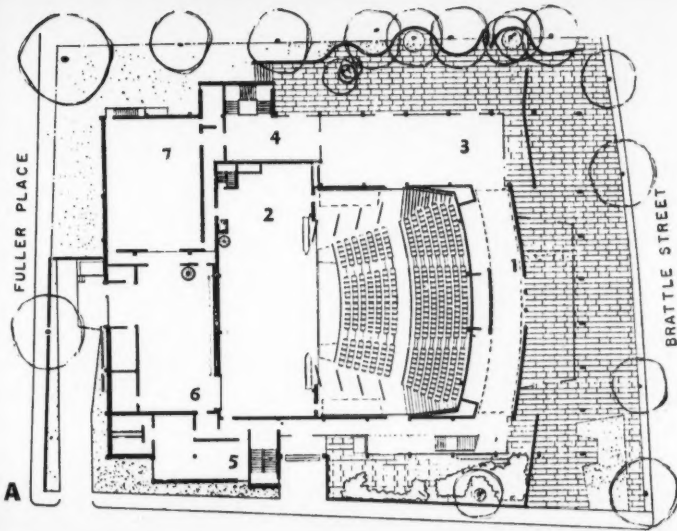
clustra
à ceux
'oppose
s d'en-

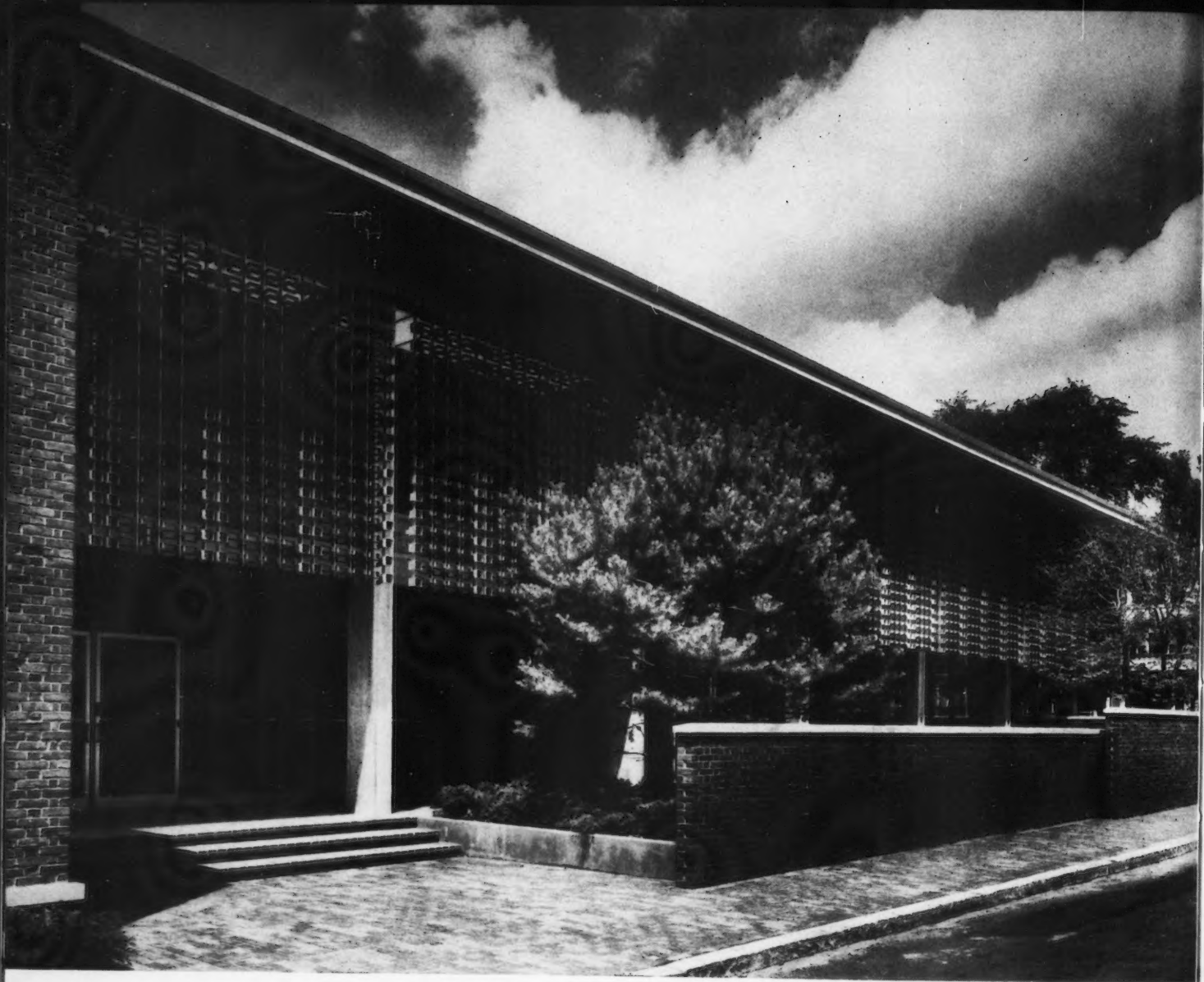
ue vers
menant
essais et
minium.

AN DE
s. Jardin
s. 9. Ré
ostumes
ostumes.



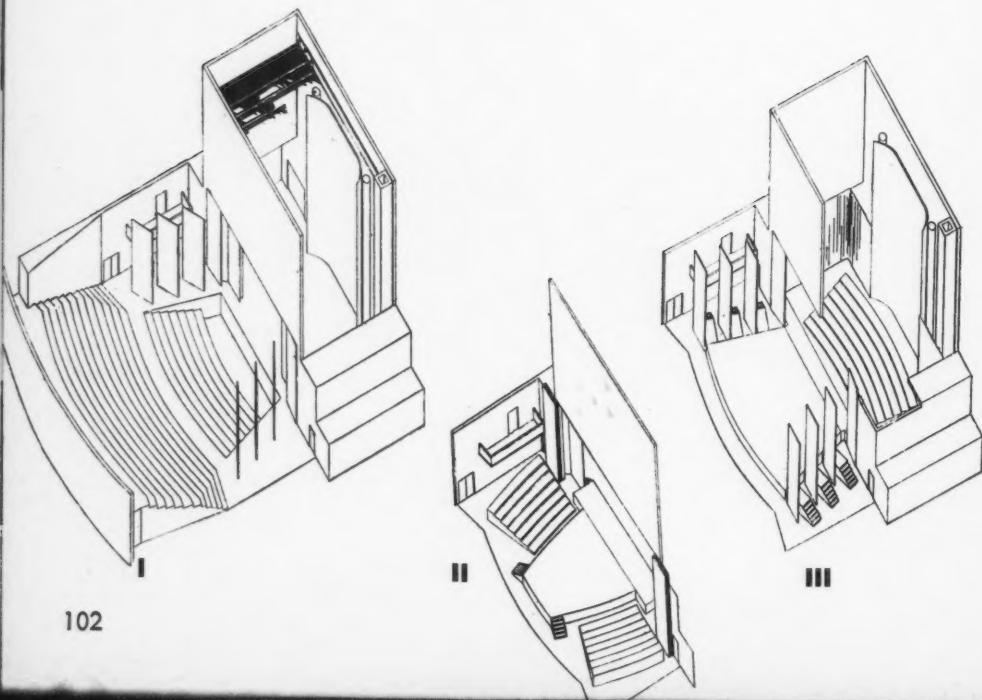
Photos Molitor.





CENTRE D'ART DRAMATIQUE, HARVARD

8/9



Le hall principal ouvre largement sur la verdure et les jardins.

La conception de la salle est due à George C. Izenour, qui s'est consacré aux études de développements mécaniques et électroniques permettant la réalisation de théâtres transformables.

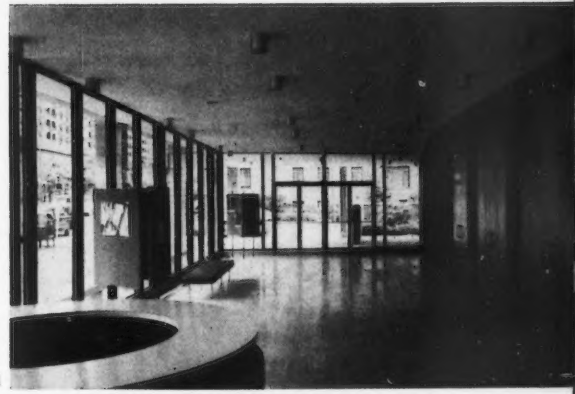
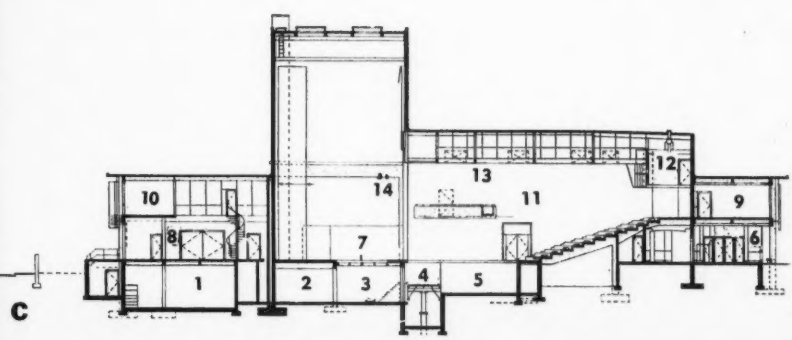
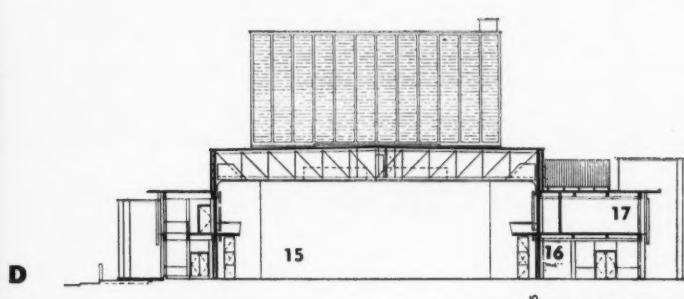
Le théâtre de Harvard utilise un système de treuils contrôlés électroniquement et se déplace dans les cintres, le long d'une grille, s'élevant, s'abaissant ou s'arrêtant à la demande.

Un sous-plafond en forme de grille permet les jeux d'éclairage et assure une bonne acoustique.

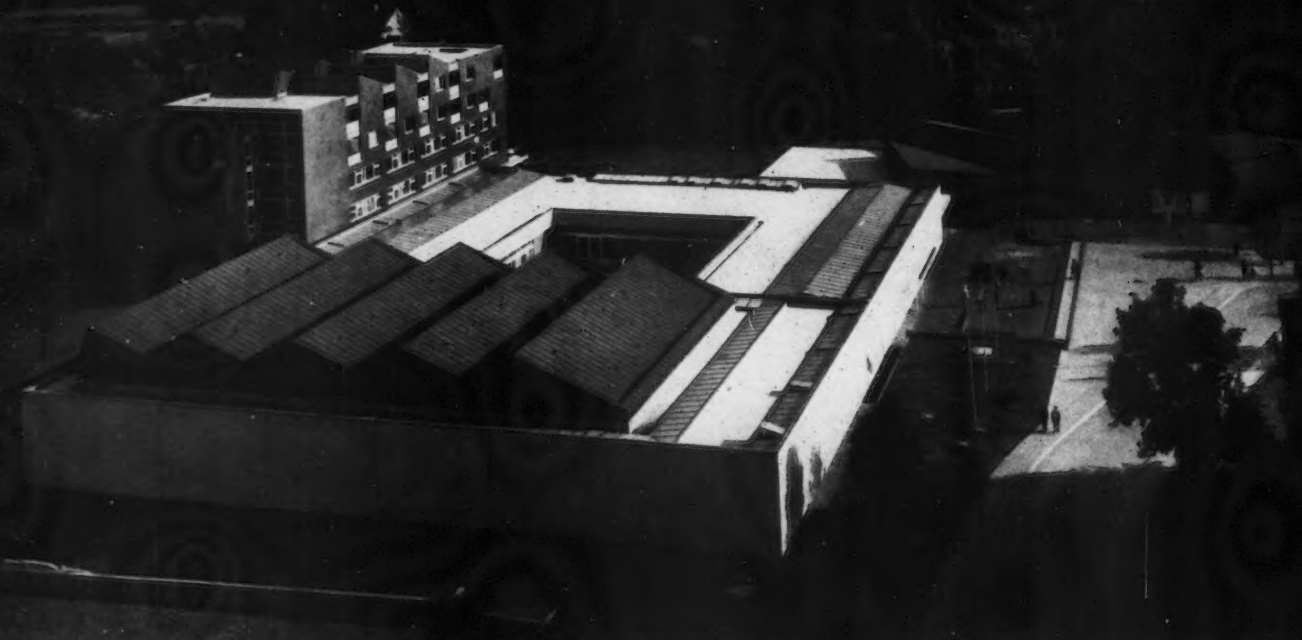
7. La façade sur rue. 8 et 9. Deux vues de la salle. 10, 11 et 12. Foyers.

C. COUPE LONGITUDINALE. D. COUPE TRANSVERSALE : 1. Equipement. 2. Dépôt. 3. Dessous de scène. 4. Fosse d'orchestre. 5. Parterre. 6. Foyer. 7. Scène. 8. Atelier. 9. Bibliothèque. 10. Accessoires. 11. Balcons. 12. Cabine de projection. 13. Auditorium. 14. Cyclorama. 15. Proscenium. 16. Foyer principal. 17. Bureaux.

DISPOSITIFS DE LA SALLE : I. Scène traditionnelle. II. Théâtre élizabéthain. III. Le proscenium est surélevé. L'ouverture totale de la scène étant assurée par pistons hydrauliques, des panneaux latéraux servent d'écran pour les entrées et sorties des acteurs. Les sièges disposés sur la scène complètent la disposition du théâtre en rond partiel. Le théâtre en rond total a été rejeté par les projecteurs, les entrées et sorties d'acteurs ne devant pas être faites en passant parmi le public.



Photos Molitor.



ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, BERLIN

WERNER DUTTMANN, ARCHITECTE, KLAUS BERGNER, INGRID BIERGANS,

OTTO HERRENKIND, CHRISTA KOCK, COLLABORATEURS

L'Académie des Beaux-Arts de Berlin, fondée en 1696, a exercé au cours des siècles une influence active sur la vie artistique de l'ancienne capitale allemande. Dissoute en 1933, elle a été recréée après la guerre, en zone orientale, en 1950, et ce n'est qu'en 1954 que l'institution a pu renaître également à Berlin-Ouest. En 1957, grâce à un mécénat, un nouveau siège, groupant toutes les activités de l'institution, a pu être édifié dans le cadre du quartier de la Hansa. Aujourd'hui, cet organisme autonome comporte cinq sections : arts plastiques, architecture, musique, littérature, théâtre.

Le programme, qui explique en même temps le mode de fonctionnement de cette institution, comprend essentiellement trois éléments principaux : 1° locaux destinés au travail (ateliers) et aux réunions des membres de l'académie (club), ainsi qu'à la réception d'invités étrangers ; cette zone comprend également des salles de réunions et de conférences ; 2° salles d'expositions, pour les manifestations extérieures et cinémathèque avec locaux d'archives ; 3° une salle à usages multiples, dénommée « studio », destinée aux conférences, projections, théâtre expérimental.

Ces trois éléments sont exprimés dans le plan-masse qui groupe, autour de deux patios intérieurs, un bâtiment rectangulaire avec, extérieurement, une façade aveugle à un étage contenant la partie publique de l'institution, un bâtiment de cinq niveaux, destiné plus spécialement à la vie intérieure et aux travaux des membres de l'académie, et le studio, rattaché à la zone publique.

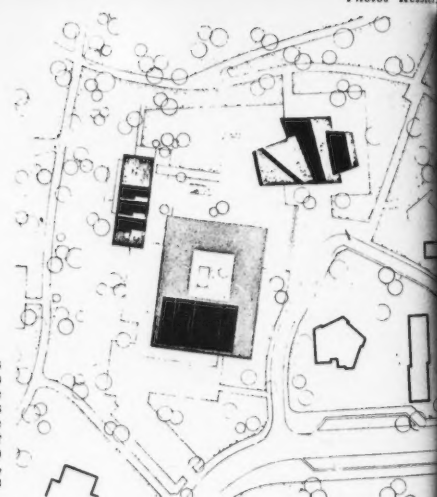
Les matériaux utilisés sont le béton brut ou bouchardé, les briques hollandaises, l'ardoise, le cuivre pour les couvertures en dallage, et le bois, principalement employé pour les plafonds.

Le terrain est d'environ 15.000 m². Le prix de revient, avec équipements intérieurs et aménagement des jardins, s'élève à environ 7,4 millions de DM, soit environ 8 millions et demi de NF.

L'ensemble n'est pas dénué d'intérêt architectural et répond, d'une façon assez originale, à un programme très particulier.

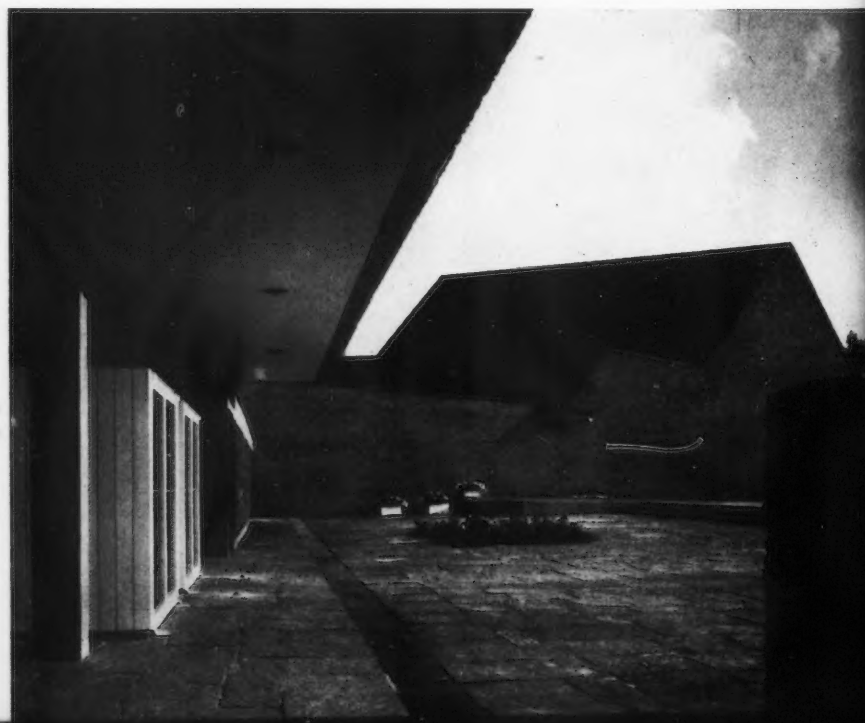
Moins réussi paraît le traitement du bâtiment contenant les ateliers d'artistes, qui ne semble pas de la même facture que le reste, et est empreint d'un modernisme conventionnel.

Photos Kessler



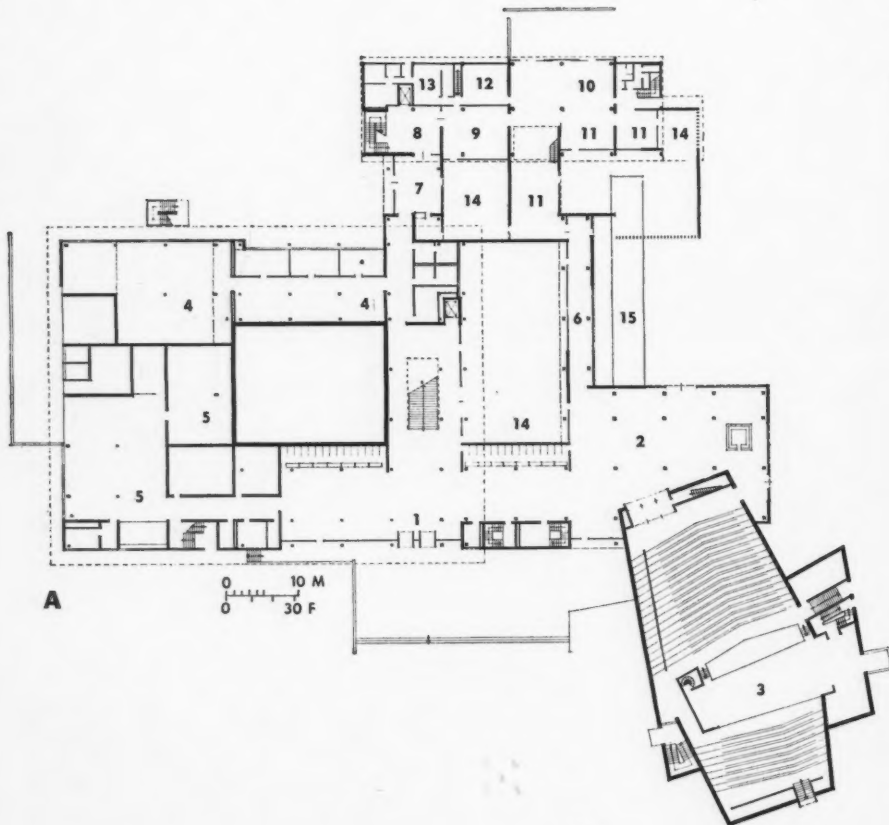
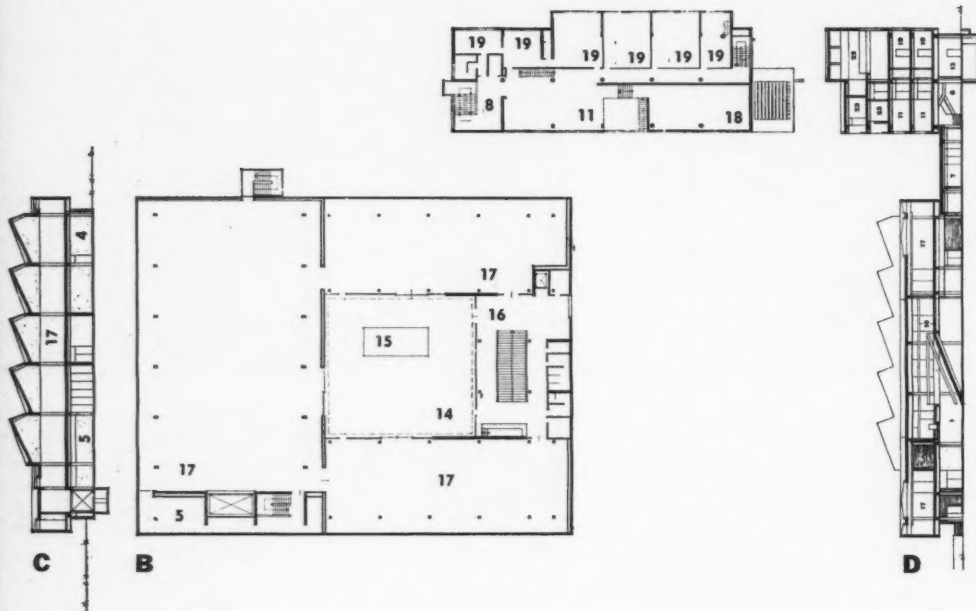
1. Vue aérienne. Au premier plan, le bâtiment des expositions. A l'arrière-plan, à droite, le studio, et à gauche, le bâtiment de cinq étages abritant salles de travail, clubs, etc. 2. Vue de l'entrée principale vers le studio. 3. Façade du bâtiment d'expositions. 4. Vue du jardin au niveau inférieur vers l'escalier conduisant aux halls d'expositions. 5 et 6. Deux vues du jardin permettant les expositions de sculptures en plein air, vers les halls d'expositions. 7. Vue d'ensemble du studio.

PLAN DE SITUATION.

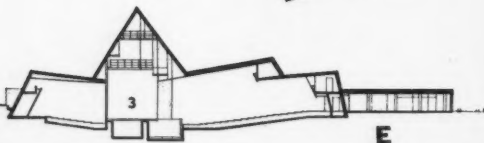


ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, BERLIN

A. PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE. B. PLAN DE L'ETAGE. C. COUPE TRANSVERSALE SUR LE BATIMENT D'EXPOSITIONS. D. COUPE TRANSVERSALE SUR LE BATIMENT D'EXPOSITIONS ET LE BATIMENT A CINQ NIVEAUX. E. COUPE TRANSVERSALE SUR LE STUDIO; 1. Hall d'entrée principal. 2. Foyer du théâtre. 3. Théâtre. 4. Archives et salles de travail. 5. Salles techniques. 6. Couloir. 7 et 8. Halls. 9. Salle à manger. 10. Salle de conférences. 11. Club. 12. Cuisines. 13. Appartement directeur. 14. Jardin. 15. Bassin. 16. Hall. 17. Expositions. 18. Bibliothèque. 19. Salles de travail. 22. Ateliers. 23. Appartements.



8. Vue intérieure de la grande salle d'expositions. 9. Jardin d'expositions en plein air, avec, de gauche à droite, sculptures de Arp, Heiliger, Hartung, Heiliger. 10. Le foyer. A droite, l'entrée du studio. Mobilier Hermann Miller. Plafond en lattes de pin du Brésil. 11. Une petite salle d'expositions. 12 et 13. Deux vues du studio.



8/9

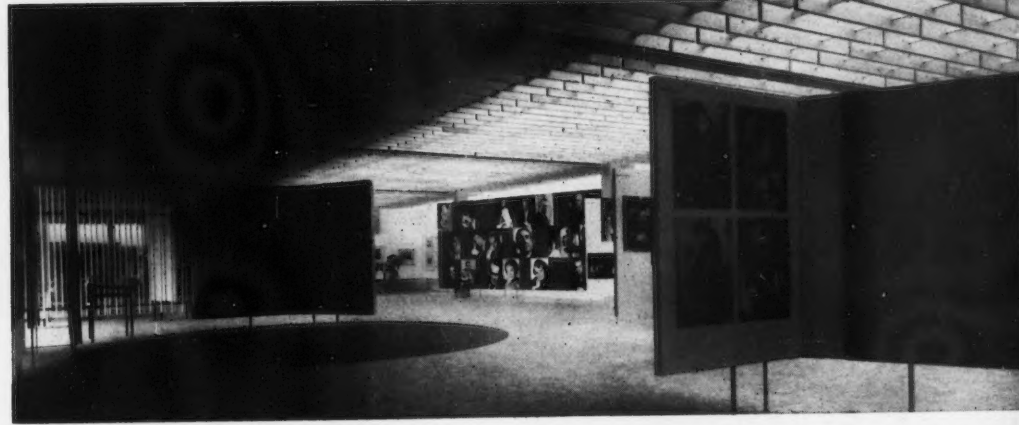


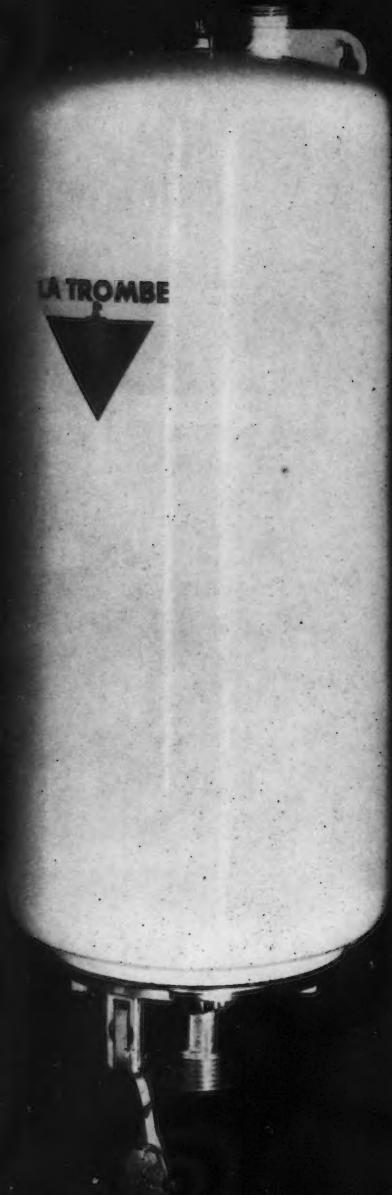
10/11

12/13



Photos Kessler.





LA TROMBE

CHASSE D'EAU
Hydropneumatique

15, RUE DU PUIIS DE L'ERMITE - PARIS V^e - POR. 31-29

plus
de
300.000
aérateurs
ALDES

*posés
chaque
année*



• POUR ASSURER
PLUS DE CONFORT

Appareils orthogonaux ou
ronds à ouverture réglable,
démontables immédiatement
sans outil.

• POUR RÉPONDRE
AUX RÉGLEMENTS
DU GAZ DE FRANCE

Appareils à prise d'air perma-
nente, persiennes, grilles de
toutes formes et dimensions.

CONSTRUCTEUR

ALDES

31-33, RUE ET. RICHERAND
LYON

TÉL. : 60-23-31



PUB. CATION

